



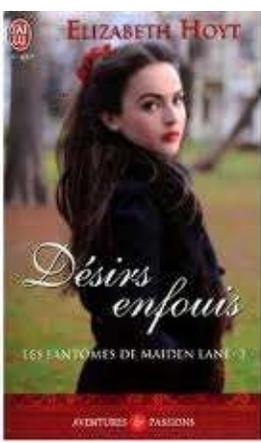
ELIZABETH HOYT

pour elle

*Désirs
enfouis*

LES FANTÔMES DE MAIDEN LANE - 3

AVENTURES & PASSIONS



Résumé

À l'orphelinat de Maiden Lane, Silence Hollingbrook a adopté la petite Mary Darling. Lorsque le redoutable contrebandier Mickey O'Connor kidnappe l'enfant, qui se trouve être sa bâtarde, Silence, folle d'angoisse, se précipite dans sa somptueuse demeure sur les bords de la Tamise. Mais O'Connor refuse de lui rendre la fillette, qu'il dit menacée par ses ennemis. Silence n'a qu'à venir vivre chez lui si elle veut voir Mary, décrète-t-il. La jeune veuve n'a d'autre choix que d'accepter, même si elle sait que sa réputation en sera à jamais ternie. Elle ne se rend pas compte que O'Connor lui a tout simplement tendu un piège machiavélique...

CHAPITRE 1

Il était une fois un roi qui régnait sur un petit royaume bordant l'océan. Il n'avait pas de fils, mais il avait trois neveux, et le plus jeune d'entre eux s'appelait John le Malin...

Londres, Angleterre, avril 1738

Les loups, comme Silence Hollingbrook ne l'ignorait pas, sont des bêtes sauvages qui ne connaissent ni l'honneur ni la compassion. Aussi, quiconque se retrouve obligé d'affronter un loup déguisé en humain ne doit jamais lui laisser voir sa peur. Il est au contraire recommandé de carrer les épaules, de redresser le menton et de toiser la bête. C'est ce qu'essayait de faire Silence face à Mickey O'Connor -Mickey le Charmeur-, le plus redoutable pirate de la Tamise. Mais la réaction de M. O'Connor fut beaucoup plus inquiétante que celle d'un vrai loup.

Il lui sourit.

Silence déglutit péniblement.

Tel le roi des pirates qu'il était, Mickey O Connor était installé sur un trône rouge et or, à l'extrémité d'une salle d'un luxe inouï. Les murs étaient lambrissés de feuilles d'or et le sol était pavé d'une mosaïque de marbres multicolores. Le long des murs s'empilait jusqu'au plafond une partie des trésors qu'il avait volés : malles remplies de fourrures et de soieries, jarres de thé et d'épices raffinées, et toutes sortes d'autres denrées précieuses venues de tous les coins du globe, rançonnées auprès des navires marchands qui accostaient dans le port de Londres.

C'était la deuxième fois que Silence se retrouvait au milieu de cette opulence illicite. Et pour la deuxième fois, elle était venue présenter une requête.

M. O Connor choisit une friandise sur un plateau que lui tendait un jeune garçon et la tint entre ses doigts pour l'examiner.

— C'est toujours un plaisir de croiser votre beau regard noisette, madame Hollingbrook, dit-il. Mais expliquez-moi donc la raison de votre visite en ce bel après-midi ensoleillé.

Son ton moqueur exaspéra Silence.

— Vous savez très bien pourquoi je suis ici, monsieur O Connor.

Le pirate haussa un sourcil.

— Vraiment ?

Harry, l'un des gardes d'O Connor - celui qui avait introduit Silence dans la pièce -, dansait d'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Harry était un solide gaillard dont le visage cabossé témoignait d'une existence rude, pourtant, il semblait redouter les éclats de Mickey O'Connor.

— Du calme, murmura-t-il à la jeune femme. Ne vous avisez pas de le mettre en colère.

M. O'Connor fourra la friandise dans sa bouche et la mâcha avec délectation, fermant

même un instant les yeux pour mieux savourer son plaisir. C'était un très bel homme, Silence devait en convenir, même si, par ailleurs, il lui répugnait. Ses cils, épais et très noirs, ourlaient des yeux de jais. Son teint était naturellement hâlé. Quand il souriait, deux petites fossettes se creusaient dans ses joues, lui donnant un air d'innocence, qui pouvait aussi passer pour machiavélique. Un maître de la Renaissance eût-il voulu peindre la séduction troublante de Satan qu'il aurait sans doute fait le portrait de cet homme.

Silence prit une profonde inspiration. M. O Connor était peut-être le diable incarné, mais elle l'avait déjà affronté une fois, et elle avait survécu - même si elle n'était pas ressortie indemne de leur entrevue.

— Je suis venue pour Mary Darling.

— Qui ?

C'en était trop ! Silence, les joues en feu, s'avança jusqu'au dais sous lequel se dressait le trône ostentatoire.

— Vous savez très bien de qui je veux parler ! S'exclama-t-elle. Mary Darling, cette adorable petite fille dont je m'occupe depuis un peu plus d'un an à présent, et qui me considère comme sa mère. Vous l'avez enlevée de l'orphelinat où nous habitons toutes les deux, ajouta-t-elle en pointant le doigt sur lui. J'exige que vous me la rendiez immédiatement !

Sa colère était telle que Silence avait le souffle court à la fin de sa tirade.

Tout le monde, dans la pièce, s'était figé. Mickey O Connor avait perdu son sourire, et sans ce sourire qui éclairait ses traits, il paraissait particulièrement effrayant.

Silence laissa retomber son bras.

Le pirate se leva, dépliant son grand corps souple avec la grâce animale d'un prédateur.

Puis il descendit les marches de l'estrade. Sa poitrine en partie dénudée – il était si

vaniteux qu'il portait sa chemise largement déboutonnée – s'encadra devant Silence.

La jeune femme ne céda pas un pouce de terrain - pas question de montrer sa peur. Au contraire, elle redressa fièrement le menton et le regarda droit dans les yeux.

M. O Connor se pencha et lui murmura à l'oreille :

— Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit tout de suite, chérie ?

Alors que Silence le fixait bouche bée, il se redressa et, sans la quitter des yeux, claqua des doigts.

Une porte s'ouvrit, et la jeune femme parvint, par un effort de volonté, à s'arracher au regard indéchiffrable du pirate. Pirate qu'elle oublia sur-le-champ, car une servante venait d'entrer avec, dans les bras, la plus délicieuse des petites filles.

— Mamou ! cria Mary Darling dès qu'elle vit Silence, et, s'agitant dans les bras de la servante, elle répéta : Mamou ! Mamou !

Silence se précipita pour la récupérer avant qu'elle ne tombe.

— Je suis là, mon bébé, je suis là, murmura-t-elle tandis que la petite nouait ses bras potelés autour de son cou.

La jeune femme respirait son odeur de bébé avec bonheur, les larmes aux yeux.

Lorsqu'elle avait découvert la disparition de Mary Darling, elle avait craint de ne jamais la revoir, et son cœur s'était pratiquement brisé à cette idée.

— Mamou, soupira Mary Darling, apaisée, en tapotant les joues de Silence.

Celle-ci lui caressa les cheveux, avant de l'examiner sous toutes les coutures, pour s'assurer qu'elle allait aussi bien que la dernière fois qu'elle l'avait vue, c'est-à-dire six heures plus tôt. Ces heures avaient été les plus terribles de son existence, et elle espérait n'avoir jamais à revivre une telle expérience.

— Hum, fit une voix masculine, dans son dos, rappelant à la jeune femme où elle se trouvait.

Elle se retourna, la fillette toujours serrée contre elle.

— Merci, dit-elle. C'est... c'est très gentil à vous de me la rendre, et, reculant d'un pas, elle ajouta : Il ne me reste plus qu'à prendre congé.

M. O'Connor sourit.

— Comme vous voudrez. Mais pour ce qui est de l'enfant, elle reste ici.

Silence se raidit.

— Vous n'avez pas le droit !

Le pirate arqua les sourcils.

— Oh, vraiment ? rétorqua-t-il en tendant la main pour jouer avec les cheveux de Mary Darling.

Celle-ci le gratifia d'un regard noir.

— Méchant ! fit-elle.

Leur ressemblance était confondante. Mary Darling avait exactement les mêmes yeux et les mêmes cheveux que Mickey le Charmeur.

Silence déglutit. Elle avait trouvé Mary Darling sur le pas de sa porte à peine plus d'un an plus tôt. À l'époque, elle avait supposé qu'on avait abandonné l'enfant devant chez elle parce que son frère, Winter, dirigeait l'orphelinat de Saint-Giles. À présent, elle se demandait s'il ne fallait pas suspecter des raisons beaucoup plus diaboliques.

— Vous ne l'aimez pas, risqua-t-elle.

— L'essentiel est que vous, vous l'aimiez, madame Hollingbrook.

— Dans ce cas, laissez-moi repartir avec elle.

— Non.

Mary Darling commença à s'agiter. Elle en avait visiblement assez d'être dans les bras.

Silence la posa délicatement sur le pavage en marbre. La fillette semblait si petite, si vulnérable, à côté de l'imposant M. O'Connor.

— Pourquoi faites-vous cela ? Souffla la jeune femme. Vous ne m'avez pas déjà assez martyrisée ?

— Oh que non, ma chérie, murmura Mickey O'Connor.

Voyant qu'il tendait la main dans sa direction, et redoutant qu'il ne cherche à lui caresser les cheveux, la jeune femme recula vivement la tête.

Il laissa retomber sa main.

Silence croisa les bras, sans toutefois quitter Mary Darling du regard.

— Expliquez-moi vos motivations.

Il haussa nonchalamment les épaules.

— Un homme dans ma position compte, hélas, beaucoup d'ennemis. Des gens sans scrupules, que la jeunesse et l'innocence n'empêchent pas de mettre leurs projets criminels à exécution.

— Pourquoi me prendre Mary Darling maintenant ? Ces ennemis sont-ils nouveaux ?

Les lèvres de Mickey O'Connor esquissèrent un sourire qui n'avait rien d'amusé.

— Pas du tout. Mais depuis un mois, ils se montrent plus... insistants, si vous voyez ce que je veux dire. J'espère pouvoir régler le problème rapidement, mais en attendant, si mes ennemis découvraient l'enfant.

Silence frissonna, les yeux rivés sur la petite qui s'était approchée d'une malle et tentait d'en extraire une fourrure.

— Comment avez-vous pu l'exposer à pareil danger ?

— Je n'en ai rien fait, objecta-t-il. Je vous l'avais confiée, vous vous souvenez ?

Elle jeta un coup d'œil à Mickey O'Connor et s'aperçut, déconcertée, qu'il était à trente centimètres d'elle. La pièce était vaste. Outre Harry et le jeune garçon au plateau de friandises, quelques pirates étaient assis près du trône. M. O'Connor craignait-il qu'on ne l'entende ?

— Dans ce cas, laissez-moi la garder, insista Silence à voix basse. Elle ne vous connaît pas, ne vous aime pas. Elle était en sécurité avec moi. Si vous avez un minimum de décence, ne me l'enlevez pas.

— Ah, ma chérie, vous ne savez donc pas que personne n'aurait l'idée d'accoler le mot « décence » au nom de Mickey O'Connor ? Non. L'enfant restera ici, où nous pouvons, mes hommes et moi, l'avoir à l'œil jour et nuit jusqu'à ce que j'aie pu régler ce petit contretemps.

— Mais elle me considère comme sa mère, siffla Silence. Comment pouvez-vous nous séparer alors que...

— Qui a parlé de vous séparer ? La coupa-t-il, feignant la surprise. Je vous ai dit que l'enfant restait ici, mais je n'ai pas dit que vous ne pouviez pas en faire autant.

Silence faillit s'étrangler.

— Vous voudriez que je vive avec vous ?

M. O'Connor sourit comme si elle était un animal domestique qui venait d'apprendre un tour.

— Oui, vous avez tout compris, mon ange.

— C'est impossible, répliqua Silence, outrée. Tout le monde pensera...

Il inclina la tête de côté, le regard brillant.

— Quoi ?

Silence déglutit.

— Que je suis votre catin.

— Et bien sûr, c'est tout à fait impensable, quand on connaît votre réputation blanche comme neige, n'est-ce pas ? Ironisa-t-il.

Sans même s'en apercevoir, Silence leva la main pour le gifler. Elle voulait effacer ce sourire cynique de son visage. Sauf que, tout à coup, il ne souriait plus. Il la fixait d'un

regard intense, tel le loup attendant que sa proie quitte le couvert des arbres.

Silence laissa retomber sa main. Il haussa les épaules, l'air vaguement déçu.

— De toute façon, reprit-il, cela causerait beaucoup de dérangement de vous héberger sous mon toit. Je pense que vous avez pris la bonne décision.

Sur ce il tourna les talons, et se dirigea vers son trône. Il la congédiait visiblement. Sans doute s'était-il déjà lassé de s'amuser avec elle.

C'est alors que Silence, mue par un mélange de chagrin et de colère, prit sa décision.

— Monsieur O'Connor ?

Il s'immobilisa, mais ne se retourna pas.

— Oui ? fit-il, d'une voix suave.

— Je reste.

Que la victoire était délicieuse, songeait Mickey, qui tournait toujours le dos à la jeune veuve. Elle était si furieuse qu'elle n'avait probablement rien deviné du piège qu'il lui avait tendu. Du reste, cela avait été presque trop facile de la faire venir ici de son plein gré : il avait suffi d'enlever l'enfant.

Il se décida à pivoter, et fit semblant d'être étonné.

— Vous restez avec moi, c'est bien ce que vous avez dit, madame Hollingbrook ?

Elle avait redressé le menton, comme si elle voulait le défier -dans son propre palais !

C'était vraiment une créature étrange que cette Silence Hollingbrook. Ravissante, bien sûr - sinon il ne se serait même pas intéressé à elle -, quoique pas du tout le genre de femme qu'il fréquentait habituellement. Elle ne faisait pas étalage de ses charmes, pas plus qu'elle ne cherchait à attirer le regard des hommes par des décolletés audacieux. C'était tout le contraire, en fait : elle dissimulait si bien sa féminité que c'en était presque irritant.

Irritant, et excitant à la fois. Car cela donnait envie d'aller voir ce qui se cachait sous cette apparence si prude.

De la boue maculait le bas de sa robe de laine grossière ; son châle et son chapeau avaient connu des jours meilleurs, et cependant, elle osait soutenir son regard. Ses yeux, au demeurant, étaient magnifiques : noisette, avec de subtils reflets ambrés. Et son visage. Il était si parfait qu'il lui rappelait les héroïnes de ces belles histoires que sa mère lui racontait lorsqu'il était enfant, le soir, avant de s'endormir, et qu'il pleurait parce qu'il n'avait pas dîné et que la peau de son dos lui cuisait des coups de fouet qu'il avait reçus. Bah. Les histoires étaient peut-être belles, mais lorsqu'il se réveillait le lendemain matin, son estomac faisait toujours des nœuds et il avait toujours aussi mal au dos.

— Oui, confirma Mme Hollingbrook. Je vais venir vivre... dans cet endroit. Mais uniquement pour m'occuper de Mary Darling, et rien d'autre.

Mickey eut beaucoup de mal à se retenir de sourire.

— À quoi d'autre faites-vous donc allusion, madame Hollingbrook ? S'enquit-il avec solennité.

Les joues de la jeune femme s'empourprèrent, ce qui eut pour conséquence d'embraser le sang de Mickey.

— Rien !

— Vous êtes sûre, madame Hollingbrook ? La provoqua-t-il en s'avançant vers elle, histoire de voir si elle allait s'enfuir.

Cependant, malgré le malin plaisir qu'il prenait à cet échange, le sujet était d'importance.

La jeune femme devait à tout prix loger sous son toit : il en allait de sa vie.

Elle ne s'enfuit pas. La petite veuve ne manquait pas de courage.

— Certaine, monsieur O'Connor.

— Oh, appelez-moi donc Mickey !

— Monsieur O'Connor, malgré ce que pensent les gens du quartier, nous savons, vous et moi, que mon honneur est intact, et je vous saurai gré de vous en souvenir.

Décidément, cette Silence Hollingbrook ne manquait pas de cran - quand bien même ses lèvres tremblaient.

N'importe quel autre homme aurait éprouvé des remords à l'idée d'avoir compromis pareille innocence. N'importe quel autre homme, mais pas lui. Car Mickey O'Connor avait perdu son âme, et avec elle toute notion de remords ou de culpabilité, par une froide nuit d'hiver, il y avait déjà seize ans de cela. C'est pourquoi il se permit encore de sourire à cette femme à laquelle il mentait si effrontément.

— Oh, pour cela, je saurai m'en souvenir, madame Hollingbrook !

Elle pinça les lèvres, preuve qu'elle avait perçu le sarcasme, mais elle tint bon.

— Et cela, précisa-t-elle, jusqu'à ce que vous ayez réglé vos problèmes.

— Pardon ?

— Dès que vous en aurez terminé avec vos ennemis, Mary Darling ne sera plus en danger. Dès lors, elle n'aura plus aucune raison de rester ici. Et moi non plus.

Ah, mais c'est qu'elle y croyait !

— Cette enfant est la chair de ma chair, madame Hollingbrook. Et vous voudriez me l'arracher ?

— Vous avez vous-même reconnu que vous n'étiez pas attaché à elle, répliqua la jeune femme. En outre, je saurai lui procurer une vie décente.

Mickey coula un regard vers la petite fille, qui s'amusait avec les fourrures débordant d'une malle grande ouverte. Elle avait les mêmes cheveux que lui - et que sa mère, du reste -, pourtant sa vue n'éveillait en lui aucune émotion particulière.

Il reporta son attention sur Mme Hollingbrook.

— Quand j'estimerai le danger passé, vous pourrez en effet repartir avec elle.

Elle se détendit un peu. Mickey avait l'intuition qu'elle n'était pas totalement soulagée - après tout, il n'avait pas fixé d'échéance précise -, mais au moins, elle avait obtenu gain

de cause.

— Très bien. Je vais retourner à l'orphelinat récupérer mes affaires et celles de Mary.

Nous serons de retour dès que...

— Non, non, non, l'arrêta-t-il, secouant la tête avec amusement - le prenait-elle pour un perdreau de l'année ? L'enfant vous attendra ici. Vous pouvez prendre deux de mes hommes avec vous pour porter ce qui vous sera nécessaire.

Elle dut deviner qu'insister était inutile, car elle serra les lèvres, hocha la tête, et se pencha pour embrasser la petite sur le front.

— Je reviens tout de suite, ma chérie. Là-dessus, elle se dirigea vers la porte.

Mickey admira une seconde le balancement de ses hanches, avant de faire signe à Harry de la suivre. Ce dernier acquiesça, accrocha Bert au passage, et se dépêcha de rattraper Mme Hollingbrook, qui ouvrait déjà la porte.

Mary Darling regarda elle aussi Mme Hollingbrook s'éloigner. Quand le battant se fut refermé sur elle, elle leva les yeux vers Mickey. Son petit visage se congestionna subitement, et c'est alors que l'enfer commença.

— Vous n'avez pas besoin de m'accompagner jusque chez moi, murmura Silence, irritée, quand ils se retrouvèrent tous les trois dans la rue.

— Le patron a dit que si, répliqua Harry sans plus de précisions.

Il faisait un pas quand Silence en faisait deux, et il n'avait pas vraiment l'air d'un promeneur du dimanche. Les boutons de sa veste semblaient prêts à craquer sous la pression de son torse massif, et il avait une grande écharpe rouge drapée autour du cou. Cette écharpe contrastait bizarrement avec son visage couturé et son nez cassé. Harry évoquait un pugiliste qui aurait perdu un trop grand nombre de rounds.

On ne pouvait pas en dire autant de son compagnon.

— En attendant, je me demande qui va garder le palais, marmonna Bert.

Il était plus petit que Harry d'une bonne tête et semblait engoncé dans sa veste vert bouteille. L'écharpe grise qui lui ceignait le cou donnait l'impression qu'il avait la tête démesurément enflée.

— Nous faire escorter une souris en plein jour ! reprit-il sans dissimuler son indignation.

— Il y a au moins une douzaine de gars au palais, fit valoir Harry. Sans parler de Bob.

— Bob ! Se récria Bert. Nom de Dieu, mais il serait incapable de garder un chaton ! Il dessoûle jamais.

— Surveille ton langage, lui conseilla Harry. Vous inquiétez pas, ajouta-t-il à l'adresse de Silence, il est un peu énervé parce qu'il va rater son thé de l'après-midi, mais sinon, c'est le gars le plus débonnaire que je connaisse.

Silence doutait fort que Bert soit quelqu'un de débonnaire, avec ou sans thé, mais elle se garda de le faire remarquer. Bizarrement, Harry semblait bien l'aimer, et elle ne voulait surtout pas le froisser. Car si elle devait vivre chez Mickey O'Connor, elle aurait besoin d'un allié sur place.

Bonté divine ! Elle se rendait soudain compte de la portée de sa décision. Elle avait accepté d'habiter sous le même toit que la canaille la plus célèbre de Saint-Giles - un homme qu'elle avait passé plus d'un an à détester tout autant qu'à craindre. Et le peu de respectabilité qu'elle avait réussi à regagner au cours de cette année écoulée serait de nouveau réduite à néant.

Mais avait-elle le choix ? Elle était prête à tout dès lors qu'il s'agissait de Mary Darling.

Frissonnante, Silence resserra les pans de son manteau, et s'efforça de se rassurer. Mickey O'Connor ne l'avait pas agressée physiquement, et elle pensait pouvoir compter sur le soutien de Harry. Il lui suffirait d'éviter le plus possible Mickey le Charmeur jusqu'à ce qu'il triomphe de ses ennemis et qu'elle puisse rentrer chez elle. En espérant que cela surviendrait le plus vite possible.

L'humble porte de l'orphelinat était en vue. L'orphelinat provisoire, le bâtiment d'origine ayant brûlé un an plus tôt. Un nouvel établissement était en construction, mais une série de contretemps avait retardé le déménagement.

La porte s'ouvrit avant que Silence ait eu à frapper.

— Vous l'avez retrouvée ? s'écria Nell Jones, la plus fidèle domestique de l'orphelinat.

Mais quand elle vit que Silence n'avait pas la petite avec elle, son regard s'éteignit d'un coup.

— Je l'ai retrouvée, s'empressa de la rassurer Silence. Mais... euh, c'est une longue histoire.

— Qui sont ces deux-là ? S'enquit Nell, soupçonneuse, en désignant Harry et Bert.

— Deux messieurs qui ont raccompagné votre maîtresse, expliqua Harry.

Il souleva son chapeau, qui couvrait quelques rares mèches de cheveux, et s'inclina avec toute la grâce que lui permettait sa stature.

— Ouais, fit Nell, pas vraiment convaincue. Bon, entrez quand même.

Le hall de l'orphelinat était si exigü que les deux hommes donnèrent l'impression d'occuper toute la place - et de respirer tout l'air disponible.

Nell les considéra quelques instants d'un air réprobateur, avant de se tourner vers le petit garçon qui s'abritait dans ses jupes.

— Joseph Tinbox, emmène ces, euh... ces messieurs dans la cuisine, et dis à Mary Pentecôte de leur préparer du thé.

— C'est très aimable à vous, madame, approuva Harry avec un grand sourire chaleureux.

Silence s'étonna de ce que Nell se forçait à garder un air sévère.

— Il n'y a pas intérêt à ce que quoi que ce soit disparaisse, marmonna-t-elle. Je connais le contenu de la cuisine par cœur.

Harry plaqua la main sur son cœur.

— Ne vous inquiétez pas. Je surveillerai Bert au cas où il glisserait par inadvertance une cuillère dans sa poche.

Bert eut un reniflement indigné tandis que Joseph Tinbox les entraînaient vers la cuisine.

— Vite, fit Silence en se précipitant vers l'escalier. J'ai dû laisser Mary Darling, et je suis pressée d'y retourner.

— Retourner où ? Voulut savoir Nell, qui la talonnait.

— Chez Mickey O'Connor.

— Jésus Marie Joseph ! Débita la domestique. C'est donc là que vous avez couru ? Chez ce démon ? La lettre était de lui ?

De retour du marché, ce matin, Silence n'avait pu que constater la disparition de Mary Darling. Tout le monde, à l'orphelinat -c'est-à-dire les vingt-huit enfants, les trois servantes et l'homme à tout faire - s'était aussitôt lancé à sa recherche. Sans succès.

Jusqu'à ce qu'une mystérieuse missive soit apportée à Silence en début d'après-midi.

— La lettre était signée de M. O'Connor, expliqua-t-elle, alors qu'elle atteignait l'étage des combles où se trouvait la chambre qu'elle partageait avec Mary Darling. Il prétendait posséder quelque chose qui pourrait m'intéresser, ajouta-t-elle en ouvrant la porte. C'est le père de Mary Darling.

— Quoi ? S'étrangla Nell. Et vous le saviez depuis longtemps ?

Silence se mordit la lèvre.

— Je le soupçonnais depuis un moment. Tu te souviens de l'admirateur mystérieux de Mary ? Celui qui laissait régulièrement des cadeaux à son intention sur le perron ?

Nell se laissa choir sur le lit.

— Oui.

Silence tira une malle de sous son lit.

— Il y a quelques mois, il avait déposé une mèche de cheveux noirs exactement

semblables à ceux de Mary Darling.

— Et vous en avez conclu que c'étaient les cheveux de M. O'Connor ?

La jeune femme haussa les épaules.

— Je n'étais sûre de rien. Mais je pensais à lui, en effet. J'avais remarqué, à une ou deux reprises, qu'il semblait nous espionner, Mary Darling et moi.

— S'il est son père, pourquoi a-t-il abandonné la petite devant chez vous ?

— Il voulait la protéger de ses ennemis, expliqua Silence, tandis qu'elle empilait des vêtements dans la malle. Il pensait qu'elle serait plus en sécurité avec moi.

Nell semblait incrédule.

— Mais la mère ? Elle n'avait donc pas son mot à dire dans l'histoire ?

Silence, qui tendait la main pour décrocher l'une des robes de Mary Darling pendue à un crochet, se figea.

— Mon Dieu, la mère ! Il ne m'en a absolument pas parlé.

Nell fronça les sourcils.

— Peut-être est-elle morte. Vous croyez que Mickey O'Connor est marié ? Je n'ai jamais rien entendu dire de tel, mais c'est un homme tellement secret.

Silence décrocha la petite robe et la plia dans la malle, avant d'en refermer le couvercle.

— Je l'ignore, avoua-t-elle. Tout ce que je sais, c'est que désormais, je vais habiter chez lui.

Nell bondit sur ses pieds.

— Quoi ?

Silence verrouilla la malle.

— Il la croit en danger et préfère l'avoir chez lui, où il sera mieux à même de la protéger.

Si je veux continuer à m'occuper d'elle, je n'ai d'autre choix que d'aller là-bas.

Nell empoigna l'une des extrémités de la malle.

— Pourtant, après ce qu'il vous a...

— Je n'ai pas le choix, la coupa Silence, qui s'empara de l'autre poignée.

— Mais l'orphelinat.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama Silence, qui se figea de nouveau.

Elle s'était tellement inquiétée pour Mary Darling qu'elle n'avait pas une seconde pensé aux conséquences de sa décision pour l'orphelinat. Au cours des derniers mois, l'établissement avait reçu le parrainage de plusieurs dames de l'aristocratie - des femmes pour qui les apparences et la réputation étaient essentielles. Et l'orphelinat dépendait de leur générosité. Si elles découvraient qu'elle vivait sous le même toit qu'un homme - un pirate, qui plus est ! - sans être mariée.

— Personne ne doit savoir où je suis. Nous n'aurons qu'à dire que je me suis rendue à la campagne, au chevet d'une tante souffrante.

— Et M. Makepeace ? demanda Nell, alors qu'elles redescendaient l'escalier avec la malle. Je ne vais pas pouvoir lui raconter une histoire pareille.

Silence faillit trébucher. Elle n'avait pas pensé non plus qu'il lui faudrait s'arranger avec Winter. Son frère était parti la veille pour Oxford, il ignorait donc tout de la disparition de Mary Darling. Ce matin, Silence avait regretté qu'il ne soit pas là pour les aider dans leurs recherches. À présent, elle bénissait son absence. Winter dirigeait l'hospice avec elle et c'était un homme profondément bon. Mais elle n'en était pas moins convaincue qu'il l'aurait enfermée à double tour dans sa chambre plutôt que de consentir à ce qu'elle aille vivre chez Mickey O'Connor.

Cette perspective lui fit presser le pas.

— Nell, je suis désolée de m'en aller en te laissant le soin d'informer Winter, mais je ne peux absolument pas l'attendre. Mary Darling a besoin de moi.

— Bien sûr, maugréa la domestique.

Silence lui adressa un sourire.

— Rien de tout cela n'est ta faute, Nell. M. Makepeace le comprendra parfaitement.

— Je l'espère bien, madame.

Le temps qu'elles atteignent le bas de l'escalier, Silence était en nage - l'effort sans doute, mais aussi l'anxiété. Winter ne devait pas rentrer avant deux ou trois jours, pourtant elle ne put s'empêcher de sursauter quand la porte de la cuisine s'ouvrit.

— Laissez-moi vous prendre ça, proposa Harry, un gâteau à la main.

Il enfourna le gâteau avant de soulever la malle pour la jucher sur son épaule comme si elle ne pesait rien. Nell le toisa, les mains sur les hanches.

— Faites attention à ne pas renverser les affaires de madame !

— Pas de danger, assura Harry, qui s'attira une grimace dédaigneuse de Bert.

Nell se tourna alors vers Silence, et son visage se décomposa.

— Oh, madame. murmura-t-elle, un sanglot dans la voix.

— Tout se passera bien, Nell, ne t'inquiète pas.

Silence n'était pas sûre d'y croire elle-même, mais que dire d'autre ? Son émotion n'était pas moins grande que celle de Nell, et elle sentait les larmes lui picoter les yeux. Elle vivait à l'orphelinat depuis un peu plus d'un an. C'était ici qu'elle avait appris la mort de son mari, William, à l'automne dernier. C'était ici, également, qu'elle avait découvert qu'elle pouvait être autre chose qu'une simple épouse - autrement dit, qu'elle pouvait tenir debout toute seule, et être utile à autrui. Et voilà qu'elle partait subitement, sans avoir pu se préparer à cette séparation. Le sol, tout à coup, n'était plus aussi stable sous ses pieds. Elle n'aurait plus de toit à elle - c'était du reste déjà le cas depuis la mort de William. Il ne lui restait plus que Mary Darling.

— Je reviendrai, assura-t-elle, bien qu'elle ne fût pas certaine de cela non plus.

Nell s'essuya les yeux avec le coin de son tablier, puis elle se planta devant Harry et

appuya le doigt sur son torse.

— Vous avez intérêt à veiller sur elle, grande brute. Si jamais quelqu'un touche à un seul de ses cheveux, vous aurez affaire à moi.

La menace paraissait grotesque, Harry dépassant Nell d'une bonne tête. Silence cilla, Bert ricana, mais Harry, l'air solennel, prit la main de Nell et la posa sur sa poitrine au niveau du cœur.

— N'ayez crainte, madame, dit-il. N'ayez crainte.

La seconde d'après, Silence était dehors. Le vent plaquait ses jupes contre ses jambes tandis qu'elle rejoignait sa nouvelle existence.

Charlie Grady, plus connu sous le sobriquet de Vicaire de Whitechapel, se servit une chope de bière. D'aucuns auraient pu trouver étrange son goût pour la bière, quand on savait que Charlie distillait à peu près tout le gin qui se consommait dans Whitechapel - et au-delà, dans l'est de Londres - mais c'était un fait : Charlie aimait la bière, alors il buvait de la bière. Du reste, personne n'était assez stupide pour critiquer ses goûts devant lui.

— Quelles sont les nouvelles ? demanda-t-il à son lieutenant sans le regarder.

C'était inutile : il savait que Freddy contemplant le bout de ses souliers.

— Ce matin, il a ramené l'enfant chez lui, lâcha ce dernier.

Freddy n'avait jamais été un grand bavard.

Charlie esquissa un sourire.

— Mickey a toujours été malin. Il a dû deviner que je m'intéressais à sa fille pour la retirer de sa cachette et la reprendre dans son palais.

— Il y a autre chose, ajouta Freddy.

— Oui.

— Une femme est chez lui.

Charlie éclata d'un rire qui évoquait un crachat.

— Ça n'a rien de franchement nouveau !

— Celle-là, c'est différent, insista Freddy.

— Explique-toi.

— La femme habitait l'orphelinat. C'est elle qui s'occupait de l'enfant. C'est quelqu'un de parfaitement respectable.

Charlie inclina la tête, et sentit ses vieilles cicatrices exercer une traction sur le côté gauche de son visage.

— Ah ça, c'est nouveau, en effet. Que je sache, Mickey le Charmeur ne s'est jamais intéressé aux femmes respectables. Aurait-il changé ?

Freddy savait qu'on n'attendait pas de réponse de sa part, aussi garda-t-il prudemment le silence.

Charlie but une gorgée de bière, reposa sa chope sur la table et s'empara des dés avec sa main gauche - celle dont le pouce et l'index formaient comme des serres. Il possédait ces dés depuis si longtemps que leurs bords commençaient à s'user, et que la peinture avait disparu des points gravés. Mais c'étaient de vieux amis, habitués à sa paume, et quand il les lança, ils roulèrent pratiquement sans un bruit sur la table.

Deux et trois. Un cinq. Le cinq pouvait être un chiffre de chance. C'était selon.

À l'automne précédent, Charlie avait projeté de conquérir Saint-Giles et de s'emparer de toutes les distilleries que le quartier abritait pour devenir le roi du gin dans tout Londres.

Son plan avait capoté à cause d'un aristocrate qui n'avait pas hésité à faire sauter sa propre distillerie - et une bonne moitié des hommes de Charlie dans la foulée.

Depuis, Charlie avait eu le temps de reconstituer ses troupes. Et il visait désormais une nouvelle cible.

— Ma Gracie est morte et enterrée, murmura-t-il, les yeux rivés sur les dés comme s'ils

pouvaient l'entendre. Ce qu'elle rêvait pour moi est mort avec elle. Les cartes seront redistribuées. Et m'est avis que Mickey le Charmeur ferait bien de surveiller ses femmes. Il leva les yeux, et capta le regard horrifié de Freddy.

— Demande à notre espion qu'il essaie de savoir ce que représente exactement cette dame respectable pour Mickey.

CHAPITRE 2

Le roi possédait bien sûr un palais, agrémenté d'un magnifique jardin. Tous les matins, le roi aimait se promener dans son jardin et inspecter les arbres fruitiers qui faisaient sa fierté. Imaginez donc sa surprise quand, un matin, il découvrit le sol, au pied de son cerisier préféré, littéralement recouvert de noyaux de cerises...

Le soir tombait déjà quand Silence, Harry et Bert regagnèrent le palais de Mickey O'Connor. À peine eurent-ils franchi le seuil, que la jeune femme entendit pleurer à l'étage. Des pleurs qu'elle ne connaissait que trop bien.

Elle se rua dans l'escalier sans se soucier des appels de Harry dans son dos. Les cris provenaient de la salle du trône. Silence ouvrit la porte à la volée, ignora Bob, le garde, et marcha droit sur M. O'Connor, qui se tenait au milieu de la pièce avec Mary Darling.

Pas étonnant que la petite crie ! Le pirate la tenait à bout de bras comme s'il s'agissait d'un pot de chambre nauséabond.

— Qu'avez-vous fait ? s'écria Silence en lui arrachant l'enfant des mains.

Mary Darling cessa de crier, mais elle continua de sangloter et elle avait les yeux rouges.

Silence devina qu'elle pleurait depuis un moment.

Elle embrassa sa joue mouillée et lui murmura des paroles réconfortantes, avant d'adresser un regard accusateur à Mickey O'Connor.

Celui-ci leva les mains en signe de reddition.

— Ne me regardez pas comme ça ! Je ne lui ai pas fait de mal. Mais personne n'arrivait à

la calmer. Elle a commencé à pleurer aussitôt après votre départ. J'ai bien cru que j'allais devenir sourd.

Silence serra la fillette contre elle.

— Cela signifie sans doute qu'elle ne se plaît pas ici, commenta-t-elle. Ou peut-être qu'elle ne vous aime pas.

Mickey O'Connor s'esclaffa.

— Ça n'aurait rien d'étonnant vu que moi, je ne l'aime pas. Et sans le peut-être.

Silence sursauta.

— C'est pourtant votre fille !

— Et alors, quel rapport ? répliqua Mickey avec un sourire sardonique. Sa mère était une catin que je n'ai fréquentée que quelques nuits. Je n'ai appris qu'elle avait un bébé que lorsqu'elle est morte. Elle avait confié l'enfant à une vieille maquerelle, qui me l'a apportée avec une lettre de sa mère m'expliquant que j'étais le père. Cela dit, je suis prêt à parier qu'elle mentait et que le père est un autre type.

Choquée, Silence caressa les boucles soyeuses de la petite. Était-il donc dépourvu de sentiments ?

— Vous le pensez vraiment ? Ne put-elle s'empêcher de demander.

Il haussa les épaules.

— Quelle importance ? Que je sois ou pas son vrai père, elle est sous ma responsabilité, désormais. Suivez-moi, je vais vous montrer votre chambre.

Il s'éloignait déjà, comme s'il s'attendait en effet qu'elle le suive, en bon toutou obéissant. Silence aurait-elle eu le choix qu'elle n'aurait pas bougé. Mais Mary Darling s'était à moitié endormie sur son épaule, aussi rattrapa-t-elle le forban tandis que Harry et Bert leur emboîtaient le pas avec la malle.

Bob s'empressa d'ouvrir la porte pour que Mickey O'Connor n'ait pas à s'arrêter. Ce

dernier quitta la salle comme un roi, sans remercier son garde. Silence, elle, lui adressa un signe de tête au moment de franchir le seuil.

Mickey O'Connor emprunta un petit corridor qui menait vers l'arrière de la maison. Le couloir se terminait par une porte, gardée elle aussi. Les lambris d'or et le pavage de marbre s'arrêtaient à la porte, ce qui ne voulait pas dire que le reste de la demeure était moins luxueux que les pièces d'apparat. La porte donnait sur un escalier. Un épais tapis recouvrait les marches, et les murs étaient décorés de panneaux de chêne sculptés. M. O'Connor gravissait l'escalier d'un pas rapide. Silence le suivait, le souffle court, s'efforçant de ne pas se laisser submerger par les souvenirs. Mickey O'Connor l'avait déjà conduite là-haut, et elle n'en était pas ressortie totalement indemne.

Mais le martèlement, sur le tapis, des bottes du pirate et l'odeur de la cire qui avait servi à polir les lambris de chêne lui rappelèrent cette fameuse nuit comme si elle datait de la veille.

William, le défunt mari de Silence, avait été accusé de complicité du vol de la cargaison de son navire - une cargaison dont s'était emparé Mickey O'Connor. Alors, mue par un mélange de bravade, d'amour pour William, mais aussi de franche naïveté, la jeune femme s'était rendue à Saint-Giles pour plaider la cause de son mari devant M.

O'Connor. Elle aurait dû savoir que les loups ignorent la pitié.

Mickey O'Connor avait accepté de restituer la cargaison. Mais en échange, Silence avait été obligée de passer la nuit avec lui. Et c'est ainsi qu'elle s'était retrouvée, quelques mois plus tôt, en train de monter ce même escalier à la suite du pirate.

À l'époque, l'état d'esprit de la jeune femme était tout autre. Elle avait dû prendre sur elle pour ne pas céder à la panique. Silence était une femme vertueuse, et elle était convaincue que Mickey O'Connor voudrait la souiller. À tort. Une fois dans sa chambre, il l'avait fait asseoir devant la cheminée, puis avait commandé à dîner. Des domestiques

avaient monté le plus merveilleux repas qu'elle ait jamais vu. Comme il avait insisté pour qu'elle mange, elle s'était exécutée. Cependant, malgré l'excellence de la chère, chaque bouchée lui semblait avoir un goût de cendre.

Le dîner achevé, Mickey le Charmeur lui avait demandé de s'allonger sur son grand lit tandis que lui-même ôtait sa chemise. Ensuite... ensuite, il l'avait ignorée, et s'était installé, torse nu, devant le feu pour lire les journaux. À bout de nerfs, Silence avait fini par se redresser.

— Qu'attendez-vous de moi ?

Il avait tourné vers elle un regard surpris, les ombres qui jouaient sur son visage lui donnant une expression démoniaque.

— Mais rien, madame Hollingbrook. Qu'allez-vous donc imaginer ?

— Alors, pourquoi m'avez-vous fait monter dans votre chambre ?

Il avait souri - ou plutôt dévoilé ses dents tel un loup avant de planter ses crocs dans la gorge de sa victime.

— Que direz-vous à votre mari quand vous le reverrez, demain ?

— Je lui dirai la vérité. Que nous avons dîné ensemble, mais qu'il ne s'est rien passé.

— Et vous pensez qu'il vous croira ?

— Bien sûr ! Avait-elle répliqué, outrée. William m'aime.

Il avait hoché la tête.

— S'il vous aime, il vous croira.

Sa réponse avait résonné comme une prédiction de mauvais augure. Bien que soulagée à la pensée qu'elle n'aurait pas à sacrifier sa vertu au pirate, Silence, agitée d'un sombre pressentiment, avait passé une nuit blanche.

Le lendemain matin, Mickey O'Connor l'avait obligée à dégrafer le haut de sa robe. Puis il lui avait ébouriffé les cheveux. Il lui avait ensuite ordonné de quitter son palais sans

rectifier sa tenue. Comme si elle n'était qu'une vulgaire catin sortant du lit de Mickey le Charmeur.

L'épreuve avait été terrible, mais Silence avait remonté bravement la rue, croisant d'authentiques catins de retour du travail, qui lui avaient lancé des quolibets au passage. Tempérance, sa sœur, l'attendait à l'autre bout de la rue, se rongant les sangs à l'idée de ce qui avait pu se passer durant la nuit. Silence s'était jetée dans ses bras, en larmes, mais convaincue que son calvaire était enfin terminé.

Pourtant, cette parade impudique n'avait pas été le pire, loin de là. En effet, elle avait vite découvert que personne ne la croyait lorsqu'elle assurait que Mickey O'Connor ne l'avait pas touchée. Ni Winter, ni Tempérance, ni le boucher chez lequel elle se fournissait, ni ses voisins.

Personne.

Pas même William, son défunt mari.

Tous étaient convaincus que Mickey O'Connor l'avait violée. C'est à peine si William l'avait regardée une seule fois en face avant d'embarquer pour son dernier voyage. Dès que Silence s'approchait de lui, il détournait la tête, comme si sa simple vue lui faisait honte ou le dégoûtait. Aussi, quand il avait regagné son bateau - qui devait s'abîmer en mer quelques semaines plus tard -, Silence n'avait pas pu ne pas repenser aux paroles de Mickey O'Connor.

S'il vous aime, il vous croira.

Clignant des yeux, Silence s'aperçut qu'ils empruntaient un autre escalier. Mickey O'Connor la conduisait à un autre étage.

Il s'arrêta devant la première porte du couloir, l'ouvrit et s'effaça pour laisser entrer Silence, qui découvrit une petite chambre aux murs roses moulurés de blanc. Elle en demeura un instant muette de saisissement. Dans un coin, le lit était recouvert d'une

courtepointe brodée de petites fleurs. Un lit d'enfant, muni de barreaux, était placé juste à côté. La pièce était assez grande pour abriter un sofa, judicieusement placé devant la cheminée. L'endroit était ravissant, mais paraissait totalement déplacé dans cette maison où vivaient des forbans.

Silence se tourna vers M. O'Connor tandis que Harry et Bert allaient déposer sa malle au pied du lit.

— Qui utilise cette chambre, d'ordinaire ? Voulut-elle savoir.

Le pirate appuya l'épaule au manteau de la cheminée.

— Personne. Vous vous imaginiez que j'y hébergeais des vierges pour assouvir mes désirs?

Silence sentit ses joues se colorer.

— Je m'interrogeais, c'est tout.

— Eh bien, ne vous interrogez plus. Cette chambre est pour vous, et vous seule. Pas d'autre question ?

— Euh... non.

— Alors, je vous laisse vous installer, fit-il en se redressant. Le dîner sera servi à 20 heures précises. Harry vous montrera le chemin.

Sur ce, il quitta la pièce sans un regard en arrière.

Silence, éberluée, regarda la porte se refermer.

— Misérable !

Son insulte provoqua un petit cri étranglé, et Silence s'aperçut qu'elle n'était pas seule.

Outre Harry, qui était resté dans la chambre, une jeune fille était assise à côté du lit d'enfant. Silence reconnut la servante qui avait apporté Mary Darling dans la salle du trône.

Harry s'éclaircit la voix.

— C'est Fionnula, dit-il. Elle est chargée de s'occuper de l'enfant.

— Madame, fit Fionnula, se relevant à demi pour esquisser une révérence.

Plutôt mignonne, elle ne devait pas avoir beaucoup plus de dix-huit ans. Ses jolis cheveux blonds bouclés encadraient un visage semé de taches de rousseur.

— Mme Hollingbrook va s'installer ici avec la petite, lui expliqua Harry. Tu es à son service désormais. Ordre du patron.

Fionnula hocha la tête, comme si les instructions de Harry la rendaient muette.

— Bon, reprit ce dernier en se tournant vers Silence, le patron nous a demandés, à Bert et à moi, de veiller sur vous. L'un de nous deux sera en permanence dans le couloir.

Donc, si vous avez besoin de quoi que ce soit, faites-nous signe.

Là-dessus, il sortit à son tour.

Silence se retrouva seule avec Fionnula. Elle s'obligea à lui sourire. Après tout, cette fille n'était pas responsable du comportement autocratique de Mickey O'Connor.

— Elle a fini par s'endormir, murmura Fionnula, désignant la fillette que Silence tenait toujours dans les bras.

Elle s'exprimait avec un fort accent irlandais.

— En effet, confirma Silence.

Elle déposa Mary Darling dans le petit lit, et attendit de voir si elle se réveillerait. Mais, épuisée d'avoir trop pleuré, elle dormait profondément.

Silence se redressa et se dirigea vers la cheminée, invitant Fionnula à la suivre d'un signe de tête.

— C'est donc vous qui vous êtes occupée de Mary aujourd'hui ?

— Oui, madame. Elle était furieuse d'avoir été enlevée de chez elle. Mais c'est un beau bébé. Le portrait craché du patron.

— En effet, acquiesça Silence, avant de se laisser choir sur le sofa - elle n'avait pas eu un instant de repos depuis qu'elle avait constaté la disparition de Mary Darling, et la fatigue

lui tomba d'un coup sur les épaules. Vous dormirez aussi dans cette chambre ?

— Oh, non, madame ! Elle est rien que pour vous. Normalement je loge sous les combles, avec les autres domestiques, mais le patron a dit que maintenant je dormirais ici.

Elle désigna une porte dans le mur.

— Ah oui ?

Silence se releva pour aller inspecter la chambre de Fionnula. Elle était tout juste assez grande pour accueillir un lit, et son aménagement était des plus spartiates.

Elle revint s'asseoir.

— Depuis quand travaillez-vous pour M. O'Connor ? Demanda-t-elle.

Fionnula piqua un fard.

— Depuis un peu plus d'un mois. J'ai... j'ai un ami qui vit ici.

À en juger par son embarras, « l'ami » en question ne pouvait être qu'un « petit ami ».

— Ce n'est pas Harry ?

Fionnula gloussa.

— Oh non, madame !

— Ni M. O'Connor ? S'inquiéta Silence, craignant soudain que le pirate n'ait dépêché sa maîtresse pour la surveiller.

— Grands dieux, non ! s'exclama Fionnula. Le patron fréquente que de très jolies femmes. Je leur arrive pas à la cheville.

— Ah ! fit Silence.

Elle se leva de nouveau pour aller déballer sa malle.

La réalité de sa situation la rattrapait brutalement. Elle s'était livrée de son plein gré à un homme qui ne connaissait d'autre usage aux femmes que de satisfaire son bon plaisir. Ce n'était certainement pas le mode de vie qu'elle souhaitait pour Mary Darling - ni pour

elle-même, du reste. Une fois de plus, elle avait laissé Mickey O'Connor disposer de toutes les cartes. L'espace d'un instant, sa panique fut telle qu'elle en éprouva des difficultés à respirer.

— Ça va pas, madame ? demanda Fionnula.

Levant les yeux, Silence s'aperçut que la jeune domestique la regardait d'un air soucieux.

— Ça va très bien, répondit-elle. Je me sens juste un peu fatiguée.

Elle se redressa, une pile de vêtements à la main, et prit sa décision dans le même mouvement. Il n'y avait aucune raison que ce deuxième séjour dans le palais de Mickey O'Connor se termine comme le premier. Cette fois, le pirate découvrirait que Silence Hollingbrook avait du caractère et de la volonté.

Il n'était pas question qu'elle continue à lui obéir aveuglément.

La présence de la jeune veuve dans son palais perturbait Mickey, comme il ne tarda pas à s'en apercevoir alors qu'il déroulait une grande carte sur sa table de travail. Ce mélange de désir, de curiosité et d'extrême circonspection qu'il ressentait était du reste assez étrange.

C'était d'autant plus étrange qu'il avait prémédité voilà de longs mois d'avoir Silence Hollingbrook à sa merci, sous son toit. Au début, ce n'était que pur caprice de sa part. Il lui fallait trouver quelqu'un pour s'occuper du bébé et le protéger des griffes du Vicaire. Pourquoi pas elle ? avait-il pensé. Pourquoi pas la vertueuse Mme Hollingbrook ? C'était en quelque sorte une façon de s'arroger un peu de cette vertu qu'elle lui avait si fièrement opposée lors de leur première rencontre. Et d'obtenir ainsi, par procuration, ce qu'il ne pourrait jamais gagner par lui-même. C'est ainsi qu'il avait confié la chair de sa chair à la jeune femme, se servant de son amour maternel pour tisser un lien invisible avec elle. Il en avait retiré une telle satisfaction qu'il avait voulu aller plus loin.

À présent, la jeune veuve se trouvait chez lui.

Il aurait dû en éprouver un sentiment de triomphe. Au lieu de quoi, il ne s'était jamais senti aussi peu sûr de lui.

— Elle semblait pas trop mécontente lorsque je l'ai laissée avec Fionnula, assura Harry.

Mickey lui adressa un regard sardonique, avant de reporter son attention sur la carte qui recouvrait la grande table en bois sculpté et doré. Cette table était destinée au palais d'un roi quelconque, mais c'était avant que Mickey l'exige comme tribut d'un capitaine dont ses hommes auraient, autrement, volé toute la cargaison. Désormais, la table ornait son bureau.

— Quelqu'un garde sa porte, j'espère, fit-il d'une voix menaçante.

Maintenant que Silence était chez lui, il entendait la protéger à l'instar de tous ses précieux trésors.

— Bert, s'empressa de répondre Harry.

— Parfait, se félicita Mickey. Je tiens à ce que vous ne les perdiez jamais de vue, l'enfant et elle.

Et, tournant la tête, il demanda au troisième homme présent dans la pièce :

— Alors, où est ce bassin que tu convoites ?

— Là, fit Bran Kavanagh, pointant du doigt l'aval de la Tamise. On raconte que ses propriétaires sont très endettés. Ils vendront à vil prix.

Le garçon s'enthousiasmait déjà, oubliant qu'il aimait prendre des poses sophistiquées.

Bran travaillait pour Mickey depuis bientôt six ans, et Mickey en avait fait son lieutenant.

C'était un beau garçon d'une vingtaine d'années, avec des yeux bleus et des cheveux châtain attachés en catogan. Les filles étaient folles de lui, à son grand désarroi, car il cultivait une image de sérieux et de gravité. Sauf quand il avait, comme maintenant, un plan en tête.

Mickey examina la zone qu'il venait de désigner.

— Et qu'en ferions-nous ?

— Si nous achetons les quais de ce bassin, nous toucherons déjà un revenu pour leur utilisation, expliqua Bran, qui méditait son projet depuis un moment. Et rien ne nous empêchera de les revendre un jour, avec un joli bénéfice. Quoi qu'il en soit, cela pourrait nous servir d'assurance sur l'avenir, au cas où les temps deviendraient plus durs.

— Hum, murmura Mickey - il n'en avait pas informé Bran, mais il avait déjà pris des « assurances » de son côté. J'aime bien l'idée d'assurance sur l'avenir.

Bran sourit, plein d'espoir.

— Alors, vous êtes d'accord pour acheter ?

Mickey soupira à l'idée de le décevoir, mais les affaires étaient les affaires.

— Si j'achète un bassin, je vais devoir embaucher des dockers, des secrétaires et tout le personnel nécessaire à son fonctionnement. La dépense pourrait s'avérer supérieure au profit.

Les coins de la bouche de Bran s'affaissèrent - il n'avait pas encore appris à masquer ses émotions.

— Si vous attendez trop, ils vendront à quelqu'un d'autre, et une telle occasion ne se représentera sans doute pas avant plusieurs années.

— Et si je me décide trop vite, je risque de perdre beaucoup d'argent dans l'affaire, rétorqua Mickey. Ton idée est intéressante, Bran, mais j'ai besoin d'y réfléchir.

— Mais...

Mickey secoua la tête.

— J'ai en outre d'autres problèmes plus urgents à régler, précisa-t-il. En ce qui concerne le Vicaire, notamment.

Bran baissa les yeux.

— Comme vous voudrez, patron.

— Comme je veux, en effet, confirma Mickey, qui enroulait déjà la carte. Et pour le

Vicaire, qu'as-tu pu découvrir ?

Bran soupira.

— J'ai vu ses hommes rôder autour de l'orphelinat dans l'après-midi, peu après que Mme Hollingbrook en est partie. Je crois que vous avez récupéré l'enfant juste à temps.

— Ils rôdaient en plein jour, au su et au vu de tous ?

— Oui. Les gars du Vicaire se montrent de plus en plus audacieux. Ils parcourent Saint-Giles par groupes de quatre ou cinq, sans se soucier de discrétion.

— Les gredins ! grommela Mickey. Saint-Giles est à moi, et je vais m'employer à leur faire savoir. Ce que je ne m'explique pas, c'est comment le Vicaire a réussi à découvrir où j'avais caché l'enfant.

— Vous aviez demandé à quelques-uns de vos hommes de surveiller l'orphelinat, lui rappela Bran.

— Ça a dû attirer l'attention du Vicaire, risqua Harry. C'est comme ça qu'il aura trouvé l'enfant.

Mickey détestait l'idée qu'il pût avoir une quelconque responsabilité dans l'affaire. Du reste, il existait une autre hypothèse : l'un de ses hommes avait pu le trahir et révéler son secret au Vicaire.

— Alors, il doit savoir que l'enfant est maintenant chez moi.

Bran hocha la tête.

Mickey soupira.

— De toute façon, je n'ai jamais cherché à lui cacher que je voulais protéger l'enfant. À présent, il sait que s'il veut l'avoir, il lui faudra attaquer mon palais. Et à mon avis, il ne s'y risquera pas.

— Le Vicaire est aussi bien gardé que vous, sinon mieux, osa Bran. Ce ne sera pas du

gâteau de l'avoir.

— Il le faudra bien, pourtant, riposta Mickey. L'hiver touche à sa fin, et les réserves de grain du Vicaire destinées à ses distilleries s'épuisent. J'ai demandé à quelques-uns de mes hommes de dénicher ses fournisseurs. Nous leur offrirons une prime substantielle pour les dissuader de continuer à travailler avec lui.

— Très bien, acquiesça Bran, avant de lâcher : Mais je ne comprends pas pourquoi vous êtes en guerre, tous les deux. Le Vicaire contrôle la distillation clandestine du gin, et vous, vous réglez sur le port. En quoi vos intérêts entrent-ils en conflit ?

Mickey se rappela un regard triste tandis qu'une voix à l'accent irlandais murmurait dans sa tête : « Mickey chéri... » Il grimaça et s'empessa de chasser ces souvenirs.

— C'est une affaire personnelle, qui ne te regarde en rien.

Bran fronça les sourcils.

— En attendant, avec votre affaire personnelle, nous perdons du temps sur le Vicaire sans rien gagner en retour.

— J'en suis parfaitement conscient, acquiesça Mickey. Si je pouvais passer à autre chose, ce serait volontiers. Malheureusement, je crains que le Vicaire ne soit pas aussi raisonnable que moi.

— Alors il vous faudra le tuer, conclut Bran qui, malgré sa jeunesse, était déjà sans pitié.

— En effet, mais comme tu l'as toi-même souligné, l'homme est diablement bien gardé, objecta Mickey.

Plongé dans ses réflexions, il tapota un moment sur la table, avant de déclarer :

— Affrontons-le par la tangente. Coupons-lui ses approvisionnements en grains de façon à ruiner ses distilleries, ainsi il comprendra qu'il n'a rien à faire à Saint-Giles.

Parallèlement, essayons de corrompre quelques-uns de ses hommes afin de les inciter à rejoindre notre camp.

Bran hochâ la tête.

— D'accord.

Il ne bougea pas, alors même qu'il avait reçu ses ordres.

Mickey haussa un sourcil.

— Tu voulais ajouter quelque chose ?

— Oui, à propos de cette Mme Hollingbrook, répondit Bran. Je comprends que vous souhaitiez garder l'enfant si vous êtes convaincu qu'il s'agit du vôtre, mais pourquoi s'encombrer de la femme ? C'est une perte de temps et d'énergie.

Mickey serra les mâchoires.

— Excuse-moi, Bran, mais j'ignorais que je devais te rendre compte de mes actes.

Bran rougit violemment et un nerf tressauta sous son œil droit. Tournant brusquement les talons, il quitta la pièce.

— Ce garçon est impatient, commenta Harry, qui s'était adossé au mur pendant leur échange.

— On peut le dire, marmonna Mickey.

— Il est intelligent, cependant, ajouta Harry non sans respect. Quoique un peu trop téméraire.

Amusé, Mickey attendit la suite.

Harry se redressa.

— J'ai l'impression qu'il n'aime pas Mme Hollingbrook. N'empêche qu'il a raison sur un point : vous êtes bien sûr que la garder ici est raisonnable ?

La réaction de Mickey fut immédiate. Silence était à lui, et personne n'avait à interférer dans cette affaire.

— Tu veux me donner des ordres, maintenant, Harry ? demanda-t-il d'une voix lourde de menaces.

Le grand gaillard tressaillit, mais ne capitula pas.

— Vous savez bien que non, patron. Mais cette Mme Hollingbrook est fragile, malgré sa langue acérée. C'est presque une lady. Vous l'avez déjà fait souffrir une fois. Est-ce que c'est vraiment nécessaire que vous vous amusiez encore avec elle ?

Mickey baissa les yeux sur les papiers amassés sur la table. Il se retenait de tout balancer au sol d'un geste.

— Je dois être de très bonne humeur, ce soir, Harry. Parce qu'autrement je ne te permettrais pas de me poser ce genre de questions, tu le sais.

— Je le sais, acquiesça Harry l'air très sérieux.

— Alors, sache aussi que je ne te répondrai pas deux fois, reprit Mickey en plongeant son regard dans celui de son acolyte. Tu te souviens de la fille qu'on a trouvée devant la porte, la semaine dernière ?

— Évidemment.

— Elle était venue ici un soir, mais je n'avais même pas couché avec elle, rappela Mickey d'une voix émue tant il avait été bouleversé par le spectacle du corps mutilé de cette pauvre fille.

Jésus ! Lui vivant, il se promettait que jamais Silence Hollingbrook ne connaîtrait un tel sort.

— Essaie d'imaginer, reprit-il, ce que le Vicaire pourrait faire subir à quelqu'un à qui... je tiendrais.

Harry détourna le regard. C'était lui qui avait découvert le corps.

— Oui, mais, patron, le Vicaire sait-il que vous tenez à Mme Hollingbrook ?

— Je l'ignore, confessa Mickey, furieux de devoir faire un tel aveu. Je croyais l'enfant en sécurité, et son secret bien gardé, mais, manifestement, ce n'était pas le cas.

Harry hocha la tête.

— Le Vicaire est tout sauf stupide, continua Mickey. Pour répondre à ta question, il est donc nécessaire que Mme Hollingbrook reste ici. Cela te pose-t-il un problème ?

— Non, répondit Harry.

Mickey hocha la tête.

— Parfait.

Harry repartait déjà vers la porte, mais Mickey le rappela :

— Harry ?

Celui-ci se figea.

— Oui, patron ?

— Sache aussi que je ne « m'amuse » pas avec Mme Hollingbrook.

Cette précision ne rassura pas Harry, bien au contraire. Il quitta la pièce l'air soucieux.

Mickey lâcha un juron et se laissa tomber sur un canapé tendu de velours. Alors qu'il espérait savourer sa victoire après des mois d'un complot savamment ourdi en solitaire, il éprouvait au contraire l'étrange sentiment de n'avoir rien gagné du tout. Bah ! Depuis quand un pirate s'embarrassait d'états d'âme ? Il avait la femme sous la main, et c'était là l'essentiel. Il pourrait l'examiner tout à loisir, et découvrir enfin pourquoi cette jeune veuve Hollingbrook le tarabustait au point qu'il en devenait nerveux comme un fauve en cage. Il avait déjà tout oublié de la fille avec qui il avait couché la nuit précédente, mais le regard de Silence Hollingbrook le hantait depuis des mois.

Furieux contre lui-même, Mickey sonna pour convoquer Pepper, son comptable, un petit homme chauve à lunettes, qui arriva dans la minute. Mickey passa une bonne heure en sa compagnie, à s'immerger dans les chiffres. Pourtant, aussitôt que Pepper fut reparti, Mickey aurait été incapable de dire ce que lui avait expliqué son comptable si quelqu'un lui avait posé la question.

Avec un soupir, Mickey se lava les mains et le visage, et descendit dîner.

La salle à manger était une immense pièce caverneuse et -Mickey aimant que tous ceux qui étaient à son service partagent ses repas - généralement bruyante. Mais ce soir-là, à peine Mickey eut-il fait son entrée que le brouhaha des conversations s'éteignit.

Il inspecta la salle du regard. Bran était assis à côté de Fionnula. Pepper avait posé un livre ouvert sur son assiette vide. Bert était dans son coin. Et une douzaine d'autres équipiers s'étaient massés autour d'une même table. Quant à Tris, le jeune garçon préposé aux douceurs et friandises, il attendait sagement derrière la chaise de Mickey, prêt à le servir.

Tout le monde était donc là. Sauf Mme Hollingbrook.

Mickey marcha droit sur Fionnula.

— Où est-elle ?

La servante tremblait presque.

— Elle a dit qu'elle descendrait pas dîner.

Mickey se pencha pour lui murmurer à l'oreille:

— Parce qu'elle ne pouvait pas, ou parce qu'elle ne voulait pas ?

Fionnula déglutit avant de répondre courageusement :

— Elle voulait pas.

Mickey se redressa. Une rage violente bouillonnait dans ses veines. Il tourna les talons et quitta la pièce sans un mot. Personne n'avait jamais refusé ses invitations à dîner. Et il entendait bien le faire comprendre à Mme Hollingbrook.

Silence terminait juste de faire manger Mary Darling quand Mickey O'Connor pénétra dans la chambre sans même prendre la peine de frapper.

Devant cette irruption, Mary Darling fronça les sourcils avec sévérité - ce qui ne fit qu'accroître sa ressemblance avec son père.

— Méchant !

Mickey O'Connor fit les gros yeux à la fillette avant de reporter son attention sur Silence.

— C'est l'heure du dîner. Vous n'étiez pas au courant ?

La jeune femme redressa le menton.

— Si. Fionnula m'avait prévenue.

— Alors pourquoi n'êtes-vous pas descendue rejoindre les autres ? demanda-t-il d'un ton trop doux pour ne pas être inquiétant.

Silence s'humecta les lèvres. Pas question d'oublier la promesse qu'elle s'était faite un peu plus tôt dans l'après-midi de ne plus obéir aveuglément à cet homme. Refuser de dîner avec Mickey O'Connor pouvait passer pour un défi dérisoire, mais c'était, pour l'instant, le seul à sa portée.

— Je préfère manger dans ma chambre avec Mary Darling.

— Tous ceux qui vivent sous mon toit dînent ensemble au rez-de-chaussée.

— Ah oui ?

— Oui. Levez-vous.

Sa voix était si impérieuse que Silence faillit s'exécuter. Mais elle se contenta de soulever Mary de son giron pour la déposer sur le parquet. La petite se lança illico dans une exploration de la pièce.

Puis Silence regarda Mickey O'Connor droit dans les yeux.

— Non, répondit-elle.

— Quoi ?

Il l'avait parfaitement entendue, aussi la jeune femme se contenta-t-elle de croiser les bras pour confirmer sa réponse. Mais cette posture lui permettait également de cacher le tremblement de ses mains.

M. O'Connor la dévisageait avec un mélange de fureur et de curiosité.

— Et pourquoi non ?

Silence prit une profonde inspiration pour tenter de calmer les battements de son cœur.

— Peut-être parce que je n'ai pas envie de partager le pain d'une bande de pirates. Peut-être parce que je n'ai pas envie de dîner avec vous. Ou peut-être parce que je préfère simplement la tranquillité de ma chambre. Peu importe la raison, de toute façon, je ne vous obéirai pas.

Il s'était raidi. Silence retint son souffle, comme si elle se préparait à une explosion. Mais il demeurait planté devant la cheminée, les poings serrés et le visage parfaitement indéchiffrable. Une fois de plus, Silence ne put s'empêcher de le trouver bel homme - mais aussi terriblement dangereux.

— Très bien, madame Hollingbrook, lâcha-t-il finalement. Puisque c'est votre choix. Mais sachez que vous ne mangerez rien du tout tant que vous n'accepterez pas de partager mon dîner.

Silence en resta un instant bouche bée.

— Vous affameriez votre propre fille ?

Il eut un geste de la main comme s'il voulait trancher l'air devant lui. Ses bagues miroitèrent à la lumière du feu.

— Je n'ai pas dit qu'elle ne mangerait pas. Nous avons ici tout ce qu'il faut pour la nourrir. Ma décision ne concerne que vous. Maintenant, je vous laisse y réfléchir.

Sur ce, il quitta la pièce.

Quel tyran ! Silence, choquée, contempla un moment la porte qui s'était refermée sur lui.

Pouvait-il vraiment ordonner qu'on l'affame ? La réponse, hélas, était oui. Mickey

O'Connor se comportait en monarque absolu, et en tant que tel exigeait de ceux qui le

servaient une obéissance totale. La jeune femme laissa son regard errer vers le plateau qui avait été monté un peu plus tôt pour le dîner de Mary Darling. Il restait un peu de

fromage et de compote de pommes. Silence pourrait s'en contenter, mais Mary Darling

réclamait souvent un petit en-cas avant de se coucher. Et Silence se refusait à la priver de nourriture.

Elle laissa échapper un soupir de frustration. Pourquoi M. O'Connor se souciait-il de l'endroit où elle prenait ses repas ? S'il mangeait vraiment au milieu de sa bande, et d'une cohorte de femmes séduisantes, il était fort probable qu'il ne s'apercevrait même pas de sa présence. Mais l'explication était sans doute plus triviale : M. O'Connor la voulait à sa table uniquement pour lui montrer qu'il avait autorité sur elle et contrôlait ses moindres faits et gestes. Eh bien, cela ne lui ferait pas de mal de découvrir qu'il ne pouvait contraindre tout le monde.

Du reste, Silence était convaincue qu'il n'était pas cruel au point de la laisser mourir de faim. Enfin, elle l'espérait...

Sur cette perspective peu réjouissante, elle se leva pour préparer Mary Darling pour la nuit. La fillette protesta à peine lorsqu'elle la débarbouilla, et se laissa passer sans broncher sa chemise de nuit. Au beau milieu de leur partie de patty-cake (Jeu d'enfants qui consiste à taper dans les mains l'un de l'autre au rythme des rimes d'une comptine.)

Mary bâilla et, le temps que Silence l'installe dans le petit lit, elle était déjà assoupie.

Silence resta assise près du lit à lui caresser les cheveux jusqu'à ce qu'elle sombre complètement dans le sommeil.

Silence sourit malgré elle. Mary paraissait si angélique quand elle dormait qu'il était difficile d'imaginer qu'elle se conduisait en tyran dès son réveil. Émue en se rappelant qu'elle avait bien cru la perdre, ce matin, la jeune femme se pencha pour déposer un baiser sur sa joue rose. Puis elle se releva. Le reste du fromage avait été englouti par Mary durant leur partie de patty-cake, mais il restait un fond de compote. Silence se frotta l'estomac. Dans sa panique pour retrouver Mary elle avait sauté le déjeuner et, tout à coup, son désir de ne pas obéir aux ordres de M. O'Connor lui paraissait bien mesquin.

Mais alors qu'elle tendait la main vers le ramequin de compote, la porte de la chambre s'ouvrit. Comme prise en faute, Silence retira prestement la main et se tourna vers l'entrée.

— Oh ! s'exclama Fionnula, surprenant le geste brusque de Silence. Je voulais pas vous faire peur, madame.

— Ce n'est pas grave, assura Silence. Je m'apprêtais à me coucher.

— Bien sûr, madame. Je vais vous débarrasser.

Silence regarda avec un pincement au cœur Fionnula s'emparer du plateau et le tendre à une autre servante, qui attendait dans le couloir.

— Désirez-vous autre chose pour ce soir, madame ?

— Non, je vous remercie, répondit Silence.

— Je vais au moins vous donner une serviette propre, proposa Fionnula. Vous avez utilisé l'autre pour la toilette du bébé.

Tout en parlant, elle s'était rapprochée de Silence et lui tendait à présent une serviette soigneusement pliée. Silence s'en empara, et se rendit aussitôt compte que la serviette contenait quelque chose. Elle interrogea Fionnula du regard, mais celle-ci, désignant la porte restée ouverte, lui intima le silence.

— Si c'est tout, je vous souhaite une bonne nuit, madame.

— Oui, ce sera tout, répondit Silence, qui posa la serviette pliée sur la table. Merci, Fionnula.

La servante gagna sa propre chambre, tandis que Silence allait fermer la porte. Elle en profita pour jeter un coup d'œil dans le couloir. Bert était assis sur une chaise appuyée contre le mur d'en face.

— Bonne nuit, monsieur... euh, monsieur Bert.

Bert grogna, mais la salua de la tête.

Silence referma vivement la porte. Bonté divine ! Elle commençait à se demander si les gardes derrière sa porte étaient vraiment censés les protéger, Mary Darling et elle, ou l'empêcher de s'échapper. Elle revint vers la table et déplia la serviette, découvrant un morceau de gâteau au pavot et une tranche de rôti froid.

Son estomac gargouilla à ce spectacle. Comment réagirait M. O'Connor s'il apprenait que Fionnula avait pris pareille initiative ? Silence se promit d'avoir une conversation avec la servante dès le lendemain pour lui demander de ne plus prendre de tels risques. Mais, dans l'immédiat... dans l'immédiat, elle était ravie de ce dîner imprévu.

Elle dévora la tranche de viande et le morceau de gâteau, fit rapidement sa toilette, moucha la chandelle et se déshabilla dans le noir. Ensuite, simplement vêtue de sa camisole, elle grimpa dans le lit.

Silence demeura un long moment éveillée, les yeux ouverts, à contempler l'obscurité. Ce matin, à son réveil, elle avait pensé vivre une journée ordinaire à l'orphelinat. Ce soir, elle se retrouvait coupée de sa famille et de ses proches. Mais la respiration paisible de Mary Darling, dans l'autre lit, raffermir sa résolution : elle était prête à tout endurer pour le bien de la petite.

Et il n'était pas question qu'elle cède un pouce de terrain à Mickey O'Connor.

Mickey se réveilla en pleine nuit, à cette heure délicate où les hommes oublient leur courage de la journée et s'interrogent sur la survie de leur âme. Il ouvrit les yeux dans le noir, écouta la respiration de la fille allongée à ses côtés tandis qu'il méditait le rêve qui avait perturbé son sommeil.

Elle pleurait. De ses beaux yeux noisette coulaient de grosses larmes de chagrin et de reproche. C'était presque drôle d'avoir rêvé une chose pareille, alors qu'elle n'avait pas pleuré une seule fois durant cette fameuse nuit, l'année dernière. Mais Mickey s'expliquait encore moins qu'elle vienne ainsi hanter son sommeil. Il avait tué beaucoup d'hommes,

certains mêmes étaient si jeunes qu'ils n'étaient pas encore vraiment des hommes. Quitte à être hanté, il aurait trouvé logique que ce soit par leurs fantômes. Au lieu de quoi, ses nuits étaient troublées par une femme tout ce qu'il y avait de plus vivante.

Que cela lui plaise ou non, elle faisait désormais partie de sa vie. Et aucune femme, depuis sa mère, n'avait pu prétendre à ce titre. Comme il préférait ne pas s'attarder sur ces souvenirs, il sortit du lit et enfila son pantalon. Puis, pieds nus, il quitta sa chambre, pour se diriger vers celle de Silence. Harry, qui gardait la porte, ne dit pas un mot en le voyant approcher. Mickey tourna la poignée : le battant s'ouvrit sans un grincement, car il avait ordonné qu'on huilât les gonds.

La chambre de la jeune femme était plus petite que la sienne, et cependant l'atmosphère y paraissait moins confinée. La respiration de l'enfant, très sonore, se conjugait à celle de la jeune femme, plus lente. Mickey s'approcha du lit. Malgré l'obscurité - la chandelle était éteinte -, il parvint à distinguer la silhouette de Silence sous la courtepointe. Ce spectacle suffit à l'apaiser un peu. Comme s'il avait eu besoin de se convaincre qu'elle était toujours bien sous son toit.

Ce qu'elle ignorait, c'est qu'il n'était pas question qu'il la laisse repartir.

Jamais.

CHAPITRE 3

Le roi rugit de rage et convoqua ses trois neveux.

« Celui d'entre vous qui débusquera le voleur de cerises deviendra mon héritier ! » leur annonça-t-il.

Les neveux échangèrent des regards, puis tous trois s'armèrent et se cachèrent à proximité du cerisier pour attendre la nuit, et le voleur...

Le troisième repas de Silence de la journée arriva à 14 heures, et d'une source totalement inattendue.

— Pas un mot, hein, lui marmonna Bert.

Silence n'eut même pas le temps de le remercier qu'il était déjà ressorti de la chambre. La générosité que lui témoignait le personnel de Mickey O'Connor la stupéfiait. Elle n'aurait jamais imaginé que les serviteurs du pirate oseraient défier leur chef de cette manière. Du reste, elle s'inquiétait de la réaction de M. O'Connor s'il découvrait la rébellion fomentée sous son toit.

Elle ouvrit le mouchoir que Bert lui avait fourré dans les mains. Il contenait trois noix, un morceau tout écrasé de tourte au pigeon et une tranche de gâteau recouvert d'un glaçage rose. Un peu plus tôt, elle avait eu droit à une tranche de jambon fumé et à un muffin des mains de la part de Fionnula, et encore plus tôt, Harry lui avait apporté une aile de canard et une prune - une seule, mais qui avait dû coûter scandaleusement cher, car ce n'était pas la saison des prunes.

La porte de la chambre se rouvrit, et Silence s'empressa de cacher le mouchoir et son contenu sous un oreiller. Puis elle se tourna vers la porte, s'attendant plus ou moins à voir le pirate en personne. Mais c'était un très jeune homme qui était entré. Il avait fière allure - en fait, il était presque aussi beau que Mickey O'Connor, quoique un peu plus petit, plus solennel, également, et surtout, il ne devait pas avoir plus de vingt ans.

Son visiteur parut aussi surpris qu'elle.

— Ah !... Je... euh... je cherchais Fionnula.

— Oh ! fit Silence. Vous devez être son petit ami, ajouta-t-elle sans réfléchir.

Il piqua un fard, et parut plus jeune encore.

— Je suis Mme Hollingbrook, reprit-elle pour le mettre à l'aise. Fionnula est descendue chercher de l'eau chaude pour le bain de Mary Darling.

Il hocha la tête.

— Dans ce cas, je vous laisse.

— Elle ne va pas tarder à revenir, assura Silence, voyant qu'il semblait décidément très mal à l'aise. Pourquoi ne l'attendriez-vous pas ?

— Euh, je... commença-t-il, mais il fixait quelque chose derrière la jeune femme, et bondit soudain en avant : Attention à toi, petite ! cria-t-il, soulevant Mary Darling dans ses bras. C'est très dangereux, le feu !

— Juste Ciel ! s'exclama Silence.

Elle ne s'était pas aperçue que Mary s'était un peu trop approchée de la cheminée. Cela dit, ce n'était guère surprenant. Elle commençait à en avoir assez d'être enfermée dans cette chambre et s'agitait de plus en plus depuis un moment.

Silence sourit avec gratitude au jeune homme.

— Merci, monsieur... euh...

— Bran, répondit-il, tout en souriant à Mary Darling. Bran Kavanagh.

D'ordinaire, la fillette se montrait méfiante, sinon hostile, avec les inconnus. Mais elle semblait sous le charme de Bran. Et Silence devait bien admettre que lorsqu'il souriait, il était vraiment irrésistible.

— On dirait qu'elle vous apprécie, commenta-t-elle.

— J'ai toujours eu du succès avec les enfants, avoua-t-il, en même temps qu'il sortait un bout de ficelle de sa poche.

Il noua les deux extrémités de la ficelle de manière à former une boucle, puis la passa entre ses doigts pour dessiner des figures géométriques qu'il montrait à Mary Darling.

— Ma mère en a eu douze, ajouta-t-il, et je m'occupais de mes cadets.

— Vous êtes irlandais ? S'enquit Silence, qui avait cru percevoir une pointe d'accent, même s'il était moins prononcé que chez Fionnula ou M. O'Connor.

Il se tourna vers elle, et une boucle de cheveux auburn tomba sur son front.

— Je suis né ici, à Londres. Mais, oui, mon père et ma mère étaient originaires d'Irlande.

Mon père était tisserand dans le quartier de Spitalfield.

— Que lui est-il arrivé ? Commença Silence, mais Fionnula revint sur ces entrefaites avec un seau d'eau fumante.

La servante se figea en découvrant Bran, et tout son visage s'illumina.

— Oh, tu es là !

Bran reposa Mary Darling sur le sofa.

— J'étais juste venu te prévenir que je serais de sortie ce soir.

Le sourire de Fionnula s'évanouit. Elle paraissait tout à coup inquiète.

— C'est encore le Vicaire ?

Bran fronça les sourcils et désigna Silence du regard.

— Quel vicaire ? Ne put s'empêcher de demander celle-ci. M. O'Connor serait en relation d'affaires, que dis-je, de piraterie, avec un homme d'Église ?

— Non, pas du tout ! S'empressa de répondre Bran. Le Vicaire de Whitechapel ne relève d'aucune Église. C'est un distillateur clandestin de gin et il est...

Le jeune homme marqua une pause, comme s'il cherchait un terme susceptible de ne pas heurter les oreilles délicates de Silence.

— C'est un démon, souffla Fionnula en se signant. Un vrai démon.

Le ton de la jeune fille fit frissonner Silence, qui jeta un coup d'œil à Mary, occupée à jouer sur le sofa avec la ficelle.

— C'est lui, n'est-ce pas, l'ennemi de M. O'Connor ? Celui dont M. O'Connor pense qu'il pourrait s'en prendre à la petite ?

Bran ne répondit pas, mais le regard qu'il coula à Mary était suffisamment éloquent.

— Tu ferais mieux d'y aller, maintenant, murmura Fionnula au jeune homme.

Il hocha la tête et s'éclipsa sans un mot.

Silence récupéra Mary. Elle éprouvait une sorte de soulagement, car elle nourrissait

depuis le début le soupçon que, peut-être, M. O'Connor lui mentait avec cette histoire d'ennemis qui voudraient s'en prendre à Mary Darling, et qu'il souhaitait seulement les avoir toutes les deux dans son palais pour une raison qu'elle ne pouvait s'expliquer. À présent, ses soupçons n'avaient plus lieu d'être. Mais ils étaient remplacés par une autre inquiétude : à en juger par la réaction de Fionnula et de Bran, le danger que représentait ce Vicaire était on ne peut plus réel. Cependant, Silence refusait de s'alarmer. Mickey O'Connor était peut-être un pirate arrogant et despotique, mais au moins, ils étaient en sécurité sous son toit. Rassérénée à cette pensée, elle entreprit de déshabiller Mary Darling pour son bain.

— Bran a l'air très gentil.

— Il l'est, acquiesça Fionnula, dont les joues s'empourprèrent légèrement tandis qu'elle versait l'eau dans une cuvette et en testait la température du coude.

— Et il est beau garçon, ajouta Silence sans détour.

Fionnula se raidit.

— Il est trop bien pour moi, c'est ça ?

— Mais non, ce n'est pas du tout ce que j'ai voulu dire, assura Silence, très embêtée.

Elle avait juste voulu taquiner Fionnula, et certainement pas la blesser.

— Moi, je sais qu'il est trop bien pour moi, s'entêta Fionnula, au désespoir. Il est si beau !

Quand je vois d'autres filles le reluquer, j'ai envie de leur arracher les cheveux.

Silence déposa délicatement Mary dans la cuvette.

— Mais lui, est-ce qu'il leur retourne leurs regards ?

— Noon, souffla Fionnula, laissant traîner la syllabe comme si elle n'en était pas totalement sûre.

Silence commença de frotter avec une éponge le dos de Mary Darling, qui jouait toujours avec sa ficelle.

— Dans ce cas, à votre place, je ne m'inquiérais pas. Je suis sûre que vous lui plaisez beaucoup.

Fionnula sembla hésiter, avant de se décider à sourire. Puis elle tira un petit paquet de la poche de son tablier.

— Je vous ai apporté des victuailles, murmura-t-elle, tendant le paquet à Silence.

— C'est très gentil à vous.

Silence lâcha un instant son éponge pour ouvrir le paquet qui contenait son quatrième repas de la journée. À ce rythme, elle ne tarderait pas à prendre de l'embonpoint, malgré la diète sévère que lui imposait Mickey O'Connor.

Une fois de plus, elle se demanda si le pirate pouvait véritablement ignorer que ses gens lui désobéissaient sur ce chapitre. S'il nourrissait des soupçons, il y avait vraiment de quoi s'inquiéter.

Comment M. O'Connor punissait-il les actes de mutinerie ?

Winter Makepeace se réveilla le corps courbaturé de partout. Sa chambre était encore plongée dans l'obscurité - le jour ne se lèverait pas avant un bon moment -, pourtant il savait qu'il était exactement 5 h 30, car il était habitué à se réveiller à cette heure-là. Il s'assit dans son lit étroit, les cuisses et les fesses lui brûlant d'avoir chevauché une bonne partie de la veille.

Comme il habitait l'orphelinat et que l'école où il faisait la classe à une bande de garçons indisciplinés se trouvait à quelques pâtés de maisons, Winter n'avait d'ordinaire pas besoin de monter à cheval. Mais il avait été bien obligé d'en louer un pour se rendre à Oxford. Il se massa les cuisses pendant une bonne minute avant de se lever. Ces courbatures étaient sans gravité et passeraient rapidement, alors autant ne plus y penser, décida-t-il.

Il dut pencher la tête pour se débarbouiller à sa table de toilette. Sa chambre se trouvait

sous les combles, et la pente du toit était raide. Mais à force de vivre dans cet espace exigü, il s'était habitué aux irrégularités de l'espace et cela faisait longtemps qu'il ne se cognait plus à une poutre, même dans le noir.

Il s'habilla - chemise blanche, pantalon, gilet et veste noirs -, puis ouvrit la fenêtre pour jeter l'eau de ses ablutions dans la ruelle. Le ciel se nimbait d'un voile gris-rose sur lequel se profilaient les toits de Saint-Giles. Winter contempla un instant le spectacle, avant de refermer la fenêtre et d'allumer une chandelle. Il passa l'heure suivante à son petit bureau, pour préparer ses cours de la journée, mais aussi rédiger des lettres. Winter correspondait avec des savants - philosophes ou spécialistes des religions - à travers toute l'Angleterre, et même sur le Continent. Son voyage à Oxford avait d'ailleurs été motivé par l'urgence de rendre visite à un vieux philosophe qui vivait ses dernières heures.

Quand le ciel se fut tout à fait illuminé, Winter se leva, s'étira et moucha sa chandelle.

Puis il prit le broc vide sur sa table de toilette et quitta sa chambre. Au passage, il s'arrêta un instant devant la porte de sa sœur. Aucun rai de lumière ne filtrait sous la porte.

Probablement Silence était-elle encore endormie. Winter songea à la réveiller, avant de se raviser. Après tout, elle pouvait bien profiter de quelques minutes de sommeil supplémentaires.

Dans l'escalier, il faillit entrer en collision avec un garçon posté en embuscade. Winter le saisit au collet - il avait appris depuis longtemps qu'il était préférable d'attraper d'abord les fauteurs de trouble, avant de leur poser la moindre question.

— Pourquoi ne prends-tu pas ton petit déjeuner avec les autres, Joseph Tinbox ?

Joseph leva vers lui son visage semé de taches de rousseur.

— J'allais descendre, monsieur Makepeace.

— Vraiment ? fit Winter, qui lâcha Joseph pour s'emparer de l'objet que celui-ci tentait maladroitement de dissimuler derrière son dos. Et que comptais-tu faire avec cette

fronde?

Joseph fixa la fronde d'un air de parfaite innocence.

— Je l'ai trouvée sur les marches, monsieur.

Winter haussa un sourcil.

Joseph détourna le regard.

— Joseph, commença Winter sans se départir de son calme, tu sais que j'ai interdit le mensonge dans cette maison. La parole d'un homme est un trésor que même les plus pauvres peuvent posséder. À présent, dis-moi la vérité. Cette fronde est-elle à toi ?

Le garçon déglutit.

— Oui, monsieur.

— Je suis fâché d'apprendre que tu joues avec une fronde, mais heureux que tu m'aies dit la vérité. En guise de punition, tu nettoieras le carrelage qui borde le devant du foyer de la cuisine.

— Oh non ! protesta Joseph, avant de murmurer sous le regard de Winter : Bien, monsieur.

— Parfait.

Winter glissa la fronde dans sa poche, et fit signe à Joseph de le précéder dans l'escalier.

Ils achevèrent la descente en silence, mais une fois au pied des marches, Joseph parut hésiter.

— Monsieur ?

— Oui ?

Le gamin dansait d'un pied sur l'autre.

— Je vous présente mes excuses, monsieur.

— Nous commettons tous des erreurs, le rassura Winter. C'est la façon dont nous réagissons ensuite qui distingue les honnêtes gens des autres.

Joseph médita un instant l'argument, puis son visage s'éclaira.

— Oui, monsieur.

Et il fila vers la cuisine de son pas allègre d'enfant.

Winter le suivit, le sourire aux lèvres. Ce n'était pas la première fois qu'il réprimandait

Joseph et ce ne serait sans doute pas la dernière, mais ce garçon avait un bon fond.

La cuisine résonnait du brouhaha des conversations des enfants. Deux longues tables occupaient le centre de la pièce, une pour les garçons, l'autre pour les filles. Joseph gagna la première, et prit place sur l'un des bancs.

— Bonjour, monsieur Makepeace, salua Alice, l'une des servantes de l'orphelinat.

— Bonjour, Alice, répondit Winter en lui tendant le broc.

— Oh, merci, monsieur, de m'épargner d'aller le chercher ! s'écria Alice avec un grand sourire, avant de retourner à ses occupations.

— Les enfants, intervint Nell, la domestique en chef de l'orphelinat, haussant la voix pour couvrir la cacophonie, soyez gentils de dire bonjour à M. Makepeace.

— Bonjour, monsieur Makepeace ! répondit aussitôt un chœur enthousiaste.

— Bonjour, les enfants, leur répondit Winter tandis qu'il prenait place à la table des garçons.

Nell lui servit une tasse de thé et un bol de porridge.

— Merci, Nell.

Winter but une gorgée de thé, puis s'intéressa au petit garçon assis en face de lui, qui se curait le nez d'un air assoupi.

— As-tu bien dormi, Henry Putman ?

Tous les enfants accueillis à l'orphelinat de Saint-Giles étaient baptisés soit Joseph, s'il s'agissait d'un garçon, soit Mary, s'il s'agissait d'une fille. À l'exception d'Henry Putman.

Quand Henry était arrivé à l'orphelinat, il avait déjà quatre ans et avait insisté pour

garder son nom d'origine. Comme il était l'un des très rares orphelins recueillis en âge de parler, son souhait avait été exaucé.

Henry ôta prestement son doigt de son nez.

— Oui.

Le garçon plus âgé assis à ses côtés lui flanqua un coup de coude.

Henry lui adressa un regard outré.

— Monsieur, siffla l'autre.

— Oh ! s'exclama Henry. Oui, monsieur, j'ai bien dormi. Sauf que j'ai fait un rêve.

— Vraiment ? murmura Winter, qui redoutait, d'expérience, que la conversation ne s'éternise sur le sujet des rêves.

De fait, Henry paraissait soudain complètement réveillé.

— J'ai rêvé de grenouilles. Des grenouilles énormes. Aussi grosses que des bœufs.

Henry écarta grand les bras, pour donner une idée de la grosseur desdites grenouilles, menaçant de renverser le bol de porridge de son voisin.

Habitué à ce genre de débordements, Winter rattrapa le bol à temps.

L'autre garçon, du reste, semblait se soucier de tout autre chose.

— Les grenouilles ne sont pas comme des bœufs ! Tout le monde sait ça, gros balourd.

— Joseph Smith, pourrais-tu discuter plus poliment de la taille des grenouilles avec ton camarade ? Le tança Winter.

Les deux garçons furent réduits quelques instants au silence, et Winter en profita pour avaler une cuillerée de porridge. Puis Joseph Smith reprit :

— Je ne pense pas que les grenouilles puissent être aussi grosses que des bœufs.

Ce à quoi Henry Putman répliqua :

— Dans mon rêve, elles l'étaient. L'argument parut clore la discussion.

Jetant un coup d'œil à la table des filles, Winter réalisa que Silence n'était toujours pas

apparue. Il fit signe à Nell Jones de s'approcher :

— Il serait peut-être temps d'aller réveiller ma sœur ? lui suggéra-t-il.

Nell détourna le regard.

— Euh... eh bien, c'est-à-dire que...

— Oui ? La pressa Winter, voyant qu'elle semblait peiner à trouver ses mots.

Nell ferma un instant les yeux.

— Elle n'est pas là, monsieur.

Winter sursauta.

— Quoi ?

— Mme Hollingbrook a quitté l'orphelinat avant-hier, lâcha Nell d'une traite, comme si elle voulait s'acquitter au plus vite d'une corvée désagréable. Mary Darling est avec elle.

Les enfants s'étaient tus : leur instinct les avait prévenus qu'il se passait quelque chose.

Winter s'obligea au calme.

— Où est ma sœur ?

Nell déglutit.

— Elle est partie vivre chez Mickey O'Connor.

Silence achevait de donner son porridge à Mary Darling quand elle entendit des hommes se disputer en bas. Assise à côté d'elle, Fionnula tendit l'oreille. Silence se figea, la cuillère de porridge tendue vers Mary Darling. L'enfant avait perdu tout intérêt à son petit déjeuner et l'ignorait superbement.

Silence lui tapota gentiment l'épaule.

— Mary, finis ton porridge.

Tandis que la querelle paraissait gagner en force, la jeune femme crut reconnaître l'une des voix.

Lâchant la cuillère, elle se rua vers la porte.

— Madame, vous avez pas le droit de... cria Fionnula. Silence ouvrit le battant à la volée. Et tomba sur Bert.

— Qui est en bas ? demanda-t-elle.

Il ouvrit la bouche, mais Silence le poussa de côté pour se précipiter vers l'escalier.

— Hé ! Se récria Bert, indigné.

Silence dévala les marches. Le silence qui était soudain tombé l'inquiétait au plus haut point. Qu'avaient-ils fait de lui ?

Arrivée au bas des marches, la jeune femme eut à peine le temps d'entrevoir Winter, encerclé par des pirates, qu'elle se heurta à une muraille. Mickey O'Connor commença par lui bloquer le passage, puis, l'obligeant d'une main à pivoter, il l'adossa à son torse puissant et l'agrippa par les hanches pour l'empêcher de bouger.

Silence frissonna à son contact. Elle ne l'avait pas revu depuis leur dispute de la veille, et elle avait presque oublié l'intensité de sa présence physique.

— Lâchez ma sœur, ordonna Winter.

— Croyez que je serais ravi de vous donner satisfaction, répliqua Mickey O'Connor, qui frottait son torse contre le dos de la jeune femme. Mais je ne peux décemment pas le faire, dans la mesure où la dame en question ne me l'a pas demandé.

Winter riva son regard sur sa sœur.

— Silence ? Articula-t-il.

Celle-ci déglutit péniblement. Vêtu sobrement de noir, comme à son habitude, il semblait fou de rage. Les pirates qui l'entouraient avaient pourtant une allure beaucoup plus inquiétante que la sienne, mais comparés à lui, ils ressemblaient à des personnages de théâtre. Du reste, Winter avait réussi à s'introduire dans l'antre de Mickey O'Connor, preuve qu'il était on ne peut plus déterminé.

Silence tourna la tête vers M. O'Connor. Leurs visages étaient si proches l'un de l'autre

qu'elle aurait pu compter ses cils.

— Laissez-moi lui parler.

Il étrécit les yeux.

— S'il vous plaît, murmura-t-elle.

— Comme vous voudrez, fit Mickey O'Connor en la libérant. Cinq minutes, monsieur Makepeace, ajouta-t-il. Pas plus. Allez-vous entretenir avec votre charmante sœur dans ma bibliothèque.

Mickey O'Connor possédait une bibliothèque ? L'espace d'un instant, Silence se laissa distraire par une image de cet homme si outrageusement viril penché sur un livre poussiéreux.

L'image fut bien sûr balayée dès qu'ils furent introduits dans la bibliothèque en question. Comme Silence aurait dû s'y attendre, la bibliothèque de M. O'Connor ne ressemblait à aucune autre. La pièce n'était pas immense, mais tout, depuis le plafond à caissons en bois de rose jusqu'à l'épais tapis persan qui recouvrait le sol, y était extraordinaire. Des statues antiques, notamment une splendide Diane chasseresse, qui avaient probablement été dérobées sur des bateaux, ornaient les angles. Et des livres illustrés d'une rare beauté étaient grands ouverts sur toutes les surfaces disponibles. L'éventail allait de la planche d'animaux exotiques aux couleurs vives jusqu'au petit livre de prière enluminé à la feuille d'or.

— Bonté divine ! s'exclama Silence, éblouie. As-tu déjà vu quelque chose d'aussi magnifique, Winter ?

— Pour l'instant, je me préoccupe surtout de toi, rétorqua sèchement ce dernier.

Silence se sentit rougir. Elle prit une inspiration, et lissa le tablier qu'elle avait revêtu ce matin par habitude - elle s'apercevait tout à coup que c'était un peu ridicule en pareil endroit.

— Je suis désolée d'avoir quitté l'orphelinat aussi abruptement. Je sais que cela doit t'ennuyer.

— M'ennuyer, répéta Winter d'une voix atone qui donnait encore plus de poids à sa réaction.

Silence se mordit la lèvre.

— As-tu été amenée ici contre ton gré ? Voulut-il savoir.

— Non.

Il hocha la tête.

— Heureusement que je ne perds pas facilement mon calme. Nous parlons de Mickey O'Connor, Silence.

Winter savait qu'elle était déjà venue ici une fois. Et il avait suspecté le pire.

— Il est le père de Mary Darling, lâcha-t-elle.

Il haussa un sourcil, attendant la suite.

— Il souhaite que Mary reste ici, car il veut la protéger de ses ennemis. Mais il m'a autorisée à m'installer sous son toit pour m'occuper d'elle.

Winter ferma un instant les yeux. Quand il les rouvrit, ils étaient emplis de chagrin.

— Si Mary est vraiment sa fille, tu n'as plus aucun droit sur elle. Renonce à elle, Silence.

— Non ! Tu n'as pas compris. M. O'Connor m'a promis de me laisser Mary Darling - de me la laisser pour toujours - dès que ses ennemis ne constitueront plus une menace. Je pourrai alors l'emmener hors d'ici.

— Je croirais plus volontiers la promesse d'un serpent plutôt que celle de M. O'Connor.

— Mais...

Winter s'approcha et prit tendrement le bras de Silence.

— Il se sert de toi, petite sœur. Peut-être ne voit-il en toi qu'un amusement, peut-être ses projets sont-ils plus noirs, quoi qu'il en soit, tu peux être sûre d'une chose : Mickey

O'Connor ne s'intéresse qu'à son propre plaisir. Il ne tient ni à toi ni à Mary Darling.

— Raison de plus pour que je reste, plaida Silence. J'aime Mary Darling comme si elle était ma propre fille, Winter. Je ne me vois pas l'abandonner ici, quand bien même je ne serais pas certaine de pouvoir retourner un jour à l'orphelinat.

— Ta réputation sera sévèrement compromise si tu t'installes ici.

— Ma réputation est déjà ruinée.

— À cause de lui.

Winter élevait rarement la voix, et il manifestait encore plus rarement ses émotions, mais il prononça ce « lui » avec un mépris inouï.

Silence savait que son frère n'aimait pas M. O'Connor, mais elle ne se serait jamais doutée qu'il éprouvât une antipathie aussi violente pour lui.

— Winter...

— Il te détruira, et il détruira l'orphelinat à cause de toi. Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser se répandre des ragots sur ta vertu. Pense à l'orphelinat si tu ne penses pas à toi.

Silence ferma les yeux. Elle n'avait d'autre choix que de trahir la confiance de son frère.

— Je suis désolée pour l'orphelinat, articula-t-elle. Mais il s'agit de Mary Darling, Winter. Je t'en supplie. Elle est tout ce qui me reste.

— Bon sang.

Son frère se tourna vers une étagère, regardant les livres sans vraiment les voir.

Durant quelques instants, un silence absolu régna dans la pièce.

Silence se mordit la lèvre, attendant de savoir si elle avait irrévocablement brisé la confiance de Winter. Il était le plus jeune de ses frères. Le plus proche d'elle en âge. Et le plus proche dans son cœur. Si elle ne l'avait pas observé avec attention, elle n'aurait pas vu ses épaules s'affaisser imperceptiblement.

— Je sais ce que Mary Darling représente pour toi, petite sœur. C'est elle qui t'a aidée à retrouver la joie de vivre. Alors, s'il n'y a pas d'autre solution pour que tu la gardes, tu peux rester.

Silence laissa échapper un soupir de soulagement. Mais comme elle ouvrait la bouche pour le remercier, Winter s'empressa d'ajouter :

— Mais je sais aussi le mal que t'a causé Mickey O'Connor. Ne t'attends donc pas que je saute de joie à l'idée de te savoir à sa disposition.

Un petit déclic dans leur dos brisa le silence. Silence se retourna.

Mickey O'Connor se tenait dans l'embrasement d'une porte dérobée, astucieusement dissimulée par les lambris.

— J'apprécie votre sollicitude à mon égard, Makepeace, déclara ce dernier. Elle me réchauffe le cœur, vraiment.

Winter s'était pétrifié, et Silence eut l'intuition qu'il prenait sur lui pour ne pas céder à un élan rageur. Pourtant, c'était l'homme le moins violent qu'elle connût.

À tout hasard, elle posa une main apaisante sur sa manche.

— S'il te plaît, Winter.

— Je ne m'opposerai pas à ton choix, confirma-t-il, bien que son regard restât rivé sur le visage de M. O'Connor. Mais si jamais tu t'estimes en danger, alerte-moi, de jour comme de nuit, et je viendrai aussitôt te chercher.

— Entendu, répondit docilement Silence, car elle sentait que son frère avait besoin de se persuader qu'il gardait plus ou moins le contrôle de la situation.

Mickey O'Connor la gratifia d'un sourire moqueur.

Heureusement, Winter ne parut pas le remarquer. Il embrassa Silence sur la joue, et murmura en se redressant :

— N'oublie pas : de jour comme de nuit.

La gorge nouée, la jeune femme se contenta de hocher la tête. Elle savait que Winter tenait à elle, mais à en juger par sa réaction, elle avait sous-estimé les sentiments qu'il ressentait à son égard. À vrai dire, elle n'aurait jamais imaginé que son frère l'aimait autant et, tout à coup, elle éprouvait, un peu paradoxalement, la perte de quelque chose qu'elle avait pourtant ignoré posséder jusque-là. Winter allait l'abandonner ici - mais uniquement parce qu'elle le lui avait demandé. Et parce qu'il l'aimait sincèrement.

— Mes hommes vont vous raccompagner, intervint M. O'Connor. Je ne voudrais pas que vous vous perdiez entre ici et la sortie.

Winter se tourna vers le pirate, et Silence retint son souffle tandis que les deux hommes se jaugeaient du regard. Puis Winter se décida à quitter la pièce. Silence fusilla Mickey O'Connor du regard.

— Vous n'aviez pas besoin de le provoquer.

Le pirate s'avança vers elle.

— Ah non ?

— Non, répéta-t-elle, sévère. Nous avons déjà conclu un pacte, et je n'avais aucune intention de le renier. Winter ne se souciait que de mon intérêt. En le provoquant comme vous l'avez fait, vous auriez pu déclencher une querelle.

Il secoua la tête.

— C'est là où je ne suis pas d'accord avec vous, ma chère. Votre frère est un homme déterminé et dur. Si je n'avais pas marqué mon territoire, il vous aurait sortie d'ici avant que vous ayez eu le temps de réagir.

Winter, un homme dur ? Quelle idée étrange, presque farfelue. Décidément, ce M. O'Connor la déroutait.

— Je n'aurais jamais imaginé que vous possédiez une bibliothèque comme celle-ci, observa-t-elle, histoire de dévier la conversation.

Il eut un sourire cynique.

— Dois-je en déduire que vous la trouvez trop raffinée pour un pirate ?

— Non ! Se récria Silence, alors que c'était pourtant ce qu'elle avait pensé. Je... je voulais seulement dire...

Sa voix mourut dans sa gorge comme M. O'Connor laissait courir l'index sur l'un des seins dénudés de la Diane chasseresse. Il surprit son regard.

— Oui, madame Hollingbrook ?

Silence rougit, mais soutint son regard. Winter n'avait pas cillé devant lui, et elle entendait l'imiter.

— Vous n'aviez pas besoin d'une telle pièce, lâcha-t-elle.

— Pas besoin ?

Silence s'efforça de se calmer, de mettre ses idées en ordre.

— Votre salle du trône est ridiculement ostentatoire, mais je peux le comprendre. Cette ostentation a un but. Il s'agit d'impressionner, voire d'intimider, les visiteurs que vous y recevez. Alors que cette bibliothèque...

— Oui ?

— Elle n'a pas besoin d'être ostentatoire puisqu'elle n'est pas un lieu public.

Il la dévisageait avec curiosité.

— Tout cela est très intéressant, madame Hollingbrook. Mais permettez-moi de vous poser une question : si je n'utilise pas ma bibliothèque pour impressionner les gens, alors à quoi peut-elle bien me servir ?

— C'est exactement ce que je me demandais. Pourquoi avez-vous aménagé cette pièce ?

Il ne semblait pas s'attendre à une question aussi franche. Il la dévisagea encore, hésitant, puis parut prendre une décision et se dirigea vers une étagère.

Intriguée, Silence le suivit.

Il s'empara d'un livre et l'ouvrit au hasard. Il tomba sur une illustration qui montrait une sorte de coccinelle vert émeraude, perchée sur une plante exotique. Les couleurs avaient un tel éclat que l'insecte semblait réellement ramper sur le papier.

Mickey O'Connor traça du bout du doigt le contour de la page.

— Une nuit, il y a huit ou neuf ans de cela, j'ai trouvé un livre semblable à celui-ci dans un coffre provenant d'un bateau arrivé des Caraïbes.

— Vous voulez dire que vous l'avez volé, corrigea Silence.

Mickey lui sourit, découvrant deux rangées de solides dents blanches.

— Le livre appartenait à l'un de ces planteurs qui possèdent des centaines d'esclaves pour cultiver leurs champs de canne à sucre et les enrichir. Oui, je l'ai volé à ce genre de type.

Et, croyez-moi, ça ne m'a pas empêché de dormir une seule seconde.

Silence reporta son attention sur l'ouvrage. Elle n'approuvait pas le vol, mais elle n'approuvait pas davantage le trafic d'êtres humains.

— Et donc, vous disiez que vous aviez, euh... trouvé, il y a quelques années, un livre analogue à celui-ci ?

— Oui, acquiesça-t-il, baissant à son tour les yeux sur la planche illustrée. Et quand je l'ai ouvert, j'ai été fasciné. Je n'avais encore jamais rien vu de tel : le livre entier était composé d'images de papillons. Les papillons sont peu courants dans le quartier de Londres où j'ai grandi. Et ils n'ont rien à voir avec ceux que j'avais sous les yeux.

Il caressa quelques instants la page, comme s'il voulait toucher son souvenir, avant d'ajouter :

— Ceux-là étaient si magnifiques qu'ils... eh bien qu'ils auraient pu convaincre un homme de l'existence de Dieu.

Silence avala péniblement sa salive. Elle était née à Londres, elle aussi, mais elle avait connu les promenades dans Hyde Park et les excursions à la campagne, dans les environs

de la capitale. Elle avait pu admirer des papillons, mais aussi des biches, des oiseaux, des fleurs. Quelle enfance avait donc eue M. O'Connor, pour n'avoir jamais vu de papillons ?

— Dans quel quartier avez-vous grandi ?

— À Saint-Giles, répondit-il, sans cesser de caresser la page. À trois pâtés de maisons d'ici.

Silence essaya de se le représenter petit garçon. Il était probablement très mignon. Et gracieux. Cette pensée la fit frissonner. À Saint-Giles, la beauté était plus éphémère qu'ailleurs.

— Vous viviez en famille ?

— Avec ma mère... et lui.

Parlait-il de son père, ou d'un autre homme ? N'osant lui poser directement la question, Silence préféra prendre un biais.

— Vos parents vivent toujours à Saint-Giles ?

Il lui coula un regard ironique avant de refermer le livre. Il n'avait manifestement pas l'intention de lui répondre.

Quel homme impossible !

La jeune femme balaya la pièce du regard.

— Où est-il ?

— Quoi ?

Elle désigna les rayonnages d'un geste.

— Le livre avec les papillons. Où l'avez-vous rangé ?

Il secoua la tête.

— Je ne le garde pas ici.

— Mais, alors...

— Vous êtes bien curieuse, coupa-t-il en remettant l'ouvrage à sa place.

Silence soupira de frustration.

— Qu'attendez-vous de moi, au juste ?

Il se retourna, le visage indéchiffrable.

— Qu'est-ce qui vous fait penser que j'attends quoi que ce soit de vous ?

Silence refusait qu'il s'en tire par une pirouette. Elle fit un pas vers lui. Il eut un mouvement brusque, comme s'il voulait reculer d'autant.

— Rien ne vous obligeait à me confier Mary Darling, répliqua-t-elle. Ni à m'attirer ici.

Qu'avez-vous en tête ?

Il détourna le regard, les mâchoires serrées.

— Je vous protège, la petite et vous, rien de plus. Contentez-vous de rester sagement dans votre chambre et cessez de poser des questions.

Rester sagement dans sa chambre ?

Silence écarquilla les yeux, incrédule.

— Me prendriez-vous pour une poupée ?

D'un battement de ses beaux cils noirs, il reporta son attention sur elle.

— Non, vous êtes une femme. Une femme ravissante. Je ne risque pas de vous confondre avec un jouet.

Sa voix était si sensuelle, tout à coup, que Silence en resta bouche bée.

Il s'amusa de sa confusion.

— Le dîner sera servi plus tôt, ce soir. À 19 heures. J'espère que nous aurons le plaisir de profiter de votre présence.

Silence se raidit. Il ne baissait pas sa garde facilement.

— Désolée, monsieur O'Connor, mais il n'est toujours pas dans mes intentions de dîner avec vous.

Le sourire du pirate s'évanouit d'un coup.

— Alors, vous jeûnerez dans votre chambre. Jusqu'à ce que vous ayez changé d'avis.

Là-dessus, il tourna les talons et quitta la pièce.

CHAPITRE 4

Mais une chose étrange se produisit. Alors que le soir tombait sur le jardin du roi, les trois neveux s'assoupirent en même temps, et furent bientôt plongés dans un profond sommeil. Le lendemain matin, à leur réveil, ils ne se souvenaient de rien. Tout penauds, les trois neveux furent donc obligés d'avouer au roi qu'ils n'avaient pas réussi à attraper le voleur. Mais quand John le Malin se passa la main dans les cheveux, une plume d'un beau vert brillant tomba sur le sol...

— Vous pouvez pas faire ça ! protesta Fionnula, le lendemain matin.

— Qui me l'interdit ? Riposta Silence.

Elle inspecta furtivement le couloir. Harry prenait son petit déjeuner en bas, et elle venait d'envoyer Bert chercher une servante. L'espace de quelques secondes, la voie était donc libre.

— Le patron, pardi ! objecta Fionnula d'une voix étouffée. Il a ordonné que vous quittiez pas votre chambre tant que vous accepteriez pas de dîner avec lui.

Silence renifla avec dédain.

— Mickey O'Connor n'est pas mon maître.

— Possible. N'empêche qu'il a pour habitude d'être obéi.

— Alors, M. O'Connor va avoir une belle surprise.

Tenant Mary Darling dans ses bras, Silence se faufila prestement dans le couloir, puis gagna l'arrière de la maison - la direction opposée à celle empruntée par Bert. Arrivée à l'angle, elle s'arrêta pour reprendre son souffle, puis poursuivit son chemin à une allure plus modérée.

Une voix dans son dos faillit lui arracher un cri.

— Où comptez-vous aller ? murmura Fionnula, qui l'avait finalement suivie.

— Je n'en sais rien, avoua Silence. Mais Mary Darling a besoin d'explorer de nouveaux univers. Nous allons bien trouver un petit salon, ou quelque chose ?

Fionnula paraissait sceptique.

— Je crois pas que le patron passe beaucoup de temps assis sur des canapés. C'est pas un aristocrate.

— Alors, la bibliothèque, décida Silence. C'est juste en dessous. Mais je ne veux pas que vous ayez des ennuis à cause de moi, Fionnula. J'aurais peut-être dû vous attacher ?

Comme ça, vous auriez pu dire que je vous avais agressée.

Fionnula leva les yeux au ciel.

— Vous croyez que quelqu'un aurait cru ça ?

Un cri furieux résonna derrière elles. Bert s'était déjà aperçu de leur absence.

Silence ne put s'empêcher de sursauter, mais elle ne s'arrêta pas pour autant.

Mary s'agita dans ses bras, tendant le cou pour regarder par-dessus son épaule.

— 'ert !

Elles atteignaient l'escalier lorsque Bert les rattrapa.

— Où vous allez comme ça ? leur demanda le garde, tout essoufflé.

— Dans la bibliothèque, répondit Silence avec désinvolture, tandis qu'elle commençait de descendre les marches.

Bert s'esclaffa.

— Le patron est en bas. Il vous laissera pas faire.

Silence était arrivée au bas de l'escalier. Elle s'engagea vaillamment dans le couloir menant à la bibliothèque, mais son pouls s'affolait à l'idée de croiser Mickey O'Connor.

Tant pis s'il découvrait qu'elle lui avait désobéi - en vérité, elle devait admettre qu'elle l'espérait presque. Il était important qu'elle puisse asseoir son indépendance, et qu'elle montre qu'elle n'était pas un...

Deux mains la saisirent solidement par la taille, et elle ne put retenir un petit cri.

— Que fait Mme Hollingbrook hors de sa chambre ? demanda Mickey O'Connor d'une voix dangereusement calme.

Silence tourna la tête. Le visage du pirate était inexpressif, mais Fionnula et Bert s'étaient figés sur place. Bert ouvrait et refermait la bouche tel un poisson hors de l'eau.

— Ne réprimandez pas Fionnula et Bert, dit Silence. Tout est ma faute et...

— Je l'avais déjà deviné, la coupa M. O'Connor. Prends la petite, Fionnula.

Fionnula s'avança, et avant que Silence ait pu réagir, Mary Darling passa dans les bras de la servante.

— Vous ne...

— Plus un mot, l'interrompit de nouveau le pirate, et sa voix feutrée était plus inquiétante que s'il avait crié.

Il se courba brusquement, et Silence fut soulevée dans les airs, avant de se retrouver en travers de l'épaule de Mickey O'Connor, la tête en bas - une position d'autant plus infamante qu'il avait plaqué la main sur ses fesses pour la maintenir en place.

— Reposez-moi, ordonna-t-elle avec le plus de dignité possible.

Sans prendre la peine de lui répondre, il fit demi-tour en direction de l'escalier.

— Monsieur O'Connor !

Pas davantage de réponse. Il gravissait à présent l'escalier, sans effort semblait-il, alors qu'il la portait sur l'épaule comme un vulgaire sac de farine.

Silence n'était pas rassurée. Cette fois, elle l'avait défié ouvertement - et humilié en public, devant Fionnula et Bert. Il n'était pas impossible que sa colère tourne à la sanction physique. Peut-être projetait-il de lui infliger une sévère correction. Cependant, elle restait déterminée à ne pas se soumettre à sa volonté, quel que soit le prix à payer.

Deux minutes plus tard, il la jetait sur son lit. Tandis qu'elle rebondissait sur le matelas,

elle s'empressa d'écarter les mèches de cheveux qui lui couvraient les yeux. Elle tenait à lui opposer la contenance la plus respectable possible.

Elle ne put toutefois retenir un tressaillement lorsqu'elle leva les yeux sur lui.

Mickey O'Connor se tenait à côté du lit, bras croisés, jambes écartées. Plus impressionnant que jamais.

— Pouvez-vous me dire quelle était votre intention ?

— Je voulais me promener un peu.

Il se pencha vers elle.

— Alors que je vous avais ordonné de ne pas quitter votre chambre ?

Elle s'humecta les lèvres.

— Oui.

Son regard noir s'attarda un instant sur ses lèvres, avant de remonter à ses yeux.

— Personne ne me désobéit sous mon toit.

Silence avait du mal à parler tant il l'écrasait de sa présence physique.

Sa détermination, cependant, était intacte.

— Eh bien, maintenant, il y a quelqu'un pour vous désobéir, parvint-elle à articuler.

Les narines du pirate frémirent. Elle retint son souffle. Mais il se redressa finalement et gagna la porte au pas de charge.

— Ne bougez plus de cette chambre, lui lança-t-il depuis le seuil. Ou je vous promets que vous le regretterez.

Il claqua si fort la porte que les murs en tremblèrent.

Silence relâcha lentement son souffle et resta un moment sur le lit. Elle était aussi épuisée que si elle avait affronté un cyclone. Mais elle éprouvait une indubitable satisfaction.

Elle, Silence Hollingbrook, petite veuve sans fortune et sans beaucoup de relations, avait tenu tête à Mickey O'Connor, alias Mickey le Charmeur, le pirate le plus redouté de

Londres.

Avait-on idée d'être aussi entêtée ! Pestait Mickey alors qu'il redescendait l'escalier.

Parvenu au bas des marches, il flanqua un grand coup de pied dans un seau d'eau oublié par une servante, envoyant une partie du contenu sur le carrelage. Ce geste rageur ne lui procura qu'un plaisir passager, et ne changea rien à son humeur. Pourquoi diable s'obstinait-elle à lui désobéir ? Mickey devait bien s'avouer qu'il ignorait comment réagir si elle devait encore le défier. Car la perspective de la punir physiquement était exclue : il ne pouvait imaginer de lui infliger une quelconque souffrance.

Son regard fut attiré par un petit tableau accroché au mur du couloir. C'était une représentation de la Vierge à l'enfant. Marie lui parut songeuse. La veuve n'était pas dans sa maison depuis plus de deux jours que son existence si bien ordonnée en était déjà toute chamboulée.

Derrière lui, quelqu'un se racla la gorge.

— Qu'y a-t-il, Harry ? grogna Mickey, sans daigner se retourner.

— Désolé de vous déranger, patron, mais Bert est très ennuyé que Mme Hollingbrook lui ait faussé compagnie, et je...

Mickey secoua la tête.

— Je refuse de parler d'elle pour le moment.

— Ah.

— Autre chose, Harry ?

— Bran voulait savoir quand vous souhaitiez parler à l'armateur de l'Alexander.

Cette fois, Mickey se retourna.

— Après dîner, mais avant minuit. Laissons-le s'assoupir tranquillement dans sa belle maison en s'imaginant que Mickey O'Connor a renoncé à lui faire payer sa petite redevance.

Harry plissa les lèvres.

— À moins d'être un imbécile, il aura pris la précaution de faire garder sa maison.

— C'est évident, acquiesça Mickey, qui poursuivait déjà son chemin. Aussi, en plus de Bran, je prendrai Pat et Sean avec moi.

— Vous croyez que ça suffira ? S'inquiéta Harry en pressant le pas pour le rattraper.

— Oui. Nous l'attendrons dans sa chambre et nous le cueillerons quand il montera se coucher. Le choc de nous voir devrait suffire à le rendre plus malléable.

Mickey était arrivé devant sa propre chambre à coucher. Il ouvrit la porte à la volée, et se figea.

Son lit était immense. Les piliers du baldaquin étaient aussi larges que des cuisses d'homme, et le matelas pouvait accueillir facilement trois personnes - si bien que Mickey se privait rarement de coucher avec deux filles en même temps. Mais il n'avait pas été prévu pour recevoir le gros chien qui s'y prélassait en cet instant, allongé en travers des oreillers, les quatre fers en l'air et la langue pendant hors de la gueule.

— Que fait Lad dans mon lit ?

En entendant son nom, Lad tourna vers Mickey un regard empli d'une adoration béate, tandis que sa queue frappait furieusement le matelas.

— Euh... fit Harry, qui se grattait derrière l'oreille, c'est-à-dire qu'il paraissait si triste, tout seul dans la cour. J'ai pas eu le courage de l'abandonner à son sort.

— Dehors ! Rugit Mickey à l'intention du chien.

La transformation de Lad fut immédiate. Il rabattit ses petites oreilles triangulaires sur son crâne, prit un air contrit et, basculant sur le ventre, rampa vers le bord du lit.

— En plus, il a les pattes toutes boueuses ! s'écria Mickey, exaspéré.

Harry regarda le chien.

— Euh... oui, confirma-t-il, comme s'il s'en apercevait seulement maintenant.

— Bon sang ! grommela Mickey. Quand je pense que ce n'est même pas mon chien !

Semblant oublier que Mickey était furieux contre lui, ou pensant peut-être qu'il s'était suffisamment excusé, Lad vint s'asseoir à ses pieds. Il ignorait totalement Harry, qui était pourtant supposé être son maître.

— Il a beaucoup d'affection pour vous, risqua Harry.

— Mais moi, je n'en ai pas pour lui. Descends-le dans la cour, et demande à une servante de venir nettoyer mon lit.

— D'accord, fit Harry sans bouger d'un iota, puis, s'éclaircissant la voix, il demanda : Et pour Mme Hollingbrook ?

Mickey pivota vers lui.

— Quoi encore ?

Harry cligna des yeux.

— Je, euh... je pensais qu'une petite promenade autour de la maison avec le bébé l'aiderait à se sentir moins enfermée.

Mickey s'esclaffa si bruyamment que Lad sursauta.

— Cette femme n'ira nulle part tant qu'elle ne se pliera pas à ma volonté.

— Ça veut dire qu'elle descendra encore pas dîner ce soir ?

— En effet. À moins qu'elle n'ait changé d'avis d'ici-là. En attendant, elle restera consignée dans sa chambre, et vous ne continuerez à monter que les repas de l'enfant. Elle finira bien par céder.

Harry se mit à contempler le plafond.

— Qu'y a-t-il ? grommela Mickey.

— Eh bien, euh... j'ai remarqué que pour négocier avec le beau sexe, il faut parfois savoir se montrer conciliant. Un peu de gentillesse, c'est pas mal vu non plus.

— Ne lui ai-je pas fourni une belle chambre et un lit de reine ? répliqua Mickey.

— Si, si.

— Et ne me suis-je pas déjà montré très accommodant avec elle ?

— Hum... fit Harry, sceptique.

Mickey eut un geste tranchant de la main.

— Tout ce que je demande, c'est qu'elle descende dîner avec nous. Aucune fille ne m'avait encore désobéi sous mon propre toit.

— Oui, mais les filles en question étaient soit des catins, soit des servantes, fit valoir Harry. Mme Hollingbrook appartient à aucune de ces catégories.

Mickey en resta un instant sans voix. Bonté divine ! Depuis quand devait-il se justifier devant Harry ? Il avait voulu Silence chez lui, et il l'avait. Mais il n'avait pas prévu que la présence de la jeune femme bouleverserait à ce point son quotidien.

— Pourquoi n'est-elle pas heureuse de vivre dans mon palais ?

Harry haussa les épaules, qu'il avait massives.

— C'est une femme. Les femmes ont leurs idées à elles.

— Ce n'est pas une raison pour discuter mes ordres. Elle n'est peut-être ni servante ni catin, mais elle apprendra tout de même à m'obéir.

Harry et Lad le regardèrent avec une même expression de reproche dans les yeux.

Mickey contint difficilement son exaspération.

— À présent, débarrassez-moi le plancher tous les deux !

L'homme et le chien s'éloignèrent ensemble.

— Et je ne veux plus revoir ce clébard dans ma chambre ! Rugit Mickey dans leur dos.

Ce soir-là, Silence n'avait toujours pas décoléré.

— Enfin, il ne peut quand même pas m'enfermer dans cette chambre comme une prisonnière !

— Je vous comprends, madame, répondit Fionnula.

Elle faisait montre d'une équanimité digne d'admiration dans la mesure où elle avait supporté toute la journée les récriminations de Silence.

Celle-ci grimaça.

— Je suis désolée de me répéter, Fionnula. Mais c'est tellement... c'est tellement médiéval. Pour qui M. O'Connor se prend-il ? Pour un dieu païen ?

— Oh non, madame ! protesta Fionnula. Je pense pas qu'il se prenne pour un dieu. Plutôt pour un sultan.

— À défaut d'en avoir le titre, il en a l'arrogance, commenta Silence, plantée devant la fenêtre de sa chambre.

La croisée était drapée de magnifiques tentures roses - peut-être pour atténuer le fait qu'elle était rendue aveugle par des planches clouées en façade. C'est à peine si Silence pouvait apercevoir la rue, en dessous, entre les fentes desdites planches.

— C'est quand même incroyable ! reprit-elle. Admettons qu'il se moque que je devienne folle à rester enfermée dans cette chambre. Mais il pourrait au moins penser à sa fille. Mary Darling maugréa dans son coin comme pour appuyer son propos. La petite avait exploré la pièce dans ses moindres recoins. Il avait fallu l'éloigner du feu en la grondant une bonne demi-douzaine de fois, et la tirer à deux reprises de sous le lit. À présent, elle jouait d'un air maussade avec la cuillère et l'assiette vide de son dîner.

L'estomac de Silence gargouilla à cette vue. Après la scène de ce matin avec Mickey O'Connor, elle avait expliqué à Fionnula qu'elle ne pouvait plus accepter qu'on lui monte de la nourriture dérobée. Harry, Bert et elle avaient déjà assez de soucis comme cela à cause d'elle.

— Vous pourriez accepter de dîner avec lui, se risqua à suggérer Fionnula.

Silence lui adressa un regard noir.

— Pas tant qu'il me l'ordonnera.

Fionnula baissa les yeux.

— Pardon, murmura Silence.

Ce n'était pas la faute de cette fille si M. O'Connor se conduisait en despote.

Silence n'en démordait pas. Elle avait déjà accepté de venir vivre ici, ce qui était une immense concession de sa part. Refuser de dîner avec le maître des lieux était sa seule façon de faire preuve d'un minimum d'indépendance.

— C'en est trop, décréta-t-elle soudain.

Et elle fonça vers la porte.

— Où allez-vous ? S'alarma Fionnula, qui prit Mary Darling dans ses bras avant d'emboîter le pas à Silence.

Cette dernière ouvrit le battant. Aussitôt, Harry se leva de sa chaise, dans le couloir. Bert était sans doute tombé en disgrâce : elle ne l'avait pas revu de la journée.

— Madame ?

— Je veux parler au sultan, annonça Silence avec détermination, et elle prit la direction de l'escalier avant que les deux autres aient pu protester.

La minute d'après, elle poussait la porte de la chambre de M. O'Connor. Et constatait, non sans déception, qu'elle était vide.

— Il est sorti pour ses affaires, expliqua Fionnula, qui l'avait rattrapée, Mary Darling toujours dans les bras. Je l'ai entendu en parler à dîner. Remontez, madame. Ce serait pas bien qu'on vous surprenne ici.

Silence ignora l'avertissement. Elle était comme hypnotisée par ce qu'elle découvrait, ou plutôt, redécouvrait. Car elle était déjà venue ici, bien sûr : lors de cette fameuse nuit, un an plus tôt. M. O'Connor l'avait conduite dans cette chambre à la décoration extravagante, et après lui avoir servi à dîner, il l'avait fait s'allonger sur le lit. Silence l'avait ensuite regardé, avec un mélange d'appréhension et de fascination, se débarrasser

de sa chemise. Elle se souvenait de son sourire sardonique quand... un mouvement sur le lit faillit lui arracher un cri.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Fionnula tendit le cou pour regarder dans la pièce.

— Lad ! Descends tout de suite de ce lit ! ordonna-t-elle.

Un gros chien leva la tête, l'air penaud. Puis il sauta maladroitement du lit, et vint vers eux. Silence recula instinctivement.

— Il est dangereux ? S'enquit-elle.

— Non, assura Harry. Je l'ai jamais vu mordre quoi que ce soit. Sauf si vous êtes un os à moelle, bien sûr.

— Il est tellement énorme, insista Silence, qui se demandait si elle ne devrait pas refermer la porte.

Le pelage de Lad était fauve, comme celui d'un faon, et l'on pouvait voir ses muscles rouler lorsqu'il se déplaçait. Ses oreilles, triangulaires, semblaient trop petites pour son crâne massif.

— M. O'Connor a un chien ?

— En fait, Lad est à moi, expliqua Harry.

— Et il dort dans le lit de M. O'Connor ? S'étonna Silence.

C'est alors que l'inévitable se produisit : Mary Darling aperçut le chien.

— Kien ! cria-t-elle, et elle s'agita tellement que Fionnula dut la poser par terre.

Lad se dirigea droit sur la fillette.

— Non ! hurla Silence, qui voulut attraper l'animal au collet - il n'avait pas de collier - pour le repousser dans la chambre.

Mais avant qu'elle ait pu s'en saisir, Lad s'était planté devant Mary et remuait la queue joyeusement.

Rayonnante, la petite lui agrippa le museau à deux mains.

— Kien !

Silence, la main sur la nuque de l'animal pour l'éloigner en cas de danger, se retint de se pincer les narines. Lad empestait littéralement.

— Oh, Seigneur ! Souffla-t-elle.

Lad ne bougeait pas, à l'exception de sa queue, qui fouettait l'air de plus en plus vite.

Mary lui agrippait toujours le museau, mais il ne semblait pas s'en formaliser. Au contraire : il donna un grand coup de langue à la fillette.

— Je vous avais dit qu'il était pas méchant, se rengorgea Harry.

— Il n'est peut-être pas dangereux, concéda Silence, mais il aurait grand besoin d'un bon bain. Pardonnez-moi, mais ce chien pue.

— En général, il est dehors, dans la cour, fit valoir Fionnula.

— Alors, que fait-il dans la chambre de M. O'Connor ?

— Lad s'est pris d'affection pour le patron, répondit encore Fionnula. C'est pourtant Harry qui l'a sorti de l'arène.

Harry hocha la tête pour confirmer.

— Lad était un chien de combat ? demanda Silence, horrifiée.

Elle savait les combats de chiens très populaires, notamment dans les quartiers pauvres de Londres, mais elle avait toujours considéré ce « sport » comme très cruel. Harry hocha de nouveau la tête.

— Oui, il a été dressé pour se battre, mais il aimait pas ça. Il avait peur de ses adversaires. Je l'ai pris à un type qui voulait le noyer.

— Oh... souffla Silence, émue.

Lad était énorme, mal charpenté et il empestait. Mais ce n'était pas une raison pour vouloir le noyer.

Comme s'il avait deviné ses pensées, le chien s'assit et frétila de la queue.

Silence plaqua les mains sur ses hanches.

— Bon, peu importe de savoir comment il est arrivé ici. Ce chien a besoin d'un bon bain.

— Vous pensez qu'il sera disposé à payer, à présent ? demandait Bran au même moment, dans un autre quartier de la ville.

— Oui, assura Mickey, satisfait.

L'armateur de l'Alexander, un gros homme avec des bajoues, était devenu vert de peur en découvrant que quatre pirates l'attendaient dans sa chambre. Serrant son peignoir autour de lui telle une vierge effarouchée, il avait acquiescé à tout ce que Mickey lui avait ordonné.

— Alors, l'affaire est réglée, conclut Bran.

Les quatre hommes, Mickey, Bran, Sean et Pat, avaient repris la direction du palais. Ils marchaient de front dans les rues, et quiconque croisait leur chemin s'empressait de s'effacer pour les laisser passer.

— Pas tout à fait, répliqua Mickey, alors qu'ils bifurquaient dans une ruelle étroite.

Ils n'étaient plus très loin du palais, cependant Mickey avait le sentiment qu'ils étaient suivis. Heureusement, il avait ses hommes avec lui. Et il portait un poignard à la ceinture.

— Il a convenu de payer sa redevance, mais je ne suis pas convaincu qu'il ait totalement compris la leçon. Pour plus de sécurité, nous nous emparerons de la cargaison de son bateau dès qu'il touchera au port.

— D'accord, approuva Bran.

Au même instant, une silhouette sombre tomba du ciel juste devant les quatre hommes.

— Par Dieu ! cria Sean, qui recula d'un bond.

Mickey avait déjà dégainé son poignard et regardait autour de lui, à la recherche d'éventuels autres assaillants. Mais rien ne bougeait dans la pénombre.

Entre-temps, la silhouette s'était redressée. C'était celle d'un homme affublé d'une étrange tenue, composée d'une tunique d'Arlequin, d'un chapeau orné d'une grande plume et d'un masque grotesque, au nez démesurément recourbé, qui lui cachait le haut du visage. Il brandissait un sabre.

— Le fantôme de Saint-Giles, murmura Pat avant de se signer.

Mickey ne se laissa pas impressionner. Pat était superstitieux. En outre, l'homme qui se tenait devant eux paraissait tout ce qu'il y avait de plus réel.

— Sachez que nous sommes très honorés, lui lança-t-il, mais vous nous barrez le chemin.

Le fantôme ne répondit pas. Ses yeux brillaient dans les ouvertures de son masque.

Mickey fronça les sourcils.

— Que voulez-vous ?

Esquissant un sourire, le fantôme pointa le doigt sur Mickey, pile entre ses deux yeux. Le message était assez clair.

— Le diable vous emporte ! Pesta Mickey.

Il voulut l'attraper, mais le fantôme, avec une agilité stupéfiante, bondit jusqu'à un balcon surplombant la ruelle, puis poursuivit son escalade à même la façade de l'immeuble.

— Jésus... murmura Sean. On raconte qu'il peut grimper là où aucun mortel est capable de monter.

— Balivernes, contra Bran. N'importe qui, avec un bon entraînement, pourrait l'imiter.

Sean ne semblait pas convaincu.

— Je me vois pas en faire autant.

— Moi non plus, renchérit Pat, qui scrutait la façade de l'immeuble. J'aurais jamais pu sauter jusqu'à ce balcon, même si ma vie en avait dépendu. C'est à croire qu'il avait des ailes.

— Ouais, approuva Sean, presque admiratif. Vous pensez qu'il voulait vous donner le

mauvais œil, patron ?

— Non, répliqua sèchement Mickey.

Il jeta un regard derrière lui. Ceux qui les suivaient - s'ils étaient bel et bien suivis - semblaient avoir disparu sans demander leur reste. Sans doute avaient-ils été impressionnés par le fantôme.

Un frisson vrilla l'échine de Mickey. Il pouvait aisément repousser une agression contre lui. Mais il avait un point faible. Et le Vicaire le savait.

Mickey se tourna vers Bran.

— Demain, nous changerons Mme Hollingbrook et la petite de chambre.

Bran hocha la tête sans faire de commentaire.

— Dépêchons-nous de rentrer, à présent, ajouta Mickey.

Il poursuivit son chemin, mais sans rengainer son poignard. Ses pensées étaient centrées sur l'étrange apparition. De toute évidence, le fantôme voulait que Mickey sache qu'il l'avait à l'œil. Toute la question était de savoir pourquoi ?

— Le patron aimera pas ça, grommela Bert.

Il était revenu de son « exil » juste à temps pour apprendre le projet que nourrissait Silence à propos du chien.

La jeune femme prit Mary Darling dans ses bras et fonça vers l'escalier à grands pas.

— Je ne comprends pas pourquoi M. O'Connor tolère un chien crasseux dans sa chambre. De toute façon, vous m'avez dit qu'il n'était pas là.

— Mais il va pas tarder à rentrer, objecta Bert, maussade. Silence réprima un frisson. Elle n'avait pas envie de rééditer la scène pénible de ce matin.

— Dans ce cas, nous allons faire vite, répliqua-t-elle.

Elle ignora les marmonnements de ce dernier et suivit Harry vers la cuisine. Lad trotta joyeusement à ses côtés, ignorant le destin savonneux qui l'attendait, tandis que Fionnula

fermait la marche.

— Fionnula m'a dit que M. O'Connor était sorti pour ses affaires ? Risqua Silence.

Harry lui coula un regard oblique.

— Il voulait parler à un armateur.

— Parler ? Bert s'esclaffa.

— Lui expliquer un peu ce que c'est que la vie, si vous voulez tout sav... quoi ?

Harry s'était immobilisé pour le fusiller du regard, mais Bert haussa les épaules.

— Si elle a pas encore compris que le patron était un pirate, c'est qu'elle est idiote.

Silence s'éclaircit la voix pour attirer leur attention.

— Qu'entendez-vous par « lui expliquer ce que c'est que la vie », Bert ?

— Qu'il doit nous verser une redevance, expliqua patiemment Bert. Tous les navires marchands qui accostent à Londres nous paient un tribut.

— Tous ?

— Autrefois, on avait un peu de concurrence, concéda Harry. Mais il y a quelques années de cela, ce pauvre Black Jack est tombé dans la Tamise.

— C'était en plein hiver, précisa Bert. Son corps a été retrouvé qu'au printemps.

— Et Jimmy Barker a disparu, enchaîna Harry. Si bien que ses hommes ont fini par nous rejoindre. (Lançant un regard entendu à Bert, il ajouta :) Pas vrai, Bert ?

Ce dernier hocha la tête.

— Depuis ce temps, le patron est le pirate le plus important de la Tamise. Alors, pour répondre à votre question : oui, tous les bateaux nous paient tribut.

Silence était éberluée. Elle n'avait aucune idée de l'étendue de l'empire de Mickey O'Connor.

— Mais, fit Bert, l'armateur de ce bateau, le... euh...

— L'Alexander, l'aida Harry.

— C'est ça, oui. L'armateur de l'Alexander avait, euh... oublié de verser sa contribution.

Du coup, le patron est allé lui rappeler ses devoirs.

Silence s'esclaffa.

— Vous voulez dire qu'il est parti menacer ce pauvre homme ?

— Le patron est un pirate, observa Harry.

Et sur ce constat lapidaire, ils pénétrèrent dans la cuisine. Elle était de belles dimensions, dallée de pierre grise et dotée d'un immense foyer. Deux servantes assises à une table au centre de la pièce levèrent les yeux à leur entrée. Le gros homme qui se tenait devant le foyer se retourna. Il était entièrement chauve et son visage avait la couleur d'un homard à l'étouffée. Il portait un tablier maculé de taches de graisse.

— Salut, Archie, lança Harry. Mme Hollingbrook, ici présente, veut donner un bain à Lad.

Archie fronça les sourcils d'un air menaçant, et les deux servantes se plongèrent dans la contemplation de la table, qu'elles semblaient tout à coup trouver fascinante.

— Tu devrais savoir, Harry, que je tolère pas ce clébard dans ma cuisine.

Harry voulut répondre, mais Mary Darling s'invita au même instant dans la conversation pour réclamer à cor et à cri de descendre.

— Chut, chérie, murmura Silence.

Mais le visage de la petite s'empourpra, devenant en quelques secondes du même rouge que celui d'Archie.

Celui-ci la dévisagea une seconde sans lui témoigner d'intérêt particulier, puis alla fouiller dans un placard.

Mary Darling insistait toujours pour descendre.

Archie s'approcha.

— Tu veux un gâteau, petite ? demanda-t-il à Mary Darling d'un ton bourru, avant de lui

tendre un biscuit.

La transformation de Mary Darling releva du miracle. Elle sourit, dévoilant ses quatre petites dents - deux en haut et deux en bas -, et s'empara du biscuit.

— Merci, dit Silence, reconnaissante, au cuisinier.

Archie haussa les épaules.

— Vous devriez pouvoir utiliser le tub du patron pour laver le chien. Mais oubliez pas de le nettoyer après usage.

— Bien sûr.

Silence confia Mary Darling à Fionnula, qui l'occupa avec son biscuit et une tasse de lait, pendant que Bert et Harry traînaient un grand tub en cuivre jusqu'au milieu de la pièce.

Silence en fut abasourdie. L'orphelinat disposait d'un petit tub dans lequel elle tenait à peine, mais elle n'avait jamais rien vu d'aussi magnifique que le tub de Mickey O'Connor.

Lad trotta dans la pièce, reniflant chaque coin avec intérêt, tandis que le tub se remplissait lentement. Les deux servantes, Moll et Tess, semblaient trouver cette histoire de toilette très drôle. Elles gloussaient tout en rassemblant savon et serviettes.

Quand tout fut prêt, Harry appela Lad. Le chien accourut aussitôt, tout joyeux, et Silence éprouva une pointe de culpabilité.

Puis Harry essaya de faire grimper l'animal dans le tub.

Il y eut des jurons, des aboiements, une courte lutte et, pour finir, Harry se retrouva le derrière par terre, au milieu d'une flaque d'eau, alors que Lad s'était réfugié dans un coin, le pelage entièrement sec.

Les deux servantes, hilares, se tenaient les côtes.

Mary tapait sur la table avec sa cuillère.

— Kien !

Fionnula avait plaqué la main sur sa bouche pour se retenir d'éclater de rire.

Même Archie souriait.

— Je suis désolée, Harry, dit Silence, qui s'offrit pour l'aider à se redresser. Vous ne vous êtes pas fait mal ?

— Il l'a bien cherché, marmonna Bert. Voilà ce qui arrive quand on veut laver un cabot. Harry le fusilla du regard.

— Non, madame, répondit-il à Silence. Tout va bien.

Bert ricana.

Une fois debout, Harry tira sur son gilet.

— Maintenant, à nous deux, Lad.

Tapi dans un coin, Lad semblait chercher à se cacher dans une fissure du mur, ou simplement à se rendre invisible. Mais compte tenu de sa taille, la tâche était impossible.

Harry s'avança vers lui.

La queue entre les jambes, le chien s'enfuit de sa cachette.

— Viens ici, mon bon Lad, l'appela Silence d'une voix douce.

Lad se dirigea vers elle, non sans jeter des coups d'œil inquiets en direction d'Harry.

— Allons-y ensemble, murmura la jeune femme à l'adresse d'Harry. Si vous le tenez fermement par l'arrière, et que je lui soulève les pattes avant.

Ainsi fut fait. Harry maintint Lad, pendant que Silence lui soulevait les pattes avant, et le chien se retrouva dans le tub avant même d'avoir compris ce qui lui arrivait. Bien entendu, il tenta aussitôt d'en sortir. Cependant, Silence s'y attendait, et elle était préparée.

— Non, non, non, lui intima-t-elle de la même voix apaisante qu'elle employait pour le bain des plus petits, à l'orphelinat. Tu ne sortiras pas de ce tub tant que tu n'auras pas été récuré jusqu'au dernier poil.

Lad se résigna. Et laissa échapper un profond soupir.

Une demi-heure plus tard, Silence se redressait enfin et repoussait les mèches de cheveux qui lui tombaient sur les yeux. Elle était en nage et son chignon s'était défait. Quant à Harry, son gilet était trempé sur le devant, Lad n'ayant pas manqué de se secouer. Mary Darling s'était endormie dans les bras de Fionnula, son biscuit à moitié mangé toujours serré dans les doigts, tandis que les deux servantes, Bert et Archie buvaient du thé, assis à la table. Apparemment, le bain de Lad était le spectacle le plus réjouissant auquel il leur ait été donné d'assister depuis des lustres.

Silence observa l'animal sous toutes les coutures.

— Qu'en pensez-vous ? demanda-t-elle.

— Que pour un chien propre, c'est un chien propre, déclara Archie.

— Certainement plus propre qu'Harry, marmonna Bert.

— Non, s'amusa Moll. Tu oublies le bain qu'il vient de prendre en lavant le clebs.

Les deux servantes éclatèrent à nouveau de rire. Harry essora son gilet d'un air digne.

— Je crois que nous en avons terminé, dit-il à Silence.

Elle hocha la tête.

— Parfait. Tu peux sortir, Lad.

Ce dernier n'eut pas besoin d'un autre encouragement. Il bondit hors du tub dans une gerbe d'eau, et se secoua vigoureusement, éclaboussant tout le monde.

Les deux servantes se récrièrent, Bert poussa un juron et Archie afficha une grimace dégoûtée.

— Très bien, se félicita Harry. Maintenant, tout le monde est aussi propre que moi.

Silence ne put s'empêcher de sourire. Lad semblait tout joyeux, lui aussi. Il voulut courir à travers la pièce, mais il glissait sur le sol mouillé.

— Oh, Seigneur, le carrelage est dans un état ! s'exclama Silence.

Elle entreprit d'essuyer les dalles avec les serviettes.

— Que se passe-t-il, ici ? Tonna soudain une voix masculine.

Silence se figea, les doigts crispés sur la serviette qu'elle avait à la main.

Bonté divine !

Levant les yeux, elle se retrouva face aux cuisses de Mickey O'Connor, étroitement moulées dans son pantalon.

— Euh... commença-t-elle, sans avoir la moindre idée de ce qu'elle allait bien pouvoir dire.

Harry tenta de voler à son secours :

— Patron, j'ai pensé que Lad.

— C'est bon, le coupa Mickey O'Connor. Fionnula, monte coucher la petite. Et les autres, sortez de cette pièce.

Silence se redressa.

— Non, non, ajouta M. O'Connor. Pas vous, madame Hollingbrook.

Silence assista au départ de Fionnula, d'Harry, de Bert, d'Archie et des deux servantes, cependant que Lad s'asseyait à côté de Mickey O'Connor et s'appuyait contre sa jambe.

M. O'Connor regarda le chien, dont le pelage encore trempé mouillait déjà son pantalon, et soupira.

— Ma vie n'est plus aussi tranquille qu'avant votre arrivée, madame Hollingbrook.

Silence redressa le menton.

— J'ignorais que les pirates avaient une vie tranquille, monsieur O'Connor, répliqua-t-elle.

Il lui décocha un sourire ironique.

— Cela paraît étonnant, n'est-ce pas ? Mais depuis que vous êtes là, mes serviteurs ne m'obéissent plus, et je rentre chez moi pour trouver ma cuisine inondée.

Il ouvrit un placard, en sortit une théière en porcelaine, une tasse et une boîte de thé en

métal.

— Et mon chien empeste comme une catin de bordel, ajouta-t-il.

Silence glissa un regard navré à Lad.

— Le seul savon que nous avons pu dénicher était parfumé à la rose.

M. O'Connor accorda un regard à l'animal, qui le contemplait avec adoration.

— Pauvre bête. Il se fait émasculer sans même s'en apercevoir.

Silence était déroutée. Elle s'était attendue - et préparée - à une explosion, mais, pour l'instant, Mickey O'Connor demeurait étrangement calme.

Il versa quelques feuilles de thé dans la théière, puis s'approcha du foyer pour remplir celle-ci d'eau chaude.

— Vous prenez du sucre ? S'enquit-il.

— Oui, s'il vous plaît.

Il hocha la tête, posa la théière et la tasse sur la table devant la jeune femme, et alla chercher le sucrier.

— Vous n'en buvez pas une tasse ?

Mickey O'Connor s'esclaffa.

— Je serais rayé de la guilde des pirates si j'étais surpris à boire du thé.

Il semblait fatigué. Silence se demanda si ses « affaires » s'étaient bien passées.

— Alors pourquoi en préparer pour moi ?

— J'ai pensé que cela vous ferait du bien, madame Hollingbrook. Vous devez commencer à mourir de faim après deux jours à vous contenter du peu de nourriture que Fionnula et les autres subtilisaient pour vous.

Silence se mordit la lèvre.

— Je leur ai demandé d'arrêter.

Il lui adressa un curieux regard, avant de l'inviter à s'asseoir d'un geste.

Silence remplit sa tasse, y ajouta une cuillerée de sucre. Elle adorait le thé. Et dut

admettre, après en avoir bu une gorgée, que celui-ci était particulièrement bon.

— Merci, murmura-t-elle. Comment avez-vous appris à préparer le thé si vous n'en buvez pas vous-même ?

Il s'abîma dans la contemplation de ses bottes et Silence crut qu'il ne lui répondrait pas.

— Ma mère aimait le thé, lâcha-t-il finalement. Quand nous pouvions nous en acheter, c'était moi qui le lui préparais.

Le propos était laconique, mais la situation qu'il décrivait avait quelque chose d'émouvant. Quel charmant petit garçon il avait dû être pour se montrer aussi prévenant avec sa mère. Cependant, Silence n'aimait pas se le représenter ainsi. Il était plus facile, et plus simple, de ne le considérer que comme un pirate.

— Votre thé refroidit, fit-il remarquer.

Elle en avala une autre gorgée.

— Dites-moi, reprit-il, je vous ai aperçue avec le fantôme de Saint-Giles, il y a quelques mois.

Silence reposa sa tasse.

— Ainsi, vous m'espionniez !

À l'automne précédent, elle s'était laissé surprendre par une émeute en plein quartier de Saint-Giles. Elle n'avait dû son salut qu'à l'intervention du fantôme. Ce soir-là, elle avait aperçu Mickey O'Connor sur le trottoir d'en face et s'était demandé ce qu'il faisait là.

Il haussa les épaules, imperturbable.

— Oui, de temps en temps. Vous gardiez ma fille, après tout.

— Ah... fit Silence, qui trouvait sa réponse presque décevante.

— Vous le connaissez ?

— Qui ?

— Le fantôme de Saint-Giles. Qui est-ce ?

— Je l'ignore. Il portait un masque le soir où il m'a aidée à fuir l'émeute.

— Et c'est la seule fois où vous l'avez vu ?

— Je l'avais déjà entrevu une fois, de loin. Ce soir-là, j'ai pu lui parler. Mais il ne m'a pas répondu. Pourquoi toutes ces questions ?

Il secoua la tête, l'air songeur.

— C'est sans importance.

Lad eut un soupir à fendre l'âme, puis s'allongea sur le carrelage.

M. O'Connor lui jeta un regard.

— Je ferais bien de le sortir dans la cour.

— Mais nous venons juste de le laver !

— Ah oui ! J'oubliais. Et je suppose que ce serait du gâchis de le laisser déjà se resalir.

Avez-vous terminé ?

Silence acheva son thé.

— Oui.

— Parfait. Dans ce cas, je vais vous raccompagner jusqu'à votre chambre.

Ils firent le trajet en silence, Lad trotant joyeusement derrière eux.

Arrivés à destination, Mickey O'Connor salua Harry, assis sur une chaise dans le couloir, puis se tourna vers la jeune femme.

— Bonne nuit.

— Bonne nuit, répondit Silence, la main sur la poignée de la porte. Et merci pour le thé.

Il était excellent.

Il esqua un sourire.

— De rien.

Silence pénétra dans sa chambre, mais alors qu'elle s'appêtait à refermer la porte, Mickey

l'en empêcha en plaquant la main sur le battant.

— Une dernière chose : demain, la petite et vous changerez de chambre.

Silence arqua les sourcils.

— Pourquoi ?

— Nous avons été suivis, ce soir. Je vous veux plus proche de moi afin de vous surveiller personnellement.

Préoccupée par cette nouvelle alarmante, Silence le regarda s'éloigner avant de lui crier :

— Où se trouvera notre nouvelle chambre ?

Il lui lança un regard par-dessus son épaule.

— À côté de la mienne.

CHAPITRE 5

La deuxième nuit, les neveux reprirent leur garde avec une détermination renouvelée. Ils placèrent des épines sous leurs vêtements afin de rester éveillés, refusèrent de s'asseoir et firent les cent pas pour stimuler leurs sens. Malgré tous ces efforts, ils s'endormirent de nouveau. Et le lendemain matin, ils durent de nouveau confesser leur échec au roi.

Mais quand John le Malin se gratta la tête, il trouva une plume jaune derrière son oreille...

Un pâle croissant de lune brillait dans le ciel lorsque Mickey monta à bord du bachot, la nuit suivante. Il avait deux pistolets accrochés à la ceinture et autant de poignards. Cette fois, il devait arraisonner la cargaison d'un navire dont le capitaine avait décidé de garder pour lui la moitié du tribut qui lui était normalement destiné.

Une deuxième grande barque à fond plat, semblable à celle où était monté Mickey, attendait à côté. Il donna le signal du départ et les deux bachots s'élancèrent sur les flots.

Pendant que ses hommes maniaient les rames, Mickey regardait la proue massive du Fairweather se découper dans la pénombre à mesure qu'ils approchaient. C'était un beau

bateau, de construction récente - pas plus de cinq ans. Mickey avait toujours éprouvé une certaine fascination pour les très gros navires qui accostaient aux docks de Londres. Ils ressemblaient à des géants débonnaires qui sommeilleraient au milieu des eaux de la Tamise.

La barque se rangea contre le flanc du navire, à l'endroit où pendait une échelle de corde. Mickey y grimpa le premier et marcha droit sur les deux gardes en faction sur le pont.

— Bonsoir, messieurs. Vous êtes seuls à bord ?

— Oui, répondit l'aîné, un gars musclé d'une trentaine d'années.

Exactement comme prévu.

— Parfait, dit Mickey en lui lançant une bourse rebondie qui fit un bruit métallique quand le type l'attrapa. Vous aurez l'autre moitié à notre départ.

Puis il fit signe à ses hommes.

Aussitôt, ceux-ci descendirent dans les entrailles du bateau, là où était entreposée la cargaison.

Mickey, pour sa part, se dirigea vers la poupe du navire. C'était toujours là que se situait la cabine du capitaine, et le Fairweather ne faisait pas exception à la règle. Il grogna de satisfaction en tombant sur une porte en chêne plus solide que les autres. Elle était bien sûr verrouillée, mais quelques coups de lame dans le montant, près de la serrure, suffirent à l'ouvrir.

Il se glissa à l'intérieur.

Le capitaine du Fairweather aimait visiblement naviguer entouré d'objets luxueux. Une tabatière ouvragée trônait sur une table à côté d'un encrier en laiton. Mickey leur accorda un regard, avant de s'intéresser à un coffre en bois posé au pied du lit. Il était également fermé, mais il l'ouvrit aussi facilement que la porte. Le coffre contenait

quelques pièces d'or, un joli sextant en laiton ainsi que quelques cartes. Tout au fond, Mickey découvrit un petit objet emballé dans une toile imperméabilisée. Il le sortit, et s'accroupit sur ses talons pour le déballer.

Il découvrit un petit volume relié de cuir noir avec dorures à l'or, mais sans indication de titre. Mickey le retourna entre ses mains avant de l'ouvrir. Les pages étaient couvertes d'une fine écriture dans une langue qui lui était inconnue. Mais après avoir feuilleté quelques pages, il tomba sur une illustration ravissante.

Il la contempla un instant, le sourire aux lèvres. Puis il remballa soigneusement le livre dans le carré de toile imperméabilisée, fourra le tout dans l'une de ses poches, et continua de fouiller la pièce.

Dix minutes plus tard, il n'avait rien trouvé de plus intéressant qu'une impressionnante collection de pipes en terre cuite. Il quitta alors la cabine du capitaine pour regagner le pont. Il avait appris à ses hommes à se montrer efficaces lors de leurs rapines et ne fut pas déçu. Bran supervisait déjà le chargement de plusieurs barriques dans les bachots.

— Bientôt fini ? S'enquit Mickey.

Le jeune homme lui sourit.

— Oui. Nous avons embarqué tout le tabac.

— Parfait.

Le capitaine du Fairweather paierait cher sa cupidité. Mickey jeta une deuxième bourse aux deux gardes corrompus. Ils n'avaient pas l'air très intelligents, mais s'ils avaient un peu de jugeote, ils se seraient volatilisés avant que le capitaine remonte à bord, le lendemain matin.

Cinq minutes plus tard, le chargement était terminé. Mickey donna le signal du départ et redescendit l'échelle de corde à la suite de ses hommes. Les deux bachots s'éloignèrent aussitôt du Fairweather.

Le croissant de lune ne dispensait qu'une faible lumière si bien qu'ils progressaient dans une obscurité presque totale. Seul le bruit des rames frappant l'eau à un rythme régulier brisait le silence. Pourtant, alors qu'ils approchaient du quai, quelque chose incita Mickey à plisser les yeux pour scruter la pénombre. L'endroit était visiblement désert, il n'y avait donc aucune raison de s'alarmer. Pourtant, il sentit un frisson lui vriller l'échine.

Tout à coup, une ombre sortit de derrière l'une des barriques vides qui s'empilaient devant la façade d'un entrepôt.

— Embuscade ! Rugit Mickey, en même temps qu'il dégainait l'un de ses pistolets.

Son coup de feu fit écho à un autre, en provenance du quai, et l'un des rameurs s'écroula, du sang jaillissant de son crâne. La nuit était à présent illuminée par les éclairs de la fusillade.

Tandis qu'un autre rameur basculait dans la Tamise, Mickey tira un poignard de sa ceinture, le glissa entre ses dents, puis, s'étant prestement débarrassé de ses bottes et de son manteau, se laissa glisser, telle une anguille, par-dessus le bord du bachot.

L'eau était aussi glaciale que le baiser d'une morte et empestait l'odeur des égouts qu'elle charriait, mais Mickey n'en avait cure -il avait déjà nagé dans la Tamise et enduré sa pestilence. Il atteignit le quai avant les deux bachots lourdement chargés, et repéra leurs agresseurs. Un type était allongé à même le sol, et tirait avec deux pistolets qu'un complice lui rechargeait.

Mickey s'empara de son couteau et visa le tireur, puis se rua sur son comparse, qui le fixa d'un regard médusé.

— Par le diable ! cria-t-il. C'est Mickey le Charmeur !

Il n'eut pas le loisir d'en dire plus : Mickey lui planta son second poignard entre les côtes. Le type écarquilla les yeux, mais Mickey n'avait pas le temps d'assister à son agonie : il le poussa dans le fleuve. Dans l'intervalle, les deux bachots étaient arrivés à quai, et ses

hommes continuaient de tirer. Les autres agresseurs s'évanouirent dans l'obscurité.

Tous, sauf un.

Une silhouette isolée se détachait dans la pénombre, celle d'un homme qui ne semblait pas se soucier de la fusillade. Mickey devina plutôt qu'il ne vit de qui il s'agissait.

— Charlie Grady, lâcha-t-il.

— Mickey le Charmeur, répondit ce dernier en inclinant la tête comme pour le saluer.

Combien de temps comptes-tu rester dans les affaires si tu perds des hommes lors de chaque rapine ?

— Le diable t'emporte ! répliqua Mickey.

— Pareil pour toi, Mickey O'Connor. Pareil pour toi.

Les hommes de Mickey grimpaient déjà sur le quai, et Charlie Grady s'éclipsa.

— Qui était-ce ? demanda Bran en rejoignant Mickey. Vous le connaissez ?

— Oui, fit Mickey, le souffle court. C'était le Vicaire de Whitechapel.

Durant le trajet de retour, Mickey ne desserra pas les dents. Mais alors qu'ils s'apprêtaient à entrer dans son palais, il envoya ses hommes entreposer les barriques de tabac et demanda à Bran :

— Qui avons-nous perdu ? J'ai vu Pat Flynn recevoir une balle en pleine tête, mais je ne sais pas pour les autres.

— Sean Flannigan est tombé à l'eau et n'est pas remonté. Et Mike O'Toole a aussi reçu une balle dans la tête.

— Bon sang ! Grimaça Mickey, furieux et chagriné d'avoir perdu trois hommes en une seule nuit. Pat avait de la famille, n'est-ce pas ?

Bran hocha la tête.

— Oui, une femme et deux petites filles.

Mickey ne put retenir un frisson. Il sentait débarrassé de sa chemise trempée sur le quai et

l'avait troquée contre son manteau resté au sec, mais il était transi jusqu'aux os.

— Assure-toi que la femme de Pat ait de quoi vivre jusqu'à ce qu'elle se trouve un autre homme.

Bran lui jeta un regard sceptique.

— Mais ça pourrait prendre des années.

— Et alors ?

Bran haussa les épaules.

— Vous faites comme vous voulez, mais, à mon avis, c'est de l'argent jeté par les fenêtres.

La femme de Pat se contenterait d'une dizaine de livres et d'une bonne pinte de bière.

Mickey s'immobilisa au milieu du couloir qui menait à la cuisine pour agripper Bran au collet.

— Pat est mort en obéissant à mes ordres, siffla-t-il. C'était un brave type. Les deux autres aussi. Je tiens à ce qu'ils soient enterrés décemment. Et si je veux que la femme et les filles de Pat puissent manger de la viande tous les soirs pendant des années, c'est uniquement moi que ça regarde.

Bran avait rougi sous la diatribe.

— Bien sûr, acquiesça-t-il d'un ton neutre. On fera comme vous le souhaitez.

Mickey était conscient que s'il devait affronter un jour une rébellion Bran en serait forcément le meneur. C'était le plus intelligent de ses hommes, et il avait l'étoffe d'un chef en dépit de sa jeunesse. Il occupait déjà des fonctions importantes au sein de la bande, cependant Mickey devrait bientôt lui en donner davantage pour satisfaire son ambition. Mais pas ce soir. Le Vicaire avait frappé fort, et Mickey ne voulait pas témoigner de la moindre faiblesse devant qui que ce soit. Bran avait besoin qu'on lui rappelle qui était aux commandes.

— Parfait, dit-il. Alors, exécution.

Et il continua son chemin.

Archie lavait le sol lorsqu'ils entrèrent dans la cuisine.

— Fais-moi chauffer de l'eau, lui ordonna Mickey tandis qu'il ôtait son manteau et se débarrassait de son pantalon trempé. Je vais prendre un bain dans ma chambre.

Une fois en sous-vêtements, il puisa dans une cuvette un peu d'eau chaude pour se rincer rapidement la peau et les cheveux. Il se sentait souillé, et pas seulement par la peste de la Tamise. Il ne laisserait pas Charlie Grady détruire une autre femme.

Silence ne connaîtrait pas le sort du fantôme qui hantait encore ses nuits.

Une fois rincé, il récupéra son manteau et gagna sa chambre. Il était fatigué et il avait froid. Froid jusqu'à l'âme.

Allongée dans son lit, Silence entendit qu'on s'agitait dans la pièce voisine. Durant la matinée, Mary Darling et elle avaient emménagé dans cette chambre, qui communiquait avec celle de Mickey O'Connor, mais elle n'avait pas vu ce dernier de la journée. Et voilà qu'il rentrait tard dans la nuit.

Mary Darling dormait dans son petit lit, qui l'avait suivie jusqu'ici. La nouvelle chambre était plus vaste et plus élégante que la précédente. Les murs étaient tendus d'un papier gris-bleu qui convenait davantage à Silence que le rose de la chambre de l'étage du dessus. Deux très beaux fauteuils étaient disposés devant la cheminée.

La jeune femme soupira et roula entre les draps. Pour tout dire, elle n'arrivait pas à trouver le sommeil parce qu'elle avait faim. Elle avait de nouveau refusé la nourriture que Fionnula et les gardes lui avaient proposée pour leur éviter des sanctions.

Malheureusement, ce bel altruisme ne contentait plus son estomac. Elle avait si faim qu'elle avait envisagé de se faufiler dans la cuisine pour voler un peu de nourriture.

Mais elle s'était ravisée, affolée par son audace. Et à présent, elle était recroquevillée dans le noir, à se cacher de Mickey O'Connor.

Serait-elle devenue lâche ?

Elle se leva d'un bond et, sans même réfléchir, marcha droit jusqu'à la porte de communication. Les bruits dans l'autre chambre avaient cessé. Soit M. O'Connor était reparti, soit il était seul - peut-être occupé à savourer une collation.

L'estomac de Silence gargouilla à cette pensée.

Elle prit une profonde inspiration, ouvrit la porte. Et eut beaucoup de mal à expirer.

Mickey O'Connor se prélassait dans le grand tub en cuivre qu'ils avaient utilisé la veille pour laver Lad. Le bras sur le rebord du tub, il serrait entre ses doigts un verre rempli d'un liquide ambré. Ses cheveux mouillés semblaient encore plus noirs que d'ordinaire, et lui frôlaient les épaules. Lesquelles épaules étaient si musclées qu'elles occupaient presque toute la largeur du tub. Alors qu'elle fixait son torse glabre, Silence prit soudain conscience qu'il était nu. Forcément. Personne ne prenait de bain tout habillé.

Elle voulut battre en retraite, mais il l'avait déjà repérée.

— Madame Hollingbrook, lança-t-il d'une voix amusée.

Il but une gorgée d'alcool avant d'ajouter :

— Je pensais justement à vous. Je me demandais si vous aviez passé la journée à pomponner Lad et à le décorer de rubans, et vous voilà justement. Que me vaut ce plaisir ?

Silence carra les épaules. Il ne serait pas dit qu'elle fuyait devant un pirate - même nu. Elle jeta un regard à Lad, qui ronflait devant la cheminée, et décida qu'il était préférable de répondre honnêtement à la question de M. O'Connor.

— Je suis venue vous demander ce que vous me vouliez.

Il haussa un sourcil.

— Ah oui ?

Silence plaqua les mains sur ses hanches.

— Oui. Il est parfaitement moyenâgeux de m'enfermer dans ma chambre et de me refuser toute nourriture. Je veux... j'ai besoin de manger !

— Je crois vous avoir dit et répété que vous étiez la bienvenue à ma table.

Elle secoua la tête.

— Vous savez bien...

— Je sais que Fionnula, Harry et Bert ont désobéi à mes ordres et subtilisé de la nourriture à votre intention, coupa-t-il d'un ton soudain cassant.

Silence tressaillit.

— Vous n'allez pas...

— Quoi ? l'interrompit-il de nouveau.

Jamais elle ne l'avait vu d'une humeur aussi massacrate.

— Je pourrais très bien les renvoyer tous, poursuivit-il. Voire les supprimer physiquement. C'est tellement facile de faire disparaître un corps dans la Tamise.

— Pourquoi vous comportez-vous ainsi ? murmura-t-elle.

Il haussa les épaules, provoquant une vague à la surface de son bain.

Silence s'avança d'un pas.

— Votre expédition de ce soir s'est mal passée ?

Il détourna le regard et but une gorgée d'alcool.

— Que vous êtes intuitive, madame Hollingbrook. L'expédition s'est passée à merveille, merci. Nous avons ramené une belle provision de tabac. Simplement, cela m'a coûté trois hommes.

— Oh, Seigneur ! Que s'est-il passé ?

Il eut un geste vague de la main.

— Rien qui vous regarde.

Silence se doutait qu'il n'avait pas pour habitude de perdre trois hommes en une seule

nuit. Ou alors il serait obligé de recruter quotidiennement de nouveaux complices. Non, quelque chose clochait.

— Qui étaient-ce ?

— De qui parlez-vous ?

— De vos hommes. Comment s'appelaient-ils ? D'où venaient-ils ?

Elle crut qu'il ne répondrait pas. Pourtant, après avoir bu une longue rasade d'alcool, il lâcha :

— Ils s'appelaient Pat, Mike et Sean. Ce n'étaient peut-être pas les gars les plus intelligents de la terre, mais ils avaient leurs qualités. Pat était père de famille. Et il n'était jamais le dernier pour sortir un bon mot.

Silence attendit qu'il continue, mais il s'en tint là.

— Je suis désolée, murmura-t-elle.

Il grimaça.

— Désolée de la mort de trois pirates ? Vous me surprenez, madame Hollingbrook.

— Je ne...

Il la coupa encore une fois :

— Dites-moi plutôt, ma Silence, si je goûterai le plaisir de votre compagnie demain soir à dîner ?

Silence sentit la frustration la gagner. Il refusait de l'écouter, comme si sa voix n'était même pas audible.

— Je ne suis pas à vous, et je ne vous permets pas de m'appeler par mon prénom.

— Ai-je besoin de votre permission ? Je vous signale que vous êtes dans ma chambre. Et ce n'est pas la première fois.

Silence vit rouge. Comment osait-il lui rappeler cette première nuit ? Tout à coup, c'en fut trop. La faim qui lui tenaillait le ventre, le ton de Mickey O'Connor, et cette chambre -

cette chambre qui lui était bien trop familière. Personne n'avait voulu croire que sa vertu était demeurée intacte après cette nuit-là.

Personne n'avait voulu l'entendre.

— Savez-vous ce que vous me coûtez quand vous vous amusez à ces jeux cruels avec moi? lui lança-t-elle.

Il la regarda, mais ne dit pas un mot. Ses prunelles noires ne reflétaient aucune lumière, ne trahissaient aucun sentiment. Son cœur était-il donc façonné dans la pierre pour qu'il sacrifie des vies humaines - la sienne à elle - avec tant de désinvolture ?

La jeune femme serra les poings pour dissimuler le tremblement de ses mains.

— Après cette nuit-là, articula-t-elle lentement, personne n'a voulu me croire. Votre attitude m'a coûté tout ce qui m'importait : le respect de ma famille, mon mariage, mon amour.

— Votre mariage était-il donc si parfait auparavant ?

Silence crut étouffer de rage. Bien sûr, que son mariage avait été parfait ! Enfin...

— Nous nous aimions sincèrement, assura-t-elle, s'efforçant d'ignorer la voix dissonante qui lui chuchotait autre chose à l'oreille.

Il détourna les yeux, ce qui ne fit qu'accroître sa colère. Elle se rua vers le tub et prit le visage du pirate entre ses paumes pour l'obliger à la regarder.

— Oui, c'était de l'amour, siffla-t-elle. J'aimais mon mari, William, et il m'aimait. Jusqu'à cette nuit où vous m'avez forcée à rester ici. Vous avez détruit ce que nous avons construit avec la cruauté d'un enfant arrachant les ailes d'un papillon.

Les lèvres de Mickey O'Connor esquissèrent un sourire cynique.

— Qu'est-ce que l'amour ?

Silence se pencha davantage vers lui.

— Quelque chose que vous ne connaîtrez jamais, martela-t-elle. Quelque chose que vous

êtes incapable de ressentir. Je vous plains, Mickey O'Connor, car j'ai peut-être perdu mon amour, mais j'aurai au moins eu la chance de l'avoir connu. Vous, vous ne saurez jamais ce que c'est.

— Je suis peut-être incapable de ressentir de l'amour, mais j'éprouve d'autres sensations, répliqua-t-il, avant de lui agripper la main pour l'immerger dans le tub.

Silence se débattit si violemment qu'elle éclaboussa le devant de sa robe. Mais il était beaucoup plus fort qu'elle, et il lui plaqua la paume sur son sexe érigé tandis que de son autre main il l'empoignait par les cheveux pour s'emparer de ses lèvres. À l'instant où Silence sentit sa langue heurter la barrière de ses dents, elle cessa provisoirement de lutter et s'ouvrit à son baiser. Sa langue était imprégnée du goût de l'alcool qu'il venait de boire. Sa façon d'embrasser était virile et dominatrice.

Silence sentit quelque chose de primitif - quelque chose qui n'avait rien à voir avec l'amour - s'éveiller en elle.

Mais en entendant Mickey O'Connor gémir de plaisir et de satisfaction mêlés, elle eut un mouvement de recul. Libérant sa main emprisonnée sous l'eau, elle le frappa en plein visage, aussi fort qu'elle put. Le bruit de sa gifle résonna dans la pièce.

— Non ! cria-t-elle, le cœur battant la chamade. Vous n'avez pas le droit !

Il la regarda reculer vers la porte sans réagir. Une petite goutte de sang perlait à la commissure de ses lèvres. Ce n'est que lorsqu'elle fut pratiquement sortie de la chambre qu'il lui lança :

— Je n'ai peut-être pas le droit, Silence, mais moi, je vous aurais écoutée. Et je vous aurais crue.

CHAPITRE 6

Le troisième jour, à l'approche du crépuscule, John le Malin réfléchissait au mystère des plumes qu'il avait trouvées sur son corps, et au fait que ni lui ni ses cousins ne pouvaient

demeurer éveillés au pied de l'arbre. Il décida de se boucher les deux oreilles avec un peu de cire à chandelles. Puis il prit position sous le cerisier, et attendit que la nuit soit tout à fait tombée...

Le lendemain matin, Mickey fut réveillé par Lad, pris de haut-le-cœur devant la cheminée.

— Nom d'une pipe ! Ne t'avise pas de vomir ! cria-t-il en bondissant de son lit.

Lad se figea, la queue entre les jambes, ses petites oreilles triangulaires rabattues sur le crâne. C'est à peine s'il osait regarder Mickey.

— Si tu souilles ma chambre, je te promets que tu finiras en ragoût dès ce soir.

Lad gémit et se coucha par terre.

Mickey soupira et retourna se coucher. D'ordinaire, il se réveillait contre la fille qui avait réchauffé son lit durant la nuit. Mais aujourd'hui, il n'avait pour compagnie qu'un clébard pris d'indigestion. Et le souvenir du baiser volé la veille à Silence Hollingbrook.

Il ne s'était pas franchement comporté en gentleman. Mais avec le recul, il ne regrettait nullement son geste, car ce baiser avait été aussi merveilleux qu'il l'imaginait. Enfin, pas tout à fait. Car dans son imagination, un tel baiser ne se terminait pas par une gifle. Non, dans ses rêves, le plaisir continuait, sous d'autres formes plus élaborées.

Mickey grimaça. Il devait s'occuper du Vicaire, mais il fallait d'abord résoudre la question de Silence Hollingbrook et de son estomac. Harry l'avait informé qu'elle n'avait rien avalé de la veille, bien qu'on lui ait proposé de la nourriture en douce. Peut-être croyait-elle protéger ainsi les domestiques, ou peut-être que ce refus de s'alimenter était sa façon à elle - assez ridicule selon lui - de protester contre sa détention dans sa chambre. À moins qu'elle ne cherche tout simplement à le rendre furieux - et si tel était le cas, c'était réussi.

Mickey avait découvert il y a bien longtemps que le mieux avec les femmes était de les acheter. On les payait pour coucher avec, et le lendemain, on les renvoyait chez elles.

Cette solution évitait les pleurs, les récriminations et autres simagrées féminines. Ainsi que, d'ailleurs, le risque de recevoir une gifle. Hélas, Silence n'était pas une catin, ainsi qu'Harry le lui avait fait remarquer ! Et Mickey ne pouvait la laisser s'affamer. Il ne tolérerait pas que quelqu'un - y compris lui-même - lui fasse du mal.

Il n'était pas homme à reconnaître la défaite, ni à renoncer. Cependant, en l'occurrence, il n'avait d'autre choix que de changer de tactique. Celle qu'il avait tenté d'employer avec Silence Hollingbrook n'ayant pas réussi, il lui fallait trouver autre chose.

Silence habillait Mary Darling lorsque la porte de communication s'ouvrit.

Mary fronça aussitôt les sourcils.

— Méchant !

Silence comprit l'avertissement. Elle prit une profonde inspiration, se força à chasser le souvenir du baiser de la veille, et se retourna.

Mickey O'Connor avait refermé la porte et s'était adossé au mur.

Il fronçait les sourcils exactement comme sa fille.

— Ne pourrait-elle pas trouver une autre façon de m'appeler ?

— Je ne sais pas, répondit Silence avec un calme prémédité -s'il ne mentionnait pas le baiser, elle ne l'évoquerait pas davantage. Peut-être pourriez-vous l'y inciter en la désignant autrement que par « elle » ?

Il grogna et s'écarta du mur.

— Bien répliqué.

Il s'approcha de la cheminée, et contempla le feu d'un air maussade. Fionnula était descendue chercher le petit déjeuner de Mary Darling, ils étaient donc seuls.

— Pourquoi êtes-vous venu ?

— Pour me faire pardonner ? suggéra-t-il dans un murmure.

Silence n'était pas certaine d'avoir bien entendu.

— Quoi ?

— Vous n'êtes pas exactement comme je me l'étais imaginé, avoua-t-il avec un sourire d'autodérision. Je pensais que vous resteriez bien sagement dans votre chambre, à vous occuper avec des travaux d'aiguille. Et que vous répondriez docilement à mes convocations.

— Vous me connaissiez bien mal.

— En effet. Je ne connais pas grand-chose de vous.

Silence haussa les épaules avec impatience. La faim commençait à la tenailler sérieusement.

— Quelle importance ? riposta-t-elle.

— Je pense que cela a de l'importance, au contraire.

Silence ne comprenait plus. Pourquoi chercherait-il à la connaître ?

Il secoua la tête.

— Ne vous embêtez pas avec cela, dit-il, comme s'il avait deviné ses pensées. Ça ne regarde que moi. Je suis venu avec deux intentions. La première, c'est de vous donner ceci.

Il la rejoignit et lui tendit un paquet emballé dans un morceau de toile huilée.

Après une hésitation, Silence s'en empara.

Mary la regarda avec curiosité déballer le paquet, et en sortir un petit livre relié de cuir.

— Gah ! S'exclama-t-elle.

— Attention, c'est fragile, l'avertit Silence.

Elle ouvrit le livre, et sursauta en découvrant une magnifique illustration. De tout petits hommes étaient rassemblés sur un navire pourvu d'une voile écarlate qui voguait sur une mer aux vagues bleu cobalt.

— Ça vous plaît ? S'enquit Mickey O'Connor d'un ton bourru.

— C'est ravissant, répondit-elle, surprise de lui voir arborer une expression incertaine.

Il haussa les épaules et retrouva sa désinvolture habituelle.

— J'ai pensé que cela pourrait distraire la petite.

— Merci.

Il hocha la tête et regagna la porte.

— Mon autre intention était de vous inviter à dîner avec moi ce soir. Non ! S'empressa-t-il d'ajouter comme elle s'apprêtait à protester. Ne me donnez pas votre réponse tout de suite. Promettez-moi simplement d'y réfléchir. S'il vous plaît.

Silence était médusée. Depuis quand Mickey O'Connor suppliait-il quelqu'un ? Cela lui était-il jamais arrivé ? Il ébaucha un bref sourire.

— On dirait qu'aujourd'hui les poules ont des dents, non ?

Et il s'éclipsa sur ces mots.

— Eh bien... murmura Silence, qui eut juste le temps de récupérer le petit livre des mains de Mary avant qu'elle lui fasse subir un sort malheureux.

Cette dernière exprimait encore bruyamment son indignation quand Fionnula revint, chargée d'un lourd plateau.

— Le patron a ordonné qu'on vous monte à manger, annonça-t-elle.

De plus en plus déconcertée, Silence regarda Fionnula disposer sur la table un plantureux petit déjeuner. Elle n'aurait jamais imaginé que Mickey O'Connor puisse capituler. Après tout, c'était un pirate - cruel, qui plus est.

Mais peut-être se trompait-elle.

Isabel Beckinhall, baronne Beckinhall, descendit de voiture cet après-midi-là, et tomba quasiment sur une créature à demi nue, couchée dans le caniveau.

Elle frissonna.

— Amélia chérie, êtes-vous sûre que ce soit bien là ?

— Sûre et certaine, répondit lady Caire, qui descendit à son tour de voiture avec l'aide d'un valet à la beauté inouïe.

Puis, avec un geste vague de la main, elle ajouta :

— Ignorez ce qui est le moins plaisant à voir.

Isabelle regarda autour d'elle.

— Si je devais suivre votre conseil, je ne regarderais plus rien. Pourquoi avoir implanté l'orphelinat dans un tel quartier ?

Amélia soupira.

— Tout simplement parce que la plupart des orphelins en sont eux-mêmes originaires. Il était donc logique de l'installer ici. Mais nous ne bénéficions toujours que d'un hébergement provisoire. Le nouveau bâtiment devrait être livré d'ici un mois. Du moins, nous l'espérons.

Elle se dirigea vers un immeuble d'apparence misérable.

Isabel releva le bas de ses jupes et lui emboîta le pas. C'était sa première participation au Comité de soutien à l'orphelinat de Saint-Giles, et elle commençait à se demander si ce ne serait pas aussi sa dernière. Mais Amélia avait tellement insisté pour qu'elle rejoigne le comité. Amélia était, avec lady Hero, l'une des premières dames patronnesses de l'établissement, et elle se montrait toujours très enthousiaste dès qu'on abordait ce sujet. Isabel jeta un regard de sympathie à son amie. Elles n'étaient pourtant pas de la même génération. Amélia préférerait subir mille morts plutôt que d'avouer son âge, mais puisque son fils avait plus de trente-cinq ans, elle pouvait difficilement nier avoir dépassé les cinquante. Isabel, en revanche, n'avait que trente-deux ans.

En dépit de cette différence d'âge, elles partageaient toutefois beaucoup de points communs. L'une et l'autre s'étaient mariées très jeunes à des hommes d'âge mûr qu'elles avaient logiquement enterrés. Cependant, selon certaines indiscretions, le mariage

d'Amélia ne semblait pas avoir été aussi heureux que celui d'Isabel avec son cher Edmund.

Mais Edmund et le baron Caire avaient eu tous deux pour particularité d'être immensément riches. Même si leurs titres et leurs terres étaient passés à leurs héritiers mâles -dans le cas d'Edmund, à un lointain cousin -, les deux veuves avaient hérité d'une coquette somme.

C'était d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles Isabel avait été approchée par le Comité de soutien à l'orphelinat. S'il n'était pas obligatoire d'être fortunée pour entrer au Comité, ce n'était pas non plus un obstacle, loin de là.

La porte de l'immeuble fut ouverte par une jeune fille d'environ treize ans, à l'allure austère. Elle n'en fit pas moins une révérence très gracieuse.

— Bonjour, milady.

Amélia lui sourit.

— Bonjour, Mary Pentecôte. Isabel, je vous présente Mary Pentecôte, l'aînée des enfants accueillis ici. Elle est d'une grande aide pour le directeur, M. Makepeace, et pour sa sœur, Mme Hollingbrook. Mary, je te présente lady Beckinhall.

Isabel sourit à son tour.

— Bonjour, Mary.

— Je suis enchantée de faire votre connaissance, répondit Mary d'une voix solennelle.

Elle fit une autre révérence, puis glissa un regard à Amélia, qui approuva d'un signe de tête.

Rassurée, Mary s'autorisa un sourire, et tout son visage s'illumina comme par magie. Elle avait de magnifiques cheveux noirs et un joli teint crémeux. Une fois qu'elle serait sortie de sa chrysalide, Isabel était convaincue que ce serait une beauté.

— Voulez-vous entrer ? demanda Mary de cette même voix un peu solennelle.

Elles pénétrèrent dans un hall si minuscule qu'on y tenait difficilement à deux de front.

Isabel grimaça en constatant l'état des murs. La construction d'un nouveau bâtiment lui apparaissait comme une nécessité.

Mary les précéda dans l'escalier, et les conduisit dans une pièce dépourvue de fenêtres.

— C'est la salle de classe, expliqua Amélia. Mais M. Makepeace a bien voulu la mettre à notre disposition pour nos réunions hebdomadaires.

— Je vois, murmura Isabel en parcourant du regard le décor misérable. Trois dames étaient déjà assises sur des chaises branlantes.

— Je sais, murmura Amélia, comme si elle avait deviné ses pensées. Ce n'est pas l'endroit le plus confortable qui soit. Mais lady Hero et moi avons pensé qu'il était préférable de nous retrouver là où nous pouvons directement recueillir l'avis de M. Makepeace, et en profiter pour voir les enfants. Ah, Hero !

Amélia se précipita pour embrasser une jeune femme.

— Hero, je vous présente lady Beckinhall. Isabel, vous avez déjà entendu parler de lady Hero, n'est-ce pas ?

— Certainement. Je suis une amie de Bathilda Picklewood, la cousine de lady Hero.

Les deux femmes échangèrent un salut gracieux. Lady Hero portait une élégante toilette couleur argent et lavande.

— Félicitations pour votre mariage, milady, ajouta Isabel.

Lady Hero s'empourpra imperceptiblement.

— Merci, lady Beckinhall. Me permettez-vous de vous présenter ma sœur, lady Phoebe Batten ?

La jeune fille, qui devait avoir environ dix-sept ans, était petite, potelée, et semblait souffrir d'une très mauvaise vue. Cependant, elle sourit avec chaleur.

— Ravie de faire votre connaissance, milady.

Isabel la gratifia d'un sourire en retour.

— Et voici la sœur de mon cher mari, continua lady Hero, qui désigna une ravissante jeune femme brune, lady Margaret...

La porte s'ouvrit au même instant.

— Mon Dieu ! Quel endroit sinistre ! S'exclama une voix féminine haut perchée.

Isabel se retourna pour voir lady Penelope Chadwick faire irruption dans la pièce - lady Penelope ne se contentait jamais de simplement « entrer » quelque part, elle avait un tempérament bien trop mélodramatique pour cela.

Avec ses cheveux d'un noir de jais, ses lèvres pleines et ses yeux mauves, lady Penelope avait été déclarée reine de beauté dès son lancement dans le monde, près de trois ans auparavant. Elle portait un manteau bordé de plumes de cygne, qu'elle s'empressa d'ôter pour le jeter à la femme - toute menue, et d'apparence beaucoup plus ordinaire - qui la suivait. Le manteau dissimulait une veste de brocart couleur champagne ornée de broderies roses et dorées. Ses jupes s'ouvraient pour révéler une sous-jupe, brodée elle aussi. Le tout avait dû coûter plusieurs centaines de guinées. Mais lady Penelope était la fille du comte de Brightmore, l'un des hommes les plus riches d'Angleterre, et il se murmurait qu'elle disposait d'un douaire dont le montant était fabuleusement élevé.

— Y a-t-il du thé ? demanda lady Penelope.

Elle inspecta la salle du regard comme si un plateau à thé pouvait s'y cacher, et fit la moue.

— Du thé et des petits fours me feraient le plus grand bien. Le trajet a été épouvantable. C'est à croire que mon cocher faisait exprès de rouler dans les nids-de-poule. Et Saint-Giles ! Mon Dieu, Saint-Giles !

Lady Penelope écarquilla les yeux comme si elle était soudain saisie par l'horreur de sa situation. Puis elle se tourna vers la femme à qui elle avait jeté son manteau :

— Artemis, trouvez-nous du thé. Je suis sûre que vous êtes aussi effondrée que moi. Nous

avons besoin d'un remontant.

— Oui, Penelope, murmura Artemis avant de s'éclipser.

— Et des petits fours ! cria lady Penelope. J'ai envie de pâtisseries.

— Oui, Pénélope, répondit son souffre-douleur depuis le couloir.

Amélia profita de l'absence momentanée d'Artemis pour présenter les autres dames à lady Penelope.

— Vous savez, lady Hero, je ne crois pas qu'il soit raisonnable de nous réunir dans ce quartier de Londres, déclara lady Penelope quand les présentations furent achevées. J'ai peur que l'endroit ne soit pas sûr.

Sur ce, elle se laissa choir sur une chaise.

— Tant que nous nous retrouvons en plein jour et que nous sommes accompagnées de valets, nous n'avons rien à craindre, assura lady Hero. En revanche, il ne serait pas prudent de s'aventurer ici à la nuit tombée.

Lady Penelope frissonna ostensiblement.

— Je me suis laissé dire qu'une créature en tenue d'Arlequin hantait le quartier, et qu'il enlevait les jolies femmes pour abuser d'elles dans son antre.

— Le fantôme de Saint-Giles tient beaucoup du mythe, fit une voix masculine depuis le seuil.

Lady Penelope sursauta et retint un petit cri. Isabel regarda entrer un jeune homme vêtu d'un strict costume noir et d'une chemise blanche. Il avait un chapeau à la main, et ses cheveux châtain étaient coiffés en arrière, très simplement. Il avait une allure fort austère, et Isabel eut le sentiment qu'il n'appréciait guère les dames réunies dans la pièce. Elle s'obligea pourtant à lui sourire.

— Qu'entendez-vous par là, monsieur ?

Il tourna son attention vers elle, la détaillant si rapidement qu'Isabel crut avoir rêvé son

regard. Mais elle fut soudain consciente de son décolleté, peut-être un peu trop

audacieux pour la circonstance. Le nouveau venu accrocha son regard, l'expression indéchiffrable.

— Il est vrai qu'un homme hante le quartier en tenue d'Arlequin, admit-il. Mais il est parfaitement inoffensif.

Cette précision ne rassura visiblement pas lady Penelope. Elle poussa un autre petit cri, commença à s'affaisser sur sa chaise comme si elle s'évanouissait, avant de se raviser - sans doute avait-elle senti combien ladite chaise était peu solide.

— Permettez-moi de vous présenter M. Winter Makepeace, le directeur de l'orphelinat, intervint lady Hero.

Elle présenta ensuite chacune des dames à M. Makepeace, qui les salua poliment. Quand ce fut le tour d'Isabel, cette dernière eut l'impression qu'il se contentait d'incliner vaguement la tête. Provoquer les hommes tel que celui-ci l'amusait : c'était tellement facile.

— Monsieur Makepeace, commença-t-elle, vous me semblez bien jeune pour une si grande responsabilité.

Malgré son air grave, il ne devait pas avoir trente ans. Isabel était prête à jurer qu'il était plus jeune qu'elle.

— Je dirige l'orphelinat depuis la mort de mon père, il y a deux ans, expliqua-t-il. Mais j'ai été son bras droit pendant de longues années. Je puis vous assurer que je dispose de l'expérience nécessaire pour tenir cette maison.

— Oh, je n'en doute pas ! répliqua Isabel, qui se mordait la lèvre pour ne pas sourire. Il était si sérieux. Il n'avait pas dû rire une seule fois de sa vie.

La dame de compagnie de lady Penelope revint sur ces entrefaites, accompagnée de plusieurs fillettes chargées de plateaux. Elle-même portait un plateau de petits gâteaux

desséchés. Elle parut surprise que lady Hero prenne le temps de la présenter aux autres comme Mlle Artemis Greaves.

Les traits de M. Makepeace se radoucirent lorsqu'il lui fut présenté - il n'alla toutefois pas jusqu'à sourire.

— Puis-je vous débarrasser ? S'enquit-il.

Et, sans attendre, il s'empara du plateau qu'il posa sur une table.

Mlle Greaves sourit timidement.

— Merci, monsieur Makepeace.

— De rien, mademoiselle Greaves, répliqua-t-il d'un ton plaisant.

Ainsi, il savait se comporter avec les dames. Du moins quand il le voulait.

— Pouvez-vous nous faire votre rapport, monsieur Makepeace ? demanda Amélia tandis qu'elle versait le thé.

Il hocha la tête, et commença un exposé assez rébarbatif sur les dépenses de l'orphelinat et la situation des enfants. À la fin, même lady Hero semblait en avoir assez.

— Euh, merci, monsieur Makepeace, fit-elle, comprenant à son silence qu'il avait terminé.

Auriez-vous une suggestion à faire aux dames du Comité ?

— Nous avons besoin d'argent, madame, répliqua-t-il sans détour. Tout le reste n'est qu'accessoire.

— Ne pourrions-nous pas faire confectionner des vestes pour les enfants ? Intervint lady Penelope. Au moins pour les garçons.

M. Makepeace la regarda.

— Des vestes, madame ?

— Oui, acquiesça-t-elle avec un grand sourire ingénu. Des vestes écarlates, par exemple.

Ainsi, ils ressembleraient à de petits soldats. Ou alors, citron. C'est une couleur tellement élégante !

M. Makepeace s'éclaircit la voix.

— Le jaune se salit trop facilement. Les enfants, surtout les garçons, ont une fâcheuse tendance à se traîner partout.

Lady Penelope fit la moue.

— Ne pouvez-vous les garder à l'intérieur ?

Tout le monde se tourna vers lady Penelope. C'était à peine croyable, mais elle paraissait tout à fait sérieuse. Isabel ne put s'empêcher de sourire.

— C'est vrai, monsieur Makepeace. Pourquoi n'enfermez-vous pas ces chérubins dans leurs chambres ?

Il la gratifia d'un regard noir qui la prit de court.

— Je suis convaincue que lady Penelope est consciente de l'impossibilité de garder des petits garçons immobiles et propres toute la journée, observa Amélia. Si vous en avez terminé, monsieur Makepeace, nous ne vous détournerons pas plus longtemps de votre tâche.

Il inclina poliment la tête.

— Mesdames.

Il était déjà à la porte quand lady Hero lança soudain :

— Où est donc Mme Hollingbrook ? Nous ne l'avons pas vue.

En apparence, rien dans l'expression de M. Makepeace ne changea. Mais Isabel eut l'intuition que cette question lui déplaisait.

— Ma sœur n'habite plus l'orphelinat, répondit-il.

Et il quitta la pièce avant que lady Hero ait pu réagir.

La voix haut perchée de lady Penelope brisa le silence.

— Juste Ciel ! Il ne peut pas prétendre diriger cet établissement seul ? Une présence féminine est indispensable auprès des enfants. D'autant que M. Makepeace est célibataire.

Si les autres dames donnèrent leur avis, Isabel, elle, suivit la conversation de loin. Elle revoyait le regard de M. Makepeace lorsqu'il avait quitté la pièce. Ses prunelles noires brillaient de colère. C'était au moins la preuve qu'il était capable de ressentir des émotions sous ses dehors réfrigérants.

Ce soir-là, Silence carra les épaules devant la porte de la salle à manger. Elle avait laissé Mary Darling jouer avec Moll, l'une des filles de cuisine, sous la garde de Bert, et s'apprêtait à retrouver Mickey O'Connor pour le dîner. Après tout, cette fois il lui avait demandé de se joindre à eux, au lieu de le lui ordonner. Cependant, elle ne pouvait s'empêcher de se répéter qu'elle commettait une erreur.

D'un autre côté, c'était lui qui avait fait le premier pas. Ce n'était pas rien.

Elle se força à pousser la porte avant de changer d'avis. La salle à manger était tout en longueur et, sans grande surprise, décorée avec ostentation. Les murs étaient tendus d'une soie à rayures bleues, vertes et mauves. Silence s'en amusa. C'était finalement bien choisi : Mickey le Charmeur avait orné les murs de sa salle à manger des couleurs du paon. Au milieu de la salle, dans le sens de sa longueur, plusieurs tables avaient été mises bout à bout pour n'en créer qu'une seule, interminable. Mickey O'Connor trônait à l'une des extrémités, dans un fauteuil recouvert de velours écarlate. Il n'avait pas levé les yeux à son entrée, mais Silence ne se méprenait pas : il savait qu'elle était là.

La jeune femme s'approcha de la table où avaient pris place les hommes de Mickey O'Connor - la plupart affichant une mine patibulaire. À peine eut-elle dépassé les deux premières chaises qu'à un signal invisible tous les pirates se levèrent d'un bond, certains avec tant de précipitation qu'ils renversèrent leur siège.

Silence sursauta.

— Oh... euh, bonsoir.

— Bonsoir, madame, lui répondit le pirate le plus proche en soulevant son chapeau.

Chacun des hommes la salua à son tour à mesure qu'elle avançait, et même s'ils avaient des têtes de meurtriers, Silence s'obligea à leur sourire. Elle trouva finalement une chaise libre en face d'Harry et à côté d'un petit homme à lunettes qu'elle avait déjà remarqué dans la salle du trône.

Comme elle allait s'asseoir, le petit homme lui murmura :

— Pas ici, madame.

— Je vous demande pardon ?

— Le patron vous veut près de lui, expliqua-t-il, un peu nerveux.

— Votre place est là-bas, confirma Harry en désignant du menton le haut bout de la table.

Silence jeta un coup d'œil dans cette direction et s'aperçut que Mickey O'Connor l'observait. Évidemment. Du reste, ils la regardaient tous.

Carrant de nouveau les épaules, elle continua son chemin -consciente que tous les regards la suivaient - jusqu'à la place vacante à la droite de Mickey O'Connor. L'espace d'un terrible instant, elle crut qu'il l'ignorerait, mais finalement il déplia ses longues jambes, et se leva pour lui tirer sa chaise.

— Madame Hollingbrook, murmura-t-il, je suis ravi que vous soyez descendue.

Silence hocha la tête et s'installa. Elle crut sentir les doigts du pirate lui effleurer l'épaule, mais quand elle se tourna vers lui, il s'était déjà rassis.

Il fit un signe de la main, et aussitôt Tess et deux autres servantes apportèrent des plateaux chargés d'une nourriture si riche et si abondante que c'en était démesuré. Silence identifia du faisán, du lapin rôti, une tourte au pigeon, des huîtres, diverses variétés de poissons.

Mickey O'Connor dut sentir qu'elle désapprouvait, car après qu'une servante eut déposé une assiette d'huîtres devant la jeune femme, il se pencha pour lui chuchoter :

— Je suis fier de ma table, madame Hollingbrook. J'aime la bonne chère, et mes hommes travaillent dur pour la gagner.

Silence pinça les lèvres.

— Ce que ces huîtres vous ont coûté suffirait à nourrir une famille du quartier durant une semaine.

Il sourit.

— Préférez-vous que je me contente de pain sec et d'eau ?

— Non, mais...

— Mangez, l'encouragea-t-il de sa voix profonde. Ce serait dommage de laisser perdre de si bonnes huîtres.

Il en prit une et l'approcha de la bouche de Silence, qui sentit son estomac gargouiller.

— Ce n'est pas un péché que d'apprécier la bonne chère, ajouta-t-il avec un sourire ravageur.

— Festoyer de temps en temps est une chose, répliqua-t-elle. Mais vous vivez constamment dans l'excès. N'est-ce pas ennuyeux, à la longue ?

Son sourire s'élargit.

— Jamais.

Elle voulut s'emparer de l'huître, mais il écarta la main.

Silence le fusilla du regard.

— Je ne mangerai pas dans votre main.

Il crispa les mâchoires - de toute évidence, son refus lui avait déplu -, pourtant il déposa l'huître dans son assiette.

— Comme vous voudrez, ma chérie.

Silence mangea l'huître en méditant de lui répliquer qu'elle n'était pas sa chérie, mais ce serait sans doute utiliser inutilement sa salive. En outre, l'huître était délicieuse. Silence se

lécha les lèvres et vit que Mickey O'Connor l'observait. L'espace d'un instant, leurs regards s'aimantèrent et elle sentit son pouls s'emballer.

Puis Tess arriva avec d'autres mets. Chaque fois, Mickey O'Connor se fit un devoir de servir lui-même Silence, sans oublier de remplir son verre avec un excellent vin rouge.

Pendant quelques minutes, la jeune femme se concentra sur ce qu'elle mangeait, heureuse de se remplir enfin l'estomac, car son plantureux petit déjeuner n'avait pas suffi à compenser le jeûne forcé de ces deux derniers jours.

Quand elle leva les yeux de son assiette, elle s'aperçut que Mickey O'Connor l'observait toujours. Il n'avait pas touché à sa propre assiette et se satisfaisait apparemment de la regarder manger.

Silence déglutit.

— Tout était très bon, merci, mais...

Il haussa les sourcils.

— Votre nourriture est trop riche, poursuivit-elle C'est mauvais pour la santé. Vous ne craignez pas d'attraper la goutte ?

Le sourire aux lèvres, il tapota son ventre parfaitement plat.

— Pour être franc, ça ne m'était jamais venu à l'idée, répondit-il.

— Je m'en doute. De toute façon, vous aimez tout faire à outrance.

Il haussa de nouveau les sourcils, cette fois d'un air amusé.

— Ces bagues, par exemple, expliqua Silence en désignant ses mains. Elles sont très voyantes. Et elles doivent valoir une fortune.

Il tendit les mains devant lui, doigts écartés.

— Oh, elles valent même deux fortunes ! Mais vous savez, je n'ai commencé qu'avec une seule bague.

Silence les examina de plus près. Ses bagues extravagantes faisaient tellement partie de la

personnalité de Mickey O 'Connor qu'elle ne pouvait pas l'imaginer sans.

— Laquelle ?

— Celle-ci, dit-il en indiquant son index droit orné d'un anneau d'or serti d'un rubis si foncé qu'il en paraissait presque noir. Elle faisait partie du butin de ma première rapine. J'ai laissé toutes les pièces d'or à mes hommes pour ne garder que cette bague.

— Pourquoi n'avez-vous pas préféré prendre l'argent ?

Il s'adossa à son siège, et Silence se rendit compte qu'il ne souriait plus. Il était même devenu très sérieux.

— Parce qu'un miséreux ne porte pas de bague comme celle-ci. Tous ceux qui me voyaient avec se sont dit : Mickey le Charmeur a fait fortune.

Silence contempla la poire posée dans son assiette en réfléchissant à ses paroles. Elle n'avait jamais été riche, en tout cas, pas comme pouvait l'être Mickey O'Connor, mais elle n'avait pas non plus rêvé de l'être. Bien sûr, il lui était parfois arrivé de regarder avec envie un bel éventail, ou une paire d'escarpins dans une vitrine, mais ce n'étaient là que des caprices futiles. Ses besoins quotidiens avaient toujours été satisfaits. À l'opposé, M. O'Connor, ainsi qu'il le reconnaissait lui-même, avait eu une enfance pauvre. Peut-être était-ce la raison pour laquelle il faisait désormais étalage de ses richesses. Quand on avait longuement désiré quelque chose, il n'était pas certain que ce désir puisse jamais être rassasié.

— Et les autres bagues ?

— Oh, récoltées ici ou là ! Celle-ci, dit-il en montrant une perle noire montée sur argent, je l'ai trouvée dans le coffre d'un capitaine de navire qui avait mauvaise réputation. Je ne serais pas étonné d'apprendre qu'il l'avait lui-même volée à des marins français.

Et, avec un grand sourire, il enfourna quelques grains de raisin dans sa bouche.

Détournant les yeux, Silence repéra Fionnula assise à côté de Bran.

— Elle en pince pour Bran, notre Fionnula, commenta Mickey O'Connor, qui avait suivi son regard.

— Vous croyez que c'est réciproque ?

Mickey O'Connor inclina la tête de côté, comme s'il réfléchissait à la question.

— J'en doute. Bran ne s'intéresse qu'au pouvoir et à l'argent.

— On dirait qu'il vous ressemble.

Silence n'aurait su dire pourquoi elle était troublée d'apprendre que Bran ne partageait pas l'amour que lui portait Fionnula.

— Couvriez-vous du regard votre William comme elle le fait avec Bran ? demanda-t-il, si bas qu'elle faillit ne pas l'entendre.

Silence s'obligea au calme. Il devait bien savoir qu'il n'avait pas le droit de parler de son mari - et encore moins de l'appeler par son prénom.

Elle le fixa droit dans les yeux.

— Je suppose que oui.

Elle avait pensé le provoquer, mais il appuya le menton sur sa main d'un air songeur.

— Comment l'avez-vous rencontré ?

Silence sourit à ce souvenir.

— Il avait sauvé mes chaussures.

— Comment cela ?

— J'étais sortie faire les boutiques avec ma sœur, Tempérance. Et je m'étais laissé distancer pour regarder une vitrine.

— De colifichets ?

— Non, de gâteaux à la crème dans une pâtisserie, si vous voulez tout savoir.

Il s'esclaffa.

— Notre père était très strict sur les gâteaux. Nous n'avions le droit d'en manger que

dans les grandes occasions, comme à Noël, par exemple.

Voyant qu'il souriait toujours, elle continua :

— Enfin, peu importe. J'ai voulu courir pour rattraper ma sœur, et je n'ai pas vu qu'un attelage passait au même moment au ras du trottoir. Si William ne m'avait pas attrapée par la taille pour me tirer en arrière, mes chaussures auraient été ruinées.

Silence croqua un morceau de poire, avant de préciser :

— Il avait plu, et il y avait de la boue dans les caniveaux.

Mickey O'Connor s'empara de son verre de vin.

— J'ai comme l'impression qu'il vous a même sauvé la vie.

— Je n'étais pas si près que cela de l'attelage, assura Silence. En réalité, c'était un gros mensonge. Elle avait bien failli se faire renverser, et William, après l'avoir sauvée, l'avait sévèrement réprimandée pour son imprudence. Mais il n'était bien sûr pas question qu'elle l'avoue à Mickey O'Connor.

— Je l'ai remercié, poursuivit-elle, puis j'ai rejoint Tempérance, pensant ne jamais le revoir. Mais le lendemain, il a sonné chez nous et a demandé à père la permission de me faire la cour.

— Qu'a dit votre père ? Voulut savoir Mickey O'Connor, comme s'il était vraiment intéressé par son histoire.

— Père n'était pas très enthousiaste, au début. William était plus âgé que moi.

— De beaucoup ?

Silence planta sa fourchette dans sa poire.

— Quatorze ans.

Mickey O'Connor l'étudiait avec attention, mais Silence était incapable de déchiffrer son regard.

— La différence d'âge n'était pas si grande, insista-t-elle, consciente malgré tout d'être sur

la défensive.

— Quel âge aviez-vous ?

— Dix-huit ans, souffla-t-elle, avant d'ajouter plus haut : Il a repris rapidement la mer, mais avant son départ il m'a offert un bouquet de violettes.

— Il aurait pu vous offrir l'un de ces gâteaux à la crème que vous convoitiez dans la vitrine de la pâtisserie.

— Je ne les convoitais pas ! Et pourquoi m'aurait-il acheté un gâteau à la crème ? C'est bon pour les enfants.

— Peut-être, mais c'est de cela que vous aviez envie.

— Les violettes sont plus convenables, s'entêta Silence. Pendant qu'il était en mer, il m'a écrit plusieurs lettres pour me raconter son voyage et me décrire les pays dans lesquels il faisait étape. À son retour, il m'a emmenée plusieurs fois en ville, et c'était merveilleux.

— Et ensuite ? demanda-t-il d'une voix neutre.

Silence haussa les épaules.

— Je l'ai épousé. J'avais vingt et un ans, et père ne pouvait plus m'en empêcher. Mais je voulais sa bénédiction, et il nous l'a donnée. Il estimait que puisque William m'avait manifesté sa dévotion pendant trois ans, il ferait un bon mari.

Elle marqua une pause, mais Mickey O'Connor demeura muet.

Silence baissa les yeux sur son assiette. Elle avait terminé sa poire tout en parlant, et se sentait enfin rassasiée. Les pirates autour d'elle avaient aussi achevé leur repas, et quelques-uns riaient à présent bruyamment. Le secrétaire de M. O'Connor avait ouvert un cahier à côté de son assiette, et il prenait des notes entre deux bouchées.

— Nous étions heureux, reprit-elle, sentant les larmes lui monter aux yeux. Nous habitions dans Wapping, près du port. Je me rendais souvent sur l'embarcadère pour y attendre le Finch, même si je savais qu'il ne devait pas rentrer avant plusieurs mois.

Quand il accostait enfin - elle ferma les yeux, à ce souvenir -, William venait directement à la maison, et je me jetais dans ses bras. Nous étions si heureux.

— Pourtant, murmura Mickey O'Connor, le jour où vous avez eu besoin qu'il vous croie, il a refusé de vous entendre.

— J'avais besoin qu'il me croie à cause de ce que vous m'aviez fait, corrigea Silence sans véhémence particulière.

Il ne trouva rien à répondre à cela.

Silence se sécha discrètement les yeux. La veille au soir, elle était en colère. À présent, elle ne ressentait plus qu'une immense tristesse.

— Je sais ce que vous pensez, dit-elle. S'il ne m'a pas crue, c'est qu'il ne m'aimait pas. Et notre bonheur n'était qu'un faux-semblant. C'est cela, n'est-ce pas ?

Pour toute réponse, il but une gorgée de vin.

Son bonheur n'avait-il été qu'un mirage ? À l'époque, Silence aurait juré que non. Sa vie avec William lui paraissait parfaite. Certes, il était souvent absent. Et pour de longues périodes. Mais chaque fois qu'il revenait, c'était comme s'ils recommençaient leur lune de miel.

Troublée par le cours de ses pensées, elle fronça les sourcils. Que serait devenu son mariage si William n'avait pas été marin ? S'ils avaient vécu ensemble jour après jour, comme la plupart des couples ?

Elle soupira et s'intéressa au reste de la table. Personne ne semblait leur prêter attention.

S'étaient-ils aperçus qu'elle avait pleuré ?

Elle reporta son attention sur Mickey O'Connor.

— Où sont vos femmes ?

— Quelles femmes ?

Silence eut un geste de la main. Elle commençait à se demander si elle n'avait pas bu un

peu trop de vin.

— Vos... vos catins.

Il reposa son verre.

— Elles sont parties.

— Oh.

— Vous êtes déçue.

Silence se hérissa.

— Que savez-vous de ce que je peux ressentir ou penser ?

— Je n'en sais rien du tout.

Il fit signe au jeune garçon qui l'approvisionnait en sucreries. Ce dernier s'approcha avec son plateau, et Mickey O'Connor choisit un petit-four orné d'une cerise confite.

— Et c'est précisément ce qui me fascine avec vous, ma chère Silence, reprit-il. Je suis capable de deviner ce que pensent mes hommes dès que je leur soumets un nouveau plan de rapine. Je sais ce que pensent mes catins à la fin de chaque nuit. Je peux même deviner ce que Lad a dans la tête. Mais vous... vous, non. J'ai beau scruter vos jolis yeux, je suis incapable d'y lire le secret de vos pensées.

Après un instant d'étonnement, Silence demanda :

— Pourquoi vous soucieriez-vous de les connaître ?

Il approcha la pâtisserie des lèvres de la jeune femme, et attendit qu'elle l'accepte. Puis il sourit, comme s'il savourait le goût du gâteau sur sa propre langue.

— Ah ça ! dit-il. Ça, c'est la grande question.

CHAPITRE 7

Dès que la nuit fut tombée dans le jardin du roi, un oiseau se mit à chanter. Au bout de trois notes seulement les deux autres neveux s'assoupissaient déjà. Mais John le Malin, qui s'était bouché les oreilles, resta insensible au sortilège de l'oiseau. Quand les deux

neveux furent complètement endormis, un magnifique oiseau se posa dans le cerisier. Son plumage était de la couleur de l'arc-en-ciel. L'oiseau commença à picorer les cerises du roi. John le Malin bondit, et l'attrapa par le cou.

L'oiseau se changea alors en une très belle femme, presque nue...

Mickey prenait plaisir - un plaisir authentique - à regarder Silence manger le gâteau qu'il lui avait offert. Et il était le premier surpris. Il n'avait jamais couru après une femme plus d'un jour ou deux - une semaine, dans les cas exceptionnels. En général, les femmes tombaient très vite à ses pieds. Certaines en quelques minutes. Et il se doutait bien que ce n'était pas uniquement en raison de sa belle gueule. Sa fortune comptait aussi pour beaucoup, sinon davantage.

Mais avec Silence, tout était différent.

Elle ne l'aimait pas. Elle lui désobéissait. Elle lui tenait tête. Elle avait même suscité un début de rébellion parmi ses troupes, et cependant, il lui pardonnait tout.

Elle se leva soudain.

— Je dois regagner ma chambre, déclara-t-elle.

Mickey se choisit un gâteau pour lui-même.

— Pourquoi ?

— À cause de Mary Darling.

Il haussa les épaules.

— Une servante veille sur elle.

— Mais si elle se réveille, elle va me réclamer. Elle n'est encore qu'un bébé, et elle est habituée à moi.

Sur ce, elle se dirigea vers la sortie. Mickey se leva à son tour de table.

— Tu monteras le reste du plateau dans ma chambre, ordonna-t-il à Tris, avant de suivre la jeune femme.

Lad, couché au pied de sa chaise, lui emboîta aussitôt le pas. Silence ne parut pas surprise qu'il la rattrape dans le couloir.

— Vous devriez rendre plus souvent visite à Mary, lui conseilla-t-elle. C'est votre fille, après tout. Ainsi elle finira par vous appeler autrement que « méchant ».

Elle pressa le pas.

Mickey l'imita - sans grand effort.

— J'ai mieux à faire. Et les bébés m'ennuient.

— Hmpf.

Elle accéléra encore l'allure. C'est tout juste, à présent, s'ils ne couraient pas dans le couloir.

— Dans ce cas, pourquoi vous être donné la peine de la reconnaître ? demanda-t-elle. Il aurait été plus simple de l'abandonner. Que je sache, ce ne sont pas les scrupules qui vous étouffent.

Elle lui glissa un regard de biais afin de voir s'il réagissait à ses propos. Mais Mickey était habitué à entendre bien pire. Il ne voulait toutefois pas qu'elle s'imagine qu'il était trop indulgent avec elle. Il la dépassa en deux enjambées et tendit le bras en travers du couloir, lui bloquant le passage.

Surprise, elle le heurta, puis recula d'un pas, le regard noir.

Lad s'assit et les dévisagea avec inquiétude.

Mickey se pencha vers elle - assez près pour sentir le parfum de lavande qui émanait de sa chevelure.

— Ce qui est à moi est à moi, ma chère, murmura-t-il. Et je ne laisse jamais filer les choses qui m'appartiennent.

— Mary n'est pas une « chose », rétorqua Silence, outrée.

— Non, certes. Mais le principe demeure le même.

— Ce n'est pas ainsi qu'un père doit traiter sa fille, observa-t-elle, se radoucissant.

Il plissa les yeux, mais ne répondit pas.

— Vous n'avez donc pas eu de père ? Insista-t-elle.

Mickey refusait de laisser les souvenirs le submerger.

Il lui sourit.

— Parce que vous pensez que le mien était un modèle de vertu ?

Elle rougit, comme il s'y attendait.

— Non, sans doute, mais...

— Vous ne vouliez pas voir l'enfant ? Coupa-t-il.

Et il laissa brusquement retomber son bras pour lui laisser le passage. Cette conversation le mettait mal à l'aise, et il préférait y mettre un terme.

La jeune femme poursuivit son chemin. Elle s'arrêta devant la porte de sa chambre.

— Elle s'appelle Mary Darling, chuchota-t-elle avant de pousser le battant. Mais puisque c'est votre fille, elle devrait s'appeler Mary O'Connor.

Mickey se figea. Mary O'Connor. C'était un joli nom, qui sonnait bien.

Il secoua la tête, comme pour chasser cette idée et suivit la jeune femme à l'intérieur.

— Vous pouvez disposer, ordonna-t-il à la servante, qui s'empressa d'obéir.

Lad s'engouffra à sa suite, et renifla tous les coins avant de se laisser lourdement tomber devant la cheminée.

Mickey regarda Silence se pencher sur le lit à barreaux.

— Peut-être qu'elle n'a pas envie d'être connue comme ma fille.

— Chut ! fit Silence, avant de murmurer : Ce n'est qu'un bébé. Pourquoi ne vous voudrait-elle pas pour père ?

Il haussa les épaules, mais s'approcha tout de même pour contempler la petite fille endormie.

— J'ai beaucoup d'ennemis.

Mary avait de belles joues roses rebondies. Ses cheveux noirs bouclaient sur son front. On ne pouvait nier qu'elle était ravissante.

Mickey fronça les sourcils.

— Elle respire toujours aussi bruyamment ?

— Non, souffla Silence, soudain inquiète.

Elle posa la main sur le front de la petite, et son geste réveilla un souvenir enfoui dans un recoin de la mémoire de Mickey.

Sa paume était douce et fraîche. Elle lui souriait. « Aurais-tu de la fièvre, Mickey chéri ? »

Il sentit une goutte de sueur rouler le long de son dos. Il avait soudain envie de jeter

Silence hors de cette chambre, hors de son palais, car elle faisait resurgir des choses qu'il

n'aimait pas. Mais c'était trop tard. La jeune femme s'était déjà installée dans son palais,

dans sa vie, et il ne pouvait plus revenir en arrière.

— Vous croyez qu'elle est malade ?

— J'en ai peur, murmura Silence. Son front est très chaud.

— Je vais faire venir un médecin.

Elle leva les yeux vers lui, la main toujours posée sur le front de Mary.

— Si vous pensez que...

Il n'écouta pas le reste de sa phrase. L'enfant avait besoin d'un médecin. Et cette pièce était maintenant peuplée de fantômes.

Silence posa un linge humide sur le front de Mary Darling. Sa main tremblait légèrement.

La petite fille avait tant de fièvre qu'elle sentait la chaleur qui irradiait de sa peau à travers le linge.

Cette fièvre inquiétait Silence, mais c'était l'indolence de Mary qui la terrifiait le plus.

Mary avait déjà été malade. Une fois, elle avait gémi toute une nuit, et au matin, un

liquide clair s'était écoulé de son oreille, après quoi elle s'était endormie calmement. Elle avait aussi eu des accès de fièvre, mais elle était toujours agitée dans ces moments-là.

Tandis que là, elle était affreusement apathique.

— Le patron a envoyé chercher un médecin, annonça Fionnula en revenant avec une nouvelle cuvette d'eau fraîche.

— Elle est brûlante, chuchota Silence, qui trempa le linge dans l'eau, l'essora et l'appliqua de nouveau sur le front de Mary. Je l'ai pourtant débarrassée de ses langes.

— Ma mère disait que la fièvre brûlait la maladie, s'efforça de la rassurer Fionnula.

— Peut-être. Mais j'ai aussi vu des fièvres qui tuaient.

Silence se souvenait notamment d'un petit garçon très chétif nouvellement arrivé à l'orphelinat. Winter pensait qu'il n'avait pas été assez nourri. Le garçonnet contracta une mauvaise fièvre, et rendit l'âme en seulement quarante-huit heures. Cette nuit-là, Silence avait pleuré dans son lit en serrant très fort Mary Darling contre elle. Winter avait expliqué, avec un pragmatisme effrayant, que certains enfants ne devenaient jamais adultes, et qu'il fallait s'y résoudre. Malgré tout, dans les semaines qui avaient suivi le drame, il avait témoigné une attention particulière envers les plus jeunes de leurs pensionnaires.

Silence frissonna. Mary ne pouvait pas mourir. Elle n'imaginait plus la vie sans cette enfant.

Des voix se firent entendre dans le couloir, puis la porte de la chambre s'ouvrit, et

Mickey propulsa à l'intérieur un petit homme replet.

— Que lui arrive-t-il ? S'enquit le médecin d'une voix de basse qui semblait trop puissante pour sa stature.

— Elle a beaucoup de fièvre, répondit Silence.

Le médecin posa la main sur la poitrine de la fillette et se figea, l'air concentré. Silence

ouvrit la bouche pour lui parler, mais il la fit taire d'un geste.

Au bout d'un moment, il ôta la main de la poitrine de Mary Darling.

— Pardonnez ma grossièreté, madame, mais je mesurais son pouls.

— Je comprends, murmura Silence, qui avait noué les mains pour cacher leur tremblement. Vous pensez pouvoir faire quelque chose ?

— Bien sûr, assura le médecin, offusqué. Ne vous inquiétez pas.

Il ouvrit sa trousse, révélant une demi-douzaine de lancettes de différentes tailles. Silence comprit qu'il comptait faire une saignée à Mary, ce qui accrut encore sa nervosité.

M. O'Connor s'était assis devant la cheminée, mais il se redressa à la vue des lancettes.

— Une saignée est-elle bien nécessaire ? demanda-t-il.

Le médecin afficha un air grave.

— C'est la seule façon de purger son corps de ses humeurs malignes.

Mickey O'Connor pinça les lèvres, mais hocha la tête et retourna à sa contemplation du feu.

— Vous pourriez peut-être la tenir, suggéra le médecin à Silence tandis qu'il préparait ses instruments - dont une petite bassine en étain destinée à recueillir le sang. Il vaudrait mieux que vous l'empêchiez de bouger.

Silence prit Mary dans ses bras avec douceur. Elle avait toujours détesté les saignées - elle-même avait été saignée trois fois dans son enfance -, mais elle aurait volontiers offert son propre bras pour éviter ce supplice à Mary. Elle était toutefois consciente qu'il fallait en passer par là.

Le médecin se tourna vers Fionnula.

— Pourriez-vous me tenir la bassine ?

La jeune fille s'exécuta.

— Tout va bien se passer, assura le médecin.

Et, d'un geste précis, il planta sa lancette dans la cuisse de l'enfant.

Mary tressaillit, mais ne broncha pas.

Un filet de sang écarlate jaillit de l'entaille.

Les minutes parurent des siècles avant que le médecin déclare :

— Je crois que ça suffira.

Il appliqua une compresse sur l'entaille, puis noua une bande de lin autour de la cuisse de Mary.

— Un bon bouillon de poulet complétera avantageusement la saignée, dit-il tout en rangeant ses instruments. Ajoutez-y du persil et du thym. Ainsi qu'une cuillerée de vin blanc, le meilleur que vous pourrez trouver. Donnez-lui ce breuvage trois fois par jour.

L'idéal serait qu'elle boive une tasse complète chaque fois. C'est compris ?

— Oui, murmura Silence, qui caressait les cheveux de Mary Darling.

— Parfait. Utilisez aussi cet élixir, continua le médecin en produisant une petite fiole en verre bleu. Je réalise moi-même la décoction, et je puis vous assurer que c'est efficace.

Diluez une cuillerée dans un verre d'eau avant le coucher.

Il referma sa trousse et fixa sur Silence et Fionnula un regard sévère avant d'ajouter :

— Si jamais elle a des boutons ou qu'elle vomit, ne manquez pas de m'envoyer chercher sur-le-champ. Je peux compter sur vous ?

— Oui, docteur, fit Silence.

Le médecin posa brièvement la main sur le front de Mary, puis gagna la porte sans même dire au revoir. Mickey lui emboîta le pas. Il se retourna sur le seuil.

— Avez-vous besoin de quoi que ce soit ? lança-t-il.

— Non, répondit Silence.

Il parut hésiter, et elle crut qu'il allait ajouter quelque chose, mais finalement il s'éclipça sans un mot.

— Nous ferons une incursion dans son palais, et nous la sortirons de force s'il le faut, décréta Concord Makepeace, le lendemain. Il est déjà regrettable qu'elle ait définitivement ruiné sa réputation, mais salir celle de l'orphelinat, c'en est trop !

Les mèches grisonnantes qui s'échappaient de sa queue-de-cheval le faisaient ressembler à un Samson qui prendrait de l'âge. Mais un Samson au sang un peu trop vif, qui ne paraissait pas mesurer toutes les conséquences d'une pareille action dans l'antre de pirates armés jusqu'aux dents.

Winter soupira. Il s'était douté que son frère réagirait ainsi lorsqu'il découvrirait ce qui était arrivé à Silence. D'un autre côté, il ne pouvait pas les laisser, Asa et lui, ignorer la vérité.

— Le palais est une forteresse, fit-il valoir. Et nous ne sommes que deux. Si nous...

— Trois, fit une voix masculine.

Non sans surprise, Winter découvrit Asa sur le seuil de la cuisine. Bien qu'il lui eût envoyé un mot à son adresse, il ne s'attendait pas à le voir. En effet, Asa n'avait pas donné de nouvelles depuis près d'un an et Winter en avait déduit qu'il était parti à l'étranger.

Pourtant, il était bien là, aussi vigoureux que l'ordinaire. Bâti tout en muscles, Asa avait la carrure d'un buffle, tandis que son abondante chevelure fauve évoquait une crinière de lion. Une chose avait changé, cependant, depuis leur dernière rencontre. La veste écarlate d'Asa était finement brodée aux poignets, et sa chemise tissée dans de la belle étoffe.

Apparemment, son frère était dans une bonne passe financière.

Concord, qui n'avait jamais été réputé pour son tact, lança d'un ton agressif :

— Que fais-tu là ? Tu ne réponds jamais aux lettres, tu n'as pas daigné venir au mariage de Tempérance ni au baptême de ma dernière fille, tu n'étais pas là quand Silence a perdu son mari, et tu t'imagines pouvoir surgir à l'improviste ?

— Nous avons besoin de son aide, Concord, objecta Winter.

— Pardi ! s'exclama Concord qui, comme Winter, était vêtu de sombre. Nous nous sommes pourtant très bien passés de lui ces derniers mois.

— C'était avant que Silence vive chez des pirates, répliqua Winter.

Asa, qui avait appuyé l'épaule au chambranle, se redressa.

— Comment cela ? Dans ta lettre, tu me disais que Silence était en danger. Tu ne parlais pas de pirates.

Concord ricana.

— Il s'agit de Mickey O'Connor, expliqua Winter avant que son frère aîné se lance dans une nouvelle tirade.

— Mickey le Charmeur ? fit Asa, incrédule. Que fait Silence avec lui ? Il l'a enlevée ?

— Non.

Asa tira une chaise, s'assit et posa les coudes sur la table.

— Alors explique-moi.

— L'année dernière, Silence a trouvé un bébé sur le pas de sa porte, commença Winter.

C'était une fille. Silence l'a appelée Mary Darling et l'a amenée à l'orphelinat. C'était juste après que Tempérance eut épousé lord Caire. Comme Tempérance ne pouvait plus s'occuper de l'orphelinat avec moi, Silence a pris sa place. Elle s'occupait de tous les enfants, mais avec une attention particulière pour Mary Darling.

— Elle la considérait un peu comme sa propre fille, précisa Concord. À la mort de William, Mary Darling lui a permis de tenir le coup.

Winter acquiesça.

— Il y a quelques jours, au retour d'un déplacement à Oxford, j'ai découvert que Silence était partie. J'ai appris qu'elle se trouvait chez O'Connor. Je me suis donc rendu là-bas et.

— Attends, l'interrompt Asa : Tu es allé tout seul chez Mickey O'Connor ?

— Oui.

Asa parut stupéfait. Mais il hocha la tête :

— Continue.

— Elle était comme d'habitude, reprit Winter. Je veux dire, elle portait ses propres vêtements. Et elle ne paraissait guère enchantée que je sois venu à sa rescousse. Elle m'a expliqué que Mickey O'Connor était le père de Mary Darling et...

Asa lâcha un juron.

— Et qu'il les accueillait toutes deux chez lui pour les protéger de ses ennemis. Je n'ai pas réussi à la convaincre de repartir avec moi. Mais si la nouvelle se répandait que Silence vit désormais sous le toit d'un pirate notoire.

Winter s'arrêta là. Il n'avait pas besoin d'expliquer à ses frères qu'une telle nouvelle porterait un coup fatal à la réputation de l'orphelinat - qui verrait du même coup ses généreux donateurs se détourner. Ces dames de l'aristocratie n'auraient aucun mal à trouver une autre institution charitable susceptible de profiter de leur fortune.

— Tu aurais dû l'emmener de force, marmonna Concord.

Winter haussa les sourcils.

— Et ignorer Mickey O'Connor et la douzaine de pirates qui l'entouraient ?

Concord grimaça.

— Il n'y a que toi pour avoir ce genre d'idées suicidaires, lui lança Asa.

Concord se leva d'un bond. Asa l'imita, et les deux frères échangèrent une bordée d'insultes.

Winter soupira et ferma les yeux. La relation entre ses deux aînés s'était lentement dégradée au fil du temps. Autrefois, il était encore possible de faire un repas tous ensemble sans qu'il se termine par des cris et des invectives. Mais de telles occasions devenaient de plus en plus rares. Concord était chaque fois à l'origine des tensions, car il avait la fâcheuse manie de penser qu'il avait toujours raison. Winter se souvenait d'avoir

entendu Tempérance marmonner un jour que leur frère aurait dû s'appeler Discorde.

Asa réagissait à ces disputes en disparaissant plus ou moins longtemps. Ce qui ne manquait jamais d'inquiéter leur sœur aînée, Verity. Celle-ci craignait en effet - et Winter partageait en secret son appréhension - qu'Asa finisse par ne plus revenir.

Tout à coup, les voix de Concord et d'Asa se turent.

Winter rouvrit les yeux et vit que ses deux frères le regardaient.

— Si nous reprenions cette discussion ? suggéra-t-il. Asa esquissa un sourire.

— Bonne idée, approuva-t-il, et, redevenant sérieux, il ajouta : Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est pourquoi Silence semble faire confiance à ce pirate. L'aurait-il séduite ?

Concord abattit le poing sur la table.

— Comment oses-tu mettre en doute la vertu de notre sœur ?

Asa lui jeta un regard glacial.

— Qui sait ce dont sont capables les gens ? Qui te dit que Silence n'est pas tombée sous le charme de Mickey O'Connor ? On le dit très bel homme.

Concord ouvrit la bouche, mais Winter le devança :

— S'il l'avait séduite, nous nous en serions aperçus au cours des derniers mois. Silence n'est pas plus à l'abri du péché que quiconque, mais elle ne se laisserait jamais séduire par quelqu'un comme O'Connor. Tu connais leur histoire. Ce que tu ne sais pas, en revanche, c'est qu'après la restitution de la cargaison de William, les relations de Silence avec son mari se sont dégradées. Puis William est reparti en mer, et il a disparu dans un naufrage. Silence en veut énormément à O'Connor de lui avoir gâché son mariage.

Il y eut un silence, et Winter se demanda si ses frères se sentaient aussi impuissants que lui. Il avait été tellement furieux en apprenant que Silence avait été obligée de passer la nuit avec le pirate qu'il avait songé à tuer ce dernier. Il n'en avait rien fait, bien sûr. La violence n'aurait rien résolu. Ce qui ne l'avait pas empêché de nourrir des envies de

meurtre durant des semaines.

— Donc, reprit-il, on peut raisonnablement penser que Silence s'inquiète vraiment pour Mary Darling. Sinon, elle n'aurait pas accepté d'habiter sous le même toit que Mickey O'Connor.

— Voilà qui complique le problème, commenta Asa. Winter haussa les sourcils, intrigué.

— En plus de devoir investir le palais d'O'Connor pour récupérer Silence, il nous faudra trouver un endroit sûr pour l'y cacher avec l'enfant, expliqua Asa. Un endroit où ni O'Connor ni ses ennemis n'auront l'idée d'aller les chercher.

Winter hocha la tête.

— Tu as raison. Elle n'acceptera pas de quitter O'Connor tant qu'elle n'aura pas la certitude que nous pouvons lui offrir la sécurité.

— Dans ce cas, intervint Concord, il nous faut le concours de qui vous savez.

Le surlendemain, au matin, Mickey regardait Silence dormir dans son lit, convaincu que la jeune femme n'aurait pu se dévouer davantage pour Mary Darling. Des cernes noirs soulignaient ses yeux, et elle agrippait le drap telle une petite fille terrorisée par des cauchemars. Elle dormait si profondément qu'elle n'avait même pas réagi lorsqu'il était entré dans sa chambre.

Mickey soupira. L'aube se levait à peine. Silence avait passé les deux nuits précédentes, ainsi que la journée qui les avait reliées, à veiller Mary Darling. Lui-même avait préféré se tenir à l'écart, mais Fionnula l'avait régulièrement tenu informé de ce qui se passait.

Mary Darling se consumait lentement de fièvre. Elle avait beaucoup maigri. Et si par malheur la maladie devait l'emporter.

Mickey crispa les mâchoires et se détourna du lit de la jeune femme. Sans même accorder un regard à l'enfant, il rejoignit sa propre chambre, puis gagna le couloir.

Harry se leva en le voyant apparaître. Mickey le salua d'un signe de tête et poursuivit son

chemin. Si Mary Darling succombait, Silence ne s'en remettrait pas. Mickey était dépourvu de cœur, mais il savait, par ouï-dire, que c'était un organe délicat, qui pouvait facilement se briser. Malheureusement, si Mickey était capable de protéger Silence contre la misère ou la violence, il ignorait comment la protéger des faiblesses de son propre cœur.

Il passa devant la demi-douzaine de gardes qui surveillaient sa porte et sortit dans la rue. Le ciel se teintait de rose. Bientôt, son palais apparaîtrait en pleine lumière. Mais c'était un paon déguisé en vulgaire corneille. Rien ne permettait de deviner ce qui se cachait derrière sa façade très ordinaire. Personne n'aurait même pu se douter que la misérable porte en bois plein était doublée de fer.

Il y avait une autre entrée - une deuxième porte donnant sur la cour, à l'arrière -, qui était elle aussi gardée, bien sûr. De l'extérieur, son palais avait l'apparence d'une demi-douzaine de petits immeubles accolés les uns aux autres. Mais en réalité, à l'intérieur, ce n'était plus qu'une seule et même construction, toutes les autres portes ayant été murées depuis bien longtemps.

De mauvaise humeur, Mickey remonta la rue. Il était certes bien protégé, mais son ennemi était redoutable.

Une ombre bougea, le long d'un mur, et il pivota vivement son poignard déjà dégainé dans la main.

Mais ce n'était que Lad. Le chien, effrayé par sa brusque volte-face, rabattit les oreilles en arrière et baissa la tête en signe de soumission.

— Bonté divine, murmura Mickey.

Il rengaina sa lame et poursuivit son chemin. Lad lui emboîta le pas, trottant joyeusement dans son sillage.

La population laborieuse de Saint-Giles, celle qui exerçait des métiers plus ou moins

honnêtes, comme les commerçants ambulants ou les porteurs, commençait déjà de sillonner les rues. Ceux qui croisaient Mickey le saluaient poliment, évitant d'accrocher son regard. Tous le connaissaient, bien sûr. Après tout, n'était-il pas le roi du quartier ? Le fleuve et les bateaux dont il tirait sa subsistance se trouvaient plus à l'est.

Mickey en aurait été plus proche s'il avait habité Wapping, ou un quelconque autre quartier de l'East End. Mais il était né et avait grandi à Saint-Giles. Gamin, il avait arpenté toutes les rues du quartier. C'était là qu'il avait couché avec une femme pour la première fois. Là encore qu'il avait tué son premier homme. Il se sentait ici chez lui, et c'est pourquoi, devenu riche, il avait préféré y installer son palais.

Et puis, il y avait autre chose qui le retenait ici.

Le clocher de la nouvelle église de Saint-Giles-in-the-Fields se détachait maintenant au-dessus des bâtiments dont il approchait. Rongée par l'humidité et les moisissures, l'ancienne église avait dû être détruite - la rumeur voulait que ces moisissures fussent l'œuvre des cadavres enterrés sous son dallage. La nouvelle église était presque trop élégante pour le quartier. Ce qui n'était guère étonnant : elle avait été bâtie grâce à la générosité de fidèles qui habitaient pour la plupart en dehors de Londres.

Mickey contourna l'édifice et longea le mur du cimetière, dont il poussa la grille. Le cimetière était très ancien, bien sûr, et la plupart des pierres tombales étaient recouvertes de mousse. Certaines, même, étaient penchées, comme si leurs occupants avaient essayé de les repousser pour sortir de terre.

Mickey se glissa entre les tombes, Lad toujours sur ses talons, pour rejoindre celle sur laquelle il était venu se recueillir. L'endroit était silencieux. Les bruits de la ville, pourtant toute proche, semblaient étrangement atténués. C'était à croire que le cimetière insufflait sa propre atmosphère.

Mais Mickey n'était pas seul.

Le Vicaire de Whitechapel se tenait devant un monticule de terre fraîchement retournée.

Pour un homme qui terrorisait tout l'East End depuis une bonne dizaine d'années, il n'avait pas l'air si intimidant que cela. De taille moyenne, il n'était pas très musclé. Ses cheveux grisonnaient. Et son visage de profil apparaissait ordinaire.

— Elle t'a réclamé avant de partir, lâcha Charlie, alors que Mickey s'arrêtait devant la nouvelle tombe. Dommage que tu n'aies pas pu venir la voir sur son lit de mort.

Mickey sourit, comme si d'apprendre qu'elle l'avait réclamé avant de mourir ne lui brûlait pas la poitrine.

— J'étais occupé ailleurs.

Charlie se tourna vers lui, révélant l'autre moitié de son visage, la gauche. La peau en était brûlée presque entièrement. À la place de l'œil, il n'y avait plus qu'une orbite vide. L'oreille se limitait à un moignon. Et les cheveux, de ce côté-ci, poussaient en touffes disparates.

Le sourire de Mickey s'élargit.

— Tu deviens de plus en plus beau gosse, Charlie.

L'expression du Vicaire ne changea pas - de toute façon, la plupart de ses muscles faciaux avaient été détruits. Mais une lueur de haine féroce s'alluma dans son œil valide.

Mickey fit un pas vers lui.

— Je ne te laisserai pas me chasser de mon territoire, Charlie.

— Qu'est-ce qui te fait croire que tu as ton mot à dire dans l'histoire, mon garçon ?

Le sourire de Mickey se durcit. Il répondit par une autre question :

— D'où tires-tu cette assurance, Charlie ?

Charlie haussa une épaule - l'autre n'était qu'un amas de cicatrices.

— Peut-être du fait que je sais beaucoup de choses. Je sais que tu as installé ta fille dans ton palais, par exemple. Avec cette femme, cette Silence Hollingbrook. Je te propose un

marché honorable si tu veux : ta femme en échange de la mienne.

Mickey haussa lui aussi les épaules, comme si Silence ne lui importait pas le moins du monde. Mais son cœur s'était mis à cogner sourdement dans sa poitrine. Le Vicaire avait compris que Silence n'était pas comme les autres.

— Je ne t'ai pas pris ta femme, Charlie.

— Non, mais tu as essayé.

Mickey arqua les sourcils. Charlie déraisonnait. Ce qui n'était guère étonnant, ce type était fou.

— Et l'enfant ? reprit Charlie. Je me suis laissé dire qu'elle était gravement malade. Quelle tristesse pour toi si elle devait mourir.

Qu'une si frêle silhouette pût renfermer tant de cruauté était un mystère. Par le passé, Mickey s'était souvent demandé comment Charlie avait pu en arriver à perdre toute compassion à l'égard de ses semblables. Mais aujourd'hui, il ne se posait plus ce genre de question. Autant chercher à savoir pourquoi une vipère mordait et tuait. C'était dans sa nature, tout simplement.

— Tu sais très bien que j'ai perdu ce qui me servait de cœur il y a bien longtemps, répliqua-t-il sans la moindre émotion, comme s'il se contentait d'énoncer un fait. Peu m'importe que l'enfant vive ou qu'elle succombe à sa fièvre. Ça ne m'empêchera pas de continuer à faire bombance, et à coucher avec des catins. Et écoute bien cela, Charlie - ça ne m'empêchera pas non plus de finir par te tuer.

Là-dessus, il tourna les talons et s'éloigna de la tombe sans un regard en arrière. La tentation était grande de passer à l'attaque sur-le-champ. Mickey aurait ressenti un plaisir sauvage à étrangler le vieux Charlie. Sauf que ce dernier ne sortait jamais nulle part sans une demi-douzaine d'hommes en guise d'escorte. Un se tenait derrière un arbre. Deux étaient adossés au mur d'enceinte, près de la grille. Les trois autres n'étaient pas visibles,

mais Mickey n'en était pas moins certain qu'ils étaient là, cachés quelque part. Il y a seulement un an, il ne se serait pas soucié des gardes et aurait sauté à la gorge de Charlie. Mais, désormais, il gardait à l'esprit que s'il ratait son coup, il ne pourrait plus protéger Silence. Or, Charlie était assez cinglé pour vouloir se venger sur elle-même après la mort de Mickey. Mort qui, du reste, n'était pas une perspective spécialement réjouissante.

Mickey salua ironiquement les hommes du Vicaire postés près de la grille tandis qu'il ressortait du cimetière. À un contre six, il avait peu de chances d'en réchapper si le Vicaire leur donnait l'ordre d'attaquer. Mais ce n'était pas son genre. Charlie avait toujours préféré les voies détournées - celles qui distillaient le poison plus lentement.

De retour dans la rue, Mickey leva les yeux vers le ciel, à présent presque entièrement bleu. La journée s'annonçait radieuse comme rarement à Londres. L'une de ces belles journées ensoleillées, qui pouvaient inciter à croire à l'existence de Dieu et des anges, ou à l'amour immuable d'une mère et aux rêves innocents d'un fils. Mickey ferma les paupières et revit ses beaux yeux humides de larmes tandis qu'elle lui chantonnait :
Prends-moi dans tes bras, mon amour, et souffle la chandelle.

Un juron lui fit rouvrir les yeux. Il avait failli heurter la carriole d'un marchand des quatre saisons. Le reconnaissant, ce dernier écarquilla les yeux et bredouilla des excuses. Mais Mickey s'éloignait déjà.

Parvenu devant sa porte, il coula un regard à Lad, qui ne l'avait pas quitté d'une semelle. Le chien s'immobilisa, la langue pendante.

Mickey soupira.

— C'est bon, tu peux rentrer.

Lad s'engouffra joyeusement à l'intérieur.

Mickey monta directement à l'étage. Bert s'était assoupi devant la chambre de Silence, mais il s'empressa de se redresser à l'approche de son patron.

— Elles sont réveillées ? demanda Mickey.

— Fionnula est descendue chercher du thé il y a moins d'une minute. Sinon, je n'ai pas entendu le moindre bruit.

Mickey hocha la tête et entra d'abord dans sa propre chambre pour se débarrasser de sa veste et de sa chemise. Puis, torse nu, il se dirigea vers la porte de communication et l'entrouvrit avec précaution. À en juger par son souffle régulier, Silence dormait encore.

Mickey allait refermer le battant quand un petit bruit lui parvint de l'autre lit.

Il se rua dans la pièce.

Couchée sur le dos, les yeux grands ouverts, Mary Darling bâillait avec nonchalance.

Dès qu'elle le vit, elle fronça les sourcils.

— Chut ! Lui intima Mickey.

Mais son admonestation eut l'effet contraire de celui espéré. La petite ouvrit la bouche et se mit à geindre.

Mickey jeta un coup d'œil à Silence. Elle n'avait pas réagi, épuisée qu'elle était par ses longues heures de veille. Fionnula ne remonterait sans doute pas avant un moment, quant à Bert, il ne lui serait d'aucune aide.

— Que veux-tu ? demanda Mickey à sa fille.

Elle cessa de geindre et tendit ses petits bras vers lui.

Il tressaillit. Elle ne pouvait quand même pas le réclamer ?

Mais un nouveau geignement ne lui laissa pas le choix.

Il prit l'enfant dans ses bras et la serra contre lui comme il avait vu faire Silence. Elle était aussi légère qu'une plume. Le torse de Mickey n'était pas aussi moelleux que celui de Silence, mais Mary ne parut pas s'en formaliser. Elle fourra son pouce dans sa bouche - ce qui mit un terme à ses geignements - et posa ses grands yeux sur lui.

Ce serait une beauté, plus tard, songea Mickey presque distraitement. Et elle aurait besoin

que quelqu'un la protège des hommes susceptibles de lui soulever les jupes pour la déshonorer.

Silence dormant toujours, Mickey regagna sa chambre, la petite dans les bras. Il voulut la déposer sur son lit, mais elle s'agrippa à lui. Que diable voulait-elle ?

Il s'empara d'une tabatière ouvragée pour la lui faire admirer.

Elle repoussa la tabatière d'un geste irrité, et recommença à geindre.

Perplexe, Mickey essaya de l'intéresser à autre chose. Il s'approcha de la cheminée et lui montra les objets rassemblés sur le manteau : un vase en albâtre, une petite bergère rose et blanche, une dague en or incurvée qui avait appartenu à un sultan. Elle ne paraissait pas s'intéresser à ses trésors, mais s'apaisa quelque peu et nicha la tête au creux de son cou. Puis elle bâilla.

Mickey se surprit alors à lui chanter les paroles qui lui vinrent tout naturellement à l'esprit :

Prends-moi dans tes bras, mon amour... Et souffle la chandelle.

CHAPITRE 8

Un oiseau qui se transformait en femme : voilà qui avait de quoi intriguer John le Malin.

Sans lui lâcher le cou, il l'examina avec attention. Elle était jeune, avait un beau visage, et ses cheveux, qui flottaient librement sur ses épaules, arboraient les couleurs de l'arc-en-ciel. Il ôta les bouchons de cire de ses oreilles et demanda :

« Quel genre de créature êtes-vous ? »

La femme s'esclaffa joyeusement. « Je m'appelle Tamara. Je suis la fille de l'aube, et la sœur des quatre vents. Relâche-moi, et je t'accorderai trois souhaits. »

Silence s'éveilla d'un rêve dans lequel un ange grand et austère, comme ceux qu'on voit parfois en sculpture dans les églises, chantait d'une voix pure qui lui procurait un immense sentiment d'apaisement. Son intuition lui soufflait pourtant que cet ange était en

réalité un personnage très dangereux, de qui elle devait se garder.

La jeune femme demeura allongée dans son lit, répugnant à bouger.

Soudain, elle se rendit compte que l'ange continuait à chanter alors même qu'elle était réveillée.

Elle se redressa. La voix ensorcelante provenait de l'autre chambre, celle de Mickey O'Connor, dont la porte était ouverte.

Silence se leva, drapa un châle sur ses épaules, puis jeta un coup d'œil dans le lit de Mary Darling. Il était vide, mais elle ne s'en inquiéta pas, car elle croyait reconnaître cette voix.

Elle se dirigea vers la porte sur la pointe des pieds. Et se figea sur place.

Mickey O'Connor se tenait debout devant la cheminée, le dos tourné. Il était torse nu, si bien qu'elle voyait ses muscles saillir sous sa peau hâlée. Et il chantonnait d'une superbe voix de ténor. Silence n'avait jamais rien entendu de plus beau. Par quel prodige un homme à l'âme aussi noire pouvait-il posséder une voix que beaucoup d'anges devaient lui envier ?

Il se tourna légèrement, et Silence vit qu'il tenait Mary Darling dans ses bras. La petite s'était endormie, la joue plaquée contre sa poitrine puissante.

Silence dut sursauter, car il coula un regard dans sa direction sans cesser de chantonner.

Mon père et ma mère

S'embrassent dans une belle chambre

Imitons-les toi et moi,

Prends-moi dans tes bras, mon amour

Et souffle la chandelle.

Silence sentit ses joues s'embraser à ces paroles. Elles ne lui étaient certes pas directement destinées puisqu'elles étaient celles d'une très ancienne ballade, cependant, son regard demeura rivé à celui de Mickey O'Connor, et elle eut l'impression qu'il cherchait à lui dire

quelque chose. Quelque chose qui n'était pas dans la chanson.

La ballade se termina, mais il ne détacha pas les yeux de la jeune femme.

Embarrassée, elle s'éclaircit la voix.

— Elle s'est endormie ?

Il cligna des yeux, comme si lui aussi s'éveillait d'un rêve, et contempla Mary Darling.

— Je crois, oui. En tout cas, elle a cessé de me faire la moue.

Silence ne put s'empêcher de sourire, soulagée.

— Elle vous faisait la moue ? Mais c'est merveilleux !

Il haussa un sourcil.

— Lui apprendriez-vous à me détester ?

— Pas du tout, s'empressa-t-elle de le rassurer, ennuyée à la pensée qu'il pût parler sérieusement. C'est juste qu'elle ne réagissait plus. Si elle vous a fait la moue, cela signifie qu'elle va beaucoup mieux.

— Ah ! fit-il, et le regard qu'il posait sur sa fille était presque tendre. Alors je devrais me réjouir qu'elle se remette à pleurer ?

— Certainement, déclara Silence, qui le rejoignit pour lui prendre l'enfant des bras.

Celle-ci marmonna vaguement, mais ne se réveilla pas. Ses joues n'étaient plus aussi rouges. Et sa peau était beaucoup moins brûlante. Dieu soit loué !

La jeune femme sourit à Mickey O'Connor.

— Mieux vaut un bébé qui pleure qu'un bébé trop calme.

— Si vous le dites, je veux bien vous croire.

Silence contemplait Mary Darling pour éviter de croiser le regard de Mickey. Elle savait qu'elle aurait dû quitter sa chambre, mais elle n'arrivait pas à s'y résoudre.

— Vous avez une belle voix, observa-t-elle.

Il s'esclaffa.

— Ah bon ?

Elle releva les yeux, intriguée par la dérision qu'elle avait perçue dans son ton.

— Vous devez le savoir.

Il grimaça.

— Oui, je devrais le savoir, murmura-t-il. J'ai passé assez de temps quand j'étais gamin à chanter pour manger.

Et devant le regard interrogatif de la jeune femme, il expliqua :

— Quand il n'y avait plus rien dans les placards, ma mère m'emmenait avec elle au coin de la rue. Elle déplaçait un mouchoir sur le trottoir et nous chantions pour récolter quelques pièces. Parfois, il ne fallait que quelques minutes pour récolter de quoi acheter à dîner. Mais d'autres fois, cela prenait des heures.

Silence avala sa salive. Il avait mendié pour se nourrir et en parlait avec une telle désinvolture. Pourtant, elle était convaincue que cette expérience avait dû être terrible.

— Quel âge aviez-vous ?

Il parut réfléchir.

— Je ne saurais le dire avec exactitude. En revanche, l'un de mes plus anciens souvenirs remonte à une glaciale soirée d'hiver.

— Ô mon Dieu !

Il eut un sourire sardonique.

— Il y a des façons bien pires de gagner un penny.

Silence se mordit la lèvre. Il y avait en effet des façons bien pires de gagner de l'argent, surtout à Saint-Giles. Tant de pauvres gens arrivaient des campagnes, et même d'Ecosse ou d'Irlande, dans l'espoir de trouver du travail à Londres. Ils étaient bien trop nombreux pour les emplois disponibles. Le matin, Silence avait souvent croisé des femmes qui rentraient de leur nuit de « travail ». Et pareil sort ne concernait pas seulement les

femmes, du reste, mais aussi les enfants, des deux sexes.

Elle jeta un coup d'œil à Mickey O'Connor. Il était beau, avec ses yeux noirs, ses lèvres sensuelles, son épaisse chevelure bouclée. Il avait dû être un petit garçon très mignon - trop mignon.

— Vous êtes Irlandais, lâcha-t-elle, avant de rougir.

Les Irlandais sont très nombreux à Londres. Et presque unanimement méprisés.

Il sourit.

— Oui. Ma mère était originaire d'Irlande. Comme beaucoup d'autres, elle avait émigré pour fuir la misère. Sa propre mère était veuve, avec une dizaine d'enfants à nourrir. Je n'ai jamais connu ma famille irlandaise. Ma mère était venue seule.

Il récupéra sa chemise, qu'il avait posée sur le dossier d'un fauteuil, et l'enfila avant d'ajouter :

— J'imagine que c'est très éloigné de votre propre histoire.

Silence hocha la tête.

— La famille de mon père était établie à Londres depuis des générations. Celle de ma mère était originaire du Dorset.

— Je sais que vous avez une sœur et un frère.

— Deux sœurs et trois frères, en fait, corrigea-t-elle avec un sourire. Je suis la plus jeune des six. L'aînée, Verity, nous a élevées, Tempérance et moi, après la mort de notre mère. Ensuite vient Concord, qui a repris la brasserie paternelle. Tous deux sont mariés et ont des enfants. Asa est né après lui. Je ne sais pas très bien ce qu'il fait, c'est un peu le mouton noir de la famille. Tempérance dirigeait l'hospice avant d'épouser lord Caire. Et Winter est l'avant-dernier.

Elle s'interrompit brusquement. Sans doute devait-il la trouver ingénue de jacasser ainsi sur sa famille. Même si elle n'avait jamais connu l'opulence, loin de là, Silence était

consciente qu'un fossé la séparait de ce monde de mendiants et de voleurs dans lequel il avait grandi. D'une certaine manière, on pouvait dire que Mickey O'Connor avait réussi dans la vie. À sa façon, bien sûr.

— Vous avez eu une enfance heureuse, murmura-t-il.

C'était dit sur le ton du constat, mais Silence eut l'intuition que cette notion de bonheur lui était totalement étrangère. Dieu tout-puissant ! À quoi exactement l'enfance de Mickey O'Connor avait-elle ressemblé ?

— Oui, j'étais heureuse, acquiesça-t-elle. Mon père était très strict, mais il aimait ses enfants, et il a veillé à ce que nous recevions tous une éducation convenable. Et si nous n'étions pas riches, nous n'avons jamais manqué ni de nourriture ni de vêtements.

— C'était un homme avisé.

— Comment vivait votre mère lorsqu'elle est arrivée à Londres ?

Il haussa les épaules.

— Je crois qu'elle a travaillé quelque temps comme fileuse dans un atelier de tissage.

— Et ensuite ?

Son regard devint inexpressif.

— Ensuite, elle a rencontré un monstre.

Silence couvrit la tête de Mary Darling avec sa main comme pour la protéger. Quel homme ce devait être pour qu'un pirate le traite de monstre ?

— Elle est tombée sous son charme, poursuivit Mickey O'Connor avec une grimace. Il était beau parleur, et il savait dissimuler sa vraie nature. Quand elle s'en est rendu compte, c'était trop tard. Elle était déjà totalement sous sa coupe. Il possédait une petite distillerie clandestine, et elle l'aidait à produire du gin. Quand la distillerie n'a plus assez rapporté, elle s'est prostituée pour lui. Elle passait ses nuits dans la rue, et lui remettait toute sa recette au petit matin. Parfois, il l'obligeait à faire le trottoir même quand il leur

restait de l'argent. Elle obéissait sans protester. Elle était comme ensorcelée par lui.

— Et votre père ? Souffla-t-elle.

Mickey O'Connor était-il le fruit des déambulations nocturnes de sa mère ?

Il posa sur elle ses beaux yeux noirs, mais ne répondit pas.

Mickey vit Silence pâlir. Éprouvait-elle de la répulsion à l'idée qu'il avait grandi dans une misère noire, et que sa mère s'était prostituée ? Ou était-elle émue par son histoire - au point de ressentir un peu de compassion à son endroit ?

Elle ne portait qu'un châle sur sa camisole, et Mickey avait senti son sexe durcir à ce spectacle. Il s'était du reste empressé de remettre sa chemise afin de dissimuler son érection.

La camisole de la jeune femme s'arrêtait aux genoux, si bien que Mickey pouvait voir ses mollets joliment galbés. Et deviner la forme de ses cuisses. Il croyait même distinguer un triangle sombre sous la fine étoffe, mais sans doute n'était-ce que le produit de son imagination. Sa virilité toutefois ne faisait pas la différence entre rêve et réalité.

N'avait-elle donc aucun instinct de conservation pour se tenir ainsi devant lui, à moitié nue, l'air innocent, alors qu'elle connaissait parfaitement sa réputation ? Mais il est vrai qu'elle avait une excuse, songea-t-il en regardant l'enfant endormie dans ses bras. Silence s'était inquiétée pour Mary Darling. Et c'est l'amour maternel qui l'avait poussée à se précipiter dans sa chambre.

L'affection qu'elle éprouvait pour la petite était plus précieuse aux yeux de Mickey que tout l'or qu'il avait accumulé dans sa salle du trône.

— J'ignorais que vous aviez eu une enfance aussi douloureuse, articula-t-elle.

Mickey cilla, il en avait presque oublié leur conversation.

— Oh, vous savez, une histoire comme la mienne est assez commune à Saint-Giles !

— Ce n'est pas une raison. Votre mère aurait dû vous protéger. Nous ne sommes pas des

animaux. Vous méritiez mieux que cela.

Il ne put s'empêcher de rire.

— Dans votre monde, sans doute.

— Dans le vôtre aussi ! rétorqua-t-elle avec véhémence.

— Les gens ne se préoccupent jamais que d'eux-mêmes, répliqua-t-il, soudain lassé par cette conversation. Dans votre monde comme dans le mien. Ma mère n'était ni meilleure ni pire qu'une autre, et je ne méritais pas de traitement particulier. Vous avez tort d'imaginer le contraire.

— Non.

À la grande surprise de Mickey, elle posa la main sur son bras, et plongea son regard dans le sien pour souligner son propos.

— Je ne vis peut-être pas dans l'opulence comme vous. Je ne change pas d'amant toutes les nuits. Je ne bafoue pas les lois pour vivre. Mais je sais une chose, Mickey O'Connor : c'est que tous les enfants méritent d'être aimés par leur mère. Et une mère qui aime sincèrement son enfant ferait tout - je dis bien tout - pour le protéger.

Tandis qu'elle parlait, ses joues s'étaient empourprées sous l'effet de la passion. Mickey était comme envoûté. Et ses paroles lui allaient droit au cœur.

Dieu tout-puissant, il voulait cette femme !

En la regardant tenir Mary Darling dans ses bras, il se souvenait des froides nuits d'hiver, des morsures de la lanière de cuir sur son dos, de l'ultime - et terrible - confrontation.

— Au fond, peut-être que ma mère ne m'aimait pas vraiment, s'entendit-il murmurer.

Les yeux de la jeune femme s'embruèrent de larmes.

— Probablement. Mais ça ne signifie pas pour autant que vous ne méritiez pas de l'être.

Elle pleurait. Elle pleurait pour lui. Il ne put pas s'empêcher de se pencher sur elle pour l'embrasser.

Mais contrairement à leur premier baiser, celui-ci fut presque chaste. Il ne pouvait serrer la jeune femme dans ses bras à cause de l'enfant qui les séparait, mais il prenait un étrange plaisir à simplement savourer ses lèvres.

Quand il s'écarta finalement, le regard de Silence était presque hagard.

Il sourit, lui caressa la joue de l'index. Elle inclina la tête vers sa main comme par réflexe.

Mickey laissa courir son doigt jusqu'à l'échancrure de sa camisole, à la naissance de sa gorge.

Il avala sa salive, fasciné par sa peau crémeuse.

— Vous devriez y aller, chuchota-t-il.

Leurs regards se verrouillèrent. Mickey n'aurait su dire ce qu'elle lut dans le sien, toujours est-il qu'elle tourna les talons et, sans un mot, regagna sa chambre.

Il étouffa un juron et alla s'adosser au mur. Son érection palpait douloureusement contre l'étoffe de son pantalon. Naguère, en pareil cas, il aurait envoyé chercher une catin. Mais à présent, cette perspective ne suffisait pas à le satisfaire. Son corps réclamait une femme en particulier. Une femme qui était aussi farouche dans son amour maternel qu'il l'avait été, petit garçon, pour survivre.

Le seul fait de penser à Silence, à ses joues rosies par la passion, à leur baiser, faisait affluer le sang dans son sexe.

Avec un nouveau juron, Mickey déboutonna sa braguette. Il n'avait jamais été du genre à se refuser un plaisir, quel qu'il soit.

Il empoigna sa virilité à pleine main et commença à se caresser.

Bon sang ! Comment réagirait-elle si elle le voyait faire ? Probablement serait-elle choquée. Mais peut-être témoignerait-elle aussi de l'intérêt. Il se la représenta, s'asseyant tranquillement devant la cheminée pour le regarder se caresser. Ses prunelles brilleraient de désir.

Mickey laissa échapper un gémissement, et resserra les doigts.

Écarterait-elle les cuisses ? Si oui, il s'approcherait d'elle. Peut-être même s'agenouillerait-il devant elle sans cesser de se toucher pour soulever sa camisole. Il découvrirait ses cuisses. Et sa féminité. Était-elle nichée au cœur d'un buisson touffu ?

Mickey ondulait maintenant des hanches, et tandis que sa main droite allait et venait, la gauche caressait ses bourses gonflées par le désir.

Il commencerait par titiller son bouton de rose avec le pouce, puis il l'aspirerait entre ses lèvres. Elle s'arquerait de plaisir si bien qu'il serait obligé de la tenir à deux mains pour l'empêcher de tomber. En revanche, il ne pourrait l'empêcher de crier sa jouissance...

Sa propre jouissance survint d'un coup, presque par surprise, et sa semence jaillit en un jet brûlant avant de retomber sur le parquet.

Mickey demeura un moment adossé au mur, haletant, les doigts toujours enroulés autour de son sexe. Si le simple fait de s'imaginer en train de faire l'amour à Silence se révélait aussi explosif qu'est-ce que ce serait en vrai ? Un sourire flotta sur ses lèvres. Il était prêt à parier que son puritain de mari l'avait laissée dans l'ignorance de certains plaisirs. Il serait donc le premier à les lui révéler.

À condition, évidemment, qu'elle y consente...

Dieu du Ciel !

Silence referma la porte sans bruit, avant de s'appuyer au battant, la main plaquée sur la poitrine. Elle sentait son cœur battre follement sous sa paume.

À l'instant où elle avait entrouvert la porte communiquant avec l'autre pièce, elle avait compris que le spectacle qui s'offrait à ses yeux ne lui était pas destiné. En revenant dans sa propre chambre, elle avait d'abord couché Mary. Puis elle avait voulu retourner dire quelque chose à Mickey O'Connor - elle ne saurait même plus dire quoi. Ce qu'elle avait vu lui avait coupé les jambes, et embrumé l'esprit. Adossé au mur, la tête renversée en

arrière, Mickey O'Connor avait déboutonné son pantalon et se caressait intimement.

Silence devait bien s'avouer qu'elle avait été... fascinée.

Elle aurait dû refermer la porte sans attendre, mais n'avait pu s'y résoudre. Ce n'était pas seulement de la curiosité, d'ailleurs. Il y avait autre chose. Un peu plus tôt, ils avaient eu une vraie discussion, entre êtres humains et non plus entre prisonnière et geôlier. Et cette conversation avait tout changé. Désormais, Silence ne le considérait plus seulement comme un pirate. Mickey O'Connor était un homme comme les autres. Un homme qui avait souffert. Un homme pour qui elle pourrait éprouver de l'attrance.

À présent que cette frontière avait été franchie, elle savait qu'il lui serait impossible de revenir en arrière. Alors que le pirate lui inspirait de la peur et même de la répulsion, l'homme, au contraire, se révélait terriblement séduisant.

Et c'est ainsi qu'elle était restée derrière la porte à le regarder se caresser tout en se remémorant leur baiser. Il ne l'avait pas embrassée sauvagement, comme la première fois. Non, il s'était montré si doux qu'elle en avait été bouleversée. C'était lui qui avait commencé. C'était lui qui avait terminé, et qui lui avait conseillé de partir.

La jeune femme gagna son lit sur la pointe des pieds, le cœur battant toujours la chamade. À quoi pensait-il tandis qu'il se caressait ? À elle ? Il y avait forcément un lien pour qu'il ait fait cela juste après l'avoir embrassée. Ce ne pouvait être une simple coïncidence. L'idée qu'un homme aussi fort, aussi viril, se donne du plaisir en pensant à elle était pour le moins... excitante.

Les yeux rivés sur le ciel de lit, Silence réfléchissait à ce qui venait de se passer. Le sexe de Mickey O'Connor lui avait paru énorme. Elle avait été mariée pendant deux ans, mais William était du genre prude. C'est à peine si, une ou deux fois, elle avait entraperçu sa nudité. Parfois, la nuit, allongée à ses côtés, elle s'était demandé à quoi ressemblait exactement sa virilité, mais elle s'était toujours empressée de chasser des interrogations

aussi indécentes.

Dans sa jeunesse, elle avait entendu murmurer des choses sur cette pratique masculine - désignée sous le nom de péché d'Onan. Elle avait tenté d'aborder le sujet avec William, mais il lui avait fait rapidement comprendre que sa question était inconvenante.

Pourtant, ce qu'avait fait Mickey O'Connor ne lui avait pas paru condamnable. Cela, un péché ? Elle avait plutôt eu l'impression qu'il y avait pris beaucoup de plaisir. Et à en juger par sa dextérité, il n'en était pas à sa première expérience. Parce qu'il n'avait pas assez de femmes pour le satisfaire ? Ou parce qu'il trouvait un plaisir particulier à se contenter lui-même ?

Juste ciel ! Silence sentait ses pensées s'égarer dangereusement. Et elle était affolée à l'idée d'éprouver du désir pour un homme qui, à lui seul, incarnait le péché.

— L'armateur de l'Alexander a versé sa contribution, annonça Bran, un peu plus tard ce jour-là.

— Ah ? fit Mickey, l'air ailleurs, comme si le sujet ne l'intéressait plus.

Il n'avait pas revu Silence depuis qu'il l'avait renvoyée dans sa chambre, mais leur baiser continuait de le hanter. Même après s'être donné du plaisir, il avait toujours envie d'elle.

C'était à peine croyable. Un simple baiser, et il se consumait de désir pour cette femme !

— Mickey ?

Il en oubliait aussi où il se trouvait. Mickey se tourna vers son lieutenant.

— Je crois que tu vas devoir répéter, Bran. J'ai peur d'avoir la tête dans les nuages aujourd'hui.

— Vous avez la tête dans les nuages depuis que vous avez invité Mme Hollingbrook sous votre toit, fit remarquer Bran d'un ton légèrement désapprouvateur.

Mickey était assis à son bureau, la jambe nonchalamment posée sur l'accoudoir de son fauteuil. Il la reposa par terre, et se redressa.

— Souhaiterais-tu me dire quelque chose, mon garçon ?

Bran accrocha son regard - ce que beaucoup de ses hommes, pourtant plus âgés que lui, n'osaient faire. Mickey nota que les joues de son lieutenant s'ombrèrent d'une barbe plus persistante. Ses épaules semblaient aussi plus larges. Il était peut-être temps qu'il cesse de considérer Bran comme un gamin.

— Vous m'avez toujours dit qu'un homme devait prendre ses décisions avec sa tête et pas avec sa queue, lâcha Bran sans prendre de gants. Et qu'un homme ensorcelé par une femme n'était plus capable de réfléchir de manière sensée. Qu'il commettait erreur sur erreur.

— Ma foi, Bran, je ne me doutais pas que tu avais pris mes paroles si à cœur.

Bran ne cilla pas.

— Elle vous distrait de vos objectifs.

Mickey sentit son irritation monter.

— Allons donc. Ne pourrais-je pas en dire autant à ton sujet à propos de Fionnula ?

— Non.

— Non ? S'esclaffa Mickey. Inutile de me mentir, Bran. Notre jolie Fionnula a le béguin pour toi.

— C'est vrai, admit Bran d'une voix glaciale. Mais ça ne veut pas dire que moi, je l'aime.

Mickey plissa les yeux.

— Tu serais prêt à renoncer à elle si je te l'ordonnais ?

— Oui.

— Et si je te demandais de me l'amener dans mon lit ? Y consentirais-tu sans rechigner ?

— Sans rechigner, s'entêta Bran. Vous la voulez ?

— Pas pour l'instant, merci. Mais je suis ravi d'apprendre que tu n'hésiterais pas à prostituer ta petite amie si je te le demandais. Je n'aurais jamais osé espérer une telle

loyauté de ta part.

Bran ne paraissait plus aussi sûr de lui-même tout à coup. Comme si une émotion avait fini par l'étreindre.

Mickey réfléchit quelques instants. Ils étaient tous à cran depuis la mort de Sean, de Mike et de Pat. Mais Bran semblait le plus nerveux.

Finalement, Mickey prit une décision.

— C'est toi qui conduiras la prochaine rapine.

Bran écarquilla les yeux.

— Vous n'avez jamais laissé ce soin à quiconque, ne put-il s'empêcher de faire remarquer.

— Non, en effet. Mais le moment est peut-être venu que je passe un peu la main. Tu ne vas pas te dégonfler, j'espère ?

— Non ! Je serai très heureux de commander à votre place.

— Parfait. Alors, tu vas échafauder un plan, que tu me soumettras ensuite. D'accord ?

Un grand sourire illumina le visage de Bran. Il avait soudain retrouvé son air de gamin audacieux.

— D'accord, Mickey !

Il se rua vers la porte avec une précipitation qui amusa Mickey. Il aurait dû lui confier des responsabilités depuis longtemps, songea-t-il. Au moins c'était une bonne chose de faite.

La porte se rouvrit quelques instants plus tard et Harry passa la tête dans l'entrebâillement.

— M. Pepper voudrait vous dire un mot.

— Envoie-le-moi.

Harry refermait déjà la porte, mais Mickey le rappela :

— Harry ?

— Oui ?

— Comment va la petite ?

Le visage rude d'Harry se détendit.

— Mme Hollingbrook a réclamé qu'on lui monte un deuxième bol de porridge. La gamine a une faim de loup.

— Elle va mieux, alors ?

— Oh oui ! Elle a couru après Lad à travers la chambre, et même Bert riait de la voir jouer.

Mickey haussa les sourcils.

— Bert riait ?

— Euh... Disons qu'il souriait.

— Hon-hon, fit Mickey.

Si Bert se laissait amadouer par Mary, c'était la preuve qu'elle avait du charme à revendre. Il en éprouva une étrange sensation qui ressemblait à de la fierté.

Le reste de la journée s'écoula paisiblement. Mickey passa un long moment avec Pepper, à discuter des placements que celui-ci avait faits pour sécuriser son avenir.

Ce n'est qu'en prenant le chemin de la salle à manger, à l'heure du dîner, qu'il réalisa que Silence ne descendrait probablement pas le rejoindre. Depuis que la petite était malade, Mickey avait ordonné qu'on monte tous les repas de la jeune femme dans sa chambre.

Même si Mary Darling semblait tirée d'affaire, Silence voudrait sans doute rester auprès d'elle ce soir afin de s'assurer qu'elle mangeait bien.

Il s'assit dans son fauteuil, l'humeur soudain morose. C'est à peine s'il salua ses hommes.

Qu'avait donc cette femme de particulier, pour qu'un dîner sans elle lui paraisse sans saveur ? Jusque à présent, les femmes ne l'avaient intéressé que pour ce qu'elles cachaient sous leurs jupes - et c'était aussi vrai de Silence, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute.

Cependant, avec elle, c'était différent. Il désirait également sa compagnie. Lui parler.

Flirter. La provoquer pour voir son beau regard s'enflammer.

Mickey contempla sans appétit le morceau d'oie rôtie posé dans son assiette. Son apathie commençait à l'irriter. Il avait dîné des centaines de fois sans cette femme, et il s'en était très bien porté, alors.

— Vous n'aimez pas l'oie rôtie ?

Il sourit avant même de relever la tête.

— C'est mon mets préféré.

Elle semblait un peu nerveuse, et sur la défensive. Sans doute avait-elle encore leur baiser de ce matin en mémoire. Lui aussi, du reste. Mais il en gardait un délicieux souvenir.

Elle s'humecta les lèvres.

— Dans ce cas, pourquoi contemplez-vous votre assiette comme si vous souhaitiez que l'oie soit encore vivante pour que vous puissiez l'étrangler ?

Il haussa les épaules, et s'adossa à son siège pour la contempler. Elle avait dû profiter de ce que la petite allait mieux pour dormir un peu dans l'après-midi, car ses cernes avaient disparu et ses joues avaient retrouvé des couleurs. Mickey s'en réjouit. En revanche, sa toilette le chagrina. Elle portait encore l'une de ses robes sombres qui semblaient composer toute sa garde-robe.

À quoi ressemblerait-elle en bleu cobalt, ou en rouge carmin ?

Le regard de Mickey s'égara vers sa poitrine sagement couverte. Ses seins n'étaient pas très développés, mais leur rondeur semblait parfaite. Il était prêt à parier qu'elle serait magnifique avec un décolleté plongeant.

— Prenez quelques navets bouillis, dit-elle en lui passant un plat.

Mickey fronça les sourcils.

— Des navets ? À ma table ? Il va falloir que j'aie une petite discussion avec Archie.

— Ce ne sera pas nécessaire, répliqua-t-elle en le servant elle-même. Je lui ai déjà parlé.

— Comment ça vous lui avez déjà parlé ?

— J'ai discuté avec lui des menus qu'il vous sert, et j'y ai apporté quelques modifications.

Vous verrez que votre digestion en profitera grandement.

Mickey, médusé, la regarda compléter son assiette avec des carottes. Elle le servait comme une maîtresse de maison qui prendrait soin de son invité. C'était totalement nouveau. Mickey hébergeait une foultitude de gens - pirates, serviteurs, et, jusqu'à récemment, catins -, mais personne n'avait jamais manifesté l'intention de prendre soin de lui. L'initiative de Silence le touchait. Il en retirait une impression très agréable - même si ce qu'elle mettait dans son assiette lui déplaisait au plus haut point.

— Les légumes sont excellents pour la santé, assura-t-elle. Mickey étouffa un juron. Il avait toujours détesté les légumes bouillis.

— Essayez donc, insista-t-elle, l'encourageant du regard.

Mickey s'aperçut que ses hommes semblaient aussi déroutés que lui. Des montagnes de légumes bouillis trônaient au centre de la table.

Il s'obligea à sourire.

— Ce soir, lança-t-il, c'est légumes pour tout le monde !

Les pirates s'empressèrent de se servir en carottes et navets. Mickey lui-même piqua sa fourchette dans un navet et le porta à sa bouche.

— Alors ? demanda Silence.

— C'est très goûteux, mentit Mickey.

— Vous semblez distrait, ce soir, remarqua-t-elle. Auriez-vous programmé une nouvelle rapine ?

Mickey posa les coudes sur la table.

— En quoi cela vous intéresse-t-il ? Vous nourrissez l'espoir que je me fasse tuer d'un coup de sabre ?

— Grands dieux, non ! S'exclama-t-elle, choquée. Je ne souhaite pareil sort à personne.

— Même pas à moi ?

Elle rougit, et détourna le regard.

— Surtout pas à vous.

Mickey sentit son cœur se contracter bizarrement.

— Vous êtes une sainte, observa-t-il à mi-voix - il ne voulait pas que les autres entendent leur conversation. Je vois presque votre auréole briller au-dessus de votre tête.

Il tendit la main dans cette direction. Une mèche s'était échappée de son chignon strict et retombait sur sa tempe avec une séduction innocente.

Silence repoussa sa main avant qu'il la touche.

— Non, Mickey, souffla-t-elle en glissant un coup d'œil à la table.

Les pirates étaient trop malins pour regarder franchement, mais ils devaient bien se rendre compte de ce qui se passait.

Mickey était aux anges. C'était la première fois qu'elle l'appelait par son prénom.

Il laissa retomber son bras, et voulut plaisanter.

— Vous me brisez le cœur.

— Ne soyez pas idiot, marmonna-t-elle. Je suis étonnée que vous sachiez ce qu'est une auréole. Il sourit.

— Le diable connaît son contraire.

Elle fronça les sourcils.

— C'est ainsi que vous vous voyez ? Comme un diable ?

— Vous en doutiez ?

Elle piqua sa fourchette dans une carotte.

— Je ne suis plus sûre de rien.

— Vous avez tort, dit-il en frappant la table du plat de la main pour donner plus de

poids à ses paroles. Je suis le diable en personne.

— Vraiment ? Je me demande... Qu'est-ce que c'est que ça ?

Moll venait de déposer un artichaut dans l'assiette de Mickey, qui ne put réprimer un sourire.

— C'est un artichaut.

Silence regardait l'artichaut avec curiosité.

— Je n'en avais jamais vu. On dirait un gros bouton de fleur.

— Je crois que c'est précisément cela. Ils poussent en Italie. Un capitaine de navire m'en avait offert une caisse, il y a quelques années.

— Offert ? répéta-t-elle, sceptique.

Il haussa les épaules.

— Disons qu'il n'avait pas eu trop le choix. Mais peu importe. Toujours est-il que je me suis retrouvé avec ces artichauts, et que j'y ai pris goût. Depuis, j'en mange régulièrement.

Silence fit la moue.

— Ça n'a pas l'air très goûteux.

— Ne vous fiez pas aux apparences. L'artichaut est un légume très pudique. Il s'abrite sous un monceau de feuilles qui doivent être pelées soigneusement afin de révéler son cœur.

Lequel est lui-même protégé par une couche de poils légèrement piquants. Le cœur d'artichaut est un trésor qui se mérite.

Tout en parlant, il avait dépouillé l'artichaut, dont il déposa le cœur dans l'assiette de la jeune femme.

— C'est ça ? Mais c'est tout petit !

— Jugeriez-vous les choses uniquement en fonction de leur taille ?

Elle faillit s'étrangler. Mickey arqua les sourcils.

— À quoi pensez-vous donc ?

Elle secoua la tête sans répondre.

— Hum, fit Mickey, qui étala un peu de beurre sur le cœur d'artichaut. J'ai parfois tendance à penser que plus le trésor est petit, plus le plaisir est grand.

Il coupa le cœur en deux, en piqua une moitié avec sa fourchette et l'approcha des lèvres de Silence en retenant son souffle. Comment réagirait-elle ?

Elle contempla la moitié de cœur d'un air sceptique, avant de finalement la prendre dans sa bouche. Mickey en éprouva un sentiment de triomphe d'autant plus grand qu'il vit dans ses prunelles quelle se régala.

— C'est délicieux, n'est-ce pas ? Le goût est riche, délicat, avec une pointe d'amertume qui lui donne de l'étoffe.

Elle avala sa bouchée.

— C'est très bon, en effet.

Mickey hésita à sourire. « Fais attention, lui chuchotait une petite voix intérieure. Tu risques de souffrir. » Mais son sexe n'en avait cure, qui palpitait dans son pantalon.

Mickey brûlait d'envie de prendre la jeune femme par la main, et de la conduire dans sa chambre pour la faire crier de plaisir. Et lui faire crier son nom.

— Et se donner le mal d'ôter les feuilles et les poils pour atteindre ce petit trésor en vaut largement la peine, observa-t-il.

CHAPITRE 9

Tout le monde sait qu'il faut se montrer très prudent lorsqu'on vous offre trois vœux - il ne s'agit pas de faire le mauvais vœu ! Aussi John le Malin réfléchit-il longuement à la proposition de Tamara sans la lâcher.

Finalement, il demanda : « Suis-je obligé de formuler mes trois vœux en une seule fois ? »

Elle lui sourit. « Pas du tout. Il te suffira de m'appeler par mon nom, et je viendrai exaucer l'un de tes vœux. » John le Malin la lâcha alors, et déclara : « Je désire un

royaume dix fois plus grand que celui de mon oncle. »

Silence savourait l'artichaut en écoutant Mickey O 'Connor lui parler de ce trésor qui se méritait. Sa voix grave et veloutée lui arrachait des frissons, et elle avait l'impression que son propre trésor - sa féminité - devenait aussi fondant que le cœur de l'artichaut.

Pourquoi un homme déjà diablement beau possédait-il une voix capable de charmer tous les oiseaux du ciel ? Ce n'était vraiment pas juste ! Pourvu, au moins, qu'il ne devine pas quelles pensées ses paroles faisaient naître en elle ! Silence but une gorgée de vin, cherchant désespérément quelque chose à dire.

— Votre mère vous appelait-elle Mickey ?

Il cligna des yeux, visiblement surpris par cet abrupt changement de conversation.

— Je veux dire... euh... balbutia-t-elle. C'est le diminutif de Mickael, n'est-ce pas ? Ou bien vous avait-elle baptisé Mickey ?

— Je ne suis pas sûr que ma mère m'ait baptisé à l'Église. En revanche, je sais qu'elle m'avait appelé Mickael.

— C'est un joli prénom, Mickael.

Il paraissait sceptique.

— Vous trouvez ?

Silence hocha la tête.

— Saint Michel était l'un des archanges. Il portait une épée et conduisait les milices divines.

— C'était un soldat de Dieu, alors.

— Oui. La Bible raconte comment il s'en est pris à Satan, et comment il l'a terrassé.

Mickey eut un sourire sardonique.

— J'ai peur de ne pas lui ressembler, dans ce cas.

Silence fronça les sourcils.

— Ce n'est pas sûr. Saint Michel était un guerrier. Même s'il était au service de Dieu et qu'il a combattu le démon, d'une certaine manière il devait ressembler un peu à Satan.

Mickey s'esclaffa.

— J'ai blasphémé ! s'exclama Silence, horrifiée.

Il haussa les épaules.

— Ne demandez pas au diable de condamner le blasphème.

— Je vous ai déjà dit que vous n'étiez pas le diable, marmonna la jeune femme. Tout au plus êtes-vous un ange un peu inquiétant.

Cette fois, il éclata franchement de rire, attirant des regards discrets de ses hommes.

— Vous savez bien, répliqua-t-il quand il eut retrouvé son sérieux, que je me serais probablement battu contre votre saint si je l'avais croisé sur mon chemin.

Une semaine plus tôt, Silence n'aurait pas contredit ses affirmations qu'il était le diable.

Mais à présent, elle n'était plus sûre de rien.

— Votre mère était d'un avis contraire. Sinon, elle ne vous aurait pas donné un nom de saint.

Il fronça les sourcils, perplexe. Silence s'empara d'un morceau de pain.

— À moins, reprit-elle, qu'elle ne vous ait appelé ainsi pour honorer un membre de votre famille. Votre père, peut-être ?

Il grimaça.

— Non.

— Alors qui ?

— Personne, à ma connaissance, répliqua-t-il en détournant les yeux comme si cette conversation l'ennuyait.

Cependant, il avait crispé les doigts sur son couteau.

— Alors, peut-être vous a-t-elle appelé Mickael dans l'espoir que vous sauriez la

défendre, comme l'archange.

Il tressaillit. Spontanément, Silence posa la main sur son bras. Il baissa les yeux sur sa main, l'air étonné.

— Si c'était son intention, elle aura été sacrément déçue.

— Mickael, murmura-t-elle, pour s'excuser ou pour le questionner, elle n'aurait su le dire.

Elle trouvait que son vrai prénom lui allait mieux que Mickey. À l'image de saint Michel, il incarnait la violence, mais avec une possibilité de rédemption.

Il ferma brièvement les paupières.

— Ne m'appellez pas ainsi.

Silence retira sa main. Mais elle n'était pas prête à capituler. Elle était convaincue d'avoir touché un point sensible, et voulait découvrir lequel.

— Pourquoi ? murmura-t-elle.

Ils auraient aussi bien pu n'être que tous les deux. Le reste de la pièce et des convives semblaient s'être dilués dans le brouillard.

— Vous savez très bien pourquoi.

S'ils avaient été vraiment seuls, Silence l'aurait sans doute pris dans ses bras.

— En effet. Mais je n'ai quand même pas l'intention de vous appeler autrement.

Il rit.

— Naturellement. Je porte peut-être un nom d'archange, mais c'est vous qui avez revêtu l'armure du chevalier blanc.

— Que voulez-vous dire ?

— C'est pourtant évident. N'étiez-vous pas prête à sacrifier votre vertu pour le mari que vous aimiez ? N'avez-vous pas accepté d'habiter avec le diable pour protéger une enfant que vous avez trouvée sur le pas de votre porte ? Vous avez l'âme plus élevée que beaucoup d'anges, Silence Hollingbrook.

Silence ne savait plus où regarder. Elle s'était toujours considérée comme quelqu'un de très ordinaire.

Finalement, il réussit à accrocher son regard. Elle crut qu'elle allait s'y noyer.

— Aviez-vous l'intention de manger ce morceau de pain ? lui demanda-t-il.

La jeune femme baissa les yeux. Elle avait si bien trituré son pain en parlant qu'elle l'avait réduit en miettes.

— Je... euh...

Mickey - Mickael - claqua des doigts, et une servante se précipita.

— Apporte-nous du pain.

Tandis que la servante s'exécutait, Mickael déposa une belle tranche de mouton dans l'assiette de Silence.

— Je ne pourrai pas manger tout cela, protesta-t-elle.

— Vous n'avez fait que grignoter pendant que la petite était malade.

Silence découpa un morceau de viande. Elle était si tendre qu'elle fondait presque dans la bouche.

Un éclat de rire soudain lui fit relever la tête. C'était Bran, qui riait à gorge déployée.

Fionnula le contemplait avec une telle adoration que Silence détourna le regard, mal à l'aise. Elle s'aperçut que Mickael l'observait.

Elle s'empara de son verre de vin.

— Fionnula adore Bran, commenta-t-elle.

— Oui. Cela se lit sur son visage, acquiesça-t-il d'une voix étrangement atone.

— Bran est bien jeune pour être votre lieutenant.

Mickael haussa les épaules.

— Possible. Il n'empêche que cela fait plus de six ans qu'il travaille pour moi.

— Vraiment ? S'étonna Silence.

Elle regarda de nouveau Bran. Il ne semblait pas avoir beaucoup plus de vingt ans.

— Comment l'avez-vous connu ? Voulut-elle savoir.

— Il était le chef d'une bande de gamins des rues. Ils jouaient les pickpockets ou se livraient à de menus chapardages chez les commerçants. Mais un soir, Bran a décidé de viser plus haut.

Mickael s'interrompit pour boire une gorgée de vin. Il reposa son verre sur la table, mais le garda dans la main.

— Alors ? Le pressa Silence, qui s'impatientait.

Il esquissa un sourire.

— Bran avait décidé de s'attaquer à un bateau qui m'était réservé.

Silence ignorait comment Mickael s'y prenait au juste pour gagner sa vie - et préférerait ne pas le savoir -, mais elle devinait qu'il ne devait pas apprécier la concurrence.

— Que s'est-il passé ?

— Nous sommes arrivés à bord juste après la bande de Bran. Ils ferraillaient contre les gardes. Mes hommes se sont rapidement débarrassés de ces derniers, mais je me suis retrouvé face à ce gamin, qui devait peser la moitié de mon poids, mais ne voulait pas moins me transpercer le ventre avec sa dague.

Silence coula un regard à Bran. Il fallait être soit très courageux, soit très inconscient pour s'en prendre à Mickey O'Connor. Surtout lorsqu'on n'était encore qu'un gamin.

— Qu'avez-vous fait ?

Mickael jouait avec son verre de vin aux trois quarts vide. Il souriait toujours.

— Je l'ai désarmé. Mais ça ne lui a pas suffi. Il a voulu se battre aux poings. Je l'ai alors attrapé par la peau du cou. J'aurais pu le jeter dans la Tamise, mais...

Il s'interrompit de nouveau, l'air songeur.

— Mais vous ne l'avez pas fait, acheva Silence à sa place. Pourquoi ?

Il la regarda, avant de terminer son verre.

— Il me rappelait moi-même à son âge. Un gamin loqueteux, sans famille, mais prêt à se

battre pour tout, et surtout pour manger.

Silence baissa les yeux. Il avait parlé de sa mère. Sans doute aussi avait-il eu un père. Alors pourquoi se disait-il « sans famille » ? Elle frissonna à l'idée qu'il ait pu avoir faim.

— Ne me plaignez pas, dit-il, comme s'il avait deviné ses pensées.

Il avait retrouvé son air sardonique, mais son regard paraissait hanté.

Il leva son verre dans sa direction en un toast ironique.

— J'ai largement mérité tout ce qui a pu m'arriver, croyez-moi.

— C'est Mickey O'Connor qui est derrière nos difficultés d'approvisionnement en grain, lâcha Freddy.

Charlie leva les yeux de son dîner. L'information ne le surprenait pas vraiment. Depuis une semaine, les fournisseurs de grain qui alimentaient ses distilleries clandestines se dérobaient les uns après les autres. Soit ils ne voulaient plus vendre, soit, au contraire, ils déclaraient avoir déjà tout vendu.

— Tu vas devoir nous trouver de nouveaux fournisseurs, dit-il à Freddy.

Ce dernier ne parut guère enchanté par cette perspective.

— Qu'as-tu appris d'autre ? demanda Charlie.

— Des soldats patrouillent dans Saint-Giles.

— Et alors ? répliqua Charlie, piquant sa fourchette dans un morceau de viande. Il y a des soldats partout dans Londres.

— Oui, mais on raconte que ceux-là ont été envoyés pour nettoyer Saint-Giles de sa population criminelle.

Charlie se redressa. Comme d'habitude, Freddy évitait soigneusement de le regarder en face - ses yeux étaient rivés sur l'assiette de Charlie.

— Voilà qui est intéressant. Qui les a envoyés ?

Freddy fronça les sourcils.

— Personne n'en sait rien. Ils vont par deux, à cheval. Évidemment, les pickpockets et autres maraudeurs ont vite appris à les éviter. Pour l'instant, les soldats ont pu s'en prendre qu'à quelques vieilles femmes qui vendent du gin dans la rue.

Charlie fit la grimace.

— Je n'aime pas ça. Ce n'est pas bon pour les affaires.

Il tapota un moment le rebord de son assiette avec la lame de son couteau, réfléchissant, puis ajouta :

— L'idéal serait de les envoyer dans une autre direction. Une direction que nous aurions choisie.

— Laquelle ?

Charlie soupesa son idée, l'examina sous toutes les coutures, avant de lâcher :

— Du côté de Mickey le Charmeur.

— 'Core ! cria Mary Darling, le lendemain matin.

Silence, qui tenait la petite fille à califourchon sur ses genoux, entonna obligeamment une nouvelle chanson qui parlait d'un cheval. C'était si agréable de retrouver une Mary Darling en pleine forme. Mais aussi épuisant de l'avoir à demeure dans une si petite pièce.

— 'Core ! cria-t-elle aussitôt dès que Silence se tut. 'Core !

— Ma chérie, je crois que le cheval est fatigué, déclara la jeune femme en la reposant par terre.

La petite commença par protester, puis s'éloigna du fauteuil où Silence était assise pour se diriger vers la cheminée, alors qu'elle savait pertinemment qu'il lui était interdit de s'en approcher.

Silence lui chercha une distraction.

— Regarde, Mary ! dit-elle en ouvrant le sac à ouvrage posé à ses pieds. Que penses-tu

de cela ?

La petite s'empressa de revenir près d'elle.

— Vous la laissez jouer avec des aiguilles ? S'inquiéta Fionnula depuis la porte.

Silence lui adressa un regard empli de gratitude.

— Ah, c'est merveilleux, tu apportes le thé ! J'étais à court d'inspiration pour l'occuper.

— Je vois ça, commenta Fionnula, qui déposa le plateau sur la table.

— Les aiguilles valaient toujours mieux que la cheminée, marmonna Silence.

Elle extirpa une pelote de laine des mains de Mary pendant que Fionnula lui remplissait une tasse de thé au lait, et ajouta :

— Cette enfant s'ennuie, ici.

Silence s'ennuyait tout autant qu'elle, du reste. Après avoir passé ces derniers mois à diriger un orphelinat débordant de vie et d'activité, elle n'était plus habituée à rester assise une grande partie de la journée à ne rien faire.

— Sais-tu si M. O'Connor est à la maison, aujourd'hui ? S'enquit-elle.

— Je viens juste de le voir entrer dans sa chambre, répondit Fionnula.

— C'est vrai ?

Silence se leva et alla frapper à la porte de communication. Celle-ci s'ouvrit presque instantanément.

Mickael appuya l'épaule au chambranle, un sourire nonchalant aux lèvres. Il était toujours aussi impressionnant vu de près - elle se laissait chaque fois surprendre.

— Alors, dit-il, on veut encore me voir ?

Silence se sentit rougir. Elle ne se souvenait que trop bien de ce qui s'était passé la dernière fois qu'elle avait frappé à sa porte. Elle déglutit.

— Nous nous ennuyons ferme.

— Ah bon ? fit Mickael en baissant les yeux.

Silence suivit son regard et s'aperçut que Mary s'était approchée d'eux. Celle-ci agrippa la jupe de la jeune femme d'une main, fourra deux doigts de son autre main dans sa bouche, et dévisagea Mickael avec gravité.

— Elle a l'air d'aller très bien, commenta ce dernier.

Silence regarda la petite.

— Oui, elle est complètement rétablie.

Relevant les yeux, elle fut bouleversée par le sourire tendre qui éclairait le visage de Mickael.

Comme si elle comprenait qu'elle était le sujet de leur conversation, Mary Darling tendit les bras en direction de Mickael.

— En l'air ! dit-elle.

Il arqua un sourcil.

— Mais c'est qu'elle se prend pour une petite reine !

Il se pencha néanmoins pour soulever sa fille.

Elle paraissait si menue dans ses bras puissants. Elle n'hésita pourtant pas à ôter les doigts de sa bouche pour les lui enfoncer dans le menton.

Silence retint son souffle, mais Mickael s'esclaffa joyeusement.

— Alors comme ça, mademoiselle s'ennuie ? Eh bien, nous allons remédier à cela.

Sur ce, il tourna les talons pour rentrer dans sa chambre.

Silence lui emboîta le pas.

— Où allez-vous ? demanda-t-elle.

— Il faut toujours qu'elle pose des questions, murmura Mickael à la petite.

Mary regarda par-dessus son épaule.

— Mamou !

— Oui, ta chère Mamou, la taquina Mickael, qui ouvrit la porte du couloir. Une femme

charmante, je dois le reconnaître, mais qui s'inquiète pour un rien. Tu n'es pas d'accord ?

Mary avait remis les doigts dans sa bouche, et écoutait son bavardage avec grand sérieux.

Mais, apercevant tout à coup les deux gardes dans le couloir, elle ôta de nouveau ses doigts de sa bouche, pour crier :

— 'Ert !

Pour une raison qui n'appartenait qu'à elle, Mary Darling s'était entichée du garde revêche.

— Oui, Harry et 'Ert peuvent venir avec nous, acquiesça Mickael, avant de faire signe aux deux hommes.

Tous deux échangèrent un regard, puis se résignèrent à suivre Silence.

La jeune femme avait relevé ses jupes pour accélérer l'allure, car Mickael, qui marchait à grandes enjambées, avait déjà atteint l'extrémité du couloir.

— Un peu d'air frais te fera le plus grand bien, poursuivit-il à l'intention de Mary.

Il commença de descendre l'escalier de derrière, la petite procession dans son sillage.

L'escalier débouchait dans la cuisine, et Archie ne dissimula pas sa surprise de les voir débarquer à l'improviste. Mais Mary Darling ne s'intéressait pas au cuisinier.

— Kien ! S'exclama-t-elle, tendant ses petites mains en direction de Lad qui somnolait devant le foyer.

— D'accord, fit Mickael, comme s'ils entretenaient une vraie conversation. Prenons aussi le chien. Il est très présentable maintenant qu'il sent la rose.

Toute la troupe, Lad inclus, déboucha dans une cour.

Silence n'y avait encore jamais mis les pieds. L'endroit était entièrement pavé à

l'exception d'un carré de terre laissé à l'abandon au centre. De hauts murs de brique la bordaient sur les trois côtés. La bouche sombre d'un ancien tunnel était visible dans le mur qui faisait face à la porte de la cuisine.

— Où cela mène-t-il ? S'enquit Silence en le désignant.

— Dans une ruelle, un peu plus loin, répondit Mickael. Ne vous inquiétez pas, la sortie est parfaitement gardée.

Silence hocha la tête, cependant qu'il déposait Mary Darling près d'un banc de bois accolé à l'un des murs.

— Vous avez toujours vécu ainsi ? S'enquit la jeune femme, qui souligna son propos d'un geste englobant la cour.

Mary se dirigea résolument vers Lad.

— Enfermé derrière de hauts murs, sous la vigilance constante d'une armée de gardes ? fit Mickael en se redressant.

Bert et Harry suivaient la petite comme de vraies nounous afin de veiller à ce qu'elle ne fasse pas de misères à Lad. Silence et Mickael se retrouvèrent un instant en tête à tête.

— Non, reprit ce dernier, offrant son visage au soleil.

Il était près de midi et ses rayons tombaient presque à la verticale dans la cour, mais d'ici une heure ou deux, les murs ne tarderaient pas à le cacher.

— Que s'est-il passé, alors ?

Il haussa les épaules avec indifférence.

— C'est une vieille loi : plus un homme a de pouvoir, plus il a d'ennemis.

— Vous ne vous êtes jamais dit que tout cela n'en valait pas la peine ? Risqua Silence.

Il lui jeta un regard ironique.

— Vous voudriez me changer, à mon âge ?

Elle pinça les lèvres.

— Vous avez accumulé bien assez de richesses.

— Un homme n'est jamais assez riche.

— Je ne vous comprends pas. Vous possédez de quoi vous nourrir, vous vêtir et vous

loger pendant des années. Que voulez-vous de plus ?

Il eut une grimace agacée.

— C'est toujours facile de critiquer quand on n'a jamais manqué de rien.

Silence n'avait jamais eu faim, c'était un fait. Mais Mickey O'Connor possédait une telle quantité de trésors dans son palais !

— Vous n'êtes plus obligé de voler pour survivre, fit-elle remarquer.

— Vous voudriez que je devienne un respectable fermier bedonnant ?

— Non, concéda Silence, qui avait du mal à se le représenter en fermier, bedonnant ou pas. Mais ce ne sont pas les métiers qui manquent.

— Lesquels ? Entrepreneur en construction ?

Non plus. Cette idée était encore plus ridicule.

— Je ne sais pas, moi ! S'exclama-t-elle exaspérée. Mais l'existence que vous menez est dangereuse, vous le savez parfaitement. Tôt ou tard, l'un de vos ennemis finira par vous tuer. Ou vous vous retrouverez devant un juge. Pourquoi ne pas renoncer pendant qu'il en est encore temps ?

— Vous feriez-vous du souci pour moi ? Ironisa-t-il.

Mais son regard n'avait plus rien de cynique, et Silence crut y déceler de la vulnérabilité.

Mais il s'empressa de détourner les yeux.

— Ne vous inquiétez pas, reprit-il. Je suis un pirate, et un pirate ne connaît qu'une seule fin.

— Laquelle ? murmura Silence, la gorge nouée.

Il sourit.

— La potence, bien sûr.

Silence frissonna malgré le soleil. Elle se le représenta se balançant au bout d'une corde, et cette image lui fut insupportable. Mickael O'Connor avait été son ennemi. Personne ne

lui avait fait autant de mal que lui. Elle ne pourrait jamais lui pardonner d'avoir détruit son mariage. Mais tout cela appartenait au passé. C'était avant qu'elle apprenne à le connaître. Avant qu'elle découvre que derrière le pirate redoutable se cachait un petit garçon vulnérable dont personne ne s'était jamais soucié. Et pour dire la vérité, elle serait anéantie si Mickael O'Connor devait quitter ce monde.

Elle croisa les bras pour se donner de l'assurance.

— Ainsi donc, vous attendez d'être arrêté ?

— Oh, je n'attends pas spécialement ! Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, je ne me prive de rien. Je mène plutôt la belle vie.

— En êtes-vous sûr ? Riposta Silence, qui vit du coin de l'œil Harry sortir une petite balle de sa poche pour amuser aussi bien Lad que Mary Darling. Vous avez vos hommes et vos richesses, certes, mais vous n'avez pas de famille. C'est cela, votre idée du bonheur ?

Il ne répondit pas.

— Alors ? Insista-t-elle.

Il haussa les épaules.

— La plupart des hommes s'en satisferaient.

— Je ne crois pas que quiconque se satisfasse d'être seul.

Il fit un pas vers elle.

— Mais vous, Silence ? Vous me parlez de famille, mais en avez-vous seulement une ?

Elle ouvrit de grands yeux.

— Que voulez-vous dire ? Bien sûr que j'ai une famille. Des frères, des sœurs, des neveux, des nièces.

— En effet, vous avez tout cela. Mais vous n'avez ni mari ni enfants.

Silence redressa le menton.

— J'ai Mary Darling, rétorqua-t-elle.

Il s'approcha plus près. Elle pouvait sentir son souffle à présent.

— Elle grandira. Un jour, elle se trouvera quelqu'un et elle s'en ira faire sa vie ailleurs.

Vous vous retrouverez seule.

Silence sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle se détourna.

— J'avais un mari - un bon mari.

— Mais vous ne l'avez plus, répliqua-t-il sans la moindre trace de compassion dans la voix. Allez-vous le pleurer toute votre vie ? Porter ces vêtements sombres jusqu'à votre dernier souffle ?

Silence était mal à l'aise. Il était trop près, lui posait des questions trop pénibles.

— J'aimais William. Je me doute que vous ne pouvez pas le comprendre, mais c'était l'amour de ma vie. Je ne suis pas sûre de jamais retrouver un tel amour.

Elle s'était déjà répété ces paroles si souvent que chaque syllabe était gravée dans son esprit, et qu'elle n'avait plus besoin de réfléchir à leur signification. Mais étaient-elles toujours vraies ? En proie à la plus grande confusion, elle secoua la tête. Elle ne voulait partager ses doutes avec personne, et surtout pas avec Mickael.

— Et privée de cet amour, vous vous flétrissez comme une pauvre petite fleur sans eau, raila-t-il.

— Je savais que vous ne comprendriez pas, en voilà la preuve.

— En effet, je ne comprends pas. Vous vous demandez comment je peux supporter une existence qui risque de se terminer sur l'échafaud. Mais moi, au moins, je suis vivant !

Alors que vous, vous donnez l'impression de vous être glissée dans le cercueil de votre mari, et de l'avoir suivi dans la tombe.

La main de Silence vola dans l'air et heurta la joue de Mickael avec un bruit mat qui résonna dans la cour.

La jeune femme avait les yeux rivés sur le pirate, mais elle sentait les regards d'Harry et

de Bert peser sur eux. Même Lad et Mary Darling s'étaient arrêtés de jouer.

Mickael lui prit la main, la porta à ses lèvres et déposa un baiser sur sa paume.

— Ne vous enterrez pas avant l'heure, Silence, souffla-t-il sans lui lâcher la main.

Le cœur de Silence battait si fort dans sa poitrine qu'elle éprouvait des difficultés à respirer.

— William n'a pas de tombe. Il a péri en mer, et son corps est immergé sous les flots.

— Je sais, dit-il avec tendresse. Je sais.

Silence ne put retenir plus longtemps ses larmes. Désorientée, elle laissa Mickael l'attirer contre lui.

— Allons, allons, murmura-t-il tout contre ses cheveux.

— Il m'aimait, sanglota-t-elle. Il m'aimait vraiment.

— Je sais.

— Et je l'aimais.

— Hmm.

Elle s'écarta, le regard noir.

— Vous ne croyez pas à l'amour, alors, pourquoi acquiescez-vous à ce que je dis ?

Il rit doucement.

— Parce que, commença-t-il, avant d'essuyer du pouce une larme qui roulait sur la joue de la jeune femme, parce que vous m'ensorcelez, ma chère Silence. Je serais prêt à jurer que le ciel est rose, que la lune est en sucre et que des sirènes nagent dans la Tamise si cela pouvait faire cesser vos larmes. J'ai le cœur brisé quand je vous vois pleurer.

Silence le dévisagea, incrédule. Ses lèvres esquissèrent un sourire moqueur, mais ses beaux yeux noirs semblaient emplis de chagrin. Comme s'il était vraiment sincère.

Mickey n'aurait su dire pourquoi la voir pleurer le bouleversait à ce point. Il avait vu des hommes se faire éventrer, des femmes se prostituer pour manger, des enfants mendier

dans le caniveau. Il s'était battu bec et ongles pour occuper la position qui était aujourd'hui la sienne. Et il n'avait pas hésité à tuer des hommes pour cela.

Cependant, le spectacle de Silence en larmes l'anéantissait.

— Venez, fit-il. Je voudrais vous montrer quelque chose.

Il lui prit la main, et l'entraîna vers la porte de la cuisine.

— Mais Mary... voulut-elle protester.

— Harry et Bert s'occuperont d'elle. De toute façon, ce ne sera pas long.

Elle le suivit, mais ne put s'empêcher de jeter un regard inquiet à la petite avant de quitter la cour.

— Où allons-nous ?

— Dans la salle du trône.

Bob, qui montait la garde devant la porte de ladite salle, parut surpris de voir Mickey en compagnie de Silence. Il salua son chef de la tête.

— Que personne ne nous dérange, ordonna celui-ci en poussant le lourd battant de chêne.

Une fois à l'intérieur, il se dirigea vers un coffre en bois placé près de son trône. Il l'ouvrit et en sortit une somptueuse robe de soie bleue.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Silence, ahurie.

Il leva les yeux au ciel.

— Une robe. Elle est pour vous.

Elle recula d'un pas.

— Je ne peux pas porter cela.

Il exposa la robe à la lumière pour faire miroiter l'étoffe.

— Vous disiez vous ennuyer. Vous n'aimeriez pas sortir un peu de ce palais ?

— Si, mais...

— Il n'y a pas de mais, coupa-t-il. Si vous voulez m'accompagner, vous devez mettre cette robe. Celle que vous portez ne conviendra pas.

La jeune femme contemplait la soie iridescente en se mordillant la lèvre.

— Elle m'a été offerte par un capitaine qui souhaitait me faire un cadeau, mentit Mickey.

Mais je n'en ai pas l'usage pour moi-même.

Il plaqua la robe sur son torse, lui arrachant un sourire. La vérité, c'était qu'il avait passé des heures dans des boutiques à la recherche d'une robe susceptible d'aller à Silence. Mais il n'était pas question qu'il le lui avoue. Il devinait qu'accepter un cadeau aussi coûteux de sa part offenserait sa morale puritaine. La fiction du capitaine était préférable.

— À moins que vous ne préféreriez passer une autre soirée dans votre chambre à broder, hasarda-t-il.

Il lut dans son regard quelle hésitait.

— Où comptez-vous m'emmener ?

— Si je vous le dis, ce ne sera plus une surprise.

Elle fronça les sourcils.

— Ce sera dans un endroit parfaitement respectable, s'empessa-t-il de préciser.

Il retint son souffle, attendant sa réponse - qu'il espérait bien sûr positive.

— Je n'ai rien qui puisse convenir à une si belle robe, murmura-t-elle, toute rougissante à l'idée d'évoquer, même indirectement, ses dessous.

Mickey s'interdit de sourire et afficha l'air le plus innocent possible.

— Vous me faites penser qu'il doit y avoir tout ce dont vous aurez besoin au fond de ce coffre.

— Mais...

Mickey se dirigea vers la porte. Silence avait pris sa décision lorsqu'elle avait évoqué ce qu'elle porterait sous la robe. S'il paraissait hésiter, elle pourrait la reconsidérer.

Il ouvrit le battant.

— J'ai besoin de deux hommes pour monter un coffre dans la chambre de Mme Hollingbrook, dit-il.

Bob hocha la tête.

— Je m'en occupe, patron.

Mickey revint vers la jeune femme, qui était restée plantée près du coffre.

— Pourquoi gardez-vous tous ces trésors dans une même pièce ? demanda-t-elle. Vous ne craignez donc pas les voleurs ?

Mickey sourit.

— Vous croyez qu'on viendrait me cambrioler chez moi ?

Elle rougit.

— Non, bien sûr. Mais vos hommes pourraient être tentés.

— Je les paie bien, répliqua Mickey. Mieux, en tout cas, qu'ils ne pourraient l'espérer partout ailleurs dans Londres. S'ils étaient quand même tentés. Cela vous surprendra peut-être, mais je suis réputé violent.

Silence frissonna.

— Je sais.

Mickey était conscient que sa violence la mettait mal à l'aise. Mais comme il ne pouvait changer sa nature, il préféra penser à autre chose.

— Quant à la question de savoir pourquoi j'empile tous mes trésors dans une même pièce, avouez que le résultat ne manque pas d'être impressionnant.

— Alors, c'est la seule raison ? Pour impressionner les gens ?

Mickey la dévisagea quelques instants, avant de décider qu'il pouvait bien tout lui dire.

— Je vous ai parlé de mon enfance. Du fait que j'avais été contraint de mendier pour gagner de quoi manger.

Elle hochait la tête, incertaine.

— Eh bien, dès que j'ai rapporté mon premier butin, je me suis juré que je n'aurais plus jamais à mendier quoi que ce soit.

Elle écarquilla les yeux.

— Mais c'était il y a longtemps. Depuis, vous êtes devenu riche.

— Est-on jamais assez riche ?

— Oh, Mickael.

Une lueur de compassion - pour lui - brillait dans ses prunelles.

Il en fut si ému qu'il s'approcha d'elle avec l'intention de la prendre dans ses bras.

Mais au même moment, deux de ses hommes entrèrent.

Ravalant un juron, Mickey leur indiqua le coffre.

— Portez ça dans sa chambre, leur ordonna-t-il, et, se tournant vers Silence, il ajouta :

Soyez prête pour 19 heures, ce soir.

Et tandis qu'il quittait la pièce, il se demanda s'il pourrait survivre à l'épreuve qu'il s'infligeait : courtiser une veuve chaste.

CHAPITRE 10

« Tes désirs sont des ordres ! » répondit Tamara. Et ils furent aussitôt transportés au sommet d'une montagne. À leurs pieds s'étendaient des champs verdoyants et un grand lac qui scintillait au soleil.

John le Malin écarquilla les yeux. « Tout cela est à moi ? »

« Bien sûr ! » Tamara esquissa quelques pas de danse, sa chevelure flottant au vent, avant d'ajouter : « Quel autre souhait désires-tu que j'exauce ? »

Mais John le Malin gardait les yeux rivés sur les richesses déployées autour de lui. « Je t'appellerai la prochaine fois que j'aurai besoin de toi », déclara-t-il.

Tamara acquiesça et, en un éclair, elle redevint l'oiseau au plumage arc-en-ciel. Elle

s'envola à tire-d'aile, laissant dans son sillage une plume rouge qui voleta jusqu'au sol...

— Monsieur Makepeace ?

Winter s'obligea à surmonter son impatience. Comme si sa matinée n'avait pas déjà été très remplie, il avait encore fallu que lady Hero surgisse à l'improviste - et avec lady Beckinhall qui plus est.

Il avait eu l'espoir que les deux dames se satisferaient de la compagnie de Nell, mais, apparemment, il se trompait. Lady Hero l'avait harponné devant le petit salon réservé aux réunions du Comité de soutien à l'orphelinat, et elle affichait un sourire si lumineux que Winter se méfia instinctivement. Lady Hero était sans doute la femme la plus accommodante du Comité, et une généreuse donatrice, mais il avait vite compris que sous ses dehors affables elle pouvait se révéler très machiavélique.

— Milady ?

— J'aurais une faveur à vous demander.

Winter soupira. Il se doutait que la faveur en question ne serait pas de son goût. Mais avait-il le choix ?

— Avec plaisir, milady.

— Je crois que vous avez fait la connaissance de lady Beckinhall à notre dernière réunion?

— En effet, milady.

— Lady Beckinhall serait une recrue de choix pour notre Comité. Mais je crains qu'elle n'hésite encore à nous rejoindre.

Winter lui opposa un visage indéchiffrable.

— Oui ?

Le sourire de lady Hero s'élargit.

— J'ai pensé que si vous lui faisiez visiter personnellement l'établissement, elle prendrait

mieux conscience du formidable travail que vous accomplissez.

— Ah...

Pour une fois, le cerveau de Winter, d'ordinaire si prompt à réagir, se révéla incapable d'inventer une excuse qui lui éviterait de perdre quarante-cinq minutes, sinon plus, de son précieux temps avec lady Beckinhall.

— Parfait ! s'exclama lady Hero comme s'il venait d'acquiescer avec enthousiasme à sa requête. Lady Beckinhall vous attend dans le petit salon.

La seconde d'après, Winter se retrouvait à saluer lady Beckinhall.

— Comme c'est aimable à vous de vous proposer pour me faire visiter votre établissement, dit-elle.

— Mais je vous en prie, madame, répondit Winter, qui avait cru discerner une lueur d'amusement dans ses yeux bleus.

Il tourna les talons et gagna l'escalier menant aux dortoirs, qu'il gravit d'un pas rapide, la tête ailleurs. Le sort de Silence ne laissait de l'inquiéter, et il n'avait aucune envie de jouer les guides pour lady Beckinhall.

— Mon Dieu ! Êtes-vous toujours aussi pressé ? Lui lança une voix essoufflée.

Winter s'immobilisa et se retourna.

Lady Beckinhall peinait visiblement à le suivre. D'où il se trouvait, quelques marches au-dessus d'elle, il profitait d'une vue plongeant sur son décolleté, un peu trop audacieux à son goût.

Il détourna le regard.

— Pardonnez-moi, milady. Je ne voulais pas vous faire courir.

— Je m'en doute.

Il reporta son attention sur elle. Elle semblait se moquer de lui, à présent.

Winter soupira de nouveau, avant de reprendre son ascension à une allure plus modérée.

Parvenu à l'étage, il emprunta le couloir, ouvrit la première porte sur sa droite et s'effaça pour laisser entrer lady Beckinhall.

Elle jeta un regard circulaire dans la pièce.

— Où sommes-nous ?

— Dans le dortoir des garçons. Comme vous pouvez le constater, il aurait bien besoin de quelques réparations.

Deux rangées de lits appuyés aux murs étaient séparées par une allée centrale. Le plafond était maculé de taches d'humidité en raison d'innombrables fuites dans le toit.

— Mais ne devez-vous pas bientôt déménager dans un bâtiment neuf ?

Winter hocha la tête.

— Nous l'espérons. Mais je crois qu'il manque encore des fonds pour aménager les locaux.

— Hmm, fit-elle, évasive.

Winter s'exhorta à la patience. Ils avaient besoin de son argent.

— Désirez-vous voir le dortoir des filles ?

Lady Beckinhall arqua un sourcil élégant.

— Pourquoi pas ?

Ravalant une réplique cinglante, Winter la conduisit dans la pièce suivante, qui était en fait identique à la première.

Elle fit quelques pas à l'intérieur, inspectant de plus près l'un des lits.

— C'est assez Spartiate.

— En effet.

— Les couvertures laissent à désirer, mais au moins, les lits sont spacieux.

Winter se racla la gorge.

— Ce dortoir accueille dix-sept filles. Elles dorment à deux ou trois par lit.

Lady Beckinhall pivota si abruptement que ses jupes émirent un chuintement en balayant le plancher de bois brut.

— Pourquoi cela ?

Winter regarda droit dans les yeux cette aristocrate qui ne manquerait jamais de rien, et répondit simplement :

— Pour se tenir plus chaud la nuit.

Il vit se former dans son esprit la question qui découlait logiquement de sa réponse. Puis elle porta les yeux sur le petit poêle supposé chauffer la pièce. Le seau à charbon posé à côté était vide.

— Je vois, murmura-t-elle, et son ton, pour le coup, n'avait rien de désinvolte.

Cependant, Winter était las de perdre son temps avec des femmes frivoles.

— En êtes-vous sûre, milady ? répliqua-t-il d'une voix dure. Ces fillettes s'entassent dans ces lits et se serrent les unes contre les autres, mais cela ne suffit pas toujours à les réchauffer. Les murs sont trop minces, et le poêle ne suffit pas à chauffer une pièce de cette taille. Heureusement, celles qui vivent avec nous depuis un certain temps sont bien nourries. Elles tiennent bon, même si les nuits sont très froides.

— Et les autres ?

— La plupart des enfants qui nous arrivent sont sous-alimentés, et donc très faibles. Au bout de quelques semaines ou de quelques mois d'alimentation régulière et consistante, ils deviennent plus résistants. Mais pour certains, il est déjà trop tard. Ceux-là ne se réveillent pas.

Elle avait pâli.

— Je pensais que vous me diriez que les enfants étaient tous adorables. Que vous courtisiez mon argent par des flatteries.

Il haussa les épaules.

— Je ne pense pas qu'une femme comme vous soit à court de flatteries.

Elle hocha la tête et ressortit.

Winter, stupéfait, la regarda repartir vers l'escalier.

— Où allez-vous ?

— Je crois que j'ai vu tout ce que j'avais besoin de voir, monsieur Makepeace. Je vous souhaite une bonne journée.

Winter secoua la tête, dégoûté. L'orphelinat avait désespérément besoin d'argent - et d'autant plus en l'absence de Silence. Si le seul moyen d'en récolter était de flatter de riches veuves, il n'aurait pas dû rechigner à la tâche. Et même y mettre du cœur.

Au lieu de quoi, il venait de décourager une donatrice potentielle. Quel idiot !

Plus tard, ce soir-là, Silence caressait d'une main nerveuse les fronces qui bordaient le décolleté de sa robe. C'était, de loin, la plus belle robe qu'elle ait jamais portée. Avant la mort de William, il lui était arrivé d'arborer des vêtements de couleur, mais sa garde-robe était pour l'essentiel composée de brun et de gris. Des couleurs passe-partout, et bien pratiques pour une femme qui, lorsqu'elle devait sortir, se rendait partout à pied. Londres était une ville sale. C'est pourquoi elle n'avait jamais porté de bleu indigo.

Elle se tournait et se retournait devant le grand miroir qu'on avait monté dans sa chambre. La soie changeait de couleur selon la lumière : parfois, elle semblait même virer au pourpre.

— C'est magnifique, madame, souffla Fionnula, admirative. Fionnula l'avait aidée à s'habiller, avant de rassembler sa chevelure en un chignon dont quelques mèches s'échappaient à dessein pour retomber sur la nuque et les tempes.

— Tu es sûre ? demanda Silence, incertaine, en passant de nouveau la main sur les fronces.

Le décolleté lui paraissait beaucoup trop osé.

— Certaine, affirma la petite domestique sans la moindre hésitation. Vous êtes encore plus belle que les femmes que le patron faisait monter dans sa chambre.

— Faisait monter ? répéta Silence avec une indifférence étudiée.

Malheureusement, elle n'avait jamais été une bonne actrice. Fionnula lui coula un regard entendu.

— Vous avez donc pas remarqué ? Il a plus reçu personne dans sa chambre depuis votre arrivée ici.

— Oh ! fit Silence, prise de court.

Mais un petit pincement de joie lui étreignit le cœur.

— Avant, il avait au moins une femme par nuit. Sinon plus.

— Plus ? S'étrangla Silence. Plus d'une par nuit ?

— Oh oui ! assura Fionnula. Souvent deux. Parfois même trois.

Silence en demeura bouche bée.

Mais Fionnula était lancée, et elle poursuivit son bavardage :

— Moi aussi, ça m'a toujours étonnée. Même à supposer que l'inverse soit possible, et qu'une femme puisse avoir autant d'amants qu'elle le souhaite, je me contenterais d'un seul. Vous imaginez, deux bonshommes qui ronflent dans votre lit ? Alors, trois ! Et je parle pas des couvertures. Quand Bran m'autorise à passer la nuit avec lui - c'est pas très fréquent, hélas ! - il faut toujours qu'il tire les couvertures à lui pendant son sommeil.

Chaque fois, je me réveille au milieu de la nuit en grelottant. Non, vraiment, même si on me payait, j'accepterais pas plus d'un homme dans mon lit.

Fionnula n'avait jamais servi de tirade aussi longue à Silence. Elle se tut finalement, attendant son avis. Mais Silence avait l'esprit ailleurs : elle s'imaginait Mickael nu au milieu de son grand lit, le sexe érigé et..

Ô mon Dieu !

Elle s'éclaircit la voix.

— Euh, non, sans doute, répondit-elle à Fionnula.

Celle-ci hocha la tête, satisfaite par ce qu'elle prenait pour une approbation de son raisonnement.

— Parfois, avoua-t-elle, j'ai du mal à comprendre les hommes.

— Gah ! s'exclama soudain Mary Darling, comme si elle acquiesçait aux propos de Fionnula.

Elle avait dormi pratiquement tout l'après-midi, permettant ainsi aux deux femmes d'ajuster la robe aux mensurations de Silence. Mais, apparemment, la sieste était terminée, et elle tendait à présent ses petits bras pour qu'on la prenne.

Silence la souleva hors de son lit.

— Tu vas être sage, n'est-ce pas, et tu obéiras bien à Fionnula pendant que je serai sortie ? lui murmura-t-elle.

Au même instant, on frappa à la porte - celle du couloir, donc ce n'était certainement pas Mickael. Silence reposa pourtant la petite et vérifia son apparence dans le miroir pendant que Fionnula allait ouvrir.

En fait, c'était bel et bien Mickael, vêtu d'une veste bleue et d'un gilet blanc rebrodé d'argent. Les boucles de ses souliers étaient ornées de diamants. Son regard se porta directement sur la jeune femme, et ses prunelles semblèrent se réchauffer à sa vue. Spontanément, Silence se couvrit la gorge de ses mains.

— Non, fit-il en la rejoignant. Ne faites pas cela.

Il s'empara doucement de ses mains et les écarta, révélant sa poitrine que la coupe plongeante de son décolleté mettait en valeur.

Elle se sentit rougir.

— Ne vous abritez pas de mon regard, chuchota-t-il, si bas qu'elle fut la seule à

l'entendre.

Silence réprima un frisson. Avait-il l'intention de donner un tour plus intime à leur amitié?

Et si oui, l'y autoriserait-elle ?

Il parut deviner sa confusion, mais s'abstint de tout commentaire. En entrant, il avait jeté un vêtement sur un fauteuil. Il le récupéra et en couvrit les épaules de Silence. C'était une cape de velours doublée de soie rose, à la fois belle et chaude.

— Voilà, fit-il quand il eut achevé de la boutonner sous le cou de la jeune femme. Ce bouclier de velours protégera votre modestie. Quant à votre identité.

Il produisit un loup de velours noir.

— Oh ! s'exclama Silence.

Elle s'était inquiétée tout l'après-midi à l'idée de paraître en public avec lui, mais ignorait comment aborder le sujet. Ce n'était pas tant pour sa réputation qu'elle se faisait du souci - celle-ci était déjà ruinée - que pour celle de l'orphelinat.

— Merci, murmura-t-elle avec gratitude.

Il se contenta de la gratifier d'un sourire ironique, puis se plaça derrière elle pour attacher le masque. Silence sentait son souffle lui réchauffer la nuque.

— Allons-y, à présent, décréta-t-il, sa tâche terminée, sinon nous serons en retard.

Silence dit au revoir à Fionnula, embrassa Mary Darling, et le suivit dans le couloir.

— En retard pour quoi ?

Il sourit en guise de réponse, et elle le trouva si séduisant que son pouls s'emballa.

Une voiture munie de superbes lanternes de cuivre les attendait devant la porte principale.

— Elle est à vous ? Souffla Silence, impressionnée.

— Oui, dit-il.

Il l'aida à monter, puis la rejoignit sur la banquette.

— Mais comme je n'en ai guère l'usage, continua-t-il, elle reste la plupart du temps à l'écurie, avec les chevaux.

— Et le cocher ?

Il sourit de nouveau.

— C'est l'un de mes hommes. Il a été palefrenier dans une autre vie.

— Je vois.

Silence se mit à triturer le velours de sa cape, mal à l'aise. Elle se rendait soudain compte qu'ils allaient se retrouver durant un moment dans un espace fort confiné. Elle s'efforça de respirer calmement, mais la sensation de l'épaule de Mickael frôlant la sienne et la vue de ses longues jambes musclées étendues devant lui rendaient la chose assez difficile.

— Ce n'est que mon quatrième voyage en voiture, dit-elle d'une voix crispée, brisant le silence qui s'était installé.

— Vraiment ?

— Oui. Papa n'avait pas les moyens d'en avoir une. Mais une fois, je suis monté dans la voiture d'un de ses amis, sir Stanley Gilpin, qui l'avait aidé à fonder l'orphelinat. Nous sommes partis nous promener jusqu'à Greenwich. Puis, quand Tempérance s'est mariée, son mari, lord Caire, a eu la bonté de veiller à ce que toute la famille puisse se rendre à l'église dans des voitures.

Elle s'interrompit pour reprendre son souffle. Elle glissa un coup d'œil à Mickael, qui semblait écouter avec attention son babillage.

— Et la troisième fois ? fit-il.

Ce souvenir lui fit baisser les yeux.

— La troisième fois, c'est lorsque je suis sortie de chez vous, au matin. Tempérance avait loué un fiacre pour venir me chercher. Elle m'a trouvée au bout de la rue, les cheveux défaits, et...

Elle n'eut pas la force de continuer.

Il s'en chargea à sa place.

— Et la robe dégrafée, laissant voir en partie vos jolis seins.

— Oui, souffla-t-elle, croisant son regard.

Sa colère et son chagrin d'alors n'avaient pas totalement disparu, mais ils s'étaient estompés et lui permettaient de raisonner plus posément.

— Pourquoi m'avez-vous obligée à faire cela ? demanda-t-elle. Comme si j'étais une catin rentrant de sa nuit de travail ? Vous vouliez absolument détruire mon mariage ?

— Non. Si cela avait été le cas, j'aurais été impardonnable.

Silence n'avait pas pensé une seule fois que cet épisode puisse lui importer suffisamment pour qu'il veuille se faire pardonner. Ce fut pour elle comme une révélation.

— Alors pourquoi ?

— Pourquoi pas ? répliqua-t-il avec une nonchalance si cruelle qu'elle en ressentit une souffrance physique. C'était pur caprice de ma part. J'avais envie de faire souffrir une femme vertueuse pour le simple plaisir de m'amuser.

Sa franchise était pour le moins désarmante. Il y a peu, Silence aurait pris ses paroles pour argent comptant. Cependant, elle commençait à mieux le connaître, et elle savait que s'il se voyait comme un démon, la réalité était beaucoup plus complexe.

— Ainsi, vous n'avez aucun contrôle sur vos désirs ? Le provoqua-t-elle.

— Bien sûr que si. Ne vous faites pas d'illusion à mon sujet, Silence. Avec vous, j'avais choisi de ne pas les contrôler - même si cela avait pour conséquence d'obliger une innocente à remonter la rue échevelée et à moitié dénudée jusqu'à ce qu'elle s'effondre dans les bras de sa sœur.

— Comment savez-vous que je me suis effondrée dans les bras de Tempérance ? Vous ne m'aviez même pas raccompagnée à la porte.

— Je vous observais depuis une fenêtre. J'ai pu constater à quel point vous étiez courageuse.

Silence détourna la tête pour regarder par la vitre de la portière. Mais la nuit était tombée, et elle ne voyait pas grand-chose.

— Vous dites que vous aviez choisi de ne pas vous contrôler, cette nuit-là, pourtant vous ne m'avez pas agressée physiquement. Vous auriez pu me prendre de force dans votre lit, mais vous ne l'avez pas fait. Et ne me dites pas que vous n'avez pas éprouvé de remords pour m'avoir causé tant de souffrance, ajouta-t-elle en le regardant de nouveau.

Il parut d'abord surpris, puis éclata d'un rire dur.

— Cessez de me prendre pour un gentleman, Silence. Je suis un pirate, un voleur, un assassin, et rien d'autre.

— Alors, si c'était à refaire, vous me proposeriez encore le même marché ?

Son hésitation fut si brève qu'elle aurait pu passer inaperçue. Mais Silence le dévisageait avec attention, et elle savait qu'elle n'avait pas rêvé.

— Essayeriez-vous de changer la nature d'un serpent, ma chère ?

— Vous n'avez pas répondu à ma question.

— Vous semblez bien sûre de la réponse ?

Silence prit une inspiration.

— Je suis convaincue que vous pourriez choisir une autre voie.

— Ah oui ?

— Oui. Vous pourriez très bien choisir, si vous le vouliez, d'obéir à vos désirs positifs plutôt que de toujours céder à vos plus vils instincts.

Il la fixa sans mot dire. L'habitacle était plongé dans la pénombre et elle regretta de ne pouvoir lire dans son regard.

Elle ouvrait la bouche pour ajouter autre chose, mais l'attelage s'immobilisa dans une

secousse.

— Nous voilà arrivés, annonça Mickael.

Il ouvrit la portière, sortit, puis tendit la main à Silence pour l'aider à descendre à son tour.

Elle n'était pas habituée à porter des jupes aussi amples et redoubla de prudence pour ne pas se prendre les pieds dedans.

Une fois sur le trottoir, elle leva les yeux. Ils se tenaient devant un bel immeuble à la façade classique. Des lanternes éclairaient les marches qu'empruntait un flot continu de dames et de messieurs élégants.

Mickael prit Silence par le coude et la guida jusqu'à la grande porte. Ils pénétrèrent dans un vaste hall au plafond voûté, éclairé par de multiples chandeliers fixés aux murs.

— Où sommes-nous ? murmura-t-elle.

— Un peu de patience.

Mickael lui fit monter un escalier incurvé qui débouchait sur un couloir semi-circulaire, bordé de portes sur un seul côté. Il ouvrit l'une d'elles et poussa doucement la jeune femme à l'intérieur.

— Oh ! S'exclama-t-elle. Vous m'avez emmenée au théâtre.

— À l'opéra, pour être précis, corrigea Mickael.

Silence regardait tout autour d'elle, tout excitée. Leur père ne les avait jamais emmenés ni au théâtre ni à l'opéra, car il jugeait ces divertissements frivoles.

Ils occupaient une loge luxueuse, meublée de fauteuils tendus de velours et d'une table.

Des rideaux, en velours également, permettaient, si on les tirait, d'offrir aux occupants de la loge une parfaite intimité. En bas, la scène brillait de mille feux. Une foule dense occupait l'orchestre.

— Laissez-moi vous débarrasser de votre cape, fit Mickael.

Il joignit le geste à la parole, mais Silence s'en aperçut à peine. Elle était trop occupée à dévorer des yeux la salle et les autres loges.

— Attention l'avertit Mickael en la prenant par la taille. Si vous vous penchez un peu trop, vous risquez de passer par-dessus la balustrade.

Silence s'empourpra. On devait la prendre pour une fille de la campagne, à s'extasier autant. Elle s'assit dans l'un des fauteuils avec dignité, mais ne put s'empêcher de porter la main à sa gorge.

— Ce n'est pas le roi, là-bas ? Chuchota-t-elle.

Mickael, qui avait pris place à côté d'elle, suivit la direction de son regard.

— Non, c'est son fils, le prince de Galles. Il ressemble beaucoup à son père, mais il paraît que celui-ci le déteste.

— Le roi déteste son propre fils ? répéta Silence.

Elle se sentait incroyablement naïve. Comment se faisait-il que Mickael soit au courant de cela et pas elle ? Il haussa les épaules.

— Le roi et le prince de Galles ne se montrent jamais ensemble en public.

— Et la dame assise à côté de lui ?

— Je suppose que c'est sa femme. On raconte qu'il en est très amoureux.

— Ah bon ?

La princesse portait une robe blanche et argent très élégante, mais c'était encore presque une enfant, nota Silence.

Se désintéressant de la loge royale, elle tendit le cou pour tenter de voir qui occupait les loges voisines de la leur.

— Vous venez souvent ici ? S'enquit-elle.

— Une ou deux fois par mois, répondit Mickael.

Silence lui jeta un regard stupéfait. Elle n'avait pas imaginé, en lui posant cette question,

qu'il répondrait par l'affirmative.

— C'est vrai ?

Il sourit sans cesser de parcourir la salle du regard.

— Oui. Est-ce donc si étonnant qu'un sauvage comme moi puisse aimer la musique ? À moins que ce ne soit le genre de musique que j'affectionne qui vous surprenne ?

— Je suis étonnée, en effet, admit Silence sans détour.

Elle était fascinée par la beauté de son profil, la ligne sévère de son front et de son nez, la courbe sensuelle de ses lèvres et l'arrogance de son menton.

Il tourna soudain la tête, et la surprit en train de le regarder. Son sourire s'évanouit, son regard se fit si intense qu'il en était presque effrayant.

Silence le trouvait si séduisant qu'elle plaqua instinctivement la main sur son cœur.

Il suivit son geste du regard, et ses lèvres se retroussèrent sur un demi-sourire tandis qu'il fixait son décolleté. Tendait la main, il laissa courir un doigt paresseux sur la partie exposée de sa poitrine.

— Vous n'imaginez pas depuis combien de temps j'attends de voir cela, murmura-t-il.

Silence referma les doigts sur sa main. Elle aurait été incapable de dire si elle était ravie ou humiliée. Il n'essaya pas de se libérer.

— Si je m'agenouillais devant vous, personne ne s'en apercevrait, reprit-il.

La balustrade de la loge était en effet suffisamment haute pour l'abriter des regards depuis la taille jusqu'aux pieds. Silence sentit son pouls s'accélérer.

— Je...

— Je pourrais m'agenouiller et soulever vos jupes, continua-t-il. Mais il vous faudrait rester immobile, bien sûr. Et ne rien laisser transparaître sur votre visage de ce que je pourrais vous faire.

Silence était comme hypnotisée par sa voix rauque.

— Et que... que feriez-vous ? Ne put-elle s'empêcher de demander.

Son sourire s'accentua tandis qu'il faisait glisser sa main sur le devant de sa robe, jusqu'à son ventre.

— Ce que je ferais ? Je retrousserais vos jupes très lentement, jusqu'à ce que je puisse voir le trésor qui se cache entre vos cuisses.

Silence se mordit la lèvre, mais elle était incapable de détourner le regard.

— Ensuite, reprit-il, les narines frémissantes, je vous écarterais les cuisses pour vous caresser là où vous êtes toute rose et moite, fit-il, s'approchant dangereusement de l'endroit dont il parlait. Je glisserais les doigts entre les pétales de votre féminité jusqu'à atteindre la petite crête sensible. Vous voyez de quoi je veux parler ?

— Je...

Silence déglutit péniblement. Elle voyait fort bien.

— Alors ? Insista-t-il.

Elle ferma les paupières.

— Oui.

— Vous êtes-vous déjà caressée là ? Dites-le-moi, Silence, vous êtes-vous déjà caressée en pensant à moi ?

En transe, Silence ouvrit la bouche, pour nier ou confirmer elle n'aurait su le dire, mais au même moment, quelques accords montèrent de l'orchestre. Mickael lui attrapa la main, la porta à ses lèvres pour y déposer un baiser d'une troublante intimité.

Et tandis qu'elle le fixait, le cœur battant, il lui sourit, reposa doucement sa main dans son giron, puis reporta son attention sur la scène.

— Chut, murmura-t-il, ça va commencer.

Les yeux rivés sur la scène, Mickey était conscient du trouble de la jeune femme à côté de lui, de son souffle rapide. Lui-même souffrait d'une douloureuse érection, et si elle avait

été une catin, il aurait tiré les rideaux de la loge pour la posséder sur-le-champ.

Mais Silence était une vraie dame, et il ne voulait pas l'effrayer, au point qu'elle prenne la fuite. Il saurait prendre son temps. Et quand il la porterait enfin dans son lit, la victoire serait d'autant plus douce qu'il en avait eu un avant-goût. Il s'adossa à son siège, ajusta son pantalon pour être plus à l'aise et se concentra sur le spectacle qui commençait.

Le chanteur vedette, un Italien renommé, était très grand, bedonnant, et manquait totalement de grâce physique. Mais dès qu'il ouvrait la bouche, c'était un régal.

Mickey ferma les yeux, pour mieux se laisser pénétrer par la voix du mezzo-soprano, veloutée, précise, assurée, même lorsque la partition devenait complexe. Mickey était venu là pour la première fois un peu plus d'un an plus tôt, sur une impulsion, mais il avait été immédiatement conquis. Qu'un être humain puisse produire des sons aussi merveilleux lui aurait presque fait croire à l'existence de Dieu. Presque.

Mickey rouvrit les yeux pour observer Silence. Accoudée à la balustrade, les lèvres entrouvertes, elle semblait fascinée. Il se rendit compte qu'il ressentait une grande joie à contempler la jeune femme tout en écoutant l'opéra. Était-ce cela qu'on appelait le bonheur ? Étrange idée, en vérité. Mickey n'avait jamais pensé que le bonheur fût pour lui. Et cependant, ce soir, il avait l'impression d'entrevoir ce que cela pourrait être.

À l'entracte, il abandonna la jeune femme et se fraya un chemin dans la foule pour parvenir jusqu'à une marchande ambulante qu'il avait repérée à leur arrivée, au pied des marches de l'opéra.

— Qu'est-ce que c'est que cela ? S'enquit Silence quand il revint les mains pleines.

— Des gâteaux à la crème et du vin, expliqua-t-il, et une douce chaleur se répandit dans son cœur comme la jeune femme poussait un petit cri ravi.

Il éprouva une telle satisfaction à la regarder dévorer les choux à la crème et boire le vin qu'il ne put s'empêcher de s'interroger. Tout cela n'était-il pas qu'une illusion ? Pouvait-il

vraiment se fier à une femme comme il l'avait fait par le passé, bien des années plus tôt ?

Cette fois-là s'était terminée en tragédie. L'histoire devait-elle se répéter ?

Silence se tourna vers lui au même instant, léchant la crème sur ses lèvres. Elle fronça les sourcils en voyant sa mine songeuse.

— Qu'y a-t-il ?

Mickey détourna les yeux. Il en mourrait si elle le traitait comme l'autre l'avait fait.

— Rien, dit-il.

Il sentit son regard s'appesantir sur lui, et les secondes lui parurent durer des heures avant que, Dieu merci, l'orchestre recommence à jouer.

Il prêta à peine attention au dernier acte. Le moment était venu. Ce soir, il emmènerait

Silence dans son lit, et mettrait ainsi un terme à son agitation. Une fois qu'elle serait à lui, il n'aurait plus à s'inquiéter qu'elle le trahisse.

Sa décision prise, il attendit avec impatience la fin de la représentation. Aussitôt le rideau tombé, il offrit son bras à la jeune femme et tous deux gagnèrent la sortie.

— Merci, dit-elle, une fois dans la voiture. Je n'avais jamais rien vu d'aussi magnifique.

— J'en conclus que vous avez aimé ?

— Oui, beaucoup.

Mickey sourit dans la pénombre de l'habitacle. Il avait des années de séduction derrière lui, mais cette fois, c'était différent. C'était, en quelque sorte, la touche finale. Tout à l'heure, Silence serait à lui. Après quoi, il n'aurait plus besoin d'en séduire d'autres.

— Qu'avez-vous préféré ?

— Oh, je ne sais pas ! fit-elle en étouffant un bâillement. Tout. Les chanteurs. Les danseuses aussi gracieuses que des cygnes glissant sur l'eau. Les décors. Ce doit être agréable de pouvoir venir à l'opéra aussi souvent que l'on en a envie.

— Je vous y emmènerai peut-être de nouveau.

Il attendit sa réponse tel un collégien énamouré, avant de s'apercevoir qu'elle s'était assoupie. Il sourit de nouveau. Mieux valait qu'elle se repose maintenant. Il ne put toutefois s'empêcher d'enrouler le bras autour d'elle et de l'attirer contre lui afin que sa tête repose sur son épaule.

Elle murmura quelque chose, et se blottit contre lui, confiante dans son sommeil. L'odeur de ses cheveux lavés de frais lui montait aux narines. Il avait encore une érection, mais, curieusement, il était content d'être simplement assis à côté d'elle.

Plus que content, à dire vrai.

Quand la voiture s'arrêta devant son palais, elle se réveilla en sursaut, les yeux écarquillés.

— Oh, je suis désolée ! J'ai dû peser sur votre épaule !

— Pas du tout, assura-t-il. Pas du tout.

Il ouvrit la portière et sauta à terre.

Il était si énamouré qu'il lui fallut quelques secondes pour remarquer ce qu'il aurait dû voir au premier coup d'œil.

Il n'y avait plus de gardes devant l'entrée.

CHAPITRE 11

Le métier de roi n'était pas des plus déplaisants, et pendant des années John le Malin fut heureux de son sort. Mais plus le temps passait, plus son quotidien devenait monotone.

Chaque matin, John le Malin prenait son petit déjeuner dans de la vaisselle d'or. Puis il se promenait dans son jardin - dix fois plus grand que celui de son oncle -, ou bien il partait se promener à cheval. L'après-midi, il s'octroyait une sieste. Et ainsi tous les jours. Si bien qu'il ressentit presque de l'excitation en apprenant que son voisin venait d'envahir son royaume...

Silence était encore un peu dans les brumes du sommeil, mais la soudaine immobilité de

Mickael l'alarma.

— Qu'y a-t-il ? Souffla-t-elle.

— Remontez dans la voiture, ordonna-t-il, tandis qu'il sortait un poignard de sa manche.

— Mickael ?

Elle ne voyait pas ce qui pouvait l'inquiéter. La rue était déserte et tranquille, la lune brillait haut dans le ciel. Leur attelage s'était arrêté pile devant la porte de son palais.

Tout semblait parfaitement normal, sauf que...

— Les gardes ont disparu, chuchota Mickael. Mon palais est attaqué.

— Mon Dieu ! Mary Darling...

Il pivota vivement vers elle, le regard chargé d'émotion.

— Non. N'y pensez même pas. Je vais vous la ramener saine et sauve. Attendez-moi ici, dans la voiture.

— Mais... voulut protester Silence, qui n'avait pas seulement peur pour Mary Darling, mais aussi pour Mickael.

Il se croyait invincible, mais ce n'était qu'un être de chair et de sang, aussi mortel que n'importe quel homme.

Elle se mordit la lèvre, sachant qu'elle ne pouvait se permettre de le distraire de sa tâche, et se résolut à lui obéir.

Ce fut lui qui se ravisa.

— Non, attendez ! S'exclama-t-il, la retenant par le bras. Il s'agit peut-être d'une diversion destinée à vous séparer de moi.

Silence ne comprenait pas. Pourquoi les ennemis de Mickael se préoccuperaient-ils d'elle ?

Il la fit descendre.

— Restez derrière moi, tout près, mais veillez à ne pas gêner mon bras droit. C'est compris ?

Elle hocha la tête.

Mickey se retourna vers le cocher.

— Tu vas nous suivre et protéger Mme Hollingbrook. Je compte sur toi pour qu'il ne lui arrive rien.

— Oui, patron, répondit l'homme.

Un instant plus tard, Mickael ouvrait la porte du palais.

L'intérieur était sombre. Les chandelles qui auraient dû rester allumées jusqu'à leur retour avaient été mouchées. Le cocher alla décrocher l'une des lanternes de la voiture et la brandit bien haut.

Le hall semblait désert, mais Silence remarqua une traînée de sang sur le dallage de marbre. Mickael avançait prudemment. Il finit par repérer deux corps allongés derrière une grande urne décorative. Il se pencha pour les examiner et se redressa presque aussitôt.

— Ils sont morts, dit-il.

Silence plaqua la main sur sa bouche pour réprimer un cri.

Était-il arrivé quelque chose à Mary Darling ?

Mickael s'était déjà remis en marche. Elle s'empressa de le rattraper, veillant à ne pas faire claquer les talons de ses escarpins. Au lieu d'emprunter l'escalier principal, Mickael poussa une petite porte dérobée dissimulée dans les boiseries, révélant un autre escalier, plus étroit. Le temps de gravir les marches, et ils débouchèrent sur un palier, fermé par une autre porte.

— Ne me quittez pas d'une semelle, murmura-t-il à la jeune femme avant de plaquer un baiser dur sur la bouche.

Elle n'eut pas le temps de répondre qu'il ouvrait déjà la porte.

Les assaillants se trouvaient de l'autre côté - dans le couloir menant à la chambre que

Silence occupait avec Mary Darling.

Mickael plongea en avant sans bruit et l'un des hommes s'affala sur le sol. Deux autres, armés de gourdins, pivotèrent, mais Mickael joua de son poignard comme un escrimeur, cependant que le cocher, poussant Silence de côté pour franchir la porte, venait lui prêter main-forte.

— Ne bougez pas, madame, lui souffla-t-il au passage.

Mais Silence n'était guère rassurée. Dans la pénombre, elle avait perdu Mickael de vue, et la mêlée était telle qu'il lui était impossible d'approcher de la chambre où se trouvait Mary Darling.

Soudain, un géant armé d'un coutelas se jeta sur le cocher. Celui-ci esquiva le coup, mais trébucha, et s'affala en arrière, entraînant Silence dans sa chute.

Il pesait si lourd qu'elle pouvait à peine respirer.

C'est alors que Bert se matérialisa miraculeusement, le visage maculé de sang. Avec un juron, il assomma le géant, puis aida le cocher à se relever.

— Ça va, madame ? demanda-t-il ensuite à Silence.

Et son inquiétude semblait si sincère que la jeune femme en resta sans voix.

Mickael réapparut à cet instant. Sa veste était déchirée aux emmanchures et une traînée de sang coulait de son front.

— Allons dans la chambre de la petite ! lança-t-il, et il agrippa Silence par la main.

Plusieurs corps jonchaient le couloir, que Mickael poussait du pied pour se frayer un chemin. Pour la première fois, Silence comprit vraiment quel genre d'homme il fallait être pour devenir chef des pirates. Mickael était impitoyable, il se battait sans états d'âme, avec la sauvagerie d'une bête féroce. Sa violence avait quelque chose de primitif qui inspirait la crainte, mais pouvait aussi susciter l'admiration. Telle une force naturelle, il se mouvait avec une grâce brutale.

Alors qu'ils atteignaient la porte de la chambre, celle-ci s'ouvrit à la volée et un grand type en jaillit.

Mickael rugit, et l'autre s'enfuit sans demander son reste.

Il voulut le poursuivre, mais Silence le retint.

Il tourna la tête vers elle, le regard brillant d'une rage à peine contrôlée.

— Mary d'abord ! cria-t-elle.

Il cligna des yeux comme s'il sortait d'une transe, et hocha la tête.

Les derniers assaillants battaient en retraite, chassés par Bert et le cocher.

Mickael pénétra dans la chambre.

La pièce n'était éclairée que par une unique chandelle.

Harry se tenait au milieu, penché sur un corps.

Silence entendit Mary Darling pleurer, et poussa Mickael de côté.

— Silence ! cria-t-il.

Mais elle ne se préoccupait plus que de la fillette. Où était-elle ? Elle ne la voyait nulle part.

Les pleurs semblaient provenir de très bas. Presque instinctivement, Silence se laissa tomber à genoux pour regarder sous le lit. Deux paires d'yeux la fixèrent. Lad poussa un grondement, mais Mary Darling tendit les bras.

— Oh, mon bébé ! s'écria Silence.

Lad cessa de gronder en reconnaissant sa voix. Silence attrapa Mary Darling par les épaules et la tira à elle, tandis que le chien sortait en rampant.

— Oh, ma chérie, murmura Silence lorsqu'elle put enfin serrer la petite dans ses bras.

Mary était en nage et couverte de poussière, mais elle était saine et sauve, sans la moindre blessure. Silence en pleura de soulagement.

— Quel bon chien de garde tu fais, murmura-t-elle à Lad, reconnaissante.

Lad remua joyeusement la queue.

Silence se releva, le sourire aux lèvres malgré ses larmes. Et se pétrifia.

Près de la porte, Mickael regardait Harry et le corps étendu à terre. D'où elle se tenait, elle voyait qu'il s'agissait d'une femme, et son cœur se mit à battre à coups redoublés.

— Qui... ?

Elle s'approcha, laissa échapper un cri étouffé et s'empressa de détourner la tête de Mary Darling. Le cadavre étendu sur le plancher n'avait plus de visage - ou plutôt, ce qui avait été son visage n'était plus qu'un amas informe de chair à vif. Cependant, Silence avait deviné son identité avant que Mickael referme les bras sur Mary et elle, et murmure :

— C'est Fionnula. Je suis désolé. Elle est morte.

Mickey sentit le violent frisson qui secoua le corps de Silence. Il ferma un instant les yeux et se contenta de la serrer très fort. La petite babillait tout près de son oreille. Elle était vivante. Silence et elle étaient vivantes, et non étendues sur le sol, le visage en bouillie comme Fionnula.

Il serra les mâchoires. Ce poing qui semblait lui broyer le ventre, cette envie de hurler à la pensée de ce qui aurait pu être, c'était de la peur, comprit-il. Si...

Que serait-il arrivé s'ils s'étaient attardés dix minutes de plus à l'opéra ? Si leurs assaillants avaient pensé à laisser des hommes en embuscade près de l'entrée du palais ? S'il s'était fait assommer à peine entré ?

Il avait presque envie de rire. Les doutes, les inquiétudes, la peur de mourir, c'était bon pour les autres. Pourquoi se torturer ? S'il devrait mourir, eh bien qu'il meure. En attendant, il se serait payé du bon temps, aurait vécu une belle vie - une vie de combats.

Il partirait sans regrets. Mais cela, c'était avant. Désormais, il devait protéger Silence -ainsi que, Seigneur, la petite ! S'il succombait, qui se chargerait de veiller sur elles ?

Il leva les yeux, croisa le regard d'Harry. Celui-ci fit un signe de tête à Bert, qui se tenait

sur le seuil, pantelant.

— Les hommes du Vicaire se sont tous enfuis, annonça Bert.

— Parfait, dit Mickey.

— Que... que lui ont-ils fait ? Balbutia Silence, le visage toujours pressé contre l'épaule de Mickael.

— Ils l'ont aspergée de vitriol, répondit-il sans avoir à regarder le cadavre de plus près pour en être certain.

Il connaissait bien les ravages du vitriol, et pour cause : cet acide était employé dans la fabrication du gin, il était donc très facile d'en trouver dans Saint-Giles. Le vitriol brûlait tout à l'exception du verre.

— Mon Dieu, murmura Silence. J'ai déjà entendu parler des effets du vitriol. Mais est-ce cela qui l'a tuée ?

Mickey lui caressa les cheveux.

— Ça a été très rapide, mentit-il. Elle n'a pas eu le temps de souffrir.

En réalité, Fionnula avait dû longuement suffoquer tandis que l'acide lui grignotait le nez, la bouche et l'intérieur de la gorge. Probablement avait-elle souffert le martyre avant de rendre son dernier souffle.

— Pauvre, pauvre Fionnula, murmura Silence.

Épuisée par toutes ces émotions, la petite s'était endormie dans ses bras.

— Vous... vous croyez que Mary a vu quelque chose ? reprit-elle.

— Elle a rien pu voir, intervint Harry.

Il déplia un mouchoir qu'il étendit avec des gestes doux sur le visage défiguré de Fionnula avant d'ajouter :

— Elle était déjà sous le lit avec Lad quand je suis entré par la porte de communication.

Le type du Vicaire s'est carapaté dès qu'il m'a vu.

— Et pourquoi n'étiez-vous pas là, Bert et toi, pour empêcher les hommes du Vicaire d'entrer ? demanda Mickey d'une voix glaciale.

Harry rougit.

— Il y avait un début d'incendie dans la cuisine. On est descendus aider Archie à l'éteindre avant qu'il ne se communique à toute la maison.

— C'était une diversion, grogna Mickey.

— C'est sûr, acquiesça Bert. C'était une diversion.

— Toute la maisonnée était occupée à porter des seaux d'eau, expliqua Harry. C'est en entendant crier Fionnula qu'on a compris que la maison était attaquée. Le temps qu'on arrive, elle était déjà morte.

— Comment a pris l'incendie ? Voulut savoir Mickey.

Au même instant, Bran poussa Bert et fit irruption dans la pièce. Apercevant le cadavre étendu sur le parquet, il se figea.

— Non.

— Bran... commença Harry.

— Non ! répéta Bran, repoussant la main qu'Harry venait de poser sur son bras. Non, non, non !

Il tomba à genoux près de Fionnula et souleva le mouchoir qui couvrait son visage. Il le fixa, hébété, puis se détourna et vomit.

— C'était une brave gamine, murmura Bert d'une voix enrouée. Elle a dû avoir juste le temps de cacher la petite sous le lit avant qu'ils envahissent la chambre.

Se tenant le visage à deux mains, Bran restait prostré près du corps de Fionnula. Sa réaction était plus violente que Mickey ne s'y attendait - il ne pensait pas que Bran fût aussi amoureux de Fionnula qu'elle l'était de lui. Peut-être était-ce l'horreur de sa mort qui le bouleversait. À moins que lui-même ne comprenne rien à l'amour.

Silence réprima un sanglot. Mickey lui caressa les cheveux.

— Oui, c'était une brave gamine, approuva-t-il. Ne t'inquiète pas, Bran, nous lui organiserons des funérailles décentes.

Ce dernier releva la tête. Il était livide mais ne pleurait pas. Ses yeux brillaient d'un éclat intense.

— Allez au diable ! Le Vicaire l'a tuée à cause de votre maudite guerre et de votre maudit orgueil ! Vous auriez dû le tuer il y a des années, et vous emparer de ses affaires. Mais vous vous estimiez trop bien pour vous abaisser à distiller du gin. Et maintenant, vous avez la mort de Fionnula sur la conscience !

Mickey l'avait laissé débiter sa tirade sans chercher à se défendre ni à se justifier. Mais quand Bran en eut terminé, il adressa un signe de tête à Harry.

Celui-ci s'approcha du jeune homme et lui prit le bras.

— Viens, maintenant, dit-il. Dans des moments pareils, il y a plus qu'à prendre une bonne cuite.

— Fous-moi la paix ! Siffla Bran.

Il voulut libérer son bras, mais ses forces semblaient l'avoir déserté. Harry le souleva sans peine et le poussa vers la porte. Mickey se tourna vers Bert.

— Occupe-toi de faire nettoyer la chambre. Et qu'on descende Fionnula à la cave en attendant qu'on l'enterre.

Bert hocha la tête. Son visage de bouledogue était marqué par le chagrin.

Mickey entraîna Silence et Mary Darling hors de la pièce. Il voulait les éloigner de cette odeur de mort.

Sa propre chambre était intacte. Mickey s'immobilisa un instant, pour réfléchir. Son palais était une vaste bâtisse labyrinthique. Trouver une pièce en particulier était une tâche difficile pour ceux qui n'étaient pas familiers des lieux. Pourtant, les hommes du Vicaire

s'étaient rendus directement à la chambre de Silence, sans se tromper. Comment...

— Pourquoi l'ont-ils tuée au vitriol ? murmura la jeune femme.

Mickey baissa la tête.

— À cause de moi.

Silence était très pâle, ses traits étaient tirés. Elle s'était attachée à Fionnula, et il devina qu'elle la pleurerait comme Bran. Elle fronça les sourcils, déroutée.

— À cause de vous ? répéta-t-elle.

Mickey hocha la tête. Ce n'était ni l'endroit ni le moment pour les confidences, mais il ne voulait pas non plus lui cacher la vérité.

— Il y a plusieurs années de cela, j'ai attaqué un homme au vitriol. J'avais pareillement visé son visage.

Elle eut un mouvement de recul, au fond bien légitime. Il venait de lui confesser un geste atroce, d'une cruauté animale.

— Pourquoi ?

Il fut presque surpris par sa question. Vouloir demander à un fauve pourquoi il se comportait comme un fauve avait quelque chose d'absurde.

— Parce que je voulais le tuer, et que j'avais du vitriol à portée de main.

Elle le dévisagea un moment sans mot dire, puis murmura :

— Je suis fatiguée, et je n'ai plus l'esprit très alerte, mais il y a quelque chose qui m'échappe. Pourquoi cette vieille agression aurait-elle conduit à la mort de Fionnula ce soir ?

— Parce que l'homme que j'avais brûlé au vitriol, c'était Charlie Grady. Le Vicaire de Whitechapel.

Silence était médusée. Mickael O'Connor n'était pas seulement pirate, voleur et assassin assumé. Il venait en outre de confesser un crime horrible - le genre de crime qui appelait

fatalement une vengeance. Et pourtant... Et pourtant, elle refusait de désespérer de lui - quand bien lui-même semblait convaincu d'être irrécupérable. Car elle avait appris à le connaître. Et ce qu'elle lisait ce soir dans son regard, c'était du chagrin.

— Oh, Mickael ! Souffla-t-elle en posant la main sur sa joue.

Ses pupilles se dilatèrent de surprise, et Silence faillit rire. La compassion lui était-elle à ce point inconnue ? Mue par une impulsion, elle se hissa sur la pointe des pieds et l'embrassa sur les lèvres.

La chaleur de sa bouche lui fut un choc. Elle tenait toujours Mary Darling dans ses bras, aussi ne s'agissait-il dans son esprit que d'un bref baiser. Mais avec Mickael, rien n'était jamais simple.

Il s'empara de ses lèvres, prenant du même coup le contrôle de leur baiser, en même temps qu'il les enveloppait, Mary Darling et elle, de ses bras. Le goût du vin qu'ils avaient bu à l'opéra s'attardait encore sur sa langue - et ce souvenir, qui semblait soudain si lointain, donna à Silence envie de pleurer.

Elle s'écarta dans l'intention d'aller coucher Mary Darling, pour revenir ensuite se lover dans les bras de Mickael sans plus aucun obstacle entre leurs deux corps. Mais un bras se referma brutalement sur la gorge de Mickael, et le tira en arrière.

Silence voulut crier, et une main se plaqua sur sa bouche pour la bâillonner.

— N'aie pas peur, lui murmura Winter à l'oreille. Nous sommes là pour t'arracher à ses griffes.

Silence écarquilla les yeux. Non ! Ce n'était pas possible. Ils ne pouvaient pas la séparer de Mickael maintenant.

Elle vit Asa tirer le poignard que Mickael gardait caché dans sa manche. Ce dernier semblait anormalement calme.

— Rassurez-vous, Silence, lui dit-il en soutenant son regard. Ils ne me feront aucun mal.

Dans son dos, elle entendit Winter émettre une espèce de grognement.

Puis une autre voix masculine se fit entendre depuis la porte du couloir.

— À votre place, je ne serais pas aussi affirmatif, O'Connor.

Silence réussit à tourner suffisamment la tête pour reconnaître le mari de Tempérance, lord Caire. C'était un homme au physique intimidant, même dans les circonstances les plus ordinaires. Toutefois, Silence ne lui avait jamais vu un visage aussi sinistre, et la peur lui contracta soudain l'estomac.

Repoussant la main de Winter, elle supplia :

— Je vous en prie, ne lui faites pas de mal. Il ne m'a infligé aucun déshonneur.

— Ah non ? répliqua Asa. Alors, comment appelles-tu l'étreinte à laquelle nous venons d'assister ?

Concord, qui se tenait à côté de lui, fusillait Mickael du regard. Silence ne put s'empêcher de rougir. Elle redressa cependant le menton.

— Cela ne vous regarde pas.

— Silence... commença Concord d'un ton vif.

Lord Caire toussa discrètement pour l'interrompre.

— Au contraire, ma chère, fit-il, il s'agit de votre bien-être physique et mental. Cela nous regarde donc au plus haut point. Nous sommes venus vous chercher, ainsi que Mary Darling.

Il y a encore quelques jours, Silence aurait accueilli leur intervention avec soulagement. Mais tout avait changé - elle avait changé. Elle se refusait à trahir Mickael alors que son palais venait d'être attaqué. Il avait besoin d'elle.

— Partez avec eux, dit-il, devinant son tourment. C'est mieux ainsi. Mon palais n'est plus sûr. Je ne pourrai pas vous protéger à moi tout seul.

Silence n'en revenait pas. Il reconnaissait sa défaite, abandonnait la bataille - pour elle.

Qu'il admette ne plus pouvoir la protéger dans sa propre demeure avait dû terriblement lui coûter. Elle sentit les larmes lui monter aux yeux et battit des paupières pour les chasser.

Lord Caire étudia Mickael d'un air songeur. Ce dernier tourna la tête et les deux hommes échangèrent un long regard. Puis lord Caire hocha la tête.

— Merci, monsieur O'Connor, dit-il.

Mickael lui rendit son salut, mais bizarrement c'est à Winter qu'il s'adressa :

— Vous devrez les protéger, la petite et elle, jour et nuit. Le Vicaire de Whitechapel cherche à me détruire, et il les considère comme des proies de premier choix.

Silence leva les yeux vers Winter. De toute évidence, il n'éprouvait aucune sympathie pour Mickael. Il acquiesça cependant.

— Compris.

Et soudain, Mickael fut devant elle. Il avait été si rapide, qu'il prit Asa de court.

— Ne m'oublie pas, murmura-t-il, avant de s'emparer de ses lèvres avec ardeur sans se soucier de la présence de ses frères.

Il y eut un grondement, puis Mickael fut violemment séparé de Silence, qu'on entraîna dans le couloir. Elle serra très fort Mary dans ses bras, tandis que Winter, Asa, Concord et lord Caire formaient une phalange pour les escorter toutes deux jusqu'à la sortie.

Personne ne tenta de les arrêter, soit que les hommes de Mickael fussent occupés ailleurs, soit qu'il leur ait ordonné de ne pas bouger.

Une fois dehors, Silence eut à peine le temps de jeter un dernier regard à la façade du palais qu'on la poussa doucement mais avec autorité dans une voiture.

La portière se referma derrière elle, et l'attelage démarra aussitôt.

— Bonsoir, Silence, fit Tempérance.

Sa sœur était assise sur la banquette d'en face.

Pour la deuxième fois de sa vie, Silence fondit en larmes alors que sa sœur l'emmenait loin de la demeure de Mickey O'Connor.

CHAPITRE 12

John le Malin revêtit son armure, grimpa jusqu'au sommet de la montagne et appela : « Tamara ! »

Aussitôt, l'oiseau au plumage arc-en-ciel surgit des nuages et décrivit quelques cercles au-dessus de sa tête avant de se poser, puis de se métamorphoser en Tamara.

« Comment vas-tu, mon ami ? » demanda-t-elle à John le Malin. « Apprécies-tu ton royaume ? Nages-tu souvent dans le grand lac ? »

Mais John le Malin lui désigna la frontière de l'ouest, par laquelle son voisin avait envahi son royaume et marchait à présent sur son palais.

« Je souhaite posséder une armée invincible », dit-il.

Tamara tendit les bras vers le ciel. « Tes désirs sont des ordres ! »

— Il y a un traître dans mes rangs, lâcha tranquillement Mickey, un peu après minuit, ce soir-là.

Et il attendit de voir comment Harry allait réagir à cette nouvelle.

Mickey était à peu près certain qu'Harry n'était pas le traître en question, cela dit, avant les événements de ce soir, il aurait été prêt à jurer qu'aucun de ses hommes ne le trahirait jamais. Or, ce n'était manifestement plus vrai.

Pire, il avait été obligé de laisser Silence repartir avec ses frères, car désormais le palais n'était plus un endroit sûr pour elle ni pour la petite. Il n'était pourtant pas du genre à faire des concessions. Si quelqu'un lui avait dit, il y a seulement un mois, qu'il permettrait à quatre hommes d'emmener quelque chose -quelqu'un - dont il considérait qu'il lui appartenait, il lui aurait ri au nez. Mais c'était avant que Silence et Mary deviennent si importantes pour lui. Plus importantes que son orgueil et sa réputation. Et si cela devait

l'affaiblir, eh bien, tant pis.

Harry semblait ennuyé par la nouvelle mais, pour tout dire, pas véritablement surpris.

— Vous pensez que le Vicaire aurait introduit l'un de ses hommes dans la maison ?

Mickey hocha la tête avant de s'adosser à son fauteuil. Ils se trouvaient dans la bibliothèque, la pièce la plus sûre pour ce genre de conversation. Les murs en étaient épais, et le bureau de Mickey était trop éloigné de la porte pour qu'on puisse les entendre à travers le battant.

Il avait toujours été du genre soupçonneux, mais, de toute évidence, pas assez.

— Sais-tu comment le feu a démarré dans la cuisine ?

Harry se gratta le crâne en contemplant le plafond.

— C'est difficile à dire. Quand je suis arrivé, beaucoup de monde s'agitait déjà pour l'éteindre. Archie m'a raconté qu'il était descendu à la cave chercher des légumes. Le temps qu'il remonte dans la cuisine, une épaisse fumée noire avait déjà envahi la pièce.

— La cheminée n'était pas bouchée ?

Harry secoua la tête sans hésiter.

— Non. Bert a vérifié. Mais on a trouvé, près de la porte de derrière, des linges - ou plutôt ce qu'il en restait - maculés de suif. Le traître aura dû les allumer pendant qu'Archie était en bas.

— Qui a donné l'alarme ?

Harry réfléchit encore.

— Archie. Ou peut-être Bran. Tout le monde criait en même temps.

— Et quand as-tu compris qu'il s'agissait d'une attaque ?

— Quand j'ai entendu Fionnula crier. Bert et moi, on a aussitôt grimpé à l'étage. Ils étaient une bonne douzaine. Le temps qu'on arrive dans la chambre, Fionnula était déjà morte.

Mickey hocha la tête.

— Les gardes à la porte ont été assommés. Ce qui signifie qu'ils ont été attaqués depuis l'intérieur du palais.

Harry grimaça.

— Celui qui a fait ça est un beau salaud. Laisser des types s'en prendre à une femme et à un enfant ! Si Fionnula avait pas eu la présence d'esprit de glisser Mary sous le lit, la petite aussi serait morte à l'heure qu'il est.

— Non, pas morte, murmura Mickey, songeur. Le Vicaire la veut vivante. Elle ferait un bel otage - n'oublie pas que c'est ma fille. Et le fait que le Vicaire soit aussi bien renseigné est la preuve que le traître travaille depuis un moment pour lui. Ses hommes savaient où dormait Mary, et ils savaient aussi que j'étais de sortie ce soir. C'est sans doute le traître qui avait également informé le Vicaire que Mary était cachée à l'orphelinat.

Mickey tendit les mains devant lui et contempla ses bagues tandis qu'il réfléchissait.

L'identité du traître lui paraissait évidente. Il ressentit un pincement de tristesse, qu'il écarta impitoyablement. L'ordure avait délibérément exposé Silence et Mary Darling au danger. À présent, il s'agissait de déterminer la marche à suivre. Soit il démasquait le traître et le tuait de ses propres mains, histoire de dissuader ses autres hommes de l'imiter. Soit il laissait le traître croire qu'il n'était pas soupçonné, et s'en servait contre le Vicaire.

Mickey leva les yeux sur Harry, qui attendait patiemment, debout devant le bureau.

— Occupez-vous, Bert et toi, de faire réparer la cuisine au plus vite. Veillez aussi à ce que Fionnula ait une tombe décente. Quant au traître, je ne veux pas qu'il en soit question hors de cette pièce. Cette conversation doit rester strictement entre toi et moi. C'est compris ?

— C'est compris, patron. Et pour Mme Hollingbrook et la petite, qu'est-ce que vous comptez faire ?

— J'ai bien l'intention de les récupérer au plus vite. Mais nous allons en profiter pour bernier le Vicaire. Répands la nouvelle que j'ai préféré me mettre au vert pour les protéger toutes les deux. Je quitterai bel et bien Londres pour donner plus de poids à ce mensonge. Mais dès que le Vicaire se croira tranquille, je veux que vous attaquiez ses distilleries. Faites-les sauter. Il doit s'attendre que je m'en prenne à sa personne, pas à ses distilleries. Nous allons le frapper au portefeuille et ruiner sa source de revenus.

Sur ces mots, Mickey se releva et rassembla les papiers éparpillés sur son bureau. Il lui faudrait encore s'entretenir avec Pepper s'il voulait quitter Londres dès le lendemain matin. Les investissements que ce dernier avait faits en son nom étaient plus importants que jamais.

Harry n'avait pas bougé. Il semblait triste.

— Ce serait pas mieux pour elle de la laisser tranquille ?

Mickey ne fit pas semblant de ne pas avoir compris.

— Sans doute, convint-il. Et si j'avais laissé Silence tranquille depuis le début, rien de tout cela ne serait arrivé.

Quelle ironie, songea-t-il avec d'amertume, avant de reprendre :

— Fais ce que je t'ai dit, Harry. De mon côté, je vais m'efforcer de découvrir où ses frères l'ont cachée.

— Vous inquiétez pas, patron. Ses distilleries feront un beau feu d'artifice, je vous le garantis.

— J'ai perdu quatre hommes, et vous n'avez même pas réussi à ramener l'enfant, résuma Charlie.

Il contemplait la pierre tombale devant lui, mais s'adressait à l'homme debout à ses côtés.

Freddy se tenait suffisamment près pour entendre Charlie, mais pas trop, pour se prémunir, le cas échéant, d'un mauvais coup. Il n'était pas fou.

— Ils avaient caché l'enfant, expliqua-t-il.

— Vous auriez quand même dû la trouver, insista Charlie. Cette gamine représente beaucoup pour moi, Freddy. Je pensais avoir été clair sur ce point.

Freddy dansa d'un pied sur l'autre.

— Oui, patron.

— Et la femme ? Celle que vous étiez supposés tuer au vitriol ?

— Elle était sortie avec Mickey le Charmeur. Ils étaient partis en voiture, habillés sur leur trente et un.

Charlie haussa les sourcils.

— Voilà qui est intéressant. Jusqu'à présent, il n'était jamais sorti nulle part avec ses catins.

— D'après notre espion, elle partage aussi sa table. Et elle est assise à sa droite.

— Ah ! Finalement, je suis content que vous ne l'ayez pas tuée, répliqua Charlie.

Il renversa la tête en arrière pour savourer la caresse des rayons du soleil sur la moitié droite de son visage - car à gauche, bien sûr, il ne sentait plus rien. Et cela depuis que, seize ans plus tôt, un jeune et beau garçon, de la haine plein les yeux, lui avait lancé du vitriol à la figure.

— J'ai attendu cela longtemps, murmura-t-il.

— Attendu quoi, patron ?

Charlie baissa la tête et croisa le regard terrifié de Freddy.

— Que Mickey O'Connor se choisisse une femme.

Le soleil était déjà haut dans le ciel quand Silence émergea d'un sommeil peuplé de rêves. Elle souleva la tête, et tressaillit comme une douleur lui traversait la nuque. Elle vit par la vitre de la portière des champs qui s'étalaient à perte de vue de chaque côté de la route.

— Nous atteindrons Oxford ce soir, annonça Tempérance, assise en face d'elle.

Elle tenait Mary Darling sur ses genoux. La petite coiffait une poupée. Elle la jeta de côté dès qu'elle s'aperçut que Silence était réveillée, et lui tendit les bras.

— Déjà ? murmura la jeune femme en s'emparant de l'enfant. Elle n'était jamais allée plus loin que Greenwich, mais elle se doutait qu'ils avaient parcouru de nombreuses lieues durant la nuit - et cette distance qui allait s'accroissant l'éloignait chaque seconde davantage de Mickael.

— Nous avons changé de chevaux à Chepping Wycombe, mais tu ne t'es pas réveillée, expliqua Tempérance. Caire m'a prévenue que nous nous arrêterons bientôt pour déjeuner. Il y a une ravissante petite auberge dans la prochaine bourgade que nous traverserons, avec une salle à manger privée. Nous y avons fait halte avec Caire quand nous nous étions rendus dans sa propriété du Shropshire, après le mariage.

— C'est là notre destination ? Le Shropshire ?

— Oui. Nous avons jugé que c'était le meilleur endroit pour vous protéger, Mary Darling et toi.

En entendant son nom, la fillette s'extirpa des bras de Silence en gigotant impatiemment et s'assit à côté d'elle. Sans doute pas pour longtemps. Elle détestait rester immobile, sauf lorsqu'il s'agissait d'admirer le petit livre illustré que Mickael avait offert à Silence. Elle adorait les petits bonshommes dans leurs drôles de bateaux et les monstres étranges qui surgissaient de la mer bleu cobalt.

Silence réalisa, avec un pincement au cœur, que le livre était resté au palais. Elle ne le reverrait probablement jamais. Elle laissa échapper un soupir.

— Où est lord Caire ? S'enquit-elle.

— Il chevauche près de la voiture. Il a pensé que nous préfererions passer un peu de temps toutes les deux.

Silence détourna les yeux, gênée.

— Je suppose que je devrais vous remercier.

Tempérance eut une moue pensive.

— Mais tu n'en as pas envie ?

Silence réfléchit un instant, s'efforçant d'organiser ses pensées.

— Si, bien sûr. Merci beaucoup.

— Mais... ? La pressa sa sœur.

— Je n'avais pas besoin d'être secourue.

Tempérance arqua les sourcils.

— Je sais, je sais. C'est un pirate. Et il m'a fait beaucoup de mal par le passé. Mais...

— Mais tu ne dédaignes pas qu'il te prenne dans ses bras, coupa Tempérance.

— Je vois que Winter a bavardé, observa Silence d'un air sombre.

Sa sœur esquissa un sourire.

— Non, c'est Asa. Il en parlait comme une vieille fille choquée dans ses principes moraux.

Silence s'installa plus confortablement sur la banquette.

— J' imagine qu'Asa et Concord sont aussi du voyage ?

Tempérance secoua la tête.

— Non. Concord devait retourner s'occuper de la brasserie. Asa nous a accompagnés jusqu'à Chepping Wycombe, puis il s'est éclipsé, prétextant une affaire urgente à régler.

Silence ne savait trop si elle devait se vexer de ne pas passer en premier dans la liste des priorités d'Asa, ou se réjouir au contraire de ne pas avoir à l'affronter au déjeuner.

— Et Winter ?

— Il fallait qu'il reste à l'orphelinat, bien sûr. Ils manquent de bras en ce moment.

C'était sa faute, réalisa Silence en contemplant le paysage qui défilait derrière la vitre de la portière. Malgré le soleil qui brillait dans le ciel, la nature n'était pas encore sortie de sa torpeur hivernale, et tout semblait un peu gris.

Silence était consciente de ses responsabilités. Elle avait accepté d'habiter chez Mickey O'Connor uniquement pour être plus près de Mary Darling, et elle avait fini par l'appeler « Mickael » et l'embrasser avec enthousiasme.

En même temps, cela n'avait rien d'étonnant. Car à ses yeux, il n'était plus Mickey le Charmeur, le redoutable pirate. Certes, elle le trouvait toujours charmeur, mais d'une manière plus intime. Elle n'avait jamais été attirée par le pirate.

En revanche, elle éprouvait une très grande attirance pour l'homme.

— Ta robe est ravissante, observa Tempérance.

Silence déglutit, la gorge nouée. Oui, sa robe indigo était ravissante. Mais elle n'aurait sans doute jamais l'occasion de la porter de nouveau. Mickael lui avait promis de l'emmener une autre fois à l'opéra, mais tout cela était bel et bien fini.

— Il t'a séduite, n'est-ce pas ? reprit Tempérance d'un ton posé

— Pas dans le sens où tu l'entends, répondit Silence, sans cesser de contempler le paysage. Je n'ai pas été dans son lit. Mais, oui, je suppose qu'il m'a séduite.

— Je ne suis pas sûre de bien comprendre.

Silence secoua lentement la tête.

— Il est très différent de l'image que les gens ont de lui. Ou plutôt non, il est davantage que ce que pensent les gens. Plus charmeur. Plus fort. Plus intelligent. J'ignore s'il sait ce qu'est le remords, mais je suis convaincue qu'il a des émotions. Des émotions très puissantes. Et c'est ce qui me fascine chez lui - ce fossé entre son côté public et son côté privé.

— Je n'entends pas dans tes paroles qu'il tient à toi.

Silence contempla ses mains.

— Si, je crois qu'il tient à moi. À sa façon. Tu aurais dû voir comme il prenait soin de moi. Mais au bout du compte, je ne suis pas sûre que cela importe - qu'il tienne ou pas à

moi, je veux dire. Cela n'influe pas sur les sentiments que j'ai pour lui.

— Possible, concéda Tempérance d'une voix plus dure. Mais tu dois te rendre compte que cela influe sur ce que nous, nous ressentons vis-à-vis de M. O'Connor. Je ne veux pas que tu souffres de nouveau. Et je ne suis pas la seule dans ce cas. Je n'ai jamais vu Concord aussi hors de lui.

Silence tressaillit.

— C'est vrai ? Il était très en colère ?

— Je crois surtout qu'il s'inquiétait terriblement. Mais bien sûr, il a transformé cela en colère, comme tout homme qui se respecte. Winter a dû déployer des trésors de persuasion pour le convaincre de rentrer tranquillement chez lui. Sinon, ton M. O'Connor aurait sans doute les yeux au beurre noir à l'heure qu'il est.

— Oh, Seigneur !

— Asa aussi s'inquiétait beaucoup, je crois. Encore que ce soit toujours difficile de savoir ce qu'il pense. Quant à Winter... il t'aime énormément. Il a passé tout le temps que tu étais absente à se ronger les sangs à ton sujet.

Silence ferma les yeux.

— Je suis désolée. Je ne voulais pas qu'il s'inquiète. Mais Mickael assurait que nous étions en danger. Et ce qui s'est passé hier soir a prouvé qu'il avait raison. Les hommes du Vicaire ont tué la servante qui s'occupait de Mary Darling.

Elle frissonna au souvenir du visage horriblement défiguré de la malheureuse Fionnula.

— Je suis navrée, murmura Tempérance, sincère. Caire et Asa surveillaient la maison de M. O'Connor depuis deux jours, attendant une occasion de te sortir de là. Quand ils ont vu la fumée et l'agitation, ils sont allés chercher Winter en renfort avant d'investir les lieux.

Silence hocha la tête.

— Les gardes postés à l'entrée avaient été assommés, expliqua-t-elle. Sinon, ils n'auraient jamais pu entrer.

Les deux sœurs demeurèrent chacune plongées dans leurs pensées. Silence songeait à Fionnula et se faisait un sang d'encre pour Mickael, qui avait toujours tout à redouter de ses ennemis. Mary s'amusa un moment avec sa poupée, avant de s'intéresser à ce qu'elle voyait par la fenêtre.

Avec un soupir, Silence leva les yeux sur sa sœur. Elle avait rajeuni, nota-t-elle. Elle n'avait que vingt-huit ans, certes, mais pendant des années, elle avait paru si grave et si austère.

— Le mariage te va bien.

Silence eut la satisfaction de voir son aînée rougir.

— Oh ! Merci.

— C'est merveilleux, n'est-ce pas ? D'aimer. Et d'être aimée en retour.

Lord Caire avait beau être intimidant, dès qu'il regardait Tempérance - ce qui arrivait très souvent -, une lueur particulière s'allumait dans ses yeux. Silence frissonna. William l'avait-il aimée avec autant de dévotion ? Elle se rendit compte, non sans tristesse, que la réponse était probablement négative. Si elle avait bâti sa vie autour de lui, il s'était, en revanche, toujours conduit de manière très autonome.

— Oui, c'est merveilleux, acquiesça Tempérance, la tirant de ses sombres pensées. Et le mariage est merveilleux. Je n'en reviens pas.

— Tu n'aimais pas Benjamin comme tu aimes lord Caire, murmura Silence.

Tempérance avait été mariée brièvement une première fois, alors qu'elle était encore très jeune.

— Non, en effet. Avant de rencontrer Caire, je n'imaginai pas que je pourrais me sentir si proche de quelqu'un. C'a été une vraie surprise. Mais tu sais de quoi je parle. Tu as connu cela avec William.

Silence s'aperçut qu'elle n'éprouvait plus le même pincement au cœur quand on évoquait son défunt mari devant elle. Oh ! Le chagrin de sa disparition était encore là, et probablement ne disparaîtrait-il jamais complètement. Mais il s'était estompé.

Ce qui la faisait le plus souffrir, désormais, c'était sa séparation forcée d'avec Mickael. Et cette découverte la stupéfiait. Si elle avait appris à connaître et à apprécier Mickael, elle n'aurait pas imaginé un seul instant qu'il ait pu prendre une telle importance pour elle.

— Silence ? Souffla Tempérance, inquiète de son mutisme.

Silence secoua la tête.

— J'ai peur d'être à l'origine d'un beau gâchis.

Sa sœur lui sourit.

— Allons donc, ce n'est pas si grave que cela.

Silence la regarda droit dans les yeux.

— Je crains d'être tombée amoureuse d'un pirate.

Tempérance cligna des yeux.

— Oh !

— Oui, oh ! Ce n'est pas du tout l'homme qui me convient. Contrairement à William qui était si calme, si gentil.

— Et si bon, fit valoir Tempérance.

Silence soupira.

— Que vais-je devenir ? Je ne suis même pas sûre de le revoir un jour.

— Au risque de te déplaire, murmura Tempérance.

Silence tourna vivement la tête vers la vitre de la portière. Mais elle entendit quand même sa sœur lui dire :

— ... c'est peut-être mieux ainsi.

Une armée apparut au pied de la montagne, composée de chevaliers en armure, et de fantassins équipés d'épées et de boucliers. John le Malin dévala aussitôt la montagne et mena son armée à la bataille pour défendre son royaume. La mêlée fut terrible. Le soir, quand les ombres commencèrent à s'allonger, John le Malin vit que l'ennemi, vaincu, battait en retraite. C'est alors qu'il remarqua une plume bleue coincée dans l'articulation de son armure, au bras droit...

Sans surprise, lord Caire possédait une élégante propriété campagnarde. Et Silence était occupée à parcourir les rayonnages de la grande bibliothèque à la recherche de quelque chose, n'importe quoi, susceptible de la distraire et de l'empêcher de penser à Mickael. Le soleil rasant de la fin d'après-midi illuminait les reliures de cuir des livres qui tapissaient trois des murs de la pièce.

Depuis une semaine qu'elle avait quitté son palais, Silence n'avait pas eu la moindre nouvelle de Mickael, et elle commençait à trouver le temps long. Huntington Manor était pourtant un endroit on ne peut plus agréable. On y mangeait divinement, et une armée de domestiques répondaient à vos moindres désirs. Mais Silence n'était pas très à l'aise avec les serviteurs. Le majordome, par exemple, l'intimidait. Alors que Tempérance, au contraire, semblait s'être coulée aisément dans son nouveau rôle de lady Caire, comme si elle avait toujours été l'épouse d'un baron. Silence s'émerveillait de voir le naturel avec lequel sa sœur s'entretenait avec la cuisinière pour l'élaboration des menus, ou avec la gouvernante pour décider des décorations florales et autres détails.

Rêveuse, elle laissa courir ses doigts sur le dos des livres alignés comme des soldats à la parade. La bibliothèque était richement fournie en ouvrages de philosophie, d'histoire ou de poésie, et comptait même quelques romans. Elle aurait dû se réjouir de n'avoir qu'à choisir un livre, s'asseoir et le lire. Contrairement à l'orphelinat, ici elle n'avait pas la moindre tâche à accomplir.

— Gah ! s'exclama Mary en tapotant les vitres d'une des portes fenêtres.

Celles-ci ouvraient sur une terrasse bordée par une pelouse parfaitement entretenue, et la petite admirait les corbeaux posés sur le gazon.

Silence reporta son attention sur les rayonnages et s'empara d'un livre au hasard. C'était un traité d'histoire latine. Elle maîtrisait mal le latin, et remit l'ouvrage à sa place.

Une semaine entière sans nouvelles de Mickael. Mais, après tout, pourquoi s'en étonner ? Il l'avait abandonnée à ses frères et à lord Caire, et même s'il l'avait fait pour la protéger, peut-être s'était-il secrètement réjoui d'être débarrassé d'elle. Maintenant qu'elle n'habitait plus son palais, le défilé de catins avait dû reprendre - deux à la fois, si tel était son désir ! - et il était sans doute retourné à ses activités de pirate.

Silence donna un coup de pied dans les étagères du bas.

— Kien ! s'exclama Mary Darling dans son dos.

— Non, ma chérie. Ce sont des corbeaux.

— Kien !

Quelque chose cogna à la vitre de la porte-fenêtre.

Silence pivota vivement, inquiète que Mary Darling ait pu tomber, mais la petite était toujours debout à la même place. Et de l'autre côté de la vitre, un chien agitait frénétiquement la queue.

— Lad ? murmura Silence.

Elle se précipita ver la porte-fenêtre. Dans le soir qui tombait, elle crut distinguer un éclair lumineux entre les arbres, au-delà de la pelouse. Comme un signal.

— Ô mon Dieu !

Des gardes surveillaient la propriété, bien sûr. À son arrivée, lord Caire avait commencé par recruter quelques solides villageois des environs pour patrouiller sur le domaine.

Deux d'entre eux venaient justement de disparaître au coin du manoir. Pour les avoir

observés les jours précédents, Silence savait qu'ils ne réapparaîtraient pas avant une bonne dizaine de minutes.

Vite ! La jeune femme chercha un crayon et une feuille de papier, pour écrire un mot à l'intention de Tempérance, qu'elle laissa bien en évidence sur une table. Puis, prenant Mary Darling dans ses bras, elle ouvrit la porte-fenêtre. Lad bondit joyeusement autour d'elles, mais eut la présence d'esprit de ne pas aboyer.

— Où est-il ? murmura Silence, se demandant si elle n'était pas folle d'interroger ainsi un chien.

Lad rabattit les oreilles sur son crâne et regarda en direction des arbres.

La réponse était on ne peut plus claire.

Silence traversa la pelouse d'un pas vif, le cœur battant à tout rompre. Mais arrivée sous le couvert des arbres, elle ne vit personne. Sa déception fut grande. Peut-être avait-elle cru voir de la lumière. Ou Lad les avait-il suivis depuis Londres. Peut-être...

Une main se plaqua soudain sur sa bouche.

— Chut, murmura Mickael.

Silence hocha la tête.

Mickael ôta sa main. Il avait changé. Ses vêtements, de couleur sombre, étaient de facture ordinaire. Et il avait caché sa chevelure bouclée sous une perruque anonyme surmontée d'un tricorne noir.

— Viendras-tu avec moi ? demanda-t-il.

Silence n'hésita pas une seconde.

— Oui.

Winter réprima un soupir comme deux autres dames élégantes approchaient de l'orphelinat. Lady Penelope portait une robe de soie jaune, une veste brodée et une cape de velours drapée sur les épaules. Elle soulevait ses jupes légèrement pour ne pas les salir,

découvrant ses souliers ornés de pierres précieuses. Derrière elle, Mlle Greaves, habillée avec moins d'ostentation, avait un petit chien blanc dans les bras. Winter regarda d'un œil morose le soleil jouer sur les pierres précieuses aux pieds de lady Penelope. Le prix de telles chaussures aurait probablement suffi à payer la facture de chauffage de l'orphelinat pour toute l'année.

— Elles sont splendides, n'est-ce pas ? commenta Nell, placé à son côté.

Winter toussota.

— Certainement.

— Les enfants sont impatients de chanter pour elles, ajouta la domestique. Ils ont bien travaillé et sont tout à fait prêts.

Winter arqua un sourcil sceptique. La dernière fois qu'il était passé devant la salle où répétaient les enfants, il n'avait pas eu l'impression d'entendre quelque chose de très mélodieux.

— Et Joseph Tinbox a appris par cœur le psaume qu'il doit réciter, poursuivit Nell.

J'espère juste que nous aurons assez de gâteaux ! La dernière fournée n'était pas très réussie.

— Tout se passera très bien, Nell, ne vous inquiétez pas, la rassura Winter, avant de se porter à la rencontre de lady Penelope Chadwicke et ses extravagants souliers.

— Oh, merci, monsieur Makepeace ! S'exclama-t-elle. Mais vraiment, vous devriez faire quelque chose pour la propreté de cette rue. Peut-être pourriez-vous la faire repaver ?

— L'orphelinat n'occupe ce bâtiment que provisoirement, Penelope, rappela Mlle Greaves. La dépense serait inconsidérée. Mieux vaut garder l'argent que nous réservons à l'institution pour le bâtiment définitif.

Winter gratifia Mlle Greaves d'un regard reconnaissant. En retour, elle lui adressa un sourire timide et il remarqua qu'elle avait de très jolis yeux gris.

— Je suppose que c'est plus logique, en effet, admit lady Penelope avec une moue. Mais j'ai toujours trouvé la logique terriblement ennuyeuse, n'êtes-vous pas d'accord, monsieur Makepeace ?

Winter n'eut pas à poursuivre cette conversation frivole, car trois cavaliers en uniforme de l'armée venaient de surgir. Ils s'arrêtèrent devant l'orphelinat et celui qui conduisait le trio salua le petit groupe d'un hochement de tête.

— Monsieur, mesdames. Êtes-vous monsieur Winter Makepeace ?

Winter sentit son sang se glacer dans ses veines. Le regard de l'officier monté sur un grand cheval noir était intelligent et scrutateur.

— Je suis Winter Makepeace, en effet.

L'officier hocha de nouveau la tête.

— Permettez-moi de me présenter. Je suis le capitaine Jonathan Trevillion, du 4e dragon.

— Enchanté, fit Winter.

Les deux dames à côté de lui dévisageaient les soldats avec curiosité, mais il s'abstint de les présenter au capitaine.

Son « omission » n'échappa pas à ce dernier, qui pinça les lèvres.

— Mes hommes et moi-même avons ordre d'arrêter tous les criminels que nous pourrions démasquer dans le quartier de Saint-Giles. Nous portons notamment une attention particulière à l'assassin surnommé le fantôme de Saint-Giles.

— Un assassin ? Se récria Nell. Mais le fantôme n'a jamais tué personne !

Le capitaine Trevillion baissa les yeux sur la servante.

— Il s'en expliquera lui-même devant un tribunal.

Winter pesta intérieurement. À moins de payer les magistrats, le fantôme n'aurait aucune chance d'exposer sa défense de manière convaincante. Les tribunaux londoniens étaient notoirement corrompus.

— Je compte sur votre coopération, monsieur Makepeace, reprit le capitaine Trevillion. J'attends la même chose de tous les artisans ou commerçants installés dans le quartier, mais dans la mesure où vous avez reçu une éducation supérieure, je tiens plus particulièrement à votre collaboration.

— Certainement, acquiesça Winter, qui étreignit discrètement le bras de Nell pour l'empêcher de protester de nouveau. Nous ferons notre possible pour vous aider.

— Parfait, se félicita le capitaine. N'hésitez pas à nous rapporter toutes les rumeurs que vous pourriez entendre à propos du fantôme et des autres mécréants qui hantent ce quartier.

— Bravo ! s'exclama une voix féminine. Voilà enfin un homme assez courageux pour s'attaquer au fantôme de Saint-Giles.

Winter se raidit avant même de se tourner vers lady Beckinhall. Elle portait aujourd'hui une robe d'un rouge éclatant rehaussée de broderies en fil d'argent. Sa robe était aussi luxueuse que celle de lady Penelope, peut-être même plus, et elle s'accordait à merveille avec sa magnifique chevelure acajou. Pourtant, ce n'était pas la magnificence de sa tenue qui le perturbait. Non, de manière assez déconcertante, c'était la femme elle-même.

Elle sourit au capitaine et lui tendit une main fine.

— Je ne crois pas que nous ayons été présentés, capitaine.

Le capitaine Trevillion se saisit de sa main gantée et s'inclina poliment.

— Capitaine Trevillion, pour vous servir, madame.

— Pour me servir ? répéta lady Beckinhall. Comme c'est charmant !

Le malheureux capitaine rougit.

— Si vous le dites, madame.

— Je le dis, assura lady Beckinhall avant de parcourir le petit groupe du regard. Traquer un meurtrier sanguinaire, c'est vraiment charmant.

Lady Penelope sursauta au mot « sanguinaire ».

— Oh, Seigneur ! Mais vous nous aviez dit que le fantôme était inoffensif, monsieur Makepeace.

Le capitaine Trevillion reporta son attention sur Winter.

— Vous avez déjà eu affaire au fantôme, monsieur Makepeace ?

Winter haussa les épaules.

— Plus ou moins. Et il ne m'a pas paru particulièrement dangereux.

— Il est accusé de plusieurs meurtres horribles, affirma le capitaine Trevillion.

Lady Penelope laissa échapper un petit cri de détresse.

— N'ayez crainte, ma chère, la rassura lady Beckinhall. Le capitaine Trevillion est ici pour nous protéger. N'est-ce pas, capitaine ?

— Oui, madame.

— Ce qui est une bonne chose, car nous n'avons pas, semble-t-il, d'autre homme aussi vigoureux sur qui compter, ajouta lady Beckinhall avec un regard en direction de Winter.

Ce dernier sentit sa mâchoire se crispier sous l'insulte, mais il fit de son mieux pour ne pas le laisser voir.

Il se tourna vers le capitaine.

— Si c'est tout pour aujourd'hui, capitaine, je souhaiterais escorter mes invitées à l'intérieur.

Le capitaine Trevillion inclina la tête.

— Bonne journée à vous, monsieur. Mesdames.

Il tourna la bride à son cheval et s'éloigna au trot. Ses hommes l'imitèrent et ils disparurent au coin de la rue.

— J'ai les nerfs à vif, déclara lady Penelope. Et je suis sûre que Sugar est dans le même cas, ajouta-t-elle, désignant le petit chien qui dormait dans les bras de sa dame de

compagnie. J'espère que vous avez prévu du thé et des rafraîchissements, monsieur

Makepeace ?

Winter plaqua un sourire poli sur ses lèvres.

— Bien sûr, lady Penelope.

Il ouvrit la porte. Lady Penelope et Mlle Greaves pénétrèrent à l'intérieur. Lady

Beckinhall, en revanche, s'arrêta à sa hauteur. Winter se racla la gorge.

— Je ne pensais pas vous revoir ici, milady.

Le regard de lady Beckinhall brilla d'une lueur espiègle.

— Non ? Eh bien, figurez-vous que j'ai décidé que cet établissement avait besoin de mon aide, quoi que vous puissiez en penser, monsieur Makepeace.

Là-dessus, elle entra à son tour. Winter la suivit, songeur.

Environ une semaine plus tard, Silence peinait sur son tricot. Elle avait toujours éprouvé les plus grandes difficultés à réussir le talon d'une chaussette, mais cette fois, c'était pire que tout.

La voiture de Mickael ralentit. Silence jeta un coup d'œil par la vitre de la portière et découvrit que l'attelage s'engageait dans une allée bordée d'arbres. Alerté par ce changement d'allure, Lad, qui était couché sur le plancher où il occupait presque toute la place, releva la tête.

— Pourquoi nous arrêtons-nous ? S'étonna Silence. Je n'aperçois même pas les faubourgs de Londres.

La semaine s'était écoulée sur la route, à faire des tours et des détours pour semer d'éventuels poursuivants, et à s'arrêter chaque soir dans une auberge différente, où la nourriture pouvait varier du très bon à l'immangeable. Silence montait ensuite se coucher avec Mary Darling. À son réveil, Mickael était déjà levé - où qu'il eût dormi -, et lui apportait son thé. Il s'était montré gentil et attentionné, mais aussi quelque peu distant.

— Nous sommes arrivés à la maison, répondit-il. À Greenwich.

Il était assis en face d'elle, la petite sur ses genoux.

Silence le trouvait toujours aussi beau.

— À la maison ?

Mickael eut un sourire en coin, mais ne pipa mot. Il portait les mêmes vêtements que lorsqu'il était venu la chercher chez lord Caire : sombres, et ordinaires. Silence commençait à s'habituer à cette version plus simple de Mickael, qui aurait très bien pu passer, ainsi habillé, pour un représentant de commerce.

La jeune femme regarda de nouveau par la fenêtre pour tenter de voir à quoi ressemblait la « maison » de Mickael. L'allée déboucha sur une esplanade circulaire qui faisait face à une bâtisse de brique rouge dont la façade était en partie recouverte de lierre. Le toit était hérissé d'une demi-douzaine de cheminées.

Silence jeta un regard étonné à Mickael. La maison était charmante, mais somme toute assez conventionnelle. Elle ne ressemblait pas du tout à une demeure de pirate.

— Attends de voir l'intérieur, fit-il, comme s'il avait deviné ses pensées.

Mary Darling dans les bras, ainsi qu'il le faisait depuis une semaine qu'ils voyageaient ensemble, il ouvrit la portière et descendit de voiture. Il tendit ensuite la main à Silence.

Lad bondit hors de l'habitacle, courut arroser un arbre et se mit à effectuer de grands cercles à toute allure.

Un majordome trapu et replet sortit sur le perron. Il était flanqué de deux jeunes servantes et d'une autre femme, plus âgée.

— Bonsoir, Bittner, lui lança Mickael.

— Bonsoir, monsieur Rivers, répondit le majordome. J'espère que vous avez fait bon voyage ?

Silence cilla, puis regarda Mickael, mais au lieu de corriger le domestique, il hocha la tête.

— Oui, merci. Avez-vous procédé aux arrangements que je vous avais demandés ?

— Bien sûr, monsieur. Mme Bittner a recruté les deux meilleures nounous du village. Je vous présente Rose, et sa sœur, Annie.

Les deux filles esquissèrent un salut emprunté. L'aînée devait avoir une petite vingtaine d'années, alors que la cadette était encore une adolescente. Toutes deux avaient de jolis yeux bleus dans un visage poupin.

— Rose a travaillé cinq ans chez les Johnson, précisa Mme Bittner. Et les Johnson ont sept enfants.

Elle était un peu plus grande que son mari, mais tout aussi replète.

— Alors, elle devrait être capable de s'occuper d'une seule petite fille, déclara Mickael, et, tirant Silence à lui, il ajouta : Je vous présente mon amie, Mme Hollingbrook. Je compte sur vous pour lui témoigner la plus grande courtoisie tant qu'elle sera mon invitée ici.

Silence se sentit rougir. Il n'y avait qu'un seul genre de femme pour résider, sans chaperon, dans la maison d'un célibataire. Cependant, elle ne décela aucune trace de désapprobation sur les visages des domestiques. Au contraire, ils s'inclinèrent respectueusement.

— Certainement, monsieur Rivers, dit Mme Bittner. Désirez-vous que je montre sa chambre à Mme Hollingbrook ?

— Oui, s'il vous plaît, fit Mickael.

— Suivez-moi, madame.

Mme Bittner la précéda à l'intérieur. Le hall était immaculé, le parquet et les lambris ayant été de toute évidence récemment cirés. Deux fenêtres de chaque côté de la porte laissaient entrer la lumière à flots, rendant ainsi l'endroit accueillant et chaleureux. Un grand escalier de chêne accolé à l'un des murs conduisait à l'étage.

— Par ici, madame, dit Mme Bittner, qui montait déjà les marches.

Silence la suivit, regardant autour d'elle avec curiosité. Des tableaux ornaient la cage d'escalier, mais ils n'étaient pas du style qu'elle aurait associé à Mickael. La plupart représentaient des bateaux, de toutes tailles et de toutes sortes.

— Madame ? Appela Mme Bittner, comme Silence s'attardait devant une toile représentant un grand vaisseau mouillant dans un port.

Elle se dépêcha de rejoindre la gouvernante qui venait d'ouvrir la porte d'une chambre. Silence pénétra à l'intérieur. C'était une chambre très élégante, décorée dans différents tons de bleu. Elle lui rappelait sa chambre dans le palais de Mickael. La pièce était d'ailleurs pourvue d'une porte qui devait communiquer avec la chambre contiguë. Il était évidemment inutile de demander à qui appartenait ladite chambre.

— Je vais vous faire monter de l'eau chaude, dit Mme Bittner. Le dîner est servi à 19 heures. Vous aurez donc le temps de faire un brin de toilette et de vous reposer.

— Merci, répondit Silence, et, après une hésitation, elle demanda : Depuis combien de temps êtes-vous au service de M. Rivers ?

— Un peu plus de cinq ans. Quand M. Rivers nous a engagés, mon mari et moi, pour nous occuper de Windward House.

— Windward House, répéta Silence. C'est ainsi que s'appelle la maison ?

— Oui. Elle a toujours été connue sous ce nom dans la région. Nous pensions que M. Rivers la débaptiserait en Rivers House, mais Windward House lui convenait très bien, apparemment.

— Et il habite ici depuis cinq ans ? demanda encore Silence, histoire de voir ce qu'allait répondre la gouvernante.

— Quand il en a l'occasion, le pauvre. Ses affaires l'obligent à se déplacer sans cesse.

— Et en quoi consistent ses affaires ?

— Vous ne le savez pas madame ? S'étonna Mme Bittner. M. Rivers construit des

bateaux.

— Oh ! fit Silence, à court de répartie.

Il construisait des bateaux ? Voilà qui ne manquait pas d'ironie.

— Ce sera tout, madame ? S'enquit Mme Brittner.

— Oui, merci, répondit Silence avec un sourire, la tête ailleurs. Dès que la porte se fut refermée sur la gouvernante, elle alla écarter les rideaux pour regarder dehors.

Quels autres secrets Mickael lui avait-il cachés ?

La jeune femme eut à peine le temps de noter que sa chambre donnait sur un ravissant jardin, à l'arrière de la maison, que l'eau chaude arrivait déjà. Elle se lava le visage et les mains, avant de s'étendre sur le lit moelleux.

Mais au bout de cinq minutes, elle se relevait déjà. La curiosité la démangeait, et plutôt que de rester allongée, elle entreprit d'explorer la maison.

Elle se doutait que la porte à côté de la sienne correspondait à la chambre de Mickael.

Elle poussa donc les autres portes, découvrit d'autres chambres - toutes inoccupées.

Lorsqu'elle ouvrit la dernière, elle tomba sur Mary Darling assise au milieu d'une ravissante nurserie. La pièce occupant un angle de la maison, elle était pourvue de fenêtres sur deux côtés, toutes deux munies de barreaux pour assurer la sécurité de la petite. Il y avait aussi un lit, une commode et quelques jouets. Annie montra à Mary une charrette miniature en bois tirée par deux cheveux de chiffon, mais dès que celle-ci vit Silence, elle se leva maladroitement et se précipita vers elle.

— Mamou !

— Comment va ma petite Mary chérie ? S'enquit Silence avec un grand sourire.

La fillette avait été débarbouillée et portait une nouvelle robe, rose, qui contrastait joliment avec ses cheveux noirs.

Silence se tourna vers Annie, qui s'était redressée d'un bond.

— Cela ne vous ennue pas si je l'emmène en promenade ?

— Pas du tout, madame.

Silence souleva la petite dans ses bras.

— Allons voir ce que nous réserve le rez-de-chaussée, décréta-t-elle.

Elle descendit l'escalier. Une servante, qui époussetait le hall, sursauta à son arrivée.

Silence s'arrêta un instant pour contempler un tableau représentant un petit épagneul à l'allure comique, puis poursuivit son chemin. Avisant une porte ouverte un peu plus loin, elle s'approcha discrètement. À en juger par la décoration très masculine, et par la grande table de travail qui trônait dans un coin, elle en conclut qu'il s'agissait du bureau de Mickael. Elle admira les esquisses représentant des bateaux accrochées aux murs jusqu'à ce que Mary commence à s'agiter, lui signifiant ainsi qu'elle voulait passer à autre chose.

— Très bien, voyons ce que nous pouvons découvrir d'autre.

Une autre porte, en face du bureau, était fermée. Supposant qu'il s'agissait d'un salon, Silence l'ouvrit.

La pièce occupait toute la façade sud de la maison. Elle était dotée de portes fenêtres qui laissaient généreusement entrer le soleil. Un épais tapis dans des tons crème, abricot et vert recouvrait le parquet. Des fauteuils confortables et des petites tables en bois cirées étaient disposés ici ou là. Les murs étaient tapissés de rayonnages, et il y avait des livres partout. Des gros livres, des petits livres, des livres posés sur les tables, des livres grands ouverts, comme s'ils venaient d'être abandonnés par leurs lecteurs. Certains étaient très anciens, d'autres semblaient tout neufs. Tous étaient richement illustrés.

Mary demanda à descendre, et Silence la posa par terre.

La pièce était à la fois confortable, et d'une rare élégance. Elle incitait à s'y installer des heures durant. Sinon des jours entiers.

Silence ne savait plus où regarder tant tout ce qu'elle voyait l'émerveillait. Près d'une

porte-fenêtre, un immense livre était ouvert sur un lutrin. La jeune femme s'en approcha et découvrit un superbe papillon bleu qui semblait prêt à s'envoler. Elle tourna avec précaution la page, et cette fois, c'est un papillon à rayures noires et blanches qui apparut, tout aussi « vivant » que le précédent.

Silence en déduisit qu'il s'agissait du fameux livre aux papillons dont Mickael lui avait parlé, celui qui l'avait initié à la beauté du monde. Ainsi, elle avait découvert son plus précieux trésor.

— Tu aimes ?

Elle se retourna. Mickael se tenait sur le seuil, Lad à son côté.

— Oui. C'est... c'est magnifique.

Il sourit, puis désigna la porte-fenêtre devant laquelle Mary Darling s'était plantée.

— Mary veut explorer le jardin, j'ai l'impression.

— Il y a un jardin ? fit Silence, ravie.

— En été, répondit-il. Pour le moment, c'est surtout de la terre.

— On peut le voir ?

En guise de réponse, il traversa la pièce pour ouvrir la porte-fenêtre. Elle donnait sur une terrasse dallée qui séparait la maison du jardin proprement dit. De petites haies de buis encadraient des parterres, la plupart encore nus.

Silence s'approcha d'un parterre où des crocus commençaient de fleurir.

— Regarde ! dit-elle à Mary Darling en s'accroupissant.

— Pillon ! s'exclama celle-ci, tendant brusquement le doigt vers un petit papillon posé sur l'un des crocus.

Le geste, bien sûr, le fit s'envoler aussitôt. Silence le regarda monter dans le ciel, puis son regard rencontra celui de Mickael. Il esquissa un sourire.

— Bienvenue à la maison, mon ange.

Debout devant le miroir de son dressing, Mickey tira une dernière fois sur sa cravate, puis fusilla son reflet du regard.

Sa chambre de Windward House était loin d'être aussi ostentatoire que celle de son palais, en revanche il avait tenu à ce que le lit y soit aussi grand.

Aménager ce refuge où personne ne le connaissait comme Mickey le Charmeur lui avait pris des années. Au début, il s'y était d'ailleurs senti parfaitement étranger. Ce qui était logique. Outre qu'il ne portait plus le même nom ici, il s'habillait aussi différemment.

Mais au fil des années, ce travestissement était devenu une autre facette de son personnage. Désormais, il se sentait aussi à l'aise dans la peau du très sage Mickael Rivers que dans celle du flamboyant Mickey le Charmeur.

La révélation de sa deuxième identité à Silence ne pouvait donc être la cause de sa nervosité. En outre, cela faisait une semaine qu'il dînait tous les soirs avec la jeune femme. Alors pourquoi était-il tout à coup aussi agité ?

Il n'y avait aucune raison valable, décida-t-il, avant de quitter sa chambre pour gagner la salle à manger. Bittner avait annoncé que le dîner était servi, et la cuisinière détestait qu'on soit en retard, mais s'il pressait le pas, c'était surtout parce qu'il était impatient de revoir Silence.

Il ricana intérieurement. Décidément, il se conduisait comme un gamin boutonneux qui aurait sa première amourette !

Mickey s'arrêta à la porte de la salle à manger pour reprendre son souffle. Silence connaissait désormais son refuge - un privilège rare, car Harry était le seul de ses hommes à être dans la confiance. Mickey était conscient de s'exposer, mais il ne regrettait rien.

Silence et Mary Darling avaient besoin qu'on les protège pendant qu'Harry, à Londres, exécutait le plan prévu, et cette maison était encore le meilleur endroit pour ce faire.

Il ouvrit la porte.

Silence était déjà à table. Elle était vêtue d'une robe imprimée bleu et blanc très simple - l'une de celles qu'il avait fait monter dans sa chambre, car la jeune femme s'était enfuie de chez son beau-frère avec pour tout bagage ce qu'elle portait sur elle.

— Je commençais à me demander si vous vous joindriez à moi, monsieur Rivers, fit-elle en soutenant son regard, les joues légèrement rosies.

Il inclina la tête de côté.

— Il ne me viendrait pas à l'idée d'abandonner une aussi jolie dame à son propre sort.

— Hmpf.

Mickey s'assit en face d'elle.

— Comment va Mary Darling ?

— Elle s'est endormie aussitôt après avoir pris son bain. La nurserie est ravissante.

— Je suis content qu'elle te plaise.

— Rose et Annie connaissent manifestement leur métier. Pour ne rien gêner, elles paraissent apprécier Mary Darling, qui le leur rend bien.

— Il faudrait avoir le cœur dur pour ne pas aimer ma petite Mary.

Silence esquissa un sourire.

— Tu n'étais pas aussi énamouré lorsque tu l'as recueillie sous ton toit.

— Nous avons tous deux une forte personnalité. Il fallait juste que nous apprenions à nous connaître.

Silence allait répondre, mais Mme Bittner entra avec un plateau, une jeune servante sur ses talons.

Après avoir déposé poulet rôti, légumes bouillis et fruits sur la table, et avoir rempli les assiettes, elle demanda :

— Voulez-vous autre chose, monsieur ?

— Non, je vous remercie, fit Mickael.

Dès que la porte se fut refermée sur les deux domestiques, Silence lâcha :

— Pourquoi te connaît-on ici sous une fausse identité ?

Il aurait dû se douter qu'elle voudrait en savoir plus.

— J'avais besoin d'un refuge où je ne serais pas connu comme Mickey O'Connor, le pirate.

Elle goûta à son poulet, avant de déclarer :

— Ainsi, à Windward House, tu n'es qu'un gentleman ordinaire.

— Plus ou moins.

— Et tu construis vraiment des bateaux ?

— Oui.

— Comment cela ?

— Comment je suis devenu constructeur de bateaux ? Il y a quelques années de cela, j'ai engagé Pepper pour s'occuper de mes intérêts. Il m'a conseillé d'investir une partie de mon argent dans un secteur qui ne serait pas directement lié à mon activité de piraterie.

— Mais pourquoi la construction navale ? Tu aurais pu choisir autre chose, non ?

— Sans doute. Mais j'ai toujours aimé les bateaux. Quand j'étais gamin, je venais m'asseoir dans le port et je les contemplais pendant des heures. Il m'a donc paru naturel d'investir dans cette branche.

— Et tu es satisfait de ton investissement ?

Il haussa les épaules.

— Je gagne pratiquement autant d'argent avec la construction navale qu'avec la piraterie.

La jeune femme but une gorgée de vin et reposa lentement son verre. Mickey se raidit. Il s'attendait qu'elle lui suggère à nouveau de se retirer de la piraterie, mais elle changea totalement de sujet.

— La nuit où ton palais a été attaqué, tu m'as avoué avoir lancé du vitriol au visage du

Vicaire de Whitechapel, mais tu ne m'as pas expliqué pourquoi. Cela t'ennuierait de le faire, à présent ?

Sa question prit Mickey totalement de court. Il but à son tour une gorgée de vin, histoire de se donner le temps de réfléchir. C'était un grand cru français, mais il lui trouva goût de vinaigre.

— J'étais encore gamin, dit-il, avant de s'interrompre.

Pouvait-il vraiment lui révéler le pire épisode de son existence ?

Pouvait-il se dévoiler devant elle à ce point ?

Elle attendit un moment, le dos droit, le regard clair, avant de murmurer :

— Mickael ? Parle-moi, s'il te plaît.

Sa voix douce eut un effet magique, apaisant. Mickey trouva le courage de continuer.

— J'étais encore gamin, reprit-il, les yeux rivés sur ceux de la jeune femme. Ma mère et moi vivions avec Charlie Grady, le Vicaire de Whitechapel. Enfin, à l'époque, il n'était que Charlie Grady. Il distillait déjà clandestinement du gin, et, la nuit, il envoyait ma mère faire le trottoir.

Elle ne dit rien, mais ses yeux semblaient emplis de chagrin -du chagrin pour lui. Pour ce petit garçon innocent qu'il avait été et n'était plus depuis longtemps.

— Il lui arrivait de ramener des clients à la maison, mais c'était rare. Et elle ne me parlait jamais de ses nuits. De temps en temps, toutefois, je l'entendais pleurer...

Il s'interrompit de nouveau, contempla un moment son verre. Il détestait se souvenir de cette période, mais Silence voulait savoir. Il but une autre gorgée de vin.

— Elle me chantait toujours quelque chose avant de sortir - elle avait une très jolie voix -, et elle faisait son possible pour me protéger de lui. Mais il était la proie de colères terribles, et dans ces moments-là, il me frappait. Il ne m'a jamais beaucoup aimé.

Mickey haussa les épaules. Cette partie-là de son histoire était assez banale à Saint-Giles.

— J'avais treize ans quand elle est tombée malade. C'était l'hiver, et le grain se faisait rare. Les cours avaient monté, et Charlie Grady ne pouvait plus en acheter. Or, sans grain, pas de distillerie. Et ma mère était trop malade pour sortir le soir.

Il s'interrompit une fois de plus. La pièce était silencieuse, mais on entendait quelqu'un rire dans la cuisine.

Mickey se décida à poursuivre, car il n'avait jamais été lâche.

— J'étais un beau garçon, presque aussi mignon qu'une fille, et certains hommes apprécient beaucoup cela, tu comprends ?

La jeune femme avait blêmi, mais elle ne détourna pas les yeux et hocha la tête.

Sa Silence non plus n'était pas lâche.

— Il m'a dit qu'il avait un client pour moi, et que je devrais faire tout ce que ce type me demanderait si je ne voulais pas qu'il me laisse sur le carreau. J'étais innocent à l'époque, je n'avais pas encore touché une fille, mais je savais ce qu'on attendait de moi. Et je savais aussi que ça ne s'arrêterait pas là. Que Charlie m'obligerait à recommencer avec d'autres clients, encore et encore. Je ne voulais pas de ce sort-là. Nous étions dans sa distillerie, et il y avait une bassine de vitriol à portée de main. Je connaissais les effets du vitriol. Je lui ai lancé le contenu de la bassine à la figure et j'ai détalé.

— Tu n'avais pas le choix, murmura Silence après avoir réprimé un frisson. Ce qu'il voulait t'obliger à faire était abominable.

Il haussa les épaules.

— Sans doute. Mais ma mère ne me l'a pas pardonné. Après ça, elle ne m'a plus jamais adressé la parole.

— Mais pourquoi ? Se récria Silence, et son indignation fut comme un baume pour l'âme à vif de Mickey. Pourquoi a-t-elle pris son parti ?

— Parce que Charlie Grady est mon père.

CHAPITRE 14

Le royaume de John le Malin était désormais à l'abri des attaques. Grâce à son armée invincible, ses sujets s'habituaient à la paix et à la prospérité. Et si John le Malin trouvait parfois ses journées ennuyeuses, il se distrait en grimpant au sommet de la montagne pour y contempler l'étendue de ses possessions.

Mais une armée représentait beaucoup de bouches à nourrir. Et un jour, John le Malin découvrit que les coffres du royaume étaient vides.

Il sortit alors dans son jardin et appela : « Tamara ! »

Le pire ennemi de Mickael était son père.

Tard ce soir-là, allongée dans son lit et incapable de trouver le sommeil, Silence songeait à ce que Mickael lui avait confessé durant le dîner. Elle avait été tellement écœurée en apprenant ce à quoi son père avait voulu le forcer - et qu'il avait obligé sa mère à faire - qu'elle n'avait pas eu le courage de l'interroger davantage. Ils avaient terminé de dîner en silence. Mais à présent, dans la solitude de sa chambre, d'autres questions se bousculaient dans sa tête. Comment une mère pouvait-elle accepter qu'on traite ainsi son enfant ? Et comment avait-elle pu prendre le parti du père ?

Cette tragique histoire éclairait évidemment la personnalité de Mickael, de même qu'elle expliquait beaucoup de choses. Silence s'était souvent demandé comment il était possible de devenir aussi cynique, d'être aussi dénué de pitié. Maintenant, elle savait.

Son monstre de père lui avait ôté toute tendance à la compassion. Charlie Grady gardait peut-être des cicatrices sur le visage, mais elles n'étaient rien comparées à celles que Mickael avait à l'âme.

Silence avait décidément beaucoup d'autres questions à lui poser. Qu'avait-il fait, tout seul, à treize ans ? Et qu'était devenue sa mère ?

La jeune femme avait l'esprit trop en ébullition pour trouver le sommeil. Roulant sur le

côté, elle vit qu'un rai de lumière filtrait sous la porte qui communiquait avec la chambre de Mickael.

Sans réfléchir, elle sortit de son lit et s'approcha de la porte sur la pointe des pieds. Elle l'ouvrit le plus doucement possible. S'il s'était déjà endormi...

Mickael était assis, torse nu, dans un grand lit. Des papiers étaient éparpillés autour de lui, sur la courtepointe, et un chandelier posé sur la table de chevet lui dispensait la lumière nécessaire pour lire.

Il se figea en la voyant s'encadrer sur le seuil.

Puis il reposa le papier qu'il avait à la main.

— Silence.

S'efforçant de surmonter sa nervosité, elle murmura :

— J'ai deux questions à te poser.

— Je t'écoute.

Il ne l'avait pas invitée à entrer, mais elle alla quand même se percher au bord d'un fauteuil près du lit.

— Qu'es-tu devenu après t'être enfui ?

Il commença de rassembler ses papiers pour former une pile.

— J'ai fait comme tous les gamins qui se retrouvent seuls dans les rues de Londres. J'ai travaillé.

Silence attendit la suite.

Mickael posa les papiers sur la table de nuit, puis la regarda de nouveau.

— J'ai quitté Saint-Giles. Je savais que Charlie Grady avait survécu, et que tant qu'il vivrait, il serait un danger pour moi. Je me suis débrouillé comme j'ai pu. J'ai mendié. J'ai volé aussi. Mais ce n'est pas facile pour un gamin tout seul. Les bandes de pickpockets n'aiment pas qu'on empiète sur leur territoire. Sans parler du risque d'être arrêté par la

police. Je me suis rapproché du fleuve, et j'ai réussi à me faire embaucher par un docker que j'aidais à charger et décharger des bachots dans la journée. Et la nuit, nous allions voler ce que nous pouvions dans les cargaisons des bateaux.

Il racontait sa jeunesse périlleuse d'un ton détaché. Il le pouvait aujourd'hui qu'il était un homme adulte, conscient non seulement de sa force mais de sa capacité à se faire obéir.

Mais à l'époque, il n'avait que treize ans. Silence avait passé une année à s'occuper d'orphelins, et elle savait combien ils étaient vulnérables.

À treize ans, Mickael devait être tout menu. Avec un visage encore enfantin. Et il n'avait personne pour s'occuper de lui.

Silence était si bouleversée qu'elle inspira un grand coup pour surmonter son émotion.

— Où vivais-tu ?

Il haussa les épaules.

— Au bord du fleuve. Je dormais là où je trouvais une place pour m'étendre. Il existe des maisons où il est possible de louer un lit juste pour une nuit, mais elles sont dangereuses pour les jeunes garçons. Quand le temps était beau, je dormais dans le bachot.

Silence le regardait. Il était assis tel un roi dans son grand lit, sa peau hâlée luisant doucement à la lumière du chandelier. Les couvertures s'arrêtaient à sa taille, et la jeune femme se demanda soudain s'il portait quelque chose en dessous.

Elle s'empressa de relever les yeux.

— Et ensuite ?

— Une nuit, avec mon patron, nous nous sommes fait agresser par une bande de pirates plus aguerris que nous. Ils nous ont battus et nous ont volé notre butin. J'ai alors compris que je ne pourrais pas survivre longtemps comme ça.

— Que veux-tu dire ?

— C'est très simple. Soit j'étais un loup, soit j'étais un lapin. J'ai décidé de devenir un

loup. La nuit d'après, j'ai été proposer mes services à la bande qui nous avait attaqués. Ils m'ont encore frappé, juste pour me prouver que j'étais tout au bas de l'échelle, mais j'ai commencé à travailler avec eux.

Les yeux baissés sur ses poings serrés, il continua :

— J'ai grandi, je suis devenu plus fort, j'ai appris à me servir d'un poignard, et bientôt, je n'ai plus été au bas de l'échelle. Un jour, j'ai défié le chef de la bande, et je lui ai flanqué la raclée de sa vie. Je n'avais que quinze ans, mais j'étais désormais le nouveau chef de la bande. Deux ans plus tard, j'étais le pirate le plus redouté de la Tamise. J'ai alors établi ma bande dans Saint-Giles, et j'ai revu Charlie. Il s'était remis de ses blessures, mais il n'était plus aussi vaillant qu'autrefois. J'aurais pu le tuer, mais je ne l'ai pas fait.

— Pourquoi ?

Il releva les yeux, mais Silence devina qu'il ne la voyait pas vraiment. Son regard était hanté par les souvenirs.

— Elle... elle m'a supplié de l'épargner. Je ne l'avais pas revue depuis des années, et elle s'est agenouillée devant moi pour m'implorer de lui sauver la vie.

Silence retint son souffle. Qu'avait-il pu ressentir en voyant sa mère à genoux devant lui, le suppliant d'épargner l'homme qui l'avait maltraitée - qui avait maltraité Mickael ?

— J'ai été assez idiot pour accepter, enchaîna-t-il. Il est allé s'installer dans Whitechapel où il a regagné en puissance, jusqu'à devenir le Vicaire de Whitechapel.

Secouant la tête d'un air dégoûté, il conclut :

— J'aurais dû l'écraser comme une punaise.

— Ta mère ne te l'aurait jamais pardonné, objecta Silence, qui avait envie de pleurer.

— De toute façon, elle ne m'a jamais rien pardonné. Je ne l'ai pas revue vivante.

— Tu as essayé ?

— Plusieurs fois. Mais il ne me laissait pas l'approcher. Et je savais qu'elle aurait des ennuis si j'essayais de la voir en secret. Elle a aimé ce salaud jusqu'à la fin.

Elle l'a aimé plus que son propre fils. Mickael ne l'avait pas formulé ainsi, mais Silence savait que c'était ce qu'il pensait.

— Quand est-elle morte ?

— Il y a un mois.

Silence sursauta.

— C'est donc si récent ?

Il hocha la tête.

— Voilà pourquoi je vous ai fait venir dans mon palais, Mary et toi. Une fois ma mère disparue, plus rien n'empêchait Charlie Grady de se venger de moi. Je savais qu'il essaierait de s'en prendre à quiconque serait un peu trop proche de moi. En particulier une femme. Il a toujours aimé faire souffrir les femmes.

— Ta mère t'a protégé de Charlie Grady ?

Il acquiesça et détourna le regard.

— C'est donc la preuve qu'elle tenait à toi.

Mickael reporta son attention sur elle.

— Forcément, murmura Silence. Même si elle ne t'a jamais revu, elle t'aimait assez pour empêcher ton père de s'en prendre de nouveau à toi.

Il secoua la tête comme s'il peinait à la croire. Il s'était forgé sa vérité durant toutes ces

années, et avait du mal à la reconsidérer.

— Tu m'avais parlé de deux questions.

— En effet, confirma Silence, qui croisa les mains pour paraître calme.

Le moment était important. Sa réponse pourrait changer beaucoup de choses.

— Pourquoi m'as-tu raconté tout cela ?

Il cilla comme s'il ne s'attendait pas à cette question. Mais ses lèvres esquissèrent un sourire.

— Je crois que tu connais déjà la réponse.

Entendait-il par-là qu'il désirait qu'elle sache tout de lui ? Qu'il souhaitait qu'elle entre complètement dans sa vie ? C'était un espoir un peu fou, mais Silence voulait y croire.

Et tandis qu'elle réfléchissait, il sortit du lit, répondant du même coup à l'autre question - celle qu'elle n'avait pas formulée de vive voix.

Non, il ne portait rien en dessous.

Il était magnifique. De la tête aux pieds. Et son sexe était fièrement érigé.

— À mon tour de te poser une question, fit-il d'une voix rauque qu'elle trouva irrésistible.

Viendras-tu ce soir dans mon lit, Silence Hollingbrook ?

Et tandis qu'il s'avançait vers elle, Silence redressa le menton, refusant de reculer face à sa virilité triomphante.

— Oui, souffla-t-elle.

Il s'arrêta, inclina la tête de côté comme s'il craignait de ne pas avoir bien entendu.

— Oui, quoi ?

Silence sentit un frisson d'excitation la parcourir.

— Oui, je reste.

Il fit un autre pas.

— Es-tu sûre de toi, Silence ? Une fois que je t'aurai emmenée dans mon lit, plus rien ne

m'arrêtera, et il ne te sera plus possible de changer d'avis. Pour l'instant, tu peux encore franchir cette porte et la refermer. Mais dans une minute, il sera trop tard.

Silence fit ce dont elle rêvait depuis des semaines : elle posa la paume à plat sur le torse nu de Mickael. Sa peau était douce et chaude au toucher - si chaude qu'elle crut se brûler la main.

— J'en ai envie, dit-elle.

Le son qui s'échappa des lèvres de Mickael ressemblait à un grondement tandis qu'il la soulevait dans ses bras d'un mouvement vif et la portait jusqu'au lit.

Il la déposa sur le matelas, puis s'immobilisa, les muscles tendus.

— Est-ce que je te fais peur ? demanda-t-il.

Elle secoua la tête, et son cœur se contracta lorsqu'elle vit l'inquiétude se peindre dans son regard.

— Non. Ou alors, c'est une peur très agréable.

— N'hésite pas à me dire si quelque chose t'effraie. Je ne voudrais pas te...

Silence plaqua l'index sur ses lèvres pour le réduire au silence. Elle savait intuitivement que Mickael O'Connor ne lui ferait jamais aucun mal. En tout cas, physiquement. Et s'il devait lui arriver de la heurter dans ses sentiments, ce ne serait pas intentionnel.

Il s'allongea à côté d'elle. Silence lui caressa le visage, puis le cou. Il la laissa faire, la contemplant sans mot dire. Elle poussa son exploration plus bas. Les muscles de son torse étaient d'une dureté incroyable, constata-t-elle. Elle avait toujours été curieuse de l'anatomie masculine - même si c'était indécent -, mais William était si prude qu'elle n'avait jamais pu satisfaire sa curiosité. Aussi était-elle reconnaissante à Mickael de la laisser libre de faire ce que bon lui semblait.

Elle fit remonter ses mains sur ses épaules, lui caressa les bras. Et laissa échapper un rire ravi lorsqu'il gonfla les biceps. C'était fascinant. Les femmes ne possédaient pas de muscles

aussi volumineux.

Il demeurait silencieux, mais son regard semblait trahir son amusement. Jusqu'où lui permettrait-il de poursuivre cette exploration ?

Elle ramena sa main sur son torse, avant de descendre plus bas. Quelques poils entouraient son nombril. Que les hommes aient des poils à des endroits où les femmes n'en avaient aucun la fascinait aussi.

Levant les yeux, elle croisa son regard : ses prunelles brillaient à présent d'une lueur presque féroce qui lui fit battre le cœur.

Elle s'empressa de baisser les yeux.

Sous le nombril, ses poils ne dessinaient plus qu'une mince ligne qui venait mourir dans le buisson touffu d'où jaillissait son sexe. Silence suivit cette ligne du bout du doigt, la gorge sèche. Après avoir joué quelques instants avec les boucles serrées qui entouraient sa virilité, elle se décida à saisir celle-ci à pleine main. Quelque chose se crispa brièvement au creux de son corps à la pensée que, bientôt, cette partie à la fois si douce et si dure de l'anatomie de Mickael serait en elle.

Avec précaution, elle commença à le caresser. Un gémissement échappa à Mickael tandis qu'une petite goutte translucide perlait à l'extrémité engorgée de son sexe. Elle la recueillit du bout du doigt et la porta à sa bouche pour savoir quel goût avait la virilité.

À ce geste, Mickael, lâchant un juron, lui attrapa la main et roula abruptement sur elle.

Silence le fixa, médusée, se demandant quelle faute elle avait bien pu commettre.

— Je te laisserai jouer autant que tu voudras, grommela-t-il en voyant son expression - après. Pour l'instant, ajouta-t-il tout en lui retroussant sa chemise de nuit, j'ai trop envie d'être en toi.

Silence sentit son érection palpiter entre ses cuisses.

Sans la quitter des yeux, il insinua la main entre eux, écarta les replis de sa féminité pour

la caresser là où personne - à part elle-même - ne s'était encore aventuré. Les joues en feu, Silence voulut détourner le regard - d'autant qu'elle se savait déjà toute moite là, et que cela l'embarrassait au plus haut point. Jamais William ne lui avait prodigué ce genre de caresses, et elle ne savait comment les accueillir. Ses autres femmes réagissaient-elles avec le sourire quand Mickael les touchait ainsi ?

Elle fronça les sourcils à la pensée de ces autres femmes qui l'avaient précédée dans son lit.

Il se méprit sur sa réaction.

— Je te fais mal ? demanda-t-il d'une voix enrouée.

Il ôta sa main, et bascula sur le dos, l'entraînant avec lui.

— Dis-moi si je suis trop brutal, mon ange. Je ne veux surtout pas te faire de mal.

— Non, l'interrompit-elle doucement. Tu ne m'as pas fait mal, ne t'inquiète pas.

— Alors pourquoi as-tu froncé les sourcils ?

— Je... commença-t-elle.

Comment pouvait-elle avoir une telle conversation alors qu'elle était à moitié nue, sa chemise de nuit retroussée jusqu'à la taille, et que le sexe érigé de Mickael se pressait contre son ventre ? C'était de la folie.

— Je ne suis pas habituée à faire l'amour de cette façon, confessa-t-elle.

Il demeura un moment silencieux, avant d'avouer :

— Pour dire la vérité, moi non plus.

Silence le fixa sans comprendre. N'avait-il pas eu des dizaines de maîtresses ?

— Mais...

— Chut, la coupa-t-il, plaquant la main sur sa bouche. Laisse-moi faire.

Lui attrapant les cuisses, il les lui écarta, puis lui fit plier les jambes afin qu'elle se retrouve à cheval sur ses hanches. De cette façon, son érection se retrouvait nichée contre sa

féminité. Puis il s'arqua légèrement sous elle.

La sensation était si délicieuse que Silence laissa échapper un gémissement de plaisir.

D'instinct, elle chercha à la faire renaître en se frottant contre lui.

Il sourit.

— C'est ça, mon cœur. Utilise-moi pour te faire du bien.

Silence se sentit rougir. Il ne voulait tout de même pas... ?

Il se cambra de nouveau, et toute pensée la déserta. À coup sûr, il allait la rendre folle. Il

l'aida à se redresser, les paumes appuyées sur son torse, et elle se surprit à onduler sur lui,

l'esprit noyé dans une brume sensuelle. Son sexe d'acier lové entre les pétales de sa

féminité exerçait une voluptueuse pression qui lui arrachait des gémissements de

bonheur. C'était sûrement un péché que d'éprouver un tel plaisir, mais pour l'heure, elle

s'en moquait royalement. Se mordant la lèvre, elle s'agitait consciencieusement sur

Mickael, qui avait refermé ses grandes mains chaudes sur ses fesses, et.

Et soudain, elle eut l'impression de franchir l'arrivée après une course folle. Elle ferma les

paupières, et vola dans les airs, son corps se convulsa une, deux, trois fois, tandis que la

jouissance la transperçait de toutes parts.

Elle rouvrit les yeux. Mickael la contemplait avec une expression de mâle satisfaction

comme jamais elle n'en avait vu.

— À mon tour, murmura-t-il en refermant les mains sur ses hanches pour la soulever.

Prends-moi en toi.

Silence écarquilla les yeux, mais glissa cependant la main entre eux. Il était brûlant, tout

humide de sa jouissance à elle, et très, très gros. Doucement, elle le guida en elle, leur

arrachant à tous deux un cri de volupté. Elle fit une pause, puis se laissa glisser sur lui. Ce

n'était pas douloureux, mais elle n'en avait pas moins l'impression d'être écartelée.

— Mickael ! Haleta-t-elle.

— Jésus... souffla-t-il, la tête renversée en arrière.

Silence commença à onduler lentement, s'empalant plus profondément chaque fois.

Mickael gémissait sous elle comme s'il souffrait, et elle en éprouva un sentiment de puissance, sachant qu'elle seule était capable d'apaiser sa douleur.

Elle se pencha vers lui, effleura ses lèvres des siennes en même temps qu'elle creusait les reins pour l'avalier encore davantage. Puis elle se redressa. Cette fois, il était en elle jusqu'à la garde. Alors, s'appuyant sur ses genoux repliés, elle commença de le chevaucher.

Lorsqu'elle s'inclina de nouveau, elle déposa un baiser sur ses lèvres, il s'empara de sa bouche pour l'embrasser avec ardeur tout en se cabrant sous elle. Il était en proie à une passion intense, presque dévastatrice, et Silence y répondit avec une fougue égale, déterminée qu'elle était à lui donner autant de plaisir qu'elle en avait reçu un instant plus tôt.

Tout à coup, il s'arracha à ses lèvres et, le corps tendu comme un arc, poussa un cri.

Silence sentit sa semence se répandre en elle à longs jets brûlants.

Elle était émerveillée. Jamais elle n'avait vécu un moment aussi extraordinaire.

Après avoir repris son souffle, Mickael lui caressa doucement le dos. Son geste était empreint d'une telle tendresse qu'elle en eut les larmes aux yeux.

Il la contemplait, et elle battit des paupières. Elle était toujours assise sur lui, mais elle sentait son sexe se rétracter. Que faisaient les femmes d'expérience dans ces moments-là ? s'interrogea-t-elle.

— Viens là, murmura-t-il en l'attirant à lui.

— Je... je devrais regagner ma chambre, protesta-t-elle faiblement. Je dois t'écraser.

— Pas du tout.

Il referma un bras autour de sa taille, posa la main à l'arrière de sa tête, et la serra contre

son torse. La position était étonnamment confortable, dut-elle s'avouer. Sa peau était chaude, et elle entendait le battement sourd et régulier de son cœur.

Elle avait aimé partager le lit de William, mais ce qu'ils y avaient fait ensemble ne lui avait jamais procuré une excitation semblable à celle qu'elle venait d'éprouver avec Mickael. Faire l'amour avec lui avait quelque chose de tout à la fois sauvage et merveilleux. Et de tellement plus intense que tout ce dont elle aurait pu rêver.

Et pourtant, une demi-heure plus tard, elle fondit en larmes.

De grosses larmes roulaient sur ses joues.

Maman pleurait parce que Charlie l'insultait et la battait, malheureusement Mickael était trop petit et trop faible pour l'arrêter. Mais la silhouette de Charlie s'estompa. Et quand maman leva la tête, Mickael s'aperçut qu'il s'agissait de Silence. C'était Silence qui pleurait, et il ne savait comment la consoler de son chagrin.

Mickey se réveilla en sursaut de son cauchemar. Il était en nage et, l'espace d'un instant, il crut qu'il rêvait encore. Il entendait Silence sangloter.

Elle pleurait alors qu'il venait de lui faire l'amour.

S'il avait eu un cœur, celui-ci se serait contracté de douleur. Mais comme il en était dépourvu, il se contenta de se pencher sur elle. Elle était enfin dans son lit, et il ne le regrettait certainement pas.

— Que se passe-t-il, mon ange ? demanda-t-il, la voix rauque de sommeil - à moins que ce ne fût une émotion nouvelle qui en fût la cause.

Il lui toucha l'épaule. La jeune femme se raidit, puis elle chercha à se recroqueviller. Mais Mickey ne lui accorda pas cette liberté. En bon pirate, il l'attira de force dans ses bras.

— Dis-moi, ma douce Silence.

Elle se détendit d'un coup, comme si elle capitulait.

— J'ai menti. J'ai menti tout ce temps.

Il lui embrassa la nuque.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-il, sincèrement perplexe.

Elle secoua la tête sans répondre, aussi la fit-il pivoter face à lui. Il eut l'impression de recevoir un coup de poignard. Comme dans son rêve, ses grands yeux noisette étaient brillants de larmes, ses joues enfiévrées et humides.

— Ma toute douce.

Elle hoqueta, avant de lâcher :

— Je t'ai dit que mon mariage avec William avait été parfait. Mais ce n'était pas vrai, Mickael.

Il soupira. Bien sûr, que son mariage n'avait pas été parfait. À en juger par ce que Silence lui en avait dit, son William était un gros crétin - pour rester poli.

— J'aurais juste... juste voulu que mon mariage soit parfait, murmura-t-elle, un léger tremblement dans la voix. Mais il était presque toujours parti, et je passais mon temps à l'attendre. Nous n'avons jamais vraiment eu l'occasion de vivre l'un avec l'autre. Et quand la première difficulté est survenue... nous n'avons pas su quoi faire. Comment nous parler.

— Je suis désolé, murmura-t-il tout contre ses cheveux.

— Après... après ce que nous avons fait, toi et moi, je me rends compte que je ne peux plus continuer à me mentir. Mon mariage avec William a été un échec.

Mickey lui caressa le dos sans mot dire.

Elle leva la tête. Ses yeux étaient encore embués de larmes.

— Tu dois me trouver tellement idiote.

Mickey lui sourit, ému.

— Non, mon ange, pas du tout. Tu as un cœur tendre, et ce n'est pas pour me déplaire.

Elle s'efforça de lui rendre son sourire.

— Et si je suis désolé que ces souvenirs te soient douloureux, ajouta-t-il, en revanche, je ne suis pas du tout désolé pour ce que nous avons fait.

Elle cligna des yeux.

— Oh ! Mais moi non plus.

— Je suis ravi de l'entendre, murmura-t-il avant de frotter ses lèvres contre les siennes.

Elle tressaillit d'abord, puis entrouvrit la bouche. Sans hésiter, Mickey y plongea la langue.

Il n'aimait pas savoir qu'elle pensait à un autre homme, quand bien même celui-ci était mort, mais il pensait connaître un bon moyen de chasser le fantôme de William de ses pensées. D'autant que son sexe était de nouveau au garde-à-vous.

Sans cesser de l'embrasser, il referma la main sur l'un des seins de la jeune femme.

Pour l'instant, il n'avait pas encore eu l'occasion d'apprécier sa poitrine - le désir avait pris le pas sur tout le reste. Mais quand le Jour serait levé, il la déshabillerait et pourrait l'admirer en pleine lumière. Pour l'heure, dans la semi-pénombre, il se contentait de soupeser son sein, qui tenait parfaitement au creux de sa main, d'en savourer la souple fermeté. La pointe en était déjà érigée, et il la titilla du pouce.

Il prodigua les mêmes caresses à son autre sein, puis poussa son exploration plus bas, jusqu'à ce jardin des délices qui désormais ne s'ouvrirait plus que pour lui.

Elle était tout humide de désir, et cette découverte l'emplit d'aise. À défaut de pouvoir la consoler de son chagrin, il pouvait au moins lui donner du plaisir. Habilement, il titilla la petite crête sensible nichée dans les replis de son sexe, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle murmure son prénom d'une voix entrecoupée. Elle était la seule à l'appeler Mickael.

Mais il l'y autorisait, car elle était à lui, cette femme au cœur tendre. Et si elle était sa femme, alors, supposait-il, il devait être son homme d'une certaine façon.

— Chut, ma douce, murmura-t-il avant de lui lécher le cou.

Elle arqua les reins pour en réclamer davantage. Mickey lui donna ce qu'elle voulait, et le gémissement d'extase qui s'échappa de ses lèvres fut comme un baume pour son âme meurtrie. Cependant, il n'en avait pas terminé avec elle. Ils étaient couchés sur le flanc, face à face, et, doucement, il lui souleva la jambe, la cala sur sa hanche et entra en elle d'un seul coup de reins. Puis il se mit à lui mordiller l'épaule tout en la caressant intimement. Comme il demeurait parfaitement immobile, elle gémit, et tenta d'onduler contre lui. Étant le plus fort, il n'eut aucune peine à la contraindre elle aussi à l'immobilité.

— Mickael... implora-t-elle.

— Oui, mon ange ?

— Mickael, s'il te plaît.

— Embrasse-moi.

Elle ne se fit pas prier, et il dévora sa bouche avec l'autorité d'un pirate réclamant son butin.

Elle arqua les reins avec impatience, et il ne put se retenir davantage. Il commença à aller et venir en elle, lentement d'abord, puis de plus en plus vite.

Sa propre jouissance le cueillit par surprise, lui arrachant un cri sourd.

Elle était à lui. Maintenant et pour toujours. Rien qu'à lui.

— Dors, lui murmura-t-il en l'enveloppant de ses bras.

CHAPITRE 15

L'oiseau arc-en-ciel apparut dans le ciel et décrivit quelques cercles au-dessus de John le Malin avant de se transformer en Tamara. La jeune femme s'esclaffa à sa vue. « John le Malin, tes cheveux grisonnent et tes épaules se sont affaissées. Cela fait donc si longtemps? »

Mais John le Malin avait d'autres préoccupations.

« Je souhaite posséder un coffre rempli d'or et de bijoux qui ne se videra jamais. »

Tamara sourit un peu tristement, et tendit les bras vers le ciel. « Tes désirs sont des ordres! »

Silence se réveilla au creux des bras d'un homme. C'était si délicieux qu'elle en soupira d'aise.

En une nuit, elle avait partagé plus de choses avec Mickael qu'en deux années de mariage avec William. Et cela allait bien au-delà du fait que c'était un amant passionné et attentif.

Il l'avait écoutée pleurer sans manifester cet embarras typiquement masculin, et l'avait réconfortée. Elle voyait là des raisons d'espérer. Si Mickael était capable de l'écouter pleurer, exprimer ses regrets et déceptions, probablement serait-il prêt à discuter s'il leur arrivait de ne pas être d'accord ou de se disputer - plutôt que de lui tourner le dos, comme William.

Ce qui signifiait qu'ils pouvaient peut-être envisager un avenir commun. À condition, bien sûr, que Mickael souhaite partager son avenir avec elle. Ce qui était loin d'aller de soi, car pour l'instant, il n'avait pas parlé de mariage. Ni même de faire d'elle sa maîtresse en titre. Nourrissait-il des projets à son sujet, ou.

La respiration de Mickael s'était faite plus légère. Silence comprit qu'il s'était réveillé.

Qu'avait-il pensé d'elle cette nuit ? s'interrogea-t-elle. Il n'était sans doute pas habitué à ce que ses maîtresses pleurent dans son lit. Or elle avait conscience d'être très émotive, parfois même à l'excès. Mais c'était sa nature : elle n'y pourrait rien changer. Et elle avait vécu si longtemps avec l'idée que son mariage avec William avait été parfait qu'il lui était difficile de renoncer à ce mirage.

— Je suis désolée, murmura-t-elle.

— De quoi ? demanda-t-il, la voix encore altérée par le sommeil.

— D'avoir pleuré. Je sais que cela a dû t'agacer, mais...

— Je n'étais pas agacé du tout, coupa-t-il, et elle sentit son souffle chaud contre sa nuque.

Et tu n'as pas à t'excuser.

— Quand même. Ne me dis pas que tu rêves d'avoir une femme qui pleure dans ton lit.

Il grogna, s'étira, et du même coup s'écarta légèrement.

Silence eut à peine le temps d'en ressentir une petite déception qu'il la fit rouler

brusquement sous lui. Puis, lui écartant les cuisses, il la pénétra sans même lui demander son avis.

Silence poussa un petit cri, avant de s'abandonner à la délicieuse sensation.

— Ce dont je rêve, dit-il en lui encadrant le visage de ses mains, c'est de t'avoir toi. Et rien d'autre.

Elle ouvrit la bouche pour lui demander ce qu'il entendait exactement par-là, mais n'en eut pas le loisir : il la réduisit au silence d'un baiser. Puis il prit appui sur ses avant-bras et commença à aller et venir lentement en elle. La position lui était familière, pour l'avoir expérimentée avec un autre. Avec Mickael, toutefois, elle se sentait plus vulnérable. Il ne la quittait pas des yeux tandis qu'il plongeait en elle puis se retirait, maître de la situation, et d'une mâle arrogance.

— Tu es à moi, lâcha-t-il. Tu comprends cela, ma douce Silence ?

Pas vraiment, admit-elle à part soi. Que voulait-il dire par « tu es à moi » ? Faisait-il allusion au moment présent, à la semaine en cours, ou au reste de leur vie ? Silence aurait aimé avoir des détails, des explications. Mais il se mouvait à présent en elle avec une telle énergie qu'elle était incapable de formuler des phrases cohérentes.

Cependant leur étreinte, pour magnifique qu'elle fût, n'était pas de l'amour. Et Silence se surprenait à désirer davantage que cette union des corps. Si Mickael ne pouvait trouver en lui ces sentiments auxquels elle aspirait, saurait-elle se contenter de ce qu'il avait à lui offrir ?

Incapable de répondre à cette question, elle choisit de se concentrer sur le moment présent. Fermant les yeux, elle enfouit les mains dans les cheveux de Mickael. Son geste parut lui donner de l'élan : il se mit à la pilonner avec plus de vigueur.

Silence voulut le regarder dans les yeux, voir si elle pourrait y lire autre chose que du simple désir charnel, mais la jouissance la submergea d'un coup, la propulsant au firmament du plaisir. Elle écarta davantage les cuisses, réceptacle de tout ce qu'il était prêt à lui donner.

Elle l'entendit rugir, son grand corps se raidit un instant avant que l'extase explose en lui.

Lorsqu'elle rouvrit les paupières, elle crut voir des étoiles danser dans l'air.

Mickael demeura un moment sur elle, pesant de tout son poids. Puis il roula sur le côté et se hissa sur le coude pour la contempler avec tendresse. Était-ce de l'amour, ce qu'elle croyait distinguer dans ses prunelles ? Ou quelque chose qui s'en rapprochait ?

Elle n'osa lui poser la question. Du reste, elle osait à peine le regarder, convaincue qu'elle était d'avoir les yeux gonflés et les cheveux tout emmêlés.

— D'ordinaire, Bittner me prépare un bain le matin, dit-il. Aimerais-tu qu'on en fasse aussi monter un dans ta chambre ?

— Oh oui, s'il te plaît !

Sa réponse enthousiaste l'amusa visiblement, et il se pencha pour l'embrasser.

Au même instant, on frappa à la porte. Silence tressaillit, embarrassée.

— Les domestiques.

Mickael secoua la tête et sortit du lit.

— Les domestiques savent qu'il ne faut pas me déranger. À moins que ce ne soit important.

Il alla entrouvrir la porte sans même s'être donné la peine d'enfiler un pantalon.

Silence ne voyait pas qui se tenait derrière le battant, mais elle reconnut sa voix.

— J'ai besoin de vous parler, patron, fit Harry.

Silence comprit que leur idylle venait de voler en éclats.

— Il s'est éclipsé hier soir, un peu avant minuit, expliqua Harry, tandis que Mickey et lui gagnaient le rez-de-chaussée. On l'a suivi, comme vous l'aviez demandé, mais jusqu'à ce matin, on n'avait aucune idée de l'endroit où il comptait se rendre. Quand j'ai compris qu'il s'approchait d'ici, je me suis dit que vous aimeriez pas le voir débarquer à l'improviste. Alors, j'ai préféré qu'on l'attrape avant de vous avertir.

— Tu as bien fait, murmura Mickey, les mâchoires crispées à l'idée d'être bientôt confronté à celui qui l'avait trahi.

Ils passèrent par la cuisine. Une servante occupée à laver la vaisselle de la veille tressaillit en voyant leurs mines. Dehors, le ciel était sombre, à l'image de l'humeur des deux hommes. Ils se dirigèrent vers l'écurie, qui se trouvait de l'autre côté d'une petite cour pavée, leurs bottes résonnant sinistrement sur le sol.

Bran se trouvait dans une stalle vide, sous la surveillance de Bert.

Mickey dévisagea son lieutenant. Une barbe de trois jours lui ombrait les mâchoires et des plis durs lui entouraient la bouche. Il n'avait plus du tout l'air d'un gamin. Il jeta un coup d'œil à Mickey, avant de détourner la tête comme s'il n'avait pas le courage de croiser son regard.

— Attendez-moi dehors, ordonna Mickey à Bert et à Harry sans quitter Bran des yeux.

Les deux hommes obtempérèrent.

Mickey fit un pas en avant et décocha un coup de poing dans la mâchoire de Bran.

L'impact fut d'autant plus violent qu'il y avait mis toute sa force et son chagrin.

Bran tituba en arrière, heurta le fond de la stalle, avant de tomber assis dans la paille.

— Pourquoi ? Articula Mickey d'une voix rauque.

Bran avait porté la main à son visage. Un pareil coup de poing pouvait briser la mâchoire

d'un homme, le rendant pour toujours incapable de parler ou de s'alimenter normalement. Mais Mickey n'en avait cure.

— Je t'ai sorti du caniveau, lança-t-il. Je t'ai pris sous mon aile, je t'ai nourri, logé, habillé.

Et c'est ainsi que tu me remercies ? En me trahissant auprès de mon pire ennemi ? En laissant ses hommes s'introduire chez moi pour tuer une femme innocente ?

Bran lécha le sang qui coulait de ses lèvres.

— Je ne savais pas qu'ils tueraient Fionnula.

Sa voix s'était brisée lorsqu'il avait prononcé le nom de la jeune fille.

Mickey secoua la tête.

— Que t'imaginais-tu ? Qu'ils étaient venus apporter des fleurs ?

Bran haussa les épaules, le regard vague.

— Tu espérais prendre ma place, c'est ça ? Jeta Mickey.

Bran se décida à lever les yeux vers lui, et il constata, non sans surprise, qu'une lueur de défi y brûlait encore.

— Vous m'avez raconté encore et encore comment vous étiez arrivé là où vous êtes.

Comment vous aviez supplanté le chef des pirates alors que vous n'étiez encore qu'un gamin. Vous n'avez jamais pensé que je serais tenté de vous imiter ?

Mickey se sentait tout à coup très las.

— Je comptais sur ta loyauté.

Bran voulut secouer la tête, mais ce mouvement lui arracha une grimace de douleur.

— Ma loyauté ? Vous m'avez appris à ne jamais faire confiance à personne. À ne compter que sur moi-même. Je pourrais réciter vos leçons en dormant. Vous ne m'avez pas une seule fois parlé de loyauté, et maintenant, vous me dites que c'est ce que vous attendiez de moi ?

— Oui ! rétorqua Mickey.

Il se souvenait en effet d'avoir enseigné à Bran ces principes de base tandis qu'ils analysaient ensemble les forces et les faiblesses de leurs ennemis. Mais c'est parce qu'il avait considéré le jeune homme comme son bras droit. Comme un ami. Alors, comment osait-il retourner ses paroles contre lui ?

— Je compte sur la loyauté de tous les hommes qui travaillent sous mes ordres, ajouta-t-il.

— Sous vos ordres, c'est tout à fait ça, riposta Bran. Sauf que, pour ma part, je n'avais pas envie de passer toute ma vie aux ordres de quelqu'un. Je voulais être comme vous.

— Tu étais comme moi ! Rugit Mickey. Je t'avais accordé ma confiance. Tu étais mon lieutenant. Qu'espérais-tu de plus, nom de Dieu ?

— J'espérais obtenir ma liberté ! cria Bran. Vous nous tenez sous votre férule, vous nous obligez à vivre sous votre toit, à manger à votre table. Vous partagez les butins à votre guise sans consulter personne. Vous n'écoutez jamais mes suggestions. Je rêvais d'être votre égal, mais je n'étais que votre laquais.

Mickey était abasourdi. Il avait vécu des années sans savoir si son prochain repas serait assuré. Il avait fait de son palais une forteresse, non seulement pour garder ses richesses, mais aussi pour abriter ses hommes. Et voilà que Bran lui jetait sa générosité au visage ?

Il détourna la tête, dégoûté.

— Tu peux toujours essayer de me faire porter la responsabilité de ta trahison, mais ça ne marchera pas. Fionnula est morte à cause de toi, et de toi seul.

Bran ferma les yeux.

— Vous croyez que je ne le sais pas, gémit-il. Son visage défiguré hante mes nuits. J'en ai perdu le sommeil.

Mickey refusa de s'apitoyer.

— Comment as-tu trouvé l'adresse de cette maison ?

— En fouillant dans les registres de Pepper.

— As-tu informé le Vicaire ?

— Non !

— Alors pourquoi es-tu venu ici ?

Bran rouvrit les yeux. Des larmes roulèrent le long de ses joues.

— Je voulais vous mettre en garde contre le Vicaire. Il veut Mme Hollingbrook. Il ne parle plus que de cela désormais.

Mickey s'esclaffa - bien qu'il n'eût aucune envie de rire.

— Parce que tu t'imagines que je ne le sais pas déjà ? Dis-moi plutôt la vraie raison de ta visite, Bran.

— Je suis désolé, Mickey, murmura Bran. J'ignorais quel monstre c'était. Si vous m'aviez dit...

— Si je t'avais dit quoi ? Soupira Mickey. Si je t'avais dit qu'il était fou tu ne m'aurais pas quand même trahi auprès de mon propre père ?

Bran blêmit.

— Votre père ? Le Vicaire est votre père ?

— Oui, murmura Mickey avec une grimace amère. La boucle est bouclée, pas vrai ? Trahi par mon père, et trahi auprès de mon père. Il doit sacrément s'en réjouir.

— Mickey...

Mickey l'arrêta d'un geste.

— Dépêche-toi de déguerpir avant que je te tue.

Bran se releva péniblement.

— Vous me pardonnerez un jour, Mickey ?

Sa question toucha une corde sensible chez Mickey, libérant soudain sa colère. Avant que Bran ait eu le temps de faire un geste, il avait dégainé son poignard et l'avait plaqué sous

sa gorge.

— Non, Bran, je ne te pardonnerai jamais. Tu as perdu tout espoir de pardon à l'instant où tu as mis Silence et Mary Darling en danger. Elles auraient pu mourir à cause de ta bêtise. Et ce serait une raison suffisante pour que je t'égorge sur-le-champ.

Il fixa un instant le jeune homme. Ils avaient ri ensemble. Ils s'étaient enivrés ensemble.

Bran avait été aussi proche de lui qu'aurait pu l'être un frère... ou un fils.

Mais c'était Silence qui aurait pu recevoir le vitriol.

Mickey se détourna brutalement et se dirigea vers la porte.

— Harry ! cria-t-il.

Ce dernier apparut dans la seconde. Il inspecta la stalle du regard, et parut surpris de voir Bran encore vivant.

— Occupe-toi de lui, lança Mickey.

— M'occuper de lui ? répéta Harry, perplexe.

Mickey grimaça. Il ne voulait pas transférer le fardeau de la mort de Bran sur les épaules d'Harry. C'était à lui et à lui seul de décider du sort de son ancien lieutenant.

— Enferme-le à la cave. Ce soir, je le ramènerai à Londres, et je le ferai monter de force dans le premier bateau qui partira très loin.

Le soulagement se lut sur le visage d'Harry. Mais dès qu'il se tourna vers Bran, son regard se fit glacial.

— Allons-y, aboya-t-il en l'empoignant fermement par le bras.

Tandis qu'il le tirait à sa suite, Bran jeta par-dessus son épaule un regard implorant à Mickey, mais celui-ci l'ignora. Il ne reviendrait pas sur sa décision.

Il écouta le bruit de leurs pas décroître. Il s'attarda dans l'écurie, s'efforçant de contrôler sa colère. Il ne voulait pas que Silence le voie dans cet état. Elle ne comprendrait pas. Elle venait d'un autre monde, d'un monde où les gens se pardonnaient leurs offenses sans que

cela soit considéré comme une faiblesse.

Mickey s'adossa à la paroi et renversa la tête pour contempler le plafond poussiéreux de l'écurie. Il ne pouvait changer sa nature. Il était le fils d'un démon, et ne possédait que très peu d'humanité.

— Mickael ?

La voix de la jeune femme était douce et mélodieuse. L'espace d'un instant, il eut envie de se cacher. Il se sentait souillé par le péché.

Mais Silence était obstinée. Elle passa la tête dans la stalle.

— Ah, tu es là !

Il s'écarta de la paroi de bois.

— Oui, je suis là.

Elle hésita un instant sur le seuil comme si elle avait perçu son malaise.

— Qu'était venu t'annoncer Harry ? demanda-t-elle.

Il secoua la tête.

— Rien d'important. Ne t'inquiète pas.

Il s'approcha de la porte pour sortir, mais elle ne bougea pas d'un pouce.

Croisant les bras sur la poitrine, elle répliqua :

— Et si je veux m'inquiéter ? Et si j'ai envie de partager tes soucis ?

Déconcerté, Mickey ne put pas s'empêcher de penser qu'il n'avait jamais rencontré ce genre de difficultés avec les catins qu'il accueillait dans son lit. Il avait très envie de passer en force, et d'échapper aux maudites questions de la jeune femme, mais il avait l'intuition que son geste ne serait pas facilement pardonné.

Laissant échapper un soupir, il répondit :

— Harry m'a amené Bran.

Silence demeura immobile, se contentant de hausser un sourcil pour signifier qu'elle

attendait la suite.

— Bon sang ! grommela Mickey, la saisissant aux épaules. Ce sont des affaires d'hommes.

Ça ne te regarde pas.

— Ce n'est pas mon avis, objecta-t-elle sans ciller. Je t'ai donné mon corps, et même plus que cela. J'estime qu'en retour, tu pourrais me témoigner un minimum de confiance.

— Serait-ce un test ?

Mickey sentait sa colère renaître, et il aurait aimé trouver une victime, même innocente, pour passer sa rage dessus.

— Possible. J'ai besoin de savoir que je suis davantage qu'une simple femme dans ton lit, Mickael.

— Tu sais très bien que c'est le cas, répliqua-t-il, furieux. Qu'attends-tu exactement de moi ?

— La vérité, murmura-t-elle, et sa douceur lui conférait plus de force que si elle s'était énervée. L'honnêteté, aussi. L'amitié. Et peut-être, l'amour.

Ces derniers mots lui contractèrent l'estomac. Mickey était capable de couler un navire, de poignarder un homme et de commander à une bande de pirates, mais ce qu'elle lui demandait lui était tout simplement impossible. N'était-il pas le fils de Charlie Grady, un homme qui n'avait jamais su ce qu'était la compassion, sans parler de l'amour ? Le peu de douceur qui demeurait en Mickey avait disparu seize ans plus tôt, brûlée en même temps que le visage de Charlie. Depuis, il s'était forgé une armure pour survivre et en arriver là où il en était aujourd'hui. Et elle lui demandait de se débarrasser de son armure, et de se tenir, nu et vulnérable, en plein jour.

Silence le fixait d'un regard clair et franc, attendant quelque chose de lui - quelque chose qu'il n'était pas certain de posséder.

— Le diable t'emporte, siffla-t-il, avant de s'emparer de ses lèvres.

Il couchait avec des femmes depuis l'âge de quatorze ans. Et il avait eu tant de maîtresses qu'il savait les satisfaire charnellement. Ça, au moins, c'était dans ses capacités. Il faudrait qu'elle s'en contente, car il ne connaissait pas d'autre moyen de la garder.

Le baiser de Mickael était si dominateur, si envoûtant, que Silence dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas oublier qu'il n'avait pas répondu à ses questions.

Malheureusement, son corps la trahissait malgré elle. Elle se surprit à se cambrer vers lui, lèvres entrouvertes, les doigts plongeant dans ses cheveux. Déjà elle était excitée à la pensée de ce qui pourrait suivre.

Pourtant, il avait refusé de lui dire ce dont il avait parlé avec Bran. Si elle voulait être davantage pour lui qu'un corps dans un lit, il allait falloir qu'il apprenne à s'ouvrir et qu'il.

Mickael lui retroussa soudain ses jupes, la ramenant brutalement au présent.

Elle rompit leur baiser.

— Quelqu'un pourrait venir !

— Chut, murmura-t-il d'une voix rauque. Personne ne nous interrompra.

Ses jupes toujours rassemblées dans son poing, il la poussa au fond de la stalle.

— Mickael !

— Tiens tes jupes, ordonna-t-il avant de s'agenouiller devant elle.

— Doux Jésus.

Elle s'exécuta cependant tout en se haussant du col pour repérer un éventuel intrus. Si jamais Harry surgissait ? Ou Bran ? Et peut-être y avait-il un palefrenier ?

Mickey lui caressait les cuisses, à présent, et Silence frissonna, se demandant ce qu'il avait en tête.

Elle tressaillit quand, se penchant, il déposa un baiser sur l'une de ses cuisses.

— Relève tes jupes un peu plus haut, mon ange.

Si elle relevait davantage ses jupes, sa féminité se retrouverait totalement exposée. C'était

une chose de batifoler dans le noir, mais c'en était une autre de faire cela en plein jour.

Cependant, la voix de Mickey était si persuasive qu'elle se plia à sa volonté. Elle sentit la caresse de l'air à la jonction de ses cuisses.

— C'est bien, approuva-t-il. Tiens bien tes jupes, et écarte un tout petit peu plus les jambes.

Elle déglutit, mais lui obéit une fois de plus.

— C'est parfait, murmura-t-il contre sa peau.

Il sema des baisers, donna des coups de langue autour de son mont de Vénus, prenant tout son temps, comme si rien ne pressait. Gagnée par une impatience et une excitation qui allaient croissant à mesure qu'il se rapprochait du centre, Silence renversa la tête en arrière. Elle se mordait la lèvre pour ne pas gémir - le moindre bruit pourrait les trahir. Et soudain, elle sentit qu'il écartait les replis de son sexe.

— Mickael ! S'exclama-t-elle d'une voix étouffée.

L'ignorant superbement, il frôla sa féminité de la langue.

Elle tressaillit si violemment qu'elle faillit se cogner la tête à la paroi de la stalle. Bonté divine !

— Mickael, que fais-tu ?

Il s'esclaffa et, la maintenant solidement par les cuisses, se mit à lécher son intimité à grands coups de langue.

Si Silence était horrifiée - c'était non seulement d'une indécence inouïe, mais n'importe qui pouvait les surprendre -, elle était aussi, et surtout, terriblement excitée. Les caresses de Mickael étaient si ensorcelantes qu'elle avait l'impression de glisser vers la folie.

Elle tremblait et haletait, il ne semblait pas vouloir s'arrêter.

Elle se surprit à écarter davantage les cuisses et à creuser les reins pour lui faciliter l'accès.

Elle pourrait bien mourir, à subir pareille torture, mais d'une mort si voluptueuse qu'elle

en serait exquise.

Pourtant, ce n'était que le début. Mickey aspira soudain dans sa bouche le petit bourgeon charnu entre ses cuisses, et commença à le titiller de la langue. Elle bascula d'un coup dans l'abîme, balayée par un plaisir si intense qu'elle dut se mordre le poing pour ne pas crier.

Elle tremblait encore de tous ses membres quand Mickael se redressa pour l'enlacer. Elle s'abandonna avec gratitude à son étreinte, consciente que ses jambes pouvaient se dérober sous elle à tout moment. Mais quand elle voulut relâcher ses jupes, il plaqua une main possessive sur sa féminité.

— Ça t'a plu ?

— Tu sais bien que oui, répliqua-t-elle. Mais tu as fait cela pour me distraire.

Il s'écarta un peu et la dévisagea.

— Tu ne renonces jamais, n'est-ce pas ? murmura-t-il.

— Tu ne veux pas me le dire, Mickael ?

Il secoua la tête, détourna le regard, et commença à caresser doucement Silence entre les cuisses.

Elle gémit, s'agrippa aux pans de sa veste.

— Tu es tout humide et brûlante, chuchota-t-il, avant de passer vivement le doigt sur la petite crête sensible.

— Mickael.

— Il semblerait que je ne puisse pas me contenter de te donner du plaisir, reprit-il d'une voix sourde en déboutonnant son pantalon. Il faut que je prenne aussi le mien.

Elle aurait dû protester, l'inciter à regagner la maison pour achever cette conversation qu'ils avaient commencée, mais elle était tout bonnement incapable de se refuser à lui.

Il s'écarta, et elle découvrit son sexe engorgé qui pointait vers elle.

— Viens ici, dit-il.

Lui soulevant la jambe, il l'enroula autour de sa taille. Silence sentit son érection palpiter contre son pubis - un peu trop haut.

Elle gémit de frustration.

— Chut, murmura-t-il. Nous allons arranger cela.

Il lui souleva l'autre jambe, et elle prit appui contre la paroi de la stalle tandis qu'il glissait les mains sous ses fesses. À la grande joie de Silence, sa virilité se retrouva au bon endroit.

— Mets-la où tu en as envie, mon cœur, murmura-t-il.

Elle ne se fit pas prier. Glissant la main entre leurs deux corps, elle la referma sur lui. Il était si dur qu'elle ne put pas s'empêcher d'entamer un petit mouvement de va-et-vient.

— Silence... s'impatientait-il.

Mais déjà elle le positionnait à l'orée de sa féminité. C'était si bon de le sentir là, si... juste. S'en remettrait-elle jamais s'il devait la quitter un jour ? se demanda-t-elle furtivement.

Mickael donna un bref coup de reins, la pénétrant à demi. Il la dévorait d'un regard fiévreux, et elle murmura en lui caressant la joue :

— Fais-moi l'amour.

Il se retira avant de s'enfoncer de nouveau en elle, jusqu'à la garde, cette fois. Et prit aussitôt un rythme si rapide, si frénétique, qu'elle dut se cramponner à ses épaules.

Il était si puissant, si beau. Elle aurait voulu l'embrasser, lui dire qu'il était tout pour elle, mais elle ne put que s'accrocher à lui et tenter de ne pas voler en éclats tandis que la jouissance la secouait.

Ce fut dévastateur. Une déferlante brûlante aussi violente que merveilleuse. Un tremblement de terre qui dépassait la simple jouissance charnelle.

Ce qu'elle éprouvait pour cet homme, comprit-elle, c'était de l'amour.

Mickaël la rejoignit presque simultanément dans l'extase, le corps parcouru de spasmes.

Il était magnifique, mais elle ne put s'empêcher de ressentir une pointe de mélancolie.

Que représentait cet acte pour lui - à supposer qu'il représentât quelque chose ?

Il appuya le front sur son épaule, le souffle court, puis lâcha, d'une voix étouffée :

— Il m'a trahi, mon ange. Bran m'a trahi.

CHAPITRE 16

Un grand coffre se matérialisa devant John le Malin, aussi long qu'un cheval, et presque aussi haut. Quand il en souleva le couvercle, il découvrit une profusion de pièces d'or, de rangs de perles grosses comme le pouce, et de pierres précieuses de toutes les couleurs.

Il resta un moment à contempler ce trésor, émerveillé. Puis il se souvint de Tamara. Il se tourna vers elle pour la remercier, mais elle avait disparu. John le Malin se retrouva seul dans son jardin avec cette immense fortune. Une plume orange tomba alors lentement du ciel...

— On a détruit quatre des distilleries du Vicaire dans Whitechapel, annonça Harry ce soir-là. On a aussi renversé plusieurs de ses charrettes pleines à ras bord de barriques de gin.

Adossé au mur, Bert grommela :

— C'était un sacré spectacle. Le gin qui coulait de partout, et des pauvres types qui essayaient de le laper dans le caniveau avant que les soldats rappliquent pour les disperser.

Mickey grimaça. Il n'avait jamais éprouvé la moindre sympathie pour ceux qui fabriquaient et vendaient du gin, mais l'idée que des ivrognes puissent en boire à même le caniveau était grotesque.

— Quels soldats ? demanda-t-il.

Harry se gratta le crâne.

— Ces derniers temps, il y a des soldats qui patrouillent dans le quartier.

Mickey fronça les sourcils. L'armée n'intervenait jamais de son propre chef. Quelqu'un l'avait envoyée.

— Qui les commande ?

— Le capitaine Trevillion, répondit Bert.

— Et qui lui donne ses ordres ?

— Pour l'instant, on n'a pas trouvé, avoua Harry. Personne a l'air de le savoir. Mais Trevillion est du genre tatillon. Il arrête tous les revendeurs de gin, même si ce sont surtout des vieilles catins.

Mickey ricana.

— Ça ne doit pas plaire au Vicaire.

— Non, pour sûr, acquiesça Harry. Quelques-uns de ses hommes ont aussi été arrêtés.

Mickey s'adossa à son siège, songeur. Le Vicaire avait déjà eu maille à partir avec l'armée, mais il s'en était toujours sorti en corrompant les soldats. Ceux-là connaîtraient le même sort et ne l'importuneraient plus très longtemps.

— Vous avez bien travaillé, les gars, lâcha-t-il finalement. Mais j'ai encore une mission à vous confier. Et elle est d'importance, ajouta-t-il en regardant ses deux hommes droit dans les yeux. Je veux que vous restiez ici pour protéger Mme Hollingbrook et Mary. Au péril de votre vie, si nécessaire.

Harry et Bert échangèrent un regard prudent.

— Bien sûr, patron, répondit Harry. Mais où vous comptez aller ?

— Je vais rentrer à Londres pour embarquer Bran sur le premier bateau qui appareillera pour le bout du monde. Ensuite, j'irai tuer le Vicaire.

Bert fronça les sourcils.

— Vous pouvez pas envoyer quelqu'un d'autre faire le sale boulot ?

— Non. C'est à moi de m'en charger.

— Pourquoi ? Voulut savoir Harry.

— Bran m'a dit que le Vicaire ne renoncerait pas tant qu'il n'aurait pas tué Mme Hollingbrook ou Mary Darling, et je le crois.

Bert faillit cracher, mais se rappela à temps qu'il était à l'intérieur.

— Bran est un foutu traître, rappela-t-il à Mickey. Sa parole vaut pas grand-chose d'après moi. C'est peut-être un piège.

Mickey contemplait les papiers étalés sur son bureau sans vraiment les voir. Bran lui avait donné l'impression d'éprouver sincèrement des remords.

— Bran nous a trahis, c'est certain. Mais dans le cas présent, je pense qu'il disait la vérité.

Bran n'aime pas le Vicaire. Après tout, c'est lui qui est responsable de la mort de Fionnula.

Les visages d'Harry et Bert s'assombrirent à ce souvenir.

— Vous pouvez compter sur nous, patron, lâcha Bert.

— Parfait. Parce que je vous confie ce qui m'est le plus précieux au monde.

— Vous inquiétez pas, le rassura Harry. On fera tout notre possible pour les protéger.

— Elles sont là-haut. Dans la nurserie. En mon absence, je ne veux pas que vous les perdiez une seule seconde de vue, c'est compris ? Je partirai aussitôt après dîner.

Harry hocha la tête et sortit, suivi de Bert.

Mickey soupira. Sans Bran, et sans Bert et Harry, occupés à garder ses femmes, il devrait redoubler de prudence pour investir le repaire du Vicaire. Il s'adossa à son siège pour réfléchir.

Quand il quitta son bureau pour rejoindre la salle à manger, la nuit tombait et il avait un plan qui devrait se révéler efficace. Le seul problème, c'était son manque d'hommes pour le seconder.

Silence était déjà à table et, l'espace d'un instant, Mickey en oublia tous ses soucis. Cette femme avait le don de l'apaiser.

Elle avait revêtu une robe vert clair qu'il lui avait fait faire, et il en ressentit un plaisir inédit. La coupe était un peu trop modeste à son goût, mais que Silence accepte de porter les toilettes qu'il lui offrait le comblait. Il se promit de lui commander d'autres robes, dont au moins une très élégante pour aller à l'opéra. Elle lui sourit.

— Pourquoi me regardes-tu ainsi ? S'enquit-elle.

Il tira une chaise et s'assit en face d'elle.

— Je songeais aux prochaines robes que je comptais t'acheter.

Elle continua de sourire, mais Mickey crut déceler une lueur de tristesse dans ses yeux.

— C'est vrai ? Alors, tu penses que je vais vivre un moment avec toi ?

Mickey, qui se versait du vin, suspendit son geste.

— Tu en doutais ?

Elle haussa les épaules.

— Nous n'en avons pas discuté, que je sache. Et j'ignorais ton état d'esprit à ce sujet. Vous êtes un homme difficile à cerner, monsieur Rivers.

Mickey but une gorgée de vin tout en méditant ses paroles. Elle n'avait pas dit qu'elle était contre le fait de vivre avec lui, simplement qu'elle ignorait ce que lui-même avait en tête.

— Je souhaite que tu restes, dit-il, reposant son verre. Et je te procurerai autant de nouvelles robes que tu le désireras.

— C'est très généreux de ta part, répliqua-t-elle d'une voix douce.

Mickey lui jeta un regard aigu. Il avait le sentiment que leur conversation recelait un sous-entendu qui lui échappait.

— Tu peux t'installer dans cette maison avec Mary Darling, reprit-il. Je t'achèterai une

voiture pour que tu puisses te promener dans les environs. Et il y a le jardin à entretenir.

— C'est gentil.

Mickey pinça les lèvres. Elle cherchait encore à le pousser dans ses retranchements.

— Que veux-tu de plus ? Je ne pense pas que ton mari t'en donnait autant.

— Non, en effet, admit-elle froidement. Mais William m'avait épousée.

Mickey eut l'impression de recevoir une gifle. Il ouvrait la bouche pour répondre, mais

Mme Bittner entra sur ces entrefaites avec deux servantes pour servir le dîner.

Il en profita pour réfléchir à sa réplique. Et aussitôt que les domestiques eurent quitté la pièce, il lâcha :

— Je n'ai pas envie de me disputer avec toi à propos de ton mari. Je sais qu'il a beaucoup compté pour toi.

Elle hocha la tête.

— Merci.

— Si tu veux d'autres choses, enchaîna-t-il prudemment. Des livres, des vêtements, ou même une femme de chambre, il te suffit de me le demander. Je satisferai tous tes désirs dans la mesure de mes possibilités.

— Oui, je sais, Mickael.

Cette fois, il était impossible de se méprendre quant à la tristesse qui se lisait dans ses yeux.

— Tu seras la maîtresse de Windward House, insista-t-il, sentant la panique le gagner. Je viendrai te voir aussi souvent que possible. Peut-être trois ou quatre jours par semaine.

Elle reposa doucement sa fourchette.

— Tu n'as pas l'intention de vivre en permanence ici ?

Il serra les mâchoires.

— Tu sais bien que c'est impossible. Mes affaires m'obligent à être à Londres.

— Tu veux parler de tes affaires de piraterie.

— Oui, acquiesça-t-il, à la fois mal à l'aise et furieux.

— Donc, tu vas continuer de voler des gens pour vivre ?

Son visage demeurait inexpressif, mais son regard était fiévreux.

Il ne pourrait jamais lui donner ce qu'elle réclamait, alors à quoi bon se lamenter et argumenter sans fin ?

— Oui, répondit-il, redressant fièrement la tête. Je suis un pirate. Je ne te l'ai jamais caché.

— Non, en effet. Mais j'avais pensé que, avec Mary Darling et moi dans ta vie, tu songerais à cesser tes activités. Pour nous. Pour moi.

— D'où crois-tu que provient l'argent qui sert à payer cette maison, la nourriture que nous mangeons et les robes que tu portes ? De la piraterie !

— Je n'ai pas besoin de ton argent, Mickael, répliqua-t-elle, balayant du regard la belle salle à manger. Tout cela est très joli, mais ce n'est pas vital.

— Mes richesses ne sont peut-être pas vitales pour toi, mais elles le sont pour moi, rétorqua-t-il avec impatience. J'ai grandi dans le caniveau, je te rappelle, et je n'ai aucune envie d'y retourner, même pour toi.

— Qui te parle de retourner dans le caniveau ? fit-elle, élevant la voix pour la première fois. Les richesses dont regorge ta salle du trône suffiraient à t'assurer un train de vie décent jusqu'à la fin de tes jours. Et puis, tu as ton entreprise de construction navale.

— Non, dit-il, tandis que le spectre de son enfance misérable se dressait devant lui. Ses trésors ne suffiraient pas. La construction des bateaux non plus. Il n'aurait jamais assez d'argent.

— Tu ne comprends pas, reprit-il. Tu ne peux pas comprendre. L'argent... la piraterie, c'est ce que je suis. Ce pouvoir-là, je ne peux pas y renoncer.

— Ta piraterie consiste à voler des gens comme mon mari ! cria-t-elle, se levant de table.

As-tu la moindre idée des souffrances que tu infliges à des innocents ?

Il s'esclaffa.

— Désolé de t'ôter tes illusions, mais les innocents ne sont pas légion sur terre.

Appuyant les mains sur la table, elle se pencha vers lui.

— J'étais innocente. William était innocent. Mais il serait allé en prison si je n'étais pas venue te voir. Ne prétends pas ne pas faire de victimes, parce que je suis bien placée pour savoir qu'il n'en est rien. Tu nous as fait du mal, Mickael. Beaucoup de mal. Je ne pourrais pas vivre avec un homme capable de détruire délibérément des vies pour le bien de ses affaires.

Sa passion, sa colère fascinaient Mickael. Il brûlait d'envie de l'allonger sur la table et mettre un terme à cette querelle de la manière la plus primaire qui fût.

Mais il se contenta d'inhaler profondément.

— Je suis désolé, articula-t-il. Qu'attends-tu de moi ?

Elle le regarda au fond des yeux.

— Que tu deviennes l'homme que tu peux être. Un père pour Mary Darling. Et un mari pour moi.

— Tu veux m'émasculer ? Faire de moi un sous-homme qui se plierait à ta volonté ?

Elle secoua la tête.

— Non. Je veux simplement que tu renonces à la piraterie, Mickael. Pour moi. Nous pourrions vivre ici tous les deux et fonder une famille. Tu ne vois donc pas que c'est à portée de main ? La décision ne dépend que de toi.

Mickey sentit un grand froid l'envahir. Cela lui semblait peut-être facile, mais l'argent qu'il retirait de la piraterie était le garde-fou qui l'empêchait de retomber dans la misère. La piraterie l'avait sauvé quand il n'avait plus rien. Elle lui avait donné à manger. Elle lui

avait redonné le goût de vivre. Sa mère pouvait l'abandonner, Bran le trahir, Silence le quitterait peut-être un jour, mais au moins il pourrait toujours compter sur la piraterie. Et sur l'argent.

L'argent était sa force. Il refusait de s'en dessaisir. Même pour cette femme.

— Non, murmura-t-il.

Elle soutint un instant son regard, et il vit du désespoir dans le sien.

Puis elle tourna les talons et quitta la pièce.

Les larmes de Silence avaient séché quand Mickael entra dans sa chambre, tard dans la soirée. Depuis le lit, la jeune femme le vit sortir pistolets et poignards d'un tiroir.

— Que fais-tu ? demanda-t-elle.

Il se figea comme s'il ignorait qu'elle était réveillée.

— Je reconduis Bran à Londres. Ensuite, j'aurai une petite affaire à régler. Je n'en aurai pas pour longtemps. Harry et Bert veilleront sur Mary et toi pendant mon absence.

Il était presque minuit. S'il partait maintenant pour Londres, il ne rentrerait pas avant le lendemain matin.

— Quel genre d'affaire ?

Mickey hésita une fraction de seconde avant de secouer la tête. Comprenant qu'il ne lui répondrait pas, Silence sentit son cœur se serrer.

Il s'approcha du lit, un petit poignard à la main.

— Je ne voulais pas partir sans te dire au revoir, dit-il. Et j'ai quelque chose pour toi.

Silence le regarda, puis baissa les yeux sur le poignard, incrédule. Avait-il en tête de la convertir à la piraterie ?

— Tu dois apprendre à te défendre, reprit-il doucement. Et à défendre Mary Darling.

Viens, je vais te montrer.

Il s'abstint de préciser que si elle devait en arriver à se défendre elle-même, cela

signifierait qu'Harry et Bert seraient morts. Mais probablement s'en doutait-elle déjà.

Silence sortit du lit.

— Il faut prendre le plus court chemin pour frapper et être rapide, expliqua-t-il. Pas de coup à la volée.

Joignant le geste à la parole, il déchira l'air à la vitesse de l'éclair.

Silence eut une moue sceptique.

— Je ne serai jamais aussi rapide que cela.

— C'est une question d'entraînement. Demain, je reviendrai avec une veste rembourrée.

Tu pourras t'exercer sur moi.

Elle haussa les sourcils.

— Tu veux que je te frappe avec un poignard ?

— Oui, acquiesça-t-il le plus sérieusement du monde. Tu dois être capable de tuer un homme s'il le faut.

Silence croisa les bras et secoua la tête. Elle avait froid.

— Même si tu me montrais comment faire, je m'y refuserais.

— Alors apprend au moins à viser au bon endroit pour faire fuir ton agresseur. Les yeux.

La gorge. Le ventre. Sauf à être inconscient, ou fou, il battra en retraite.

Silence frissonna. Le Vicaire n'avait-il pas prouvé qu'il était fou ? Sinon, il n'aurait pas poursuivi aveuglément Mickael. Et il n'aurait pas envoyé quelqu'un tuer Fionnula avec du vitriol. Pour protéger Mary Darling d'un monstre pareil, elle voulait bien apprendre à manier une lame.

— Tiens, fit Mickael en lui tendant le poignard. C'est de fabrication espagnole. La lame est très affûtée.

Elle ne lui demanda pas comment il avait obtenu une telle arme. La lame était joliment gravée, et le manche incurvé s'adaptait parfaitement à sa paume. Elle le trouva

étonnamment lourd pour un poignard aussi petit.

Mickael se positionna derrière elle, lui entourant la taille du bras gauche tandis qu'il guidait ses mouvements de la main droite, lui montrant comment donner des coups incisifs.

Au bout de quelques minutes, Silence était déjà tout essoufflée.

— Tu le garderas en permanence sur toi, dans une poche sous ta robe ou coincé dans ta jarretière, lui dit-il.

Silence grimaça.

— Je ne risque pas de me couper ?

— J'espère que non. Je n'ai pas envie que ta jolie peau soit couverte de cicatrices.

La jeune femme se retourna dans ses bras, et lâcha le poignard. À son regard, elle comprit qu'il s'inquiétait réellement pour elle. Il n'avait pas voulu lui dire en quoi consistaient les « affaires » qui l'appelaient à Londres, mais il lui semblait évident que cela avait un rapport avec ses activités de piraterie. Et que c'était donc dangereux. Et s'il était blessé - ou même tué ? Il se pourrait qu'elle ne le revoie plus jamais.

Elle sentit son ventre se nouer à cette pensée. Un monde sans Mickael serait absolument lugubre. Même si elle devait vivre loin de lui, elle avait besoin de savoir qu'il était là, quelque part.

Elle se hissa sur la pointe des pieds et lui effleura les lèvres des siennes. Elle y goûta le vin qu'ils avaient bu au dîner.

Mickael marmonna un juron, puis la souleva abruptement dans ses bras pour la porter jusqu'au lit.

— Pourquoi faut-il que tu hantes mes rêves ? murmura-t-il tandis qu'il s'étendait près d'elle. Je t'ai imaginé pleurant des nuits entières après que je t'ai renvoyée toute débraillée de mon palais. Si c'était à refaire, je préférerais me couper la main droite plutôt que de t'infliger une telle souffrance. Me pardonneras-tu jamais, ma douce Silence ?

— Je t'ai déjà pardonné, souffla-t-elle. Depuis longtemps.

Et c'était la vérité. Il y avait le Mickael de cette nuit-là, et le Mickael d'aujourd'hui. Mais ce n'étaient que les deux facettes d'un même homme - cruel et tendre, tyrannique et attentionné. Si elle l'aimait pour ses bons côtés, elle devait aussi apprendre à l'aimer malgré les mauvais.

— Chérie. murmura-t-il, promenant ses lèvres sur la joue de la jeune femme.

— Mickael, commença-t-elle, pleine d'espoir, ne pourrais-tu pas...

— Chut, coupa-t-il. Ne nous disputons pas. Pas maintenant.

Silence sentait une boule lui obstruer la gorge. Ils en avaient déjà discuté ce soir et ils avaient abouti à une impasse. Mickael refusait de renoncer à la piraterie. Il avait donc raison : revenir sur le sujet ne pourrait qu'entraîner une nouvelle querelle, et elle ne voulait pas qu'ils se disputent alors qu'il s'apprêtait à partir pour une expédition dangereuse.

Alors elle lui sourit. Ou du moins s'y efforça-t-elle.

— Me feras-tu l'amour, Mickael O'Connor ?

— Je serais à l'article de la mort que j'aurais encore envie de toi.

Silence savait qu'elle aimerait cet homme jusqu'à son dernier souffle.

Elle se redressa, le temps d'ôter sa chemise de nuit, puis se rallongea et souffla :

— Viens.

Elle n'eut pas à le lui répéter. Il s'empara de ses lèvres avec l'avidité du pirate qu'il était.

Elle s'ouvrit volontiers à son baiser tandis qu'il se hissait sur elle, la clouant sur le matelas.

La sensation de ses vêtements sur son corps nu était une nouveauté. Elle se tortilla sous

lui, s'obligeant à chasser ses idées noires. Après tout, elle ne pourrait jamais le changer. Et

s'il s'entêtait de continuer à vivre ainsi qu'il l'avait toujours fait, elle devait l'accepter.

L'accepter et tenter de guérir de son chagrin.

Elle se cambra comme il aspirait la pointe d'un sein dans sa bouche. Ses caresses, à la fois douces et ardentes, lui arrachaient des gémissements.

— Écarte les jambes, mon ange, murmura-t-il, alors qu'il se redressait à genoux pour déboutonner son pantalon.

Elle s'exécuta, écartant grand les cuisses. Il prit son sexe durci à pleine main.

— C'est de cela que madame a envie ?

— Oui, s'il te plaît.

Elle le dévorait des yeux, voulait graver dans sa mémoire cette image de Mickael s'apprêtant à lui faire l'amour.

Il hocha la tête. Puis, l'agrippant aux hanches, il la tira à lui jusqu'à ce que son érection se retrouve nichée entre les pétales de sa féminité.

Silence laissa échapper un petit cri de plaisir anticipé. Il la pénétra lentement, très lentement.

— C'est bon, ma douce ?

Pour toute réponse, elle se contenta de soupirer. Et soudain, il fut sur elle, pesant de tout son poids, mâle et dominateur.

— Réponds-moi, mon cœur. C'est ce que tu veux ?

Elle savait ce qu'il lui demandait réellement. Elle ouvrit les yeux comme il entamait un lent mouvement de va-et-vient.

— Oui, c'est ce que je veux, murmura-t-elle.

— Tant mieux. Car je ne peux rien imaginer de meilleur que de te posséder. Nous sommes faits l'un pour l'autre, Silence.

Elle battit des paupières pour chasser les larmes qui affluaient, consciente qu'il essayait de lui dire à sa façon qu'il tenait à elle. Puis ferma les yeux, et laissa la vague du plaisir prendre le dessus sur tout le reste.

Il accéléra le rythme de ses coups de reins.

— C'est assez ? Articula-t-il d'une voix enrouée. Silence ?

Dieu sait comment, elle parvint à le regarder, se força à sourire, et chuchota :

— Je t'aime.

Il écarquilla les yeux sans cesser de la pilonner follement. La jouissance les emporta ensemble, incontrôlable raz-de-marée, flot d'émotion, et Silence crut mourir de plaisir et de chagrin mêlés.

Puis Mickael s'abattit sur elle.

— Merci, murmura-t-il en lui caressant les cheveux. Merci.

Elle détourna la tête de crainte qu'il ne lise sa détresse dans son regard.

Quelques instants plus tard, il se relevait et rectifiait sa tenue.

— Je serai de retour demain, à l'heure du déjeuner, mon ange, souffla-t-il avant de se pencher pour l'embrasser.

Silence s'obligea à sourire. Elle ne voulait pas qu'il garde d'elle une image empreinte de tristesse.

Il fronça soudain les sourcils.

— Ça va ? S'inquiéta-t-il.

— Ça va. Je suis juste épuisée. Tes étreintes sont dévastatrices.

Il sourit.

— J'emporte ton odeur avec moi, fit-il, espiègle. Et chaque fois que je la sentirai, je saurai que tu m'attends ici.

Sur ce, il pivota et s'en fut à grands pas.

Silence demeura allongée sur le lit et compta jusqu'à cent. Puis elle se leva, procéda à une toilette rapide, et revêtit la robe marron qu'elle portait lorsqu'il était venu la chercher à Caire House - ce qui lui semblait remonter à une éternité. Ses bagages furent vite faits :

elle se contenta de rassembler les effets de Mary Darling et d'y adjoindre le poignard espagnol. Elle hésita un instant devant le livre des petits marins courageux au milieu des vagues bleu cobalt, puis décida de le prendre aussi. Il l'avait offert à sa fille, après tout. Son bagage terminé, elle ouvrit la porte du couloir. Harry s'était assoupi sur sa chaise, mais il ouvrit aussitôt les yeux.

— Vous partez vous promener ? demanda-t-il aimablement.

Mais il n'était pas dupe. Il avait remarqué son sac.

— Je rentre chez moi, Harry.

L'aube pointait à peine quand Mickael, épuisé tant moralement que physiquement, remonta l'allée bordée d'arbres qui menait à Windward House.

Il avait trouvé facilement un bateau pour Bran, et à l'heure qu'il était, ce dernier faisait route vers les Caraïbes. Son ancien lieutenant n'avait pas desserré les dents de tout le trajet. Il paraissait abattu, mais Mickael n'avait pas eu le courage de lui adresser la parole. Expédier Bran à l'autre bout du monde avait été la seule chose facile. Mickey avait ensuite déployé force ruse - et aussi pas mal puisé dans sa bourse - pour réussir à s'introduire dans l'antre du Vicaire. Tout cela, pour découvrir que Charlie Grady était absent. Soit quelqu'un l'avait prévenu, soit il avait encore eu de la chance.

Mickey n'avait donc eu d'autre choix que de renoncer pour cette fois, sachant qu'il recommencerait à la première occasion.

Aussi fut-ce avec un réel soulagement qu'il aperçut enfin la maison.

Il tira sur les rênes de son cheval et contempla quelques instants la bâtisse. Le soleil levant parait les briques de la façade d'un éclat rose orangé. Quelques jonquilles pointaient déjà la tête dans le parterre qui entourait les fondations. Bientôt, toutes seraient en fleurs.

Mickey sourit. Il était impatient de parcourir le jardin en compagnie de Mary Darling et de Silence.

Dieu que c'était bon de rentrer chez soi !

Il se dépêcha de conduire son cheval à l'écurie, puis entra dans la maison par la porte de la cuisine. M. et Mme Bittner prenaient leur petit déjeuner. Lad, qui était couché devant le foyer, se redressa d'un bond et agita joyeusement la queue.

Mickey salua les Bittner d'un signe de tête et poursuivit son chemin.

— Monsieur... voulut le rappeler Bittner.

Mais Mickey gravissait déjà l'escalier. Il s'arrêta abruptement sur le palier. Où diable était Harry ? Bon sang, si ce gredin s'était endormi, il lui passerait un sacré savon !

Il fonça dans la chambre de Silence. Le lit était vide. Il passa alors dans sa propre chambre, et constata qu'elle était tout aussi déserte. Il remarqua une paire de chaussettes posée sur son oreiller.

Il s'approcha du lit, en proie à un mauvais pressentiment, et s'empara des chaussettes. Il les reconnaissait, à présent : c'étaient celles que Silence avait commencé de tricoter dans la voiture qui les avait ramenés de Caire House. Depuis, elle les avait terminées. Et elle les avait déposées sur son oreiller, sagement pliées, comme s'il s'agissait d'un présent.

Mickey fixa quelques instants les chaussettes, l'esprit totalement vide. Puis, Dieu sait comment, il réussit à gagner la nurserie, à l'étage supérieur.

Une servante dormait dans le lit près de celui de Mary, qui était vide également.

Mickey la secoua sans ménagement pour la réveiller.

— Où sont-elles ?

La fille se frotta les yeux.

— Elles sont parties dans la nuit, monsieur. Avec Bert et Harry.

Mickey tournait déjà les talons, incrédule.

Elle l'avait quitté. Silence l'avait quitté. Et elle avait emmené Mary Darling avec elle.

CHAPITRE 17

John le Malin possédait désormais tout ce qu'il pouvait désirer. Un vaste royaume très prospère, une armée invincible pour le défendre, et un coffre qui ne se vidait jamais. Ses richesses étaient telles que tous les rois et princes voisins lui envoyaient leurs filles dans l'espoir d'une alliance avec le puissant John le Malin. Mais quelle que soit la beauté de ces princesses, John le Malin leur accordait à peine un regard. Il se surprenait de plus en plus souvent à scruter le ciel dans l'espoir d'apercevoir un oiseau aux couleurs de l'arc-en-ciel...

Caire House, la demeure londonienne de lord Caire était encore plus grande et plus élégante que sa propriété campagnarde. Une semaine après sa fuite, Silence était assise dans l'un des « petits » salons, entourée d'un bric-à-brac luxueux qui lui rappelait, avec un pincement au cœur, le palais de Mickael.

Sauf que tout, ici, était frappé au sceau du bon goût.

Mary Darling jouait sur le tapis avec les cubes en bois que lui avait procurés la gouvernante. Silence aurait dû se réjouir de voir la petite s'amuser avec insouciance, mais son humeur était si sombre que rien, semblait-il, ne réussissait à la dérider.

Elle soupira. Que lui arrivait-il ? Elle était pourtant plutôt heureuse avant de connaître Mickael. Ne pouvait-elle l'être de nouveau ?

Une domestique entra.

— Désirez-vous du thé, madame ?

Silence se força à lui sourire.

— Oui, avec plaisir. Pourriez-vous aussi en faire pour M. Bert et M. Harry ?

La servante rougit et leva les yeux au ciel.

— Ils ont déjà vidé deux théières, ce matin. La cuisinière les gâte, si vous voulez mon avis.

Silence sourit pour de bon. Harry et Bert étaient toujours assignés à sa garde, ainsi qu'une demi-douzaine d'autres hommes de Mickael. Ils s'étaient matérialisés le lendemain de son

arrivée chez Tempérance. Ni sa sœur ni lord Caire n'étaient en ville, mais, heureusement, la gouvernante lui avait permis de s'installer dans la maison.

La jeune femme était reconnaissante à Mickael de continuer de veiller à sa sécurité et à celle de Mary Darling alors même qu'elle l'avait quitté. Elle eut d'ailleurs le temps d'apercevoir l'un de ses hommes en faction dans le couloir avant que la domestique referme la porte derrière elle.

Harry avait donné à Silence des ordres très stricts : elle ne devait sortir sous aucun prétexte de la maison tant que Mickael n'en aurait pas terminé avec le Vicaire. Autrefois, pareille restriction lui aurait été insupportable. Mais plus maintenant : elle n'avait plus goût à rien.

Du bruit se fit soudain entendre depuis le hall. Intriguée, Mary Darling leva les yeux de son jeu de construction.

La minute d'après, la porte du salon s'ouvrait à la volée et Tempérance faisait irruption dans la pièce.

— Bonté divine ! D'où sortent les brutes qui sont dans l'entrée ?

— Ce sont les hommes postés par Mickael, fit Silence avec une grimace d'excuse. Il a insisté pour qu'ils montent la garde.

— Eh bien, pour monter la garde, ils montent la garde ! déclara Tempérance avant d'aller embrasser sa sœur : Comment vas-tu, ma chérie ?

— Bien, mentit Silence. Je suis désolée d'avoir investi ta demeure.

— Ne dis pas de bêtises.

La domestique revint avec le thé. Dès qu'elle fut sortie, Tempérance s'installa près de sa sœur.

— J'en déduis que tu n'es toujours pas en sécurité, lâcha-t-elle.

— Non. Pas tant que le Vicaire sera en vie.

— Pourquoi as-tu quitté notre maison, à la campagne ?

— Je suis désolée.

— Nous avons passé des heures à vous chercher, Mary Darling et toi, assura Tempérance tout en versant le thé. Jusqu'à ce qu'une domestique confesse t'avoir vue t'éloigner en compagnie d'un homme, je cite, « beau comme le péché ». Nous avons alors compris ce qui s'était passé. Je voulais rentrer à Londres tout de suite, mais Caire m'a persuadée d'attendre. Histoire que je me calme un peu.

— Je regrette de vous avoir causé du souci, murmura Silence. J'avais laissé un mot.

— Qui ne disait pas grand-chose.

— Il... il m'a demandé de le suivre.

— Et tu lui as obéi, soupira Tempérance. Sans une pensée pour nous.

Silence baissa les yeux.

— Tu sais que ce n'est pas un homme bien, mais tu l'as quand même suivi, insista sa sœur.

— Je l'ai quitté, lâcha Silence avant de s'emparer de sa tasse.

Tempérance arqua les sourcils.

— Vraiment ?

— Oui.

— Eh bien, voilà une bonne nouvelle.

Silence ferma les yeux.

— Non ? Hasarda sa sœur.

— Je ne sais pas.

— Pourquoi l'as-tu quitté, exactement ?

Silence rouvrit les yeux et contempla sa tasse, essayant de trouver les mots pour expliquer sa décision, qui remontait déjà à une semaine.

— Il ne renoncera jamais à la piraterie, même s'il possède de quoi vivre confortablement

jusqu'à la fin de ses jours.

— Tu lui as demandé d'arrêter ?

— Oui.

— À mes yeux, c'est en effet une raison suffisante pour le quitter.

— Ça l'aurait été aussi aux miens avant que je vive avec lui.

— Mais à présent ?

— À présent... Mickael n'est plus juste un pirate pour moi. Il est Mickey le Charmeur, un bandit sans scrupules, mais il est aussi Mickael, un homme qui aime les papillons. Qui m'a raconté ce qu'il a vécu dans son enfance. Qui m'a emmenée à l'opéra. Qui chante des berceuses à sa fille. Mickey le Charmeur est quelqu'un de fascinant, mais je ne pourrais jamais l'aimer. Alors que Mickael, je... je l'aime.

— Bien qu'il soit un pirate ?

Silence croisa le regard de sa sœur.

— Oui. Je déteste la manière dont il gagne son argent, mais je l'aime.

Tempérance soupira.

— Alors pourquoi l'as-tu quitté ? Je n'y comprends plus rien.

— Parce que je pense qu'il ne me regardera jamais comme une égale, comme une partenaire, comme quelqu'un en qui il pourrait avoir totalement confiance. Quelqu'un qui vaille la peine de s'engager, de changer.

Silence marqua une pause avant de conclure d'une voix tremblante :

— Je voulais qu'il choisisse de vivre avec moi plutôt que de mener l'existence d'un pirate... et il n'a pas pu.

— Oh, ma chérie !

Silence voulut sourire, mais n'y parvint pas.

— Je l'aime, Tempérance. Je ne sais pas comment faire pour mettre un terme à cet

amour.

Tempérance soupira de nouveau.

— L'amour n'est pas un sentiment qu'on peut contrôler.

— Et ce n'est pas du tout comme l'amour que je croyais éprouver pour William. Avec William, c'était doux et léger - un rêve de petite fille. Là, c'est violent, et passionné. Au point que parfois je lui en veux. Comment puis-je l'aimer et lui en vouloir en même temps ?

— Je ne sais pas, confessa Tempérance. Parfois, il m'arrive de ressentir la même chose avec Caire. Mais je sais que je l'aimerai toujours. Et lui aussi. O'Connor t'aime-t-il ?

Risqua-t-elle après une hésitation.

— Je crois.

Silence s'interrompt pour se tamponner les yeux avec son mouchoir.

— Je crois que oui, même s'il ne me l'a jamais dit explicitement. Tu ne le connais pas. Il peut se montrer très doux avec Mary Darling et moi. Il m'a appris à manger un artichaut. Et il a un grand chien moche qui l'adore et le suit partout. Et.

Elle s'interrompt de nouveau, le feu aux joues. Elle ne pouvait quand même pas raconter à sa sœur leurs étreintes.

— Il est doux avec Mary Darling ? répéta Tempérance.

— Oui ! Et affectueux, tu n'as pas idée.

— Alors n'aurais-tu pas dû lui laisser la petite ?

— J'y ai songé, avoua Silence. C'est un bon père. Mais puisqu'il refuse d'abandonner la piraterie quelle vie mènerait-elle si elle restait avec lui ?

— Eh bien, voilà qui est clair, conclut Tempérance. Tu as bien fait de le quitter.

— Tu crois ? demanda Silence.

— Absolument. Je sais ce que tu ressens. Tu dois penser que c'est la fin du monde, mais

tu verras, tu t'en remettras. Et tu rencontreras un autre homme, qui t'aimera et prendra soin de toi.

Des bruits de voix leur parvinrent du couloir, et Tempérance se leva avec un soupir.

— Je crains que tes gardes ne fassent du zèle et mettent à la porte mes visiteurs. Je vais aller voir ce qui se passe.

Silence hocha distraitemment la tête. Les propos de sa sœur s'étaient voulus réconfortants, mais ils étaient sans effet. Car si sa tête savait qu'elle avait pris la bonne décision en quittant Mickael, son cœur, lui, ne voulait rien savoir.

Son cœur voulait d'un pirate.

Affalé sur son trône, une bouteille de brandy à demi vide près de lui, Mickael regardait des pièces d'or et d'argent glisser entre ses doigts. Des shillings et des guinées, mais aussi des pièces venues des quatre coins de la terre. Certaines étaient à l'effigie de rois et de princes qu'il ne connaissait même pas.

Quand il était petit, il trouvait fascinant qu'il puisse exister autant de pièces de monnaie différentes à travers le monde. Les marins en rapportaient souvent en souvenir de leurs lointains voyages, et Mickey en trouvait chaque fois qu'il se livrait à ses rapines. Il les récupérait et les examinait ensuite à tête reposée, avant de les ranger dans un petit coffre incrusté d'ivoire qu'il avait volé à un capitaine de vaisseau.

Le coffre était aujourd'hui grand ouvert sur ses genoux, et Mickey puisait dedans à pleine main. Il y avait peut-être là une petite fortune, mais il ne s'était jamais donné la peine de faire le compte. Il s'empara d'une pièce plus grande que les autres. Elle plairait sans doute beaucoup à Mary Darling.

Mais Mary Darling n'était plus là.

Dans un mouvement d'humeur, Mickey renversa le coffre, qui s'écrasa bruyamment sur le sol en laissant échapper un flot de pièces. Lad, qui s'était endormi au pied du trône, se

réveilla en sursaut et courut se cacher, la queue entre les jambes, derrière une statue romaine.

Pepper poussa la porte et se racla la gorge.

— Fous-moi la paix, Pepper, lança Mickey sans élever la voix.

Il se sentait las. Infiniment las.

Il avait quitté Windward House une semaine plus tôt, juste après le départ de Silence. Il ne se voyait pas rester là-bas sans elle, car tout la lui rappelait. Alors il était rentré ici, dans son palais, et s'était mis à boire. Mais il avait beau s'enivrer chaque soir, il rêvait d'elle. Elle l'avait quitté, mais elle continuait de le hanter.

— Je voulais vous dire, monsieur, risqua courageusement Pepper, que vos hommes s'inquiètent.

Mickey appuya la tête sur sa main.

— Et de quoi diable s'inquiètent-ils ?

— Ils voudraient savoir si vous projetez d'autres rapines. Et si vous comptez prendre de nouveau vos repas avec eux.

Mickey sentit la migraine le gagner.

— Réponds-leur que mes projets ne les regardent pas, et que je mange quand je veux et avec qui je veux.

— Bien, fit Pepper. Mais ne pourrions-nous pas au moins discuter de vos investissements ?

Le prix de l'or a triplé au cours des cinq derniers mois. Je pensais que nous pourrions en profiter pour vendre une partie de votre or et le réinvestir dans le diamant, par exemple.

Nous empocherions, au passage, un joli bénéfice et...

— Je me fous des bénéfices, marmonna Mickey.

Pepper haussa les sourcils.

— Je vous demande pardon ?

— J'ai dit que je me foutais des bénéfices ! Rugit Mickey, se levant de son trône. Au diable, l'or et les diamants ! Et tout le reste !

— Mais... mais... bredouilla Pepper.

— Fiche-moi la paix avec mon argent !

— Monsieur... commença Pepper.

La porte s'ouvrit et Bob passa la tête dans l'entrebâillement.

— Une lettre pour le patron.

Pepper s'en empara en hâte et brisa le sceau tandis que Mickey continuait de flanquer des coups de pied à la ronde. En deux pas, il rejoignit ce dernier, et lui tendit la lettre.

— Vous devriez lire ça, monsieur.

Mickey la lui arracha presque des mains et la parcourut.

Je les ai. Retrouve-moi devant la tombe de ta mère.

Mickey fixait toujours la lettre quand Pepper lui glissa quelque chose dans la main.

— C'était dans l'enveloppe, monsieur.

Mickey découvrit une petite mèche de cheveux d'un noir de jais. Harry, Bert et les autres avaient failli à leur mission.

— Qu'on me selle un cheval, murmura Mickey, la poitrine soudain oppressée.

Pepper se rua hors de la pièce.

Mickey gagna sa chambre. Il s'aspergea le visage d'eau froide, vérifia qu'il avait bien ses poignards, et chargea un pistolet qu'il dissimula sous une large ceinture. Puis il redescendit au rez-de-chaussée au pas de course. Il ne devait pas laisser la peur prendre le dessus, s'exhorta-t-il. Elles étaient vivantes. Et en bonne santé. Et si ce n'était pas le cas, le Vicaire le paierait cher.

Son cheval l'attendait déjà devant la porte. Un gamin tenait les rênes. Pepper était là également.

— Vous ne voulez pas prendre quelques hommes avec vous, monsieur ?

— Non, répliqua Mickael en grimpant en selle. C'est entre moi et ce maudit Vicaire.

Et il éperonna son cheval. Cinq minutes plus tard, il était à Saint-Giles-in-the-Fields. Il sauta à bas de sa monture, l'attacha à la grille du cimetière.

Le Vicaire se tenait déjà devant la tombe. Personne d'autre n'était en vue. Ce qui ne voulait pas dire que ses gardes n'étaient pas dans les parages.

Mickey le rejoignit en quelques enjambées et l'agrippa par le col.

— Où sont-elles ? Siffla-t-il.

Le Vicaire tourna vers lui son visage défiguré et se mit à rire.

— Oh, Mickey, comment le saurais-je ?

Mickey sortit la mèche de cheveux de sa poche et la brandit sous son nez.

— Et ça, c'est quoi ?

— Une mèche des cheveux de ta mère, répondit Charlie Grady. Elle me l'avait donnée quand je la courtais et je l'ai gardée toutes ces années. Ta mère avait les mêmes boucles noires que la petite et toi. Tu aurais dû me présenter à ma petite-fille, Mickey... À présent, j'ai bien peur d'être obligé de le faire moi-même.

— Je t'enverrai d'abord en enfer, articula Mickael en le repoussant.

Le gravier de l'allée crissa dans son dos.

Mickael fit volte-face. Une fraction de seconde trop tard. Son poignard vola dans les airs et on lui agrippa fermement les bras. Soudain, il y eut des soldats dans tout le cimetière.

— Oh, je suis convaincu que nous méritons tous les deux l'enfer ! répliqua Charlie. Mais tu le verras avant moi.

Un officier à perruque blanche s'avança vers Mickey.

— Mickey O'Connor, je vous arrête pour piraterie.

— Arrêté ! s'exclama Silence, qui en lâcha le couteau avec lequel elle beurrerait une tartine

pour le goûter de Mary Darling. Mais comment est-ce possible ? Mickael a réussi à échapper à la justice toute sa vie !

Bert et Harry, qui venaient de lui annoncer la terrible nouvelle, se tenaient épaule contre épaule, comme pour se soutenir mutuellement. Ils semblaient aussi abattus l'un que l'autre.

— C'était un piège tendu par le Vicaire, madame, expliqua Harry. Il lui a fait croire qu'il vous avait capturées, la petite et vous.

— Mon Dieu !

Mickael avait foncé tête baissée dans un piège en voulant les secourir. Silence avait tout à coup la nausée.

— Tu dois partir sans attendre, lança Tempérance depuis la porte.

Elle était tout essoufflée. Elle avait dû apprendre la nouvelle par l'un des gardes.

— Maintenant que le Vicaire a éliminé Mickey O'Connor, tu seras sa prochaine cible, poursuivit sa sœur en la rejoignant. J'ai déjà ordonné qu'on attelle la voiture. Tu devrais pouvoir quitter Londres avant le crépuscule.

— Non ! répliqua Silence. Je ne quitterai pas Londres.

Harry secoua la tête.

— Le Vicaire va continuer à vous chercher, la petite et vous, madame.

— J'en ai bien conscience, répondit Silence. Et je prendrai toutes les précautions possibles.

Mais je ne m'enfuirai pas alors que Mickael est en prison.

— Mais, chérie... voulut protester Tempérance.

— Non, coupa Silence. Tu ne peux pas me demander une chose pareille. Tu sais très bien quel sera le châtiment à l'issue du procès.

Tempérance ne répondit pas. Elle le savait en effet. Le châtiment pour piraterie était la pendaison.

— À l'achèvement des travaux du nouvel orphelinat de Saint-Giles, déclara lady Hero en levant son verre de sherry.

— Bravo ! répondit un chœur enthousiaste, tandis que toutes les autres dames du Comité de soutien de l'orphelinat l'imitaient.

Isabel Beckhinhall sourit et trempa les lèvres dans son verre. Qui aurait imaginé, il y a un mois de cela, lorsqu'elle avait participé à sa première réunion, que le Comité s'avérerait aussi réjouissant ?

Elle choisit un scone sur le plateau que lui tendait Mary Pentecôte et se tourna vers lady Hero.

— Quand les enfants doivent-ils emménager dans le nouveau bâtiment ?

— La semaine prochaine, répondit lady Hero, ravie du triomphe de son toast. Du moins, nous l'espérons. J'ai visité les lieux hier avec lady Caire, juste avant qu'elle quitte Londres, mais je crois qu'il serait bon que M. Makepeace fasse une dernière inspection avec l'une d'entre nous.

— Vous ne pouvez pas vous en charger vous-même ? demanda lady Penelope, intriguée.

Lady Hero rougit légèrement.

— Je pars demain avec lord Griffin. Il souhaite me montrer les ruines antiques qui s'élèvent sur sa propriété, dans le nord de l'Angleterre.

Lady Margaret, qui était la sœur de lord Griffin, et par conséquent la belle-sœur de lady Hero, ne put se retenir de glousser.

— Je pense qu'il ne se contentera pas de vous montrer des ruines, fit-elle d'un air entendu.

— Margaret ! Se récria lady Hero. N'auriez-vous pas abusé du sherry ?

Lady Margaret secoua la tête.

— Ce n'est que mon deuxième verre.

— Ce sherry est excellent, intervint Mlle Greaves avec son tact coutumier. Il est parfait pour porter un toast.

Lady Hero la gratifia d'un regard reconnaissant.

— Hmm, fit Isabel, tandis qu'elle se choisissait un autre scone. Ce sherry est délicieux, en effet. Mais je trouve dommage que vous ayez été obligée de l'introduire en contrebande à cause de M. Makepeace.

— Ce n'était pas exactement de la contrebande, objecta lady Hero avec dignité.

— Vous l'avez tout de même fait entrer dans une caisse anonyme, pointa lady Margaret.

Lady Hero grimaça.

— C'est juste que M. Makepeace est tellement.

— Austère, suggéra Isabel.

— Sévère, renchérit lady Phoebe.

— Moralisateur, risqua lady Penelope.

— Et totalement dépourvu d'humour, compléta Isabel, pour faire bonne mesure, avant de mordre dans son scone.

— Il n'en est pas moins très bel homme, fit judicieusement valoir Mlle Greaves.

Lady Penelope fit la moue.

— Bel homme si vous aimez le genre rigide. Pour ma part, je pense que l'orphelinat manque cruellement d'une influence féminine, depuis que Mme Hollingbrook a abandonné son frère.

— Nous sommes une influence féminine ! objecta lady Margaret, indignée.

— Mais nous ne sommes pas là en permanence, lui rappela lady Penelope. Cela ne compte pas vraiment.

— Il y a les domestiques, avança Isabel.

— Les domestiques, répéta lady Penelope avec un reniflement censé lui servir

d'argument.

— Quoi qu'il en soit, s'empressa de faire remarquer lady Hero, nous avons besoin de quelqu'un pour faire visiter le nouvel orphelinat à M. Makepeace après-demain.

Quelqu'un qui a du tact, du charme, et qui saura s'accommoder de la... sévérité de M. Makepeace.

Son regard croisa celui d'Isabel, et elle lui adressa un sourire suave.

— Vous seriez parfaite, lady Beckinhall, décréta lady Hero.

CHAPITRE 18

Les années passèrent et John le Malin vieillissait. Ses cheveux avaient blanchi, son dos s'était voûté et ses mains tremblaient. Durant toutes ces années, il n'avait pas revu une seule fois Tamara. Un beau jour, il sentit que son temps sur terre touchait à sa fin. Il s'assit sur son trône d'or dans son magnifique château, tout près de son coffre débordant de bijoux, mais il n'avait d'yeux pour rien de tout cela. Il contemplait cinq plumes de couleurs vives posées sur ses genoux...

Allongé sur le grabat de sa cellule - la mieux gardée de toute la prison de Newgate -, Mickey O'Connor réfléchissait à sa vie.

Une vie qui pourrait bien s'achever le lendemain matin.

Après un mois passé en prison, il avait bien sûr conçu un projet d'évasion. La citadelle de Newgate était quasi imprenable, et une douzaine de dragons aux ordres du capitaine Trevillion gardaient sa porte de jour comme de nuit. Mais rien ne lui interdisait de recevoir des visites. Pepper était ainsi venu le voir plusieurs fois afin qu'il mette ses affaires en ordre, et ç'avait été un jeu d'enfant de lui confier son projet d'évasion pour qu'il en fasse part à ses hommes.

Mickey avait calculé qu'il faudrait agir juste avant que la charrette le transportant atteigne le gibet de Tyburn. La place grouillerait de soldats, mais aussi d'une foule nombreuse. Si

ses hommes réussissaient à créer une diversion, ils attireraient l'attention des soldats autant que celle des badauds. Profitant de la confusion, un autre groupe se chargerait de le libérer.

C'était un plan risqué, bien sûr, mais c'était sa seule chance de s'en tirer. Mickey avait joué sa vie à plusieurs reprises par le passé, et il avait toujours gagné. Pourquoi n'en serait-il pas encore ainsi cette fois ?

L'un dans l'autre, il ne nourrissait aucun regret. Ni d'avoir été un pirate, ni d'avoir fait couler le sang, ni d'avoir lancé du vitriol à la face de Charlie Grady - ce qui lui avait évité d'avoir à se prostituer à treize ans.

Il ne regrettait qu'une seule chose : de ne pas avoir su trouver les mots pour inciter Silence à rester avec lui. Il aurait dû lui mentir, lui assurer qu'il renoncerait à la piraterie, à son palais, et à tout ce qu'elle voudrait d'autre. Au fond, peut-être aurait-il vraiment dû abandonner la piraterie pour elle. Et lui dire... lui dire quoi ?

Qu'il l'aimait. Qu'elle était la seule femme, en dehors de sa mère, qu'il ait jamais vraiment aimée.

Mickey ferma les yeux, ignorant les rires, les gémissements et les cris qui faisaient le quotidien de la prison. Si c'était à refaire, il enchaînerait Silence à son lit, et il lui ferait l'amour jusqu'à ce qu'elle avoue qu'elle ne pouvait vivre sans lui. Car pour sa part, Dieu lui était témoin qu'il ne pouvait vivre sans elle.

Il ne la quitterait jamais. Peut-être même l'épouserait-il si elle insistait.

Mickey le Charmeur, domestiqué par une femme ! L'image avait de quoi faire rire. Et s'ils avaient un bébé.

Il rouvrit brusquement les yeux. Bon sang ! Elle portait peut-être déjà son enfant.

Mickey bondit sur ses pieds et se mit à arpenter sa cellule. Si Silence se retrouvait enceinte, ce serait une catastrophe. Il se moquait que son enfant soit un bâtard, mais elle-

même aurait honte, il le savait. Elle serait bannie de la société. Sa famille l'aimait, mais c'étaient des gens très stricts. Et s'ils la jetaient à la rue ? Où trouverait-elle de quoi les nourrir, Mary Darling et cet autre bébé ?

— On pense à demain matin ? Ricana son geôlier, un petit homme sale, qui se rengorgeait parce qu'il gardait le célèbre Mickey O'Connor. Le dernier qu'on a pendu a eu le cou qui s'est allongé de plus de vingt centimètres, ajouta-t-il.

Mickey l'ignora et retourna s'asseoir sur son grabat de paille fraîche - qu'il avait dû acheter lui-même à un prix exorbitant. Vexé, le geôlier s'en alla.

Mickey ne s'en aperçut même pas. Toutes ses pensées étaient tournées vers Silence.

Il ferma de nouveau les yeux, et fit quelque chose qu'il n'avait pas fait depuis l'âge de treize ans.

Il pria.

Les rues étaient encore sombres - l'aube ne se lèverait que dans une heure - quand Silence se mit en route pour Newgate.

— Le patron serait furieux de vous savoir dans les rues à pareille heure, grommela Bert. C'est trop dangereux.

Harry acquiesça d'un hochement de tête.

— J'ai besoin de le voir, insista Silence. Vous ne comprenez pas ? Je l'aime. Et je ne peux pas le laisser partir ainsi sans...

Elle ravala un sanglot. Non, pas maintenant. Elle aurait tout le temps de pleurer plus tard. En attendant, elle devait être forte pour Mickael. Cela faisait plus d'un mois qu'elle ne l'avait pas vu. Tempérance et Winter avaient refusé qu'elle lui rende visite dans sa cellule pendant le procès. Aussitôt la sentence prononcée, ils avaient admis, à contrecœur, qu'il serait peut-être bon qu'elle le revoie une dernière fois.

Harry lui tapota gauchement l'épaule.

— On comprend, madame. Votre histoire d'amour, ça ressemble à un conte de fées. Et on fera en sorte que vous le voyiez avant...

La voix d'Harry se brisa, et il ne put continuer.

Bert et lui avaient beau se montrer stoïques, Silence avait bien vu leur expression à l'annonce du verdict. Le visage d'Harry s'était comme affaissé sous le poids du chagrin tandis que Bert s'était essuyé subrepticement les yeux, croyant que personne ne le regardait.

Les deux hommes la serrèrent de plus près comme ils approchaient de la prison. Silence tenait la lanterne afin qu'ils soient libres de leurs mouvements en cas d'imprévu.

Elle ne put réprimer un frisson en voyant la silhouette de Newgate se profiler dans la pénombre. Un garde sommeillait devant la grande double porte. Il se réveilla à leur arrivée et leur adressa un regard mauvais.

— On vient voir Mickey O'Connor, annonça poliment Harry.

— Le pirate reçoit plus de visites, répliqua le garde.

Harry lui jeta une pièce de monnaie.

Le garde contempla la pièce avec dédain.

— Un shilling ?

Harry soupira et lui donna une autre pièce. Cette fois, le garde sourit.

— Vous brûlez.

— C'est du vol ! Explosa Bert, s'avançant vers le garde d'un air menaçant.

— D'accord, d'accord, capitula ce dernier. Je vais vous laisser le voir. Mais je vous fais une faveur.

Bert marmonna quelque chose d'insultant sur les « faveurs » du garde, mais, heureusement, celui-ci ne parut pas avoir entendu. Il ouvrit la porte et les conduisit dans un corridor lugubre. Il faisait encore nuit, et tout le monde dormait. Mais des soupirs, des

toussotements ou des ronflements résonnaient ici ou là.

Le garde leur fit traverser une cour, puis monter une volée de marches. À l'étage, une rangée de cellules fermées par des barreaux bordaient le côté d'un couloir. Celui-ci se terminait par une porte verrouillée. Le garde l'ouvrit, révélant une sorte d'antichambre où se trouvaient une douzaine de soldats en armes, certains debout, d'autres assoupis sur des chaises.

Le garde s'approcha de la porte de la cellule, de l'autre côté de la pièce, et, se servant de son gros trousseau de clés qui cliquetait contre les barreaux, il la déverrouilla et s'avança en criant :

— Debout, O'Connor ! Tu as de la...

Un bras surgit de la pénombre et saisit le garde à la gorge. Puis Mickael s'avança sans lâcher le garde, et regarda Silence.

Ses cheveux noirs tombaient sur ses épaules. Il était en manches de chemise malgré la fraîcheur, et la fine étoffe de sa chemise semblait incongrue en un tel lieu. Un bruit de chaînes accompagnait ses mouvements, car il avait les fers aux pieds. Mais, contre toute attente, sa cellule était propre, et plutôt bien aménagée : outre sa paille, il disposait d'une chaise et d'une table avec tout le nécessaire pour écrire. Un petit brasero rougeoyait près de sa paille. Mickael paraissait aussi fort et arrogant que la première fois que Silence l'avait vu, assis sur son trône. Même la prison, semblait-il, ne pouvait l'abattre.

Ses yeux noirs scintillaient à la lumière de la lanterne.

— Bert, prends cette vermine avec toi, et va chercher l'aumônier de la prison.

Il lâcha brutalement le garde, qui tituba en arrière, le souffle court. Des soldats s'étaient levés, et l'un d'eux s'approcha.

— Que se passe-t-il, Mickey ?

— Rien de grave, George. J'ai de la visite, c'est tout.

George le soldat fronça les sourcils.

— Le capitaine n'appréciera pas.

— Il n'est pas là pour s'en soucier, non ? répliqua Mickael d'un air absent.

Les yeux rivés sur Silence, il ôta l'une de ses bagues et la lança au soldat.

Il regardait la jeune femme comme s'il voulait mémoriser chacun de ses traits.

Elle se mordit l'intérieur de la joue pour ne pas pleurer.

Elle devait être forte, s'adjura-t-elle.

— J'ai prié pour que tu viennes, lui murmura Mickael.

Voyant qu'il ne chercherait pas à s'échapper, George empocha la bague et regagna l'autre pièce. Harry l'imita. Silence s'approcha de Mickael.

— N'y a-t-il aucun moyen de te faire sortir d'ici ? Chuchota-t-elle. Je pourrais demander à Bert et à Harry de faire venir tous tes hommes.

Il secoua la tête, un petit sourire aux lèvres.

— Personne ne s'est jamais échappé de cette partie de la prison de Newgate, mon ange.

Tu as vu ? Ils ont tellement peur de moi qu'ils ont appelé l'armée à la rescousse. La moindre tentative coûterait la vie à plusieurs de mes hommes sans que je retrouve pour autant la liberté.

Silence se contenta de le regarder, ne sachant quoi répondre.

— En revanche, reprit-il, j'ai beaucoup réfléchi. Et je me demandais si tu serais prête à m'accorder une faveur. Une grande faveur.

— Tu sais bien que oui.

Son sourire s'élargit.

— Je ne te reconnais plus ! Tu es d'accord sans même savoir de quoi il s'agit ?

Elle soupira et lui effleura l'épaule d'une main tremblante.

— Je ferais n'importe quoi pour toi, Mickael, tu le sais.

— À part rester avec moi ?

Elle secoua la tête et une larme roula sur sa joue. Ses raisonnements et ses peurs n'avaient plus de sens aujourd'hui.

— C'était... c'était différent. Si seulement tu avais...

Il plaqua un doigt sur ses lèvres.

— Peu importe. Pardonne-moi d'en avoir reparlé. Je ne voulais pas te contrarier.

Silence le fixa sans mot dire, les yeux embués de larmes.

— Viens ici, souffla-t-il en l'attirant dans ses bras. Je suis désolé d'avoir tout gâché à

Windward House, continua-t-il le front appuyé contre le sien. J'aurais dû savoir que la

petite et toi vous me suffisiez, que je n'avais pas besoin d'autre chose. L'argent, la

piraterie, ce n'étaient que des boucliers derrière lesquels je me cachais. Je regrette de ne

pas avoir pris la bonne décision, ma douce.

— Oh, Mickael.

Silence ferma les yeux. Son aveu la bouleversait et ne lui faisait que l'aimer davantage. Si

seulement ce n'étaient pas leurs derniers instants ensemble. Si seulement on avait pu leur

laisser des semaines, des années pour apprendre à se découvrir l'un l'autre.

— Mais j'ai quelque chose d'important à te dire, reprit Mickael d'une voix douce. La

grande faveur que je te demande, c'est de m'épouser.

La jeune femme s'écarta, stupéfaite.

— C'est pour cela que tu as fait appeler l'aumônier ?

— Oui, acquiesça-t-il avec un sourire qui creusa des fossettes dans ses joues. Si je lui

donne un peu d'argent, il acceptera tout ce que nous lui demanderons. J'aurais rêvé

mieux pour toi, bien sûr, mais les circonstances sont ce qu'elles sont. Veux-tu m'épouser,

Silence Hollingbrook ?

C'était bête, mais à ces mots, le cœur de Silence bondit dans sa poitrine. Elle n'eut même pas à réfléchir pour répondre :

— Oui, oh oui, je veux t'épouser, Mickael !

Il sourit de nouveau, et l'embrassa brièvement juste avant que Bert revienne avec le garde. Un vieil homme aux cheveux blancs, les yeux gonflés de sommeil, les accompagnait.

L'aumônier s'avéra posséder une belle voix mélodieuse. Silence avait l'impression d'être sur un nuage. En quelques minutes, elle se retrouva mariée à Mickael.

— Tiens, fit Mickael, qui ôta sa bague ornée d'un rubis pour la passer au doigt de la jeune femme. C'est pour que tu te souviennes de moi.

Silence contempla le rubis. Elle était d'autant plus touchée qu'elle se rappelait que c'était la première bague qu'il ait jamais eue. L'anneau était un peu large pour elle, mais ça n'avait aucune importance. Elle avait du mal à retenir ses larmes parce que tout ceci ressemblait à un rêve sur le point de virer au cauchemar. Ils étaient enfin mariés, mais dans quelques heures Mickael aurait cessé de vivre.

Celui-ci appela George, l'entraîna à l'écart et eut une brève conversation à voix basse avec lui, à l'issue de laquelle il se débarrassa de ses dernières bagues pour les lui remettre.

— Une heure, pas plus, lui rappela George.

Mickael tendit la main à Silence.

— Passerez-vous un peu de temps avec moi, madame O'Connor ?

Elle se nicha dans ses bras, tandis que George s'éclipsait avec l'aumônier, et refermait la porte de la cellule.

— Oh, Mickael ! murmura Silence, submergée par le désespoir. Je... je ne sais pas si je pourrai survivre à...

— Tu pourras, la coupa-t-il d'une voix ferme en prenant son visage entre ses mains. Pour

moi, pour Mary Darling, pour toi. Promets-le-moi, mon cœur. Promets-moi de vivre. Silence déglutit. Elle ne pouvait se permettre de se montrer faible alors qu'il avait tant besoin de sa force.

— Oui. Je te le promets.

— Merci, murmura-t-il dans ses cheveux. Merci, mon ange.

Les larmes jaillirent des yeux de Silence, impossibles à contenir.

— Je t'aime, Mickael.

Il appuya sa joue contre la sienne.

— J'ai rédigé mon testament, et je l'ai confié à Pepper.

Elle voulut protester, mais il s'écarta pour plonger son regard dans le sien. Son visage était grave.

— Non, ma douce, tu dois m'écouter. J'ai laissé des instructions à Pepper pour que tu ne manques de rien. Le mieux serait que tu t'installés à Windward House avec Mary Darling. C'est un endroit tranquille et discret. Harry et Bert continueront de veiller sur vous. Ainsi que la plupart de mes hommes. J'espère que le Vicaire se contentera de ma mort, mais je ne peux jurer de rien. J'ai pris des dispositions pour que mes hommes vous protègent jusqu'à la mort de Charlie Grady. Et ça aussi, c'est arrangé.

Silence le contempla, bouleversée. Mickael ne lui avait pas dit explicitement qu'il l'aimait, mais ses actes en disaient plus que tous les mots.

— Silence ? La pressa-t-il, comme elle restait muette. Mes plans te conviennent-ils ?

— Oui. Oui, bien sûr.

Il appuya de nouveau son front contre celui de la jeune femme.

— Je veux que tu sois heureuse, mon ange. Et Mary Darling aussi.

Silence était incapable de dire quoi que ce soit. Quels mots auraient été à même d'exprimer l'intensité de ce qu'elle ressentait au fond de son cœur ?

— Viens, souffla-t-il, le regard triste. Viens t'allonger avec moi.

Il commença à la tirer vers sa paillasse, mais elle se raidit.

— Et si les soldats nous épient ?

Il secoua la tête.

— N'aie crainte, je les ai payés pour qu'ils ne soient pas tentés de reluquer. De toute façon, Harry et Bert les surveilleront.

Silence jeta un regard en direction de l'antichambre. Aucun des soldats n'était visible, en outre, la cellule était plongée dans la pénombre.

Mickael lui pressa la main.

— Viens, fit-il d'une voix sourde. Sois ma femme.

Il était son mari désormais.

Malgré le décor lugubre, malgré le destin qui frapperait bien trop tôt, cette certitude fit naître une étincelle de joie dans le cœur de Silence. Elle était mariée à Mickael O'Connor. Elle avait épousé l'homme qu'elle aimait.

Et puisque le temps leur était compté, elle entendait bien en profiter une dernière fois.

— Je t'aime, murmura-t-elle tout contre ses lèvres. J'aime ta voix, et ton petit accent irlandais. J'aime la façon dont tu me regardes, surtout avant de dire quelque chose de scandaleux. J'aime la tendresse avec laquelle tu prends Mary Darling dans tes bras. Je t'aime, Mickael O'Connor.

À ces mots, il resserra son étreinte.

— Silence, mon ange. Quand j'ai découvert que tu m'avais quitté, c'est comme si on avait arraché un morceau de mon cœur. Seule ta présence peut m'aider à cicatriser.

Il captura sa bouche en un baiser sauvage. Silence savait qu'une douzaine d'hommes se tenaient à quelques mètres d'eux, mais elle se força à ne pas y penser. Elle ne laisserait pas une pudeur déplacée l'empêcher de montrer à son mari à quel point elle l'aimait.

Aussi, s'arrachant à sa bouche, elle laissa ses lèvres dériver le long de son cou, puis dans l'échancrure de sa chemise déboutonnée en même temps qu'elle entreprenait de déboutonner son pantalon déjà gonflé par une érection impressionnante.

— Silence ?

— Chut. Ne dis rien.

Et elle s'agenouilla devant lui.

Elle l'entendit prendre une brève inspiration tandis qu'elle libérait son sexe. Sans hésiter, elle le prit à pleine main, sachant que le temps n'était plus à la timidité. Cette fois serait la dernière.

Non. Elle ne voulait pas penser à cela.

Elle le caressa longuement, savourant sa dureté de granité, la douceur soyeuse de sa peau sous ses doigts, poussant son exploration là où elle ne s'était encore jamais aventurée.

Mickael laissa échapper un gémissement étouffé, et elle en conclut qu'il aimait ce qu'elle lui faisait.

Quoi qu'il en soit, elle n'en avait pas terminé. Puisque c'était leur dernière...

« Non, n'y pense pas », s'ordonna-t-elle.

Elle inclina la tête et lécha l'extrémité engorgée de sa virilité.

Mickael tressaillit.

Puis il enfouit les doigts dans la chevelure de la jeune femme et se tint absolument immobile. Lorsqu'elle le prit dans sa bouche et commença à le titiller de la langue, elle sentit ses doigts se crispier dans ses cheveux.

Il y avait quelque chose de fascinant à avoir un tel homme à sa merci, dut-elle admettre.

Bien que sa posture fût servile, Silence ne se considérait nullement comme asservie. Au contraire, elle se sentait glorieusement femme.

Alors qu'elle enchaînait les caresses les plus audacieuses, Mickael se pencha brusquement

et la prit par la taille. Puis, malgré les chaînes qui l'entravaient, il pivota et l'allongea sur la paille, avant de s'étendre sur elle. Lui retroussant les jupes, il insinua la main entre les cuisses.

Quelqu'un toussa à côté, et Silence se rappela qu'ils jouissaient d'une intimité très relative.

Mais Mickael la pénétrait déjà, et elle cessa de penser. Après un mois de séparation, la sensation était si délicieuse qu'elle se mordit la lèvre pour ne pas crier de bonheur.

Il prit le temps d'ajuster sa position. Puis commença un lent va-et-vient d'une sensualité inouïe. Silence s'agrippa à ses épaules, et leurs bouches se scellèrent. Mickael l'embrassait si tendrement qu'elle avait envie de pleurer. Comment pourrait-elle vivre sans lui ?

Elle n'avait découvert le paradis que pour le perdre aussitôt. Mais du moins entendait-elle en profiter jusqu'à l'ultime seconde. Elle enroula les bras autour de Mickael, regrettant qu'ils ne soient pas nus, mais heureuse de le sentir peser de tout son poids sur elle. Des larmes se glissèrent entre leurs lèvres, et elle se demanda s'il s'agissait des siennes ou de celles de Mickael.

Peut-être que si elle le serrait suffisamment fort, elle pourrait le garder à jamais.

Peut-être atteindraient-ils l'éternité en faisant l'amour.

Chaque exquis coup des reins la propulsait un peu plus haut sur la vague du plaisir.

C'était là leur vraie cérémonie de mariage. Plus solennelle, plus sacrée même que les quelques mots échangés un peu plus tôt devant le vieil aumônier.

L'extase les cueillit ensemble, et c'est ensemble qu'ils basculèrent dans l'abîme sans fond du plaisir, la bouche de Mickael couvrant la sienne pour étouffer leurs gémissements.

L'espace d'un instant, Silence eut l'impression de voir un arc-en-ciel. Il semblait si réel dans sa fragilité qu'elle crut que leur amour avait fait voler en éclats les murs de la prison et qu'ils étaient de nouveau libres. Ensemble et libres.

Mais tout a une fin. Même les arcs-en-ciel.

Silence rouvrit les yeux.

Le jour n'allait pas tarder à se lever.

CHAPITRE 19

John le Malin convoqua sa cuisinière pour lui commander une tarte aux cerises, puis il attendit qu'on la lui apporte dans sa salle du trône. Sa voix avait faibli avec l'âge, aussi ne put-il pas crier aussi fort qu'autrefois « Tamara ».

Mais le bel oiseau au plumage arc-en-ciel fit quand même irruption par une fenêtre grande ouverte et se posa à ses pieds avant de se transformer en Tamara. Elle était aussi jeune et ravissante qu'au premier jour, mais elle ne souriait plus.

Le regard grave, elle demanda : « Pourquoi m'as-tu appelée ? »

Ils vinrent le chercher à l'aube, comme prévu - un détachement de soldats pour remplacer ceux qui avaient monté la garde durant la nuit.

Mickey ne quitta pas Silence des yeux, même lorsque les soldats lui attachèrent les poignets. Avec l'aide de la jeune femme, il s'était habillé avec soin : veste et pantalon de velours bleu, gilet de brocart broché d'or et chemise à jabot de dentelle. Il portait les chaussettes que Silence lui avait tricotées, et c'était à ses yeux la partie essentielle de son costume. Ses doigts étaient dépourvus de bague. Il s'était dessaisi des dernières pour profiter d'une heure d'intimité avec Silence, et il ne songeait pas une minute à le regretter. Les soldats le tirèrent hors de sa cellule pour emprunter une série de corridors jusqu'à ce qu'ils émergent au soleil. Silence, Harry et Bert sortirent de la prison derrière eux.

— Pars, maintenant, murmura Mickael à la jeune femme, avant de faire signe à Harry.

Celui-ci comprit ce que Mickey attendait de lui. Une pendaison n'est pas un spectacle réjouissant, et Mickael ne voulait pas que Silence le voie se balancer au bout d'une corde.

Certes, avec un peu de chance, il n'en arriverait pas là. Ses hommes étaient censés le secourir à temps, mais il n'avait pas l'intention de le dire à la jeune femme. Un échec

n'était pas exclu et il ne voulait pas lui donner de faux espoirs.

Elle le regarda, les yeux rouges mais secs, sans mot dire. Son expression était suffisamment éloquente pour qu'il soit inutile d'y ajouter des mots. Peu d'hommes avaient la chance d'être aimé par une femme telle que Silence.

Mickey espérait bien la revoir d'ici une heure ou deux, mais s'il ne parvenait pas à s'échapper, au moins mourrait-il heureux.

— Porte-toi bien, dit-il encore à Silence, tandis que les soldats l'entraînaient vers la charrette où l'attendait déjà l'aumônier, et le cercueil.

— Que c'est romantique, tonna une voix.

Le Vicaire et une demi-douzaine de ses hommes venaient de sortir de la prison juste derrière le petit groupe formé par Silence, Harry et Bert.

Harry n'eut pas le temps de pivoter qu'il se retrouva cloué au sol. Bert recula comme deux hommes braquaient leur pistolet sur lui. En un clin d'œil, Charlie referma la main sur la nuque de Silence comme s'il s'agissait d'un chien. Elle tenta d'agripper les doigts qui la meurtrissaient, et chercha, affolée, le regard de Mickael.

— C'est ta dame, Mickey ? demanda le Vicaire. Non. Non.

Du sang coulait de la tête d'Harry, mais il essayait de se redresser, preuve qu'il était conscient. Bert, toujours sous la menace des deux pistolets, n'était pas en mesure d'aider Silence.

— Elle ne m'est rien, mentit Mickael, s'efforçant de contrôler sa voix. Laisse-la aller, Charlie.

— Oh, je le ferai peut-être un jour ! répliqua le Vicaire. Mais je vais d'abord lui apprendre à me servir convenablement. Après tout, ta mère est morte, Mickey. J'ai besoin d'une remplaçante. Et puis, j'ai patiemment attendu ce moment depuis ton arrestation, histoire que tu le savoures pleinement.

Mickey sentait un flot de bile lui monter à la bouche. Il croisa le regard de Silence. Elle avait peur, visiblement, mais elle avait retrouvé son calme.

— Je t'aime, Mickael.

Mickey ferma brièvement les paupières, avant de foudroyer le Vicaire du regard.

— Dis ton prix. N'importe lequel.

Le visage de Charlie se déforma dans une parodie de sourire.

— J'ai déjà mon prix, mon garçon. Ta mort et ta femme. Je prendrai peut-être aussi ta fille, mais ce sera juste un dessert. Ça, ajouta-t-il en secouant Silence, c'est mon plat de résistance.

Mickey rugit et voulut se jeter sur lui, mais l'un des soldats qui l'entouraient le frappa et il tomba à genoux.

— Vous allez laisser une dame se faire enlever ? leur cria-t-il.

Ils se tenaient là, aveugles et sourds au drame qui se jouait devant eux.

Charlie s'esclaffa.

— Ils laisseront faire du moment qu'on les paie convenablement. Ceux-là ne font pas partie des dragons de Trevillion. Ils aiment l'or et se fichent de savoir d'où il vient. À présent écoute-moi bien : je serai en train de baiser ta femme à l'instant où tu rendras ton dernier souffle.

Là-dessus, le Vicaire fit signe à ses hommes et tourna les talons.

Silence eut à peine le temps de jeter à Mickey un dernier regard horrifié. Elle voulut se débattre, mais le Vicaire la secoua brutalement.

Les soldats obligèrent Mickey à monter dans la charrette pendant que l'aumônier regardait ostensiblement dans une autre direction. Tous avaient été soudoyés par Charlie Grady. Si les hommes de Mickey venaient le secourir à Tyburn, comme prévu, il n'y aurait plus personne pour aider Silence.

— Allez prévenir Winter Makepeace de ce qui s'est passé ! Cria-t-il à Bert et à Harry.

Dites-lui de prendre mes hommes et de la récupérer. Dites à l'équipe de renoncer à toute autre mission. C'est compris ? Rien ne doit les retarder pour sauver Silence !

La charrette s'ébranla. Mickey vit Bert aider Harry à se relever, puis les deux hommes s'éloignèrent pour exécuter son dernier ordre. Bert le servait loyalement depuis cinq ans, mais Bran aussi l'avait servi loyalement, jusqu'à ce qu'il décide de trahir. Or, maintenant, Mickey partait pour le gibet. Il n'aurait aucun moyen de récompenser Bert pour sa loyauté. Celui-ci le savait, et pouvait très bien choisir de fuir.

Et Silence le paierait au prix fort.

Le trajet en charrette ressembla à une longue descente aux enfers. L'attelage emprunta Oxford Street où une foule nombreuse s'était massée pour le regarder passer. Quelques badauds lançaient des cris d'encouragement, d'autres des railleries. Mickey se tenait la tête haute, les jambes bien écartées pour ne pas chanceler au moindre cahot. Une jeune fille jeta un bouquet de fleurs dans la charrette. Mickey le regarda sans le voir. Il était célèbre à Londres, et nombre de pauvres le considéraient comme une espèce de héros.

Un héros qui pourtant n'avait fait que voler toute sa vie.

Il eut aussi droit à des jets de fruits pourris et pire encore, mais s'en aperçut à peine. Où était Silence à présent ? Dieu tout-puissant ! Le Vicaire était-il déjà occupé à la violer ?

Cette pensée lui donnait des envies de meurtre. Malheureusement, il était enchaîné comme un animal à cette maudite charrette.

Comme le voulait l'usage, ils s'arrêtèrent devant une taverne pour qu'il puisse s'octroyer un dernier verre. En le buvant, Mickey pria pour que ses hommes ne viennent pas le sauver. Si sa mort était le prix à payer pour que Silence vive, il se sacrifiait volontiers.

L'attelage repartit en direction des faubourgs de la ville. Bientôt, le gibet de Tyburn apparut. Des gradins en bois avaient été érigés sur un côté, mais la plus grande partie de

la foule attendait debout. Une femme avec un plateau de petits pâtés à la viande sur la tête se frayait un chemin parmi les badauds en vantant sa marchandise. Elle était suivie par un pickpocket qui profitait de ce que ses clients la payaient pour les voler. Quelques gamins accompagnés de chiens couraient à côté de la charrette. Plus loin, un jongleur divertissait la foule en lançant toutes sortes d'objets, qu'il rattrapait avec agilité.

Mickey songea sombrement que son plan d'évasion aurait eu toutes les chances de réussir. La foule était si dense que la charrette fut contrainte de s'arrêter à plusieurs reprises avant d'atteindre le gibet. Et chaque fois, la foule qui se pressait pour tenter de toucher Mickey obligeait les soldats entourant la charrette à reculer.

N'apercevant aucun de ses hommes, Mickey soupira de soulagement. Bert avait dû les prévenir. Peut-être étaient-ils déjà en train de voler au secours de Silence avec l'aide de Winter Makepeace.

Il pria de nouveau pour le salut de la jeune femme.

La charrette s'immobilisa finalement au pied du gibet. Mickey en descendit, puis gravit les marches en haut desquelles se balançait une corde, pendant que l'aumônier marmonnait des prières. La foule était de plus en plus bruyante.

Le bourreau passa une cagoule sur la tête de Mickey et lui attacha les jambes. Puis il sentit le nœud coulant de la corde s'enrouler autour de son cou. Il s'obligea à contrôler sa respiration pour rester calme.

Une trappe s'ouvrit soudain sous ses pieds, et il bascula dans le vide.

Sa bouche s'ouvrit en grand, cherchant désespérément l'air qui ne pouvait plus atteindre sa gorge.

Il se cabra et vit des étoiles s'allumer dans les ténèbres. Il était en train de mourir, mais son corps se rebellait encore contre l'inévitable.

Il entendit un bruit qu'il ne reconnut pas, et le beau visage de Silence lui apparut soudain.

Puis il heurta le sol.

Il demeura un instant hébété, cherchant à inspirer de grandes goulées d'air tandis que quelqu'un desserrait le nœud coulant. Il n'aurait su dire s'il était mort ou vivant avant qu'une main lui retire sa cagoule, et qu'il se retrouve face au fantôme de Saint-Giles.

— Que diable faites-vous là ? Coassa-t-il.

— Elle a besoin de vous vivant, pirate, répliqua le fantôme d'une voix étrangement familière.

Il s'agenouilla pour trancher les liens qui entravaient les mains et les chevilles de Mickey, et ajouta :

— Ne vous méprenez pas. Je ne fais pas cela pour vous, mais pour elle. J'ai envoyé vos hommes en éclaireurs. Dépêchez-vous d'aller la sauver.

— Espèce de salaud arrogant, grommela Mickey.

Mais déjà la foule avait compris qu'il se passait quelque chose d'anormal. Deux jeunes garçons voulant jouer les héros s'approchèrent.

— Filez ! Cria le fantôme en faisant volte-face pour les affronter. Mickey ne se le fit pas dire deux fois. Il roula sous le gibet, pour se retrouver nez à nez avec un vendeur ambulancier qui le regardait d'un air éberlué. Avant que l'autre ait le temps de réagir, Mickey le saisit par les chevilles, le fit tomber et le débarrassa en un tournemain de son manteau et de son chapeau. Puis, après s'être maculé le visage de poussière, il se redressa. La confusion était à son comble, mais tous les badauds regardaient le fantôme se battre à présent contre quatre soldats.

Une femme le remarqua cependant, et ouvrit la bouche.

— Par-là ! cria Mickey. Le pirate s'est échappé par-là !

La foule se mit à s'agiter en tous sens. Mickey vit le fantôme tomber, puis se relever. Des badauds l'insultaient, furieux qu'il les ait privés de leur spectacle. Mais le fantôme de

Saint-Giles avait prouvé à plusieurs reprises qu'il était un remarquable combattant, et une fois de plus il réussit à se défaire de ses adversaires.

Apercevant un soldat à cheval, Mickey s'en approcha subrepticement. Le cheval, que la foule rendait nerveux, piétinait sur place, et son cavalier semblait ne plus arriver à le contrôler. Mickey n'eut qu'à pousser ce dernier pour le faire tomber.

Il grimpa en selle d'un bond, puis éperonna le cheval à travers la foule, qui s'empressa de s'écarter en poussant des cris affolés.

Mickey prit la direction de Whitechapel, là où vivait Charlie Grady, galopant à un train d'enfer. Il croisa des soldats qui convergeaient vers Tyburn, où l'attroupement avait dû se transformer en émeute. Une cloche sonna quelque part. Cela faisait au moins trois heures que le Vicaire avait enlevé Silence !

Assise dans un fauteuil, Silence était aussi immobile que si elle s'était trouvée en face d'une vipère. À ceci près que l'homme qui se tenait devant elle était plus dangereux que le plus redoutable des serpents.

Elle devait à tout prix survivre, se répétait-elle.

Même si Mickael était mort, même si ce serpent humain s'en prenait à elle, elle devait trouver un moyen d'en réchapper. Mary Darling dépendait d'elle. Or, il semblait que Charlie Grady fût obsédé par Mary Darling. Ou plutôt, il était obsédé par quiconque avait un lien avec Mickael.

Ils se trouvaient dans une petite chambre à la propreté douteuse, et qui sentait encore l'odeur de la maladie. Outre ce fait, des accessoires féminins étaient posés sur la coiffeuse. Silence en déduisit que cette chambre avait été celle de la mère de Mickael. Celle où elle était morte.

Silence frissonna, puis se figea comme Charlie Grady levait sa face hideuse vers elle. Il ne cessait de faire rouler deux dés dans sa main gauche. La moitié gauche de son crâne était

à peu près chauve, à part quelques longues mèches grises ici ou là. Son oreille avait quasiment disparu, de même que la partie gauche de son nez. Quant à la peau qui lui couvrait la joue, elle n'était qu'un amas de cicatrices.

Silence l'aurait croisé dans la rue qu'elle aurait détourné la tête par compassion.

Mais ici, elle était pétrifiée de peur.

Leurs deux fauteuils étaient installés de part et d'autre d'une petite cheminée éteinte. La pièce était dépourvue d'horloge, mais Silence était convaincue que cela ne faisait pas loin de trois heures qu'ils étaient assis là. Et pendant tout ce temps, Charlie Grady avait parlé d'une voix basse et monocorde. Quelqu'un qui serait entré dans la pièce aurait pensé qu'il parlait à Silence, mais en réalité elle aurait pu être transparente. Charlie Grady ne s'adressait pas véritablement à elle. Il conversait avec son fils absent.

— Tu croyais pouvoir la détourner de moi, pas vrai ? Mais tu as vite compris ton erreur.

Grace m'était loyale. Malgré tous tes efforts, elle m'est restée loyale jusqu'au bout. Hé non, tes manœuvres n'ont pas marché ! Maintenant, j'ai ta femme. Bientôt, j'aurai ta fille.

Et là, tu riras moins, Mickey O'Connor.

Silence trouvait assez étrange d'être assise ici à écouter cet homme déverser à jet continu la haine recuite qu'il éprouvait pour son fils. Peut-être même aurait-elle fini par le prendre en pitié, s'il n'avait régulièrement évoqué le sort qu'il lui réservait.

Une demi-douzaine de ses hommes étaient rassemblés dans une pièce toute proche.

Charlie Grady l'avait informée avec une froide indifférence que si elle tentait de s'échapper, il la livrerait à ces brutes pour qu'ils abusent d'elle.

Une cloche sonna au loin.

Charlie Grady tendit l'oreille.

— Parfait. Il doit être pendu, à l'heure qu'il est. Voyons maintenant si tu auras de la chance ?

Silence sentit un frisson d'horreur lui vriller l'échine. S'adressait-il pour de bon à elle, cette fois ? Elle le regarda, avec une fascination morbide, lancer ses dés sur le sol devant la cheminée. Ils roulèrent un instant, avant de s'immobiliser sur un trois et un quatre.

— Tst, tst, fit-il en secouant la tête. Pas de chance.

Il se leva et commença de déboutonner son pantalon.

CHAPITRE 20

John le Malin regarda Tamara qui tendit la main vers la tarte aux cerises. « J'ai beaucoup réfléchi à mes vœux, dit-il, et j'ai fini par comprendre mon erreur : je n'ai pas réclamé ce que j'aurais dû. » Tamara croqua pensivement une cerise. « Peut-être, mais je ne peux pas t'aider. Tu as utilisé tes trois vœux. » En proie à une grande lassitude, John le Malin ferma les yeux. « Alors, puis-je au moins te demander de me donner une autre de tes plumes, douce Tamara ? Une mauve ? J'aimerais rejoindre l'autre monde avec un arc-en-ciel de plumes dans la main. »

Mickey tourna à l'angle de la rue où vivait Charlie Grady et tomba sur une scène de chaos. Ses pirates attaquaient la demeure du Vicaire. On criait, on gémissait, des cadavres jonchaient déjà le pavé. Pour l'instant, les combats semblaient se dérouler uniquement dans la rue.

Mickey sauta à bas de son cheval avant même que celui-ci soit complètement arrêté.

— Donne-moi un couteau ! cria-t-il à l'un de ses hommes.

Il attrapa le poignard qui volait dans les airs.

On l'avait arrêté.

On avait enlevé sa femme.

On l'avait pendu.

Mickey O'Connor n'était pas d'humeur à épargner quiconque se dresserait entre Silence et lui. Il se jeta sur le premier adversaire qu'il croisa, et lui enfonça sa lame dans le ventre.

L'autre écarquilla les yeux, mais Mickey retirait déjà sa dague de ses entrailles et le poussa de côté d'un coup de pied.

Un autre voulut lui décocher un coup de bâton, mais il se pencha pour l'éviter et le frappa au genou. L'autre s'écroula à terre en hurlant de douleur.

Un troisième croisa le regard de Mickey, et prit ses jambes à son cou.

En voilà au moins un qui avait compris.

— À l'intérieur ! cria Mickey.

Il chargea en direction de la porte.

Dans l'entrée, un des hommes du Vicaire eut la mauvaise idée se sortir un pistolet. Vif comme l'éclair, Mickey le désarma, puis l'assomma d'un coup de crosse.

— Fouillez toutes les pièces ! ordonna-t-il à ses hommes.

Il gravit l'escalier quatre à quatre, le cœur battant à tout rompre. Si elle n'était pas là, si c'était une ruse, il ne saurait plus quoi faire. Il ne voyait pas où, en dehors de cette maison, le Vicaire aurait pu emmener Silence.

Il pénétra dans une pièce meublée d'une table ronde et de plusieurs chaises. Il restait un garde, dont il se débarrassa promptement.

La pièce suivante était une chambre. Déserte. Mickey poussa jusqu'à la porte d'après.

Celle-ci était verrouillée. Il fit sauter le verrou d'un solide coup de pied. Le battant cogna contre le mur avec fracas.

Silence se trouvait à l'intérieur.

Mickey se figea.

Accroupie sur le tapis devant la cheminée, elle sanglotait. Ses cheveux étaient en désordre. Le haut de sa robe était déchiré jusqu'à la taille, laissant voir ses seins.

L'un d'eux avait une marque rouge.

Dieu tout-puissant ! Il était arrivé trop tard.

Quand Silence vit Mickael faire irruption dans la chambre, elle crut d'abord qu'elle était devenue folle. Les terribles événements de ces dernières heures avaient dû lui altérer l'esprit pour qu'elle s'imagine que son mari était là devant elle, vivant.

Puis il ouvrit la bouche.

— Je suis désolé, dit-il d'une voix râpeuse qu'elle ne lui connaissait pas.

Bondissant sur ses pieds, Silence se jeta dans ses bras et l'étreignit de toutes ses forces.

— Je suis désolé, répéta-t-il. Pardonne-moi, Silence. Je suis tellement désolé.

Elle voulut capturer ses lèvres, mais il s'écarta, et elle découvrit, sidérée, qu'il avait les larmes aux yeux.

— Je le tuerai, ne t'inquiète pas. Mais s'il te plaît, ne renonce pas à nous. Je m'occuperai bien de toi, et tu guériras, je te le promets.

Elle le dévisagea, déconcertée.

— Mais de quoi parles-tu à la fin ?

Il serra les mâchoires.

— Le Vicaire... Il t'a fait du mal.

— Mais non.

— Quoi ?

Elle lui prit la main et l'entraîna de l'autre côté du lit. Elle pointa le doigt vers le plancher sans regarder. Elle avait jeté un coup d'œil juste après, et cela lui avait suffi.

Avalant sa salive, elle expliqua :

— Il essayait de... de... enfin, tu devines quoi. J'ai attendu le plus longtemps possible, pour qu'il soit tout à son affaire, et puis j'ai sorti le petit poignard que tu m'avais donné, et je l'ai tué.

Elle désigna de nouveau le cadavre du Vicaire qui gisait à côté du lit.

— Je n'ai pas réussi à le viser aux yeux ni au ventre, comme tu me l'avais conseillé. Je l'ai

juste frappé dans le dos.

Stupéfait, Mickael regarda tour à tour Silence et le corps.

— Tu... tu l'as poignardé.

— Oui.

Silence croisa les bras dans une attitude défensive. Après tout, Charlie Grady était son père. Mickael était peut-être sous le choc. C'est alors qu'il bascula la tête en arrière et rugit de rire.

— Tu as tué le Vicaire de Whitechapel !

— Euh... oui, confirma-t-elle, un peu déroutée.

— L'homme le plus vicieux et le plus dangereux de Londres ! Et toi, Silence, tu l'as tué. D'un seul coup de poignard !

Il l'embrassa avec fougue. Puis, l'éloignant du lit, il reprit :

— Tu n'imagines pas combien je t'admire. Tu es si douce, si calme, et en même temps, tu peux te montrer si féroce. Mais alors, pourquoi pleurais-tu ?

— Je pleurais pour toi, Mickael. Je te croyais mort. Comment as-tu réussi à échapper au gibet ?

— Le fantôme de Saint-Giles, fit-il en lui décochant un regard songeur. Il a tranché la corde au bout de laquelle je me balançais.

— Ô mon Dieu.

Silence ferma les yeux. Il s'en était fallu de si peu ; elle en était malade rien que d'y penser.

— Et toi, mon ange ? Que s'est-il passé après que le Vicaire t'a emmenée ?

— Il m'a conduite directement ici, puis il m'a parlé pendant des heures et des heures. Ensuite, il a tenté d'abuser de moi. Mais il n'a pas réussi.

Une pensée atroce lui vint soudain à l'esprit, et elle s'empressa de demander :

— Tu me crois, n'est-ce pas ?

Un grand sourire éclaira le visage de Mickael.

— Mon cœur, je ne crois pas en Dieu, mais je crois en toi.

— Mickael, c'est du blasphème ! Le tança-t-elle, alors même qu'elle ne pouvait s'empêcher de sourire.

— Non, reprit-il, très sérieusement cette fois. Je t'ai entendue, je te crois, et je t'aime, ma douce.

Silence le fixa, muette de saisissement. Elle n'osait lui demander de répéter.

Mais, l'attirant dans ses bras, il murmura :

— Je t'aime, Silence O'Connor. Du fond de mon cœur noir de pirate.

Silence sourit, malgré les larmes qui lui embuaient les yeux.

— Je ne crois pas que ton cœur soit si noir que cela. Et je t'aime, moi aussi.

Elle se hissa sur la pointe des pieds et pressa ses lèvres sur les siennes, s'émerveillant de ce simple contact, elle qui avait cru ne plus jamais connaître une telle douceur. Et soudain, une inquiétude la saisit.

— Mais les soldats vont te rechercher !

— Sans aucun doute.

Il ôta le manteau qu'il portait, le drapa sur les épaules de la jeune femme afin de dissimuler sa poitrine, puis l'entraîna vers la porte. Sur le palier, ils tombèrent sur Bert qui arrivait en courant.

— On est venus à bout des hommes du Vicaire, annonça-t-il, haletant, mais il paraît que des soldats approchent.

Mickey hocha la tête.

— Le cadavre du Vicaire est dans la chambre. Demande à deux de mes hommes de le sortir et de le transporter dans mon palais. Et si tu n'y vois pas d'inconvénient, Bert, je

vais t'emprunter ceci.

Mickey attrapa la perruque de Bert, découvrant son crâne chauve.

— Tu as été condamné à mort ! s'écria Silence, affolée. Tu dois absolument quitter le pays au plus vite !

Il eut un sourire rusé.

— Mickey O'Connor, peut-être. Mais pas Mickael Rivers.

— Je ne comprends pas, fit Silence, alors qu'il la tirait à sa suite dans l'escalier.

— C'est pourtant simple. Mickey le Charmeur va connaître une fin tragique. Bert et mes gars vont déposer le cadavre du Vicaire dans mon palais, avant d'y mettre le feu.

— Et lorsqu'on découvrira un corps calciné, on pensera logiquement qu'il s'agit du tien, devina Silence. Mais où irons-nous ?

Il s'arrêta en bas des marches et lui prit les mains.

— À partir d'aujourd'hui, je serai le respectable M. Mickael Rivers, constructeur de bateaux. Et toi, tu seras Mme Rivers. Nous vivrons avec Mary Darling à Windward House.

— Alors tu renonces à la piraterie ? murmura Silence, incrédule. Juste comme ça ?

Il hocha la tête.

— Quelqu'un que j'aime, et que je respecte, m'a dit que je méritais mieux que la piraterie.

— Oh, Mickael !

Il lui offrait là tout ce dont elle avait rêvé. Il lui offrait une famille.

Comme ils sortaient dans la rue, Silence fut soulagée d'apercevoir Harry. Un bandage lui entourait la tête, mais à part cela, il semblait aller à peu près bien.

Elle s'efforça de remettre un peu d'ordre dans sa coiffure tandis que Mickael enfilait la redingote d'un de ses hommes.

Bert lui avança un cheval. Mickael monta en selle, puis Bert aida Silence à s'installer

devant lui avant de les saluer. Mickael lui rendit son salut, et donna un léger coup de talon à sa monture qui se mit au petit trot.

— N'oublie pas, murmura Mickey à l'oreille de la jeune femme comme elle regardait nerveusement autour d'elle. Nous sommes M. et Mme Rivers, et nous rentrons chez nous, à Greenwich, après un petit saut à Londres.

— Ton palais ne te manquera pas ? S'inquiéta Silence. Tes murs lambrissés d'or et tes dallages de marbre ?

— Rien ne me manquera. Ni l'or, ni les soieries, ni les statues. Je peux très bien vivre sans tout cela. En revanche, je ne pourrais pas vivre sans Silence Rivers. Je t'aime, ma femme.

— Et moi aussi, je t'aime, mon mari. J'ai hâte de me couler dans la peau de Mme Rivers.

Après une pause, elle ajouta dans un chuchotement :

— Mais peut-être pourras-tu redevenir Mickey le Charmeur, le célèbre pirate, dans notre chambre à coucher.

— Tu peux compter là-dessus, mon amour.

EPILOGUE

Quand John le Malin rouvrit les yeux, il vit que Tamara s'était agenouillée près de lui. « Pourquoi veux-tu une plume mauve ? demanda-t-elle. À quoi te servirait une simple plume, alors que tu possèdes toutes les richesses de la terre ? »

John le Malin se risqua à lui caresser la joue. « L'arc-en-ciel de plumes me rappellera ton souvenir, et ce que j'aurais dû te demander. » « Et qu'est-ce donc ? » « Toi, répondit John le Malin. Je n'aurais dû exiger que ta personne, ma douce Tamara. Car durant toutes ces années, je n'ai pas cessé de t'aimer. Et sans toi, mes richesses ne sont que cendres et poussière. » « C'est vrai ? » Murmura-t-elle.

« Oh oui, c'est vrai ! répondit tristement John le Malin. Je suis un vieil idiot d'avoir laissé échapper le seul trésor qui m'importait dans la vie. »

À peine eut-il terminé sa phrase qu'un féroce coup de vent balaya la salle du trône. Tout - le royaume, l'armée invincible et le coffre au trésor - disparut d'un coup. John le Malin se retrouva dans le jardin de son oncle. Son corps était de nouveau jeune et fort, ses cheveux étaient redevenus bruns. Et Tamara se tenait devant lui. John le Malin éclata d'un rire joyeux.

« Comment est-ce possible ? » demanda-t-il en soulevant Tamara pour la faire tournoyer dans les airs.

Tamara lui sourit. « Tes souhaits avaient tous été exaucés, mais pas le mien ! »

Ils allèrent ensemble réveiller le roi pour lui annoncer que le voleur de cerises avait été démasqué, et c'est ainsi que John le Malin devint l'héritier du royaume. Et croyez-vous que John le Malin était triste de posséder un royaume plus modeste et beaucoup moins riche que celui dont il avait rêvé ? Oh, non ! Il était l'homme le plus heureux de la terre, car il gouvernait son petit royaume avec Tamara à ses côtés.

Et c'est cela, lecteur, qui fait toute la différence en ce bas monde...

L'Arlequin s'adossa à un mur, la respiration haletante. Il pensait ne plus être très loin de Saint-Giles, mais il ne pouvait jurer de rien. Ils l'avaient poursuivi à travers les rues comme un animal.

Du sang coulait de sa blessure à la cuisse, lui arrachant des frissons. Il leva les yeux pour tenter de deviner l'heure, mais c'était impossible car de gros nuages cachaient le soleil.

Il avait passé près d'une heure à tenter de semer la foule déchaînée. Ces braves gens s'étaient rendus à Tyburn pour voir une pendaison, et il les avait privés de leur spectacle.

Il était donc naturel que leur colère se soit tournée contre lui.

L'Arlequin s'écarta du mur pour jauger son équilibre. Mais sa vue se brouillait, et il avait l'impression que la rue tanguait.

Une alarme se mit à sonner quelque part dans sa tête.

Il voulut repartir, mais il était désormais obligé de s'appuyer au mur pour rester debout.

Et sa vision se troublait de plus en plus.

Un attelage tourna au coin de la rue.

Son épée lui échappa des mains et tomba sur le pavé dans un fracas métallique. La seconde d'après, il s'affalait sur le sol. Les yeux entrouverts, il vit l'attelage se rapprocher.

Sa dernière pensée fut qu'ils seraient tous très surpris de découvrir qui il était.

Puis Winter Makepeace, le fantôme de Saint-Giles, sombra dans le néant.